10e Année. — N° 2 Février 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

AVIS

Ainsi que nos lecteurs peuvent s'en convaincre par eux-mêmes, nous faisons tous nos efforts pour que le, *Progrès Spirite* mensuel renferme, en 16 pages, des documents intéressants, des articles aussi variés que possible, dans lesquels la science et la raison, le phénomène et la philosophie alternent harmonieusement en donnant sa place au rêve, précurseur des grandes réalités. Nous avons donc le ferme espoir que nos abonnés nous resteront unanimement fidèles, à cette heure où, plus que jamais, nous avons besoin de leur concours. Merci à ceux — en grand nombre — qui nous ont réglé leur abonnement pour 1904. Prière à ceux qui ne l'ont pas encore fait, de réserver bon accueil à la quittance que nous leur ferons présenter par la poste. A tous, nous exprimons notre meilleur souvenir.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

A. G. Paris . . . . 20 fr.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Mlle Jorand, Prunay	5 fr.
Vve Noël, Achères	2 —
Auguste Salles, Bardonnèche (Italie)	1 —
Une S. E. C. de Paris . . .	3 —
Mme Carisio, Oran	5 —
E. Bos, Aix-en-Provence . . .	3 —
Lannois, Compiègne	3 —
Alic, Manosque	1 —
A. G., Paris	75 —
Vve Burnier, Paris	5 —
Mme Jobin, Paris	1 25

De tout cœur merci aux bienfaiteurs de notre chère Cause qui nous soutiennent si efficacement.

La Destinée humaine et l'Action divine

Voilà un titre bien grave et un sujet bien profond. Dieu me garde de penser que je le pourrai traiter avec toute la compétence et toute l'ampleur voulues. J'essaierai toutefois d'y apporter quelque discernement, fruit de mon expérience personnelle.

L'expérience, en pareille matière, paraîtra à certains une chose peut-être illusoire. Je pense qu'il y a lieu de les détromper

Pour celui qui a vécu, les yeux constamment tournés vers le sens mystérieux de la vie ; pour celui qui a toujours cherché à analyser les causes et les effets, dans les événements multiples et variés qui ont marqué les différentes étapes de sa vie et imprimé une direction à son âme et à sa conscience, il est plus facile qu'on ne pense de démêler l'action divine au milieu des caprices apparents, des ruses tenaces et des sévères leçons du Destin.

***

J'étais né pour le rêve, comme d'autres pour l'action ; j'étais hanté de bonne heure par les songes et les méditations que la Muse enfante ; j'avais le culte du beau, de l'idéal. D'où vient que, presque dès l'enfance, j'ai été obligé de me courber sous une tâche ingrate, de visiter une clientèle ou d'aligner des chiffres

en longues colonnes ? Parce que la Destinée est prévoyante ; parce qu'elle avait prévu que la poésie, sauf de rares exceptions, ne nourrit pas matériellement le poète, surtout lorsque celui-ci est doté d'une nombreuse famille. La Destinée m'a donc fait comptable après que Dieu m'eut fait rêveur. Cela m'a servi d'ailleurs à donner du lest au ballon poétique qui m'emportait trop avant dans les nuages et à m'habituer peu à peu aux questions positives, à ces matérialités de la vie que tout homme doit connaître pour les affronter à certaines heures.

J'ai donc été comptable, parce qu'il l'a fallu, et je le suis encore. Cela ne m'a nullement empêché, aux heures tristes ou mélancoliques, comme aussi sous l'explosion de joies inattendues, ou en des moments de rêverie et de tendresse, de faire vibrer la lyre, le soir, à mes moments perdus... C'est ainsi que j'ai écrit quelques recueils de vers ; c'est ainsi que j'ai apaisé mon âme endolorie par les cruautés du sort, mon cœur désenchanté dans ses luttes avec l'égoïsme et l'orgueil humains.

Et déjà, ici, on me permettra de constater l'action de la Destinée dans les différentes positions que j'ai dû occuper pour assurer l'existence de ma famille, et l'action providentielle, l'action divine, dans mes rêveries apaisantes du soir, dans mes recueillements poétiques et philosophiques qui me permettaient un meilleur regard sur la vie et m'apportaient en quelque sorte le sourire de Dieu.

Mais la route de la vie a de brusques tournants auxquels nous ne sommes pas toujours préparés ; aux vicissitudes lassantes succèdent parfois de cruelles douleurs. Récemment encore, il me sembla — j'en eus la perception psychique très nette — que j'étais tombé, corps et âme, sous une sorte de sombre entonnoir où j'étais emprisonné, sans issue possible autre qu'une insuffisante échappée vers l'infini au bout de laquelle j'apercevais à peine, tout là-haut, un petit coin de ciel bleu.

Comment me mouvoir dans cette étroite et odieuse prison ? Comment, surtout, trouver le moyen d'en sortir ? La Destinée avait conduit les choses de telle façon que je restais meurtri par la vie, étendu sur le sol, paralysé, insulté, calomnié...

Mais le petit coin de ciel bleu ?.. Je le regardais toujours en soupirant, et, chose étrange, en ce point d'azur, je voyais un visage se former, ce visage me sourire, et la bonté de Dieu illuminait ma caverne fermée d'un rayon vainqueur.

Petit rayon, petite espérance grandissante, tu m'annonçais la délivrance, les délices de la liberté reconquise et de l'honneur sauf dans la vie plus heureuse..

Je sentis, en effet, *profondément*, que je sortirais bientôt de ma prison morale, que mes chaînes meurtrissantes seraient brisées, que mon horizon s'élargirait enfin, et que Dieu — à ce moment même — rectifiait ma destinée.

Peu de temps après, le fait donna entièrement raison à mon intuition.

∴

Il arrive que Dieu et la Destinée se confondent, dans les suprêmes douleurs, quand de belles et chères âmes nous sont arrachées par le vent de la mort, comme des fleurs emportées de leur tige, et que nous ne gardons plus dans nos mains défaillantes que les dépouilles de ce qui n'est plus.

Je dis qu'alors Dieu et la Destinée paraissent se confondre, parce que Dieu, vainement imploré, paraît rester sourd à nos prières tandis que la Destinée nous accable. C'est l'heure des grandes expiations peut-être, des fortes épreuves qui nous terrassent momentanément, mais doivent faire éclore nos progrès de nos douleurs.

Nous savons, d'ailleurs, que les morts successives sont des existences renaissantes, et que ceux qui nous furent enlevés dès l'aurore ou au midi de la vie, comme ceux qui nous seront encore enlevés au déclin de notre existence actuelle, nous seront rendus dans la pleine vie de l'au-delà, quand nous aurons franchi tous les stades de la matière, quand nous aurons tout à fait vaincu notre égoïsme et notre orgueil pour devenir dignes de faire partie des légions bienheureuses des âmes à tout jamais délivrées du corps matériel.

La Destinée nous jette quelquefois nous-mêmes au bord de la tombe. Mais Dieu nous relève et nous rend à la santé s'il juge que nous ne devons pas mourir encore, que nous avons encore à souffrir, à travailler, à aimer et à expier.

La Destinée est un fleuve dont Dieu n'arrête jamais le cours mais dont il détourne quelquefois la pente, quand nous l'avons mérité ou que nous le lui demandons avec ferveur, dans un but utile.

La Destinée supérieure de l'être est toute en Dieu. Sa destinée inférieure est la résultante des événements auxquels il est mêlé.

Celle ci est révocable ; l'autre ne l'est jamais.

La destinée inférieure, matérielle, qui tient aux conditions de la vie sur notre planète, est toujours révocable par Dieu. Il attend son heure, mais cette heure sonne toujours pour qui en est digne. Voilà notre foi et voilà notre espérance.

Il en est ainsi, à nos yeux, dans les situations presque désespérées où se trouve parfois un père de famille sans travail. Va-t-il abandonner les siens aux catastrophes qui paraissent les attendre ? L'ouragan qui passe a tout dévasté autour de lui. Il semble qu'il va périr avec toute sa famille ; que rien, désormais, ne pourra plus les sauver.

Ses enfants, ces êtres si chers faits de son âme encore plus que de son sang, va-t-il donc les livrer à cette destinée cruelle et moqueuse qui semble rire dans l'ombre des maux qu'elle fait ?

Non : il fera de suprêmes efforts pour résister à la Destinée qui l'enlace, l'étreint à l'étouffer. Mais voilà que la respiration vient à lui manquer, qu'un râle sort de ses lèvres entr'ouvertes comme pour laisser échapper le dernier souffle...

Cependant, à ce moment même où la Destinée semble devoir triompher de l'homme, à ce moment où de funèbres visions hantent le cerveau du désespéré, la pensée de Dieu le soutient encore.

Il laisse s'exhaler vers le Père qui est aux cieux, en même temps que le cri de son désespoir, les supplications de son ardente prière ; il se détourne une minute des maux de la terre pour sourire encore, à travers ses larmes, à celui qui veille sur les hommes, ses enfants...

⁂

Et l'œuvre néfaste de la destinée inférieure ne s'accomplit pas. Le ricanement hideux du mal triomphant s'éloigne, se perd peu à peu dans le lointain. Dieu a vaincu parce que l'âme a prié et que, dans la prière, elle a reconquis des forces pour continuer la lutte et décider la victoire.

A. Laurent de Faget.

CONSEILS DES INVISIBLES

(suite.)

LA PRIÈRE

L'homme, en général, ne sait pas prier : — il ne comprend pas la puissance de cet acte mystérieux qu'il appelle la prière.

La prière est une élévation de l'âme vers son créateur : c'est un élan de tout l'être qui cherche à se dégager des entraves matérielles.

La plupart passent de longues heures à répéter des paroles dont ils arrivent forcément bientôt à ne plus retenir le vrai sens.

Leur esprit ne pouvant suivre longtemps des mots qui se succèdent avec plus ou moins de rapidité, vagabonde çà et là, et flotte, incertain, d'une pensée à l'autre. Les lèvres continuent machinalement leur office accoutumé ; mais aucune pensée n'est assez forte pour prendre corps, et quelle que soit au commencement la bonne volonté de celui qui prie ainsi, son temps est à peu près perdu.

Celui qui veut prier, c'est-à-dire qui veut que sa pensée, projetée hors de lui, aille vers un but défini, celui-là doit se recueillir, concentrer fortement sa pensée, la tenir, pour ainsi dire, dans la main, et l'envoyer, par un effort de sa volonté, vers le but qu'il veut atteindre.

Recueillement, concentration, volonté sont indispensables pour que la pensée prenne corps, pour qu'elle ait de la vie, qu'elle sorte de nous et qu'elle puisse agir.

— La prière et la volonté sont les deux plus grandes forces que l'homme ait à sa disposition.

Quand la prière est forte et pure, elle va toujours trouver celui auquel elle s'adresse : en outre, elle dissipe les fluides épais qui vous entourent, — elle met la joie dans votre cœur : — il semble qu'elle détache de ce sol aride vos pauvres pieds si lourds, et parfois si meurtris.

Point n'est besoin qu'elle soit longue : vous ne pourriez du reste soutenir longtemps cet élan.

Faites la courte, mais sincère et avec toute votre âme.

Ne l'oubliez jamais avant de vous endormir, comme à votre réveil : — et au milieu même de vos travaux, vous pouvez toujours trouver une minute pour une pensée de pieux recueillement.

Ce temps, quelque court qu'il soit, suffit pour vous donner force, courage et espoir.

— Mais vous attendez toujours les moments de grande crise, les désespoirs, les affolements, pour avoir recours à la prière, ne songeant pas que l'âme, comme l'estomac, se ferme faute de nourriture

quotidienne, et que privée d'aspirations élevées, elle se pétrifie, comme les objets qu'on jette dans certaines sources.

La prière est une demande, un remerciement, ou un acte d'adoration.

Qu'est-ce que l'homme doit demander?

— Doit-il demander la fortune, les honneurs, la réussite dans ses entreprises terrestres ?

— De pareilles demandes sont enfantines.

— Ce n'est que par votre travail, votre sagesse et votre volonté que vous pourrez acquérir ces avantages auxquels vous attachez tant de prix, mais qui sont bien dangereux si, lorsque vous les possédez, vous ne savez pas les employer pour le bien.

Aucune prière, quelque fervente qu'elle soit, ne saurait vous faire obtenir une faveur, et vous recevrez naturellement tout ce que vos vertus auront mérité.

Aucune prière surtout ne saurait vous faire accorder des satisfactions matérielles : le but est égoïste, il ne sera jamais atteint.

— Parfois même, si les pensées exprimées ont assez de force, elles pourront se retourner contre vous et vous être préjudiciables.

— Ayez foi dans ces paroles, bien que vous ne puissiez peut-être pas en comprendre toute la vérité.

Que devez-vous donc demander ?

Vous devez demander l'aide d'en haut dans la résolution que vous avez prise de supporter vos épreuves avec courage et résignation, et de marcher toujours droit dans la vie.

Vous devez demander des conseils pour devenir bons, justes, compatissants et secourables pour tous vos frères.

Vous devez demander de trouver l'occasion de vous dévouer et de faire le bien : — d'instruire les ignorants : — de leur montrer la voie, et de les faire progresser.

Voilà les seules demandes que vous ayez à faire pour vous.

Toutes les pensées, — vous le savez — lorsqu'elles sont fortement dirigées, ont une grande puissance, pour le bien comme pour le mal.

Celles qui sont bonnes, montent rapidement vers les hautes régions. Les esprits élevés les recueillent et vous envoient alors en échange les conseils et les aspirations qui vous sont nécessaires pour réaliser vos justes désirs.

La prière en commun est des plus puissantes lorsque toutes les âmes sont unies dans la même pensée. Mais si vous ne pouvez vous trouver dans ces réunions, « entrez dans votre chambre, comme vous l'a dit le Christ, et, votre porte étant fermée, priez votre Père dans le secret ».

Le résultat de la prière ardente, dégagée de toute préoccupation matérielle, et n'ayant pour but que le bien, est d'élever votre âme vers Dieu, et de vous mettre en communication avec vos frères aînés qui viennent aussitôt vous encourager en vous donnant tout leur appui.

L'ange gardien n'est pas un mythe. — Vous avez tous autour de vous, des êtres élevés qui vous suivent dans la vie : ils vous ont connus et aimés dans d'autres existences, et ils ont demandé la mission de vous servir de guides, d'être vos protecteurs et vos éducateurs.

Lorsque par votre conduite et votre amour du bien vous leur donnez la possibilité d'entrer en relations avec vous, ils vous entourent de leurs fluides qui agissent sur les vôtres, et les purifient : ils vous prodiguent leurs conseils à l'état de veille, et surtout quand le corps repose.

Votre conscience, quand vous l'interrogez, vous indique infailliblement ce qui vous a été dit.

Mais vous conservez toujours votre libre arbitre. — Si vous ne cherchez pas à entrer en relations avec vos guides, ils sont impuissants : — si vos pensées sont mauvaises, ils ne peuvent franchir le mur que les fluides grossiers élèvent autour de vous : — et si vous préférez suivre les instincts de la bête ou les conseils des mauvais, vous en avez la liberté.

Appelez donc toujours vos protecteurs, par l'évocation, par la prière.

Appelez-les comme sur terre vous faites appel, pour avoir leurs conseils, aux hommes que vous jugez supérieurs par la science, par l'expérience, par la raison, à ceux que vous savez être vos véritables amis.

Priez pour vos parents et pour vos amis qui sont encore sur cette terre, et pour ceux qui sont disparus. Demandez pour eux ce que vous demandez pour vous, et envoyez-leur des pensées d'amour, des souhaits de bonheur, des souvenirs affectueux.

Ces pensées, véritables entités vivantes, entoureront l'être aimé auquel elles s'adressent ; elles se mêleront aux siennes, et elles créeront autour de lui une atmosphère de paix, de calme et de bonheur.

Si ceux que vous avez perdus sont malheureux et souffrants, la chaleur qui émane de vos âmes les réchauffe : — vos flui-

des leur font éprouver un bien-être physique dont vous ne pouvez vous rendre compte ; — et vos douces pensées qu'ils voient et qu'ils comprennent — car la pensée ici est le seul langage, — les aident à se ressaisir, à sortir du trouble dans lequel ils se trouvent, et à entrer plus tôt dans le monde où la souffrance n'existe plus.

Priez enfin pour remercier — les intelligences supérieures qui vous protègent ne demandent pas de remercîments : le devoir qu'elles accomplissent et qui leur est doux, leur suffit — mais elles sont toujours heureuses de votre souvenir : — et vous devez ce souvenir reconnaissant à ceux qui vous ont précédé dans la vie, qui vous ont préparé la route, qui l'ont aplanie, et qui ont laissé derrière eux, pour que vous en profitiez, — au point de vue matériel, comme au point de vue moral, — le résultat de leurs travaux. Leur besogne a été plus rude que la vôtre : ils vous ont tracé la voie dans laquelle ils vous guident aujourd'hui et vous devez toujours penser à eux avec un immense sentiment de gratitude.

Enfin, n'oubliez pas une prière qui est à la portée de tous : cette prière, c'est le travail. On vous l'a dit depuis longtemps : travailler, c'est prier.

Celui qui accomplit journellement sa tâche, quelque infime et pénible qu'elle soit, avec résignation et courage, celui-là fait une bonne prière qui élève chaque jour son esprit vers le sacrifice, le dévouement et l'abnégation.

Ce n'est cependant ni en demandant ni en remerciant que l'âme a l'élan vrai de la prière : *c'est en adorant.*

— Mais cette prière-adoration qui consiste à tout oublier pour s'identifier par l'amour avec la source de tout être, cet acte sacré n'est guère dans nos moyens.

Je dis *nos*, car nous-mêmes la recherchons comme un bonheur suprême, et ce n'est que rarement, bien rarement, que l'extase nous est permise.

Si nous ne pouvons donc, pour le moment, élever notre âme vers notre Père, vers ce Dieu inaccessible à nos faibles intelligences, inclinons-nous : — demandons-lui la force de pouvoir toujours vivre suivant sa Loi, et remercions-le du bonheur qu'il nous donne.

La Bonté infinie de l'Intelligence suprême n'a voulu que notre bonheur : c'est à nous de chercher où il est, et de savoir en profiter.

(*à suivre.*)

Heureuse issue d'une controverse

A M. Laurent de Faget

Mon cher ami, l'accord entre nous est parfait. — Je n'ai jamais émis la prétention qu'il fallût jeter la Bible au feu. Je n'appartiens pas à cette école qui condamne avec énergie tout le passé de l'humanité, comme souillé par la *théologie* et perverti par la *métaphysique*. J'appartiens bien moins encore à une autre école qui, elle, s'appuie sur le *passé*, et invoque la *foi*, le *surnaturel*. Je suis spirite, et comme tel je suis préservé de l'*exagération* de ces deux doctrines, *tout en acceptant* la *part de vérité* qu'elles renferment. Je ne répudie donc aucune des conquêtes du passé, je les respecte en ce qu'elles ont de meilleur...

C'est dans cet ordre d'idées que j'ai cherché à établir que les préceptes de la morale la plus élevée ont été enseignés dès la plus haute antiquité et que les Eglises qui se réclament de la Bible, de l'Evangile et du Coran mentent lorsqu'elles en revendiquent seules la paternité.

En effet, la notion humaine de morale avec les sentiments et les devoirs qui en dérivent, est tout naturellement sortie de *l'instinct de sociabilité* qui caractérise le genre humain. Et cette source de morale n'est même pas étrangère aux races animales qui se rapprochent de l'humanité.

Les fondements de la morale ont ainsi leur plus ancienne origine préhistorique dans l'instinct des êtres organisés chez lesquels la vie en commun comporte des rapports et des devoirs sociaux.

La morale est donc une chose essentiellement évolutive, et son évolution, commencée avant l'espèce humaine, se poursuivra encore fatalement chez elle avec l'évolution même de la civilisation et des idées générales.

Les fondateurs de religion, par la morale qu'ils ont enseignée, ont certainement contribué à donner une grande impulsion au progrès humain. Qui pourrait le nier?

Mais, malheureusement, les prêtres et les rois toujours ont trouvé le moyen de défigurer leurs enseignements. Ils ont su *exploiter* habilement les sentiments religieux, innés dans le cœur des masses, pour asseoir leur domination, et opprimer les nations.

C'est ainsi que la morale de l'Evangile est devenue une Babel de pratiques absurdes empruntées au rituel du culte païen

qui lui, du moins, cachait une haute pensée philosophique, sous les pompes de cérémonies extérieures.

Comparez la morale évangélique aux prescriptions de l'Eglise romaine, et placez-les en regard des empiétements successifs de la papauté, des horreurs de l'Inquisition et des guerres sanglantes suscitées par les querelles religieuses, et vous déciderez aussitôt que le Christianisme tel qu'il est pratiqué depuis seize cents ans, a été un fléau pour l'humanité.

Il n'est dès lors pas étonnant que Gœthe n'ait pas craint de dire qu'il regardait l'avènement du Christianisme et la mort du Paganisme comme un double malheur pour la civilisation, comme une cause de décadence et de recul.

Qui oserait prétendre, d'ailleurs, que le monde nouveau, héritier des graves données philosophiques que lui avait léguées l'ancien, n'eût pas marché à pas de géant dans les voies de la civilisation sans le secours de cette béquille vermoulue que l'on s'apprête à briser en ce moment ?

L'invention de l'imprimerie, les écrits des philosophes n'ont-ils pas fait plus pour la cause du progrès que les bulles et les décrétales des papes, qui n'ont jamais eu pour objet que de comprimer la pensée et de torturer les consciences ?

Ces philosophes nous ont affranchis de la servitude et de l'ignominie ; ils ont été nos libérateurs, ils ont renversé les colosses de la tyrannie, dissipé la nuit que nous infligeait l'ignorance, formulé LES DROITS DE L'HOMME, préparé, commencé la *Révolution*, en même temps que, par la propagande des idées, celle-ci répandait partout la semence des principes démocratiques.

GÉNÉRAL H. C. FIX.

Comme nous le pressentions dans notre article du 20 décembre : *A propos de Moïse et de Jésus*, et comme le général Fix le déclare lui-même en tête des lignes qu'on vient de lire, l'accord entre notre F. E. C. et nous est complet. Voilà à quels résultats on aboutit toujours quand, dans une polémique fraternelle, on ne veut se laisser guider que par la conscience et la raison. Nous nous félicitons de l'heureuse issue de la controverse amicale qui s'était élevée entre notre distingué confrère et nous.

A. L. DE F.

Université populaire d'Aix

Conférence de M. Léon Denis.

Lundi dernier, à 8 heures 1/2 du soir, M. Léon Denis, l'éminent écrivain et conférencier spiritualiste, a fait au siège de l'*Université populaire d'Aix*, devant un public assez nombreux et bien choisi, une conférence sur les sciences psychiques et le problème de la destinée.

Avec une éloquence incontestable, l'orateur a su captiver son auditoire et l'intéresser aux progrès réalisés depuis un demi-siècle par la science psychique, dont les phénomènes variés dérivant d'une loi naturelle sont encore très peu connus, malgré les affirmations catégoriques des savants les plus distingués.

Dans la première partie de la conférence, M. Léon Denis a traité son sujet au point de vue purement scientifique.

Avec lui, nous avons passé en revue quelques-unes des expériences sur les propriétés de la force psychique faites par des hommes tels que Crookes, Russel Wallace, Myers, le docteur Paul Gibier et par divers professeurs des Universités les plus renommées de l'Europe et de l'Amérique, lesquels ont tous affirmé la réalité des phénomènes.

Les exemples qui ont le plus impressionné l'auditoire sont certainement ceux extraits du grand ouvrage *Phantasms of the Living* « Fantômes des vivants », publié à Londres en 1886, par MM. Gurney, Myers et Podmore au nom de la *Société des recherches psychiques* de cette capitale — dont il existe une traduction abrégée en français faite par M. Marillier — et prouvant la possibilité pour l'âme humaine de s'extérioriser du corps et apparaître à distance.

Dans cet ordre de choses le conférencier a cité aussi quelques cas tirés du livre de M. Camille Flammarion, l'*Inconnu et les problèmes psychiques*, publié depuis peu et entièrement consacré à la relation d'innombrables phénomènes, tels que manifestations de mourants, apparitions, rêves prémonitoires, etc...

De l'exposé de ces faits et expériences, M. Léon Denis a su habilement dégager une conséquence parfaitement admissible : la certitude de la survivance de l'âme ! En effet, si dans le sommeil ou dans certains cas particuliers durant la vie du corps, l'âme se manifeste à distance, d'une manière sensible, il est naturel d'admettre que cette faculté doit encore mieux s'exer-

cer après la séparation définitive d'avec ce corps, ainsi que le confirment chaque jour les témoignages scientifiques les plus probants.

Dans la seconde partie de sa conférence, et c'était là le point le plus délicat, le conférencier a développé succinctement le côté philosophique et si passionnant de la question : le problème si important de la destinée.

A l'aide de la démonstration scientifique de la survivance de l'âme, il a mis en parallèle la croyance si généralement répandue, en une vie unique, insuffisante pour répondre à nos besoins et à nos aspirations, avec la croyance aux vies successives de l'être, que l'on retrouve chez les anciens peuples de l'Orient, de la Gaule et même dans plusieurs passages de l'Evangile. En quelques phrases d'une grande portée philosophique, soutenues par l'ardeur d'une conviction sincère, l'orateur a démontré que cette dernière croyance était seule rationnelle, car, ne bornant pas l'avenir humain, elle assure au contraire à l'homme les moyens d'édifier lui-même sa destinée, de racheter par des incarnations nouvelles les fautes et les erreurs du passé ; d'avancer de progrès en progrès comme de mondes en mondes et s'élever ainsi jusqu'aux hauteurs où siège la pensée radieuse, source intarissable du vrai, du bien et du beau.

En résumé, les idées exprimées par M. Léon Denis, nouvelles pour la plupart de ses auditeurs, ont produit chez tous la meilleure impression possible et provoqué à la sortie des causeries amicales, par groupes, sur la solution des grands problèmes de la destinée, alors que le ciel splendidement étoilé pour la circonstance nous invitait à redire avec Lamartine :

La vie est un degré de l'échelle des mondes
Que nous devons franchir pour arriver ailleurs.

E. B.

(*L'Union Républicaine.*)

Les Effluves humains (Rayons N)

Les partisans du magnétisme animal sont dans la joie, et ils n'ont pas tort.

Depuis Mesmer, en passant par Deleuze, Du Potet, Crookes, le colonel de Rochas, le grand physiologiste Charles Richet, l'astronome Camille Flammarion, Maxwell, pour ne citer que quelques savants qui se sont occupés du fluide magnétique, les effluves humains étaient contestés par la science officielle.

Or, M. d'Arsonval, membre de l'Académie des Sciences, vient de faire une communication, à la dite Académie, de la découverte de rayons émanant du corps humain et visibles à la lumière du radium. Ce sont deux savants de Nancy, MM. Charpentier et Blondlot qui, les premiers par ce procédé, ont aperçu ces rayons qu'ils ont appelés N, première lettre du nom de Nancy.

M. Blondlot raconte que, en faisant des études sur les rayons X, il aperçut d'autres rayons, lesquels ne se réfractaient pas comme les précédents.

Il en fit part à son collègue, M. Charpentier, qui, à son tour, et dit-il par hasard, constata que, au voisinage d'un muscle, l'écran fluorescent brillait davantage.

Donc les muscles émettaient des rayons, dit-il, et l'émission était d'autant plus intense qu'il s'agissait de l'approche d'une partie plus nerveuse.

Nous sommes heureux que la science ait enfin enregistré ce phénomène, bien qu'elle n'ait fait qu'enfoncer une porte ouverte.

Le commandant Darget a fait don à la bibliothèque de Tours, en 1896, d'un album de 85 photographies représentant des effluves humains qu'il projetait sur les plaques avec sa main tendue ou en approchant le cliché de son front en pleine obscurité.

M. le maire envoya une lettre de remerciements.

La Revue scientifique du 19 février 1898 porte la note suivante : « Le commandant Darget adresse une réclamation de priorité au sujet d'épreuves photographiques obtenues sans lumière. (Séance de l'Académie des sciences du 14 février 1898).

Parmi les photographies qui sont à la bibliothèque de Tours, il y en a plusieurs qui représentent des formes mentales de la pensée que le commandant a obtenues en mettant pendant quelques minutes une plaque au-dessus de son front en pensant fortement à la figure de l'objet qu'il voulait imprimer sur le cliché. Il a graphié également le fluide émis par les animaux et les végétaux. MM. Charpentier et Blondlot ont remarqué que parmi les effluves il y en avait de colorés ; or M. Darget nous a montré des clichés colorés de toutes les couleurs du spectre solaire et dont les colorations devaient être, sans doute, en rapport avec l'état physique ou mental des personnes qui émettaient leur fluide magnétique sur ses plaques.

M. Blondlot a dit que l'acier trempé dégageait des effluves ; le commandant Darget nous a montré les effluves émis par une rondelle d'acier posée tout simplement sur la gélatine d'une plaque tandis qu'une plume en cuivre qui était à côté a marqué une empreinte sans laisser de traces fluidiques.

Il nous a montré aussi des photographies de différentes maladies. Il prétend que chaque maladie a une vibration particulière, *sui generis*, et que lorsque des plaques plus aptes à enregistrer ce genre de vibrations seront inventées, la médecine aura fait un grand pas, puisque le diagnostic sera toujours certain.

Les rayons N n'ont pas dit leur dernier mot. Ils sont dans la situation de la primitive électricité de Galvani, dont la cuisinière se moquait parce qu'il faisait danser les grenouilles.

Or, cette danse a été le point de départ du télégraphe, du téléphone et des multiples manifestations présentes et futures que ce fluide, encore insuffisamment connu, doit nous donner.

Par conséquent, les nouvelles affirmatives du commandant Darget nous apparaissent comme réalisables.

(*La Dépêche*, de Tours).

PHÉNOMÈNES SPIRITES

François Michel, maréchal-ferrant à Salon, en Provence, est aussi célèbre dans l'histoire de Louis XIV que le Masque de fer. Voici comme le duc de Saint-Simon en parle dans ses *Mémoires*.

« Un événement singulier fit beaucoup raisonner tout le monde. Il arriva tout droit à Versailles un forgeron de la petite ville de Salon, en Provence, qui s'adressa à Brissac, major des Gardes du roi, à qui il voulait parler en particulier. Il ne se rebuta point des rebuffades qu'il reçut, et fit tant que le roi en fut informé et lui fit dire qu'il ne parlait point ainsi à tout le monde. Le forgeron insista, dit que s'il voyait le roi, il lui dirait des choses si secrètes et tellement connues de lui seul qu'il verrait bien qu'il avait mission pour lui parler ;

« Qu'en attendant, au moins, il désirait d'être interrogé et qu'il demandait à être renvoyé à un de ses ministres d'Etat. Là-dessus, le roi lui fit dire d'aller trouver Barbezieux, à qui il avait donné ordre de l'entendre.

« Ce qui surprit beaucoup, c'est que ce forgeron qui ne faisait que d'arriver et qui n'était point sorti de son pays ni de son métier, ne voulut point de Barbezieux, et répondit tout de suite qu'il avait demandé à être renvoyé à un ministre d'État, que Barbezieux ne l'était point et qu'il ne parlerait qu'à un ministre.

« Sur cela, le roi nomma Pompone, et le maréchal, sans faire difficulté ni de réponse, alla le trouver. Ce qu'on sut de l'histoire est fort court ; le voici :

« Cet homme, revenant tard de dehors, se trouva investi d'une grande lumière auprès d'un arbre, près de Salon.

« Une personne, vêtue de blanc et par-dessus à la royale, belle, blonde et fort éclatante, l'appela par son nom et lui dit de la bien écouter, lui parla plus d'une demi-heure, lui confia qu'elle était la reine qui avait été l'épouse du roi ; lui ordonna de l'aller trouver et de lui dire les choses qu'elle lui avait communiquées ; que Dieu l'aiderait dans tout son voyage, et qu'à une chose secrète qu'il dirait au roi et que le roi seul au monde savait, et qui ne pouvait être sue que de lui, il reconnaîtrait la vérité de ce qu'il avait à lui apprendre ; que si d'abord il ne pouvait parler au roi, il demandât à parler à un de ses ministres d'État, et que surtout il ne communiquât rien aux autres quels qu'ils fussent, et qu'il réservât certaines choses pour le roi tout seul ; qu'il partît promptement et qu'il exécutât ce qui lui était ordonné, hardiment et diligemment ; qu'il serait puni de mort s'il négligeait de s'acquitter de la commission.

« Le maréchal promit tout ; aussitôt la reine disparut et il se trouva dans l'obscurité auprès de son arbre. Il s'y coucha au pied, ne sachant s'il rêvait ou était éveillé, et s'en alla après chez lui, persuadé que c'était une illusion et une folie dont il ne se vanta à personne.

« A deux jours de là, passant au même endroit, la même vision lui arriva encore, et les mêmes propos lui furent tenus. Il y eut, de plus, des reproches de son doute et des menaces réitérées, et pour fin d'aller dire à l'intendant de Provence ce qu'il avait vu, et l'ordre qu'il avait reçu d'aller à Versailles, et que sûrement il lui fournirait de quoi faire son voyage.

« A cette fois, le forgeron demeura convaincu mais flottant entre la crainte des menaces et les difficultés de l'exécution. Il ne sut à quoi se résoudre, gardant tou-

jours le silence sur ce qui était arrivé.

« Il demeura huit jours dans cette perplexité. Enfin, comme résolu de ne point faire le voyage et repassant par le même endroit, il vit et entendit encore des menaces si effrayantes qu'il ne songea plus qu'à partir. A deux jours de là, il alla trouver à Aix l'intendant de Provence qui, sans balancer, l'exhorta à suivre son voyage, et lui donna de quoi le faire dans une voiture publique. On n'en a jamais su davantage de ce côté.

« Le maréchal entretint trois fois M. de Pompone et fut chaque fois plus de deux heures avec lui, M. de Pompone en rendit compte au roi en particulier qui voulut que Pompone en parlât plus amplement au Conseil d'Etat, où Monseigneur n'était point et où il n'y avait que les ministres qui lors, outre lui, étaient le duc de Beauvilliers, Pontchartrain et Torcy ; nul autre.

« Ce conseil fut long ; peut-être y parla-t-on d'autre chose. Ce qui arriva ensuite, c'est que le roi voulut entendre le forgeron ; il ne s'en cacha point. Il le vit dans ses cabinets et le fit monter par le petit degré qui est sur la cour de marbre, par où il passait pour aller à la messe ou se promener. Quelques jours après, il le vit encore de même, et à chaque fois il resta plus d'une heure avec lui et prit garde que personne ne fût à portée d'eux.

« Le lendemain de la première fois qu'il l'eut entretenu, comme il descendait par ce même petit escalier pour aller à la chasse, M. de Duras, qui avait le bâton, et qui était sur pied d'une considération et d'une liberté de dire au roi tout ce qui lui plaisait, se mit à parler de cet artisan avec mépris et à dire le mauvais proverbe *que c'était un fou ou que le roi n'était pas noble.*

« A ces mots le roi s'arrêta, et se tournant au maréchal de Duras, ce qu'il ne faisait guère jamais en marchant :

« — Si cela est, lui dit-il, je ne suis pas noble, car je l'ai entretenu longtemps ; il m'a parlé de fort bon sens et je vous assure qu'il est loin d'être fou.

« Ces derniers mots furent prononcés avec une gravité imposante qui surprit fort l'assistance. Après le second entretien, le roi convint que cet homme lui avait dit une chose qui lui était arrivée, il y a plus de vingt ans, et que lui seul savait parce qu'il ne l'avait jamais dite à qui que ce fût. Et il ajouta que c'était un fantôme qu'il avait vu dans la forêt de Saint-Germain et dont il était sûr de n'avoir jamais parlé.

« Il s'expliqua encore plusieurs fois très favorablement sur cet artisan de Salon qui était défrayé de tout par ses ordres, qui fut renvoyé aux dépens du roi qui lui fit donner assez d'argent outre sa dépense, et qui fit écrire à l'Intendant de Provence de le protéger particulièrement et d'avoir soin que, sans le tirer de son état et de son métier, il ne manquât de rien le reste de sa vie.

« Ce qu'il y a de plus marqué, c'est qu'aucun des ministres d'alors n'a voulu parler là-dessus. Leurs amis les plus intimes les ont poussés et retournés en tout sens et à plusieurs reprises sans avoir pu en arracher un mot. Tous d'un même langage leur ont donné le change, se sont mis à rire et à plaisanter sans jamais sortir de ce cercle, ni informer cette surface d'une ligne.

« Cela m'est arrivé avec M. de Beauvilliers et M. de Pontchartrain, et je sais par leurs plus intimes et leurs plus familiers qu'ils n'en ont rien tiré davantage ; et pareillement de ceux de MM. de Pompone et de Torcy.

« Ce maréchal-ferrant qui était un homme d'environ cinquante ans, qui avait une famille bien famée dans son pays, montra beaucoup de bon sens dans sa simplicité, de désintéressement et de modestie. Il trouvait toujours qu'on lui donnait trop, ne parut d'aucune curiosité, et dès qu'il eut achevé de voir le roi et M. de Pompone, il parut empressé de s'en retourner et dit que, content d'avoir accompli sa mission, il n'avait plus rien à faire que de s'en retourner chez lui.

« Ceux qui en avaient soin firent tout ce qu'ils purent pour en tirer quelque chose ; il ne répondait rien ou disait : « Il « m'est défendu de parler », et coupait court sans se laisser émouvoir en rien ; il ne parlait ni de Paris ni de la cour, répondait deux mots à ceux qui l'interrogeaient et montrait qu'il n'aimait pas à être questionné ; et sur ce qu'il avait été faire, pas un mot. Surtout, nulle vanterie. Il ne se laissait pas entamer sur les audiences qu'il avait obtenues, et se contentait de se louer du roi qu'il avait vu ; mais en deux mots sans laisser entendre s'il l'avait vu en habits royaux ou d'une autre manière et ne voulant jamais s'expliquer sur M. de Pompone. Et quand on lui en parlait, il répondait qu'il avait vu un ministre sans expliquer comment, ni combien de fois ; qu'il ne le connaissait

pas ; puis, il se taisait, sans qu'on pût lui en faire dire davantage.

« Il reprit son métier de forgeron et a vécu depuis, à son ordinaire. C'est ce que les premiers de la Provence en ont rapporté et ce que m'en a dit l'archevêque d'Arles qui passait quelque temps à Salon, qui est la maison de campagne de l'archevêque.

« Il n'en faut pas tant pour beaucoup faire raisonner le monde. On raisonna donc beaucoup sans avoir pu rien trouver ou qu'aucune suite de ce singulier voyage ait pu satisfaire les fureteurs. »

Ainsi finit l'intéressant récit du duc de Saint-Simon. L'auteur de la *Vie du Dauphin, duc de Bourgogne*, rapporte les mêmes faits avec quelques légères différences ; mais les deux relations concordent parfaitement pour le fond.

HIPPOLYTE DE BARRAU.

(*Revue du Monde invisible*).

CORRESPONDANCE

Une mère au cœur brisé. Phénomènes produits par l'Esprit de sa fille morte.

Barbezieux, 21 janvier 1904.

Cher Directeur et F. E. C.

Pénétrée de cette vérité évangélique : « Il ne faut pas mettre la chandelle sous un boisseau » je viens apporter à votre journal le témoignage personnel de réalités spirites.

Puisse ce témoignage être à ceux qui pleurent et qui doutent une consolation, une clarté, un espoir.

Sur le souvenir de la Fille adorée que depuis 34 mois je pleure si désespérément, j'affirme être vrais tous les faits qui vont suivre, constatés avec la plus grande lucidité d'esprit, faits spontanés, irréfutables.

Le bien moral que m'a fait la lecture de faits analogues, relatés dans le *Progrès spirite*», me fait considérer comme un devoir de livrer à la publicité les plus frappantes de ces manifestations spirites.

Pour leur donner toute leur valeur et prouver la bonté divine envers moi, je dois dire que jusqu'à l'affreux malheur qui a brisé mon cœur et ma vie j'étais réfractaire à toute croyance religieuse, bien qu'ayant eu des parents que la foi seule soutint pendant leur dur pèlerinage terrestre.

De la race des saint Thomas, je doutais de Dieu parce qu'Il est invisible, et parce que les injustices, les turpitudes, les douleurs d'ici-bas me semblaient incompatibles avec la puissance, la bonté, la justice d'un Dieu. Le but de la vie, celui de la mort m'échappaient absolument, et comme le poète je disais souvent : « Le malheur c'est d'être né. »

Dieu m'a prouvé son existence en me brisant ; alors, dans mon désespoir, j'ai crié vers Lui et j'ai compris que s'Il est invisible Il n'est pas sourd, ni impitoyable, quand on l'invoque avec ferveur et repentir.

Avant d'arriver à la foi, que de livres j'ai lus : religieux, philosophiques, spirites, cherchant la vérité avec angoisse.

Tous m'ont fait du bien à l'âme, mais les livres spirites, seuls, m'ont éclairé la terre et le ciel des premières lueurs de l'espérance, faisant taire mes révoltes et mes pourquoi, m'aidant à déchiffrer ce problème de la destinée humaine jusque-là incompréhensible à mon esprit incrédule.

Je n'eus dès lors qu'un désir : voir un médium pouvant me mettre en communication avec ma Fille adorée. Dans ce but je fis à Bordeaux plusieurs voyages dont le résultat fut si peu convaincant que, découragée, doutant, je cessai volontairement de m'occuper du Spiritisme, demandant à la seule prière le courage de gravir mon horrible calvaire, et si désespérée par mes doutes quant à la survie que j'ai senti plus d'une fois mon cerveau prêt à éclater de trop souffrir, de trop penser.

A ce moment-là Dieu eut pitié, sans doute, puisqu'Il m'entoura des preuves spontanées et surnaturelles qui ont rendu ma foi absolue en me donnant la certitude de l'existence ultra-terrestre de mon enfant bien-aimée me prouvant son invisible présence, sa douce tendresse, d'une façon intelligente et sensible. Que Dieu soit, par mon cœur, éternellement béni d'avoir exaucé mes supplications désespérées et sauvé ma raison peut-être... Nombreuses sont ces manifestations, relatées aussitôt en des pages vibrant de l'émotion intense qu'elles m'ont causée au moment de leur constatation. Je viens de les relire pour choisir celles que je dois vous communiquer.

La première, et par suite la plus émotionnante, porte la date du 8 février 1902. Le transport d'un fauteuil de jonc, du milieu d'une cheminée au coin droit ; je lisais devant une table, tournant le dos à

la cheminée, je n'ai rien entendu pendant le transport. Le lendemain, 9 février, relèvement d'une natte sous un pied du même fauteuil ; je lisais encore.

Après chaque constatation je me suis sentie envahie par un fluide pénétrant mon être, la tête surtout, et semblant me prouver la réalité de ces faits indéniables.

A chaque fait constaté, ce même fluide m'enveloppe et, physiquement, me produit l'effet d'un cordial. Sans ce fluide qui m'a si souvent fortifiée, quand je faiblissais (quand je faiblis, devrais je dire, car ma douleur n'a pas changé) je ne sais si j'aurais eu la force physique de résister à tant de tortures.

Par ce fluide je sens ma pensée correspondre avec celle de ma Fille bien-aimée, avec la pensée aussi d'autres êtres chers disparus.

24 avril 1902. Un cri de révolte venait d'échapper à ma douleur quand tout à coup, comme un blâme, une coupe de marbre se mit à tourner sur elle-même sur une console, en plein jour, sous mes yeux et ceux de mon mari.

Je ne vous citerai plus, cher monsieur, qu'un seul fait, le plus important puisqu'il m'a laissé une preuve visible de sa réalité :

Le 29 septembre 1903, avant de me coucher je déposai, sur ma table de travail, un cahier sur lequel je venais d'écrire au crayon ma dernière poésie ; à 20 centimètres du cahier était posé un verre, contenant une petite bouteille d'encre, à moitié pleine ; je n'avais pas touché une plume de la soirée ; notre chambre était fermée à clef ; nous ne sommes pas somnambules...

Le lendemain matin quand je voulus, aussitôt levée, prendre le cahier, afin de relire les vers de la veille, je m'arrêtai impressionnée en constatant, jetées en biais sur le cahier, couvrant les derniers vers et se prolongeant sur le journal, ouvert sur la table, un flot de taches d'encre évoquant par leur pose le geste du semeur.

Ces taches sont étranges de forme, deux d'elles ont l'air de fleurs de fuschia. L'encrier n'avait pas bougé de place ; à sa base pas une tache.

Mon mari, souvent incrédule à l'égard des manifestations spirites, a dû pourtant convenir que ce fait est réel et surnaturel.

Je conserve précieusement cette preuve de l'au-delà ; je pourrai vous la montrer, si vous le désirez, lorsque nous irons à Paris. Je ne puis regarder ces taches d'encre sans émotion, reconnaissance, foi, espoir, et sans me dire, avec la profonde conviction qui est ma seule force, ces paroles de Victor Hugo, citées dans un numéro du *Progrès Spirite*, l'an passé :

« Ceux que nous pleurons ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. »

Que vous imprimiez ou non ce long article dans votre journal, cher Directeur, je suis heureuse d'avoir écouté ma conscience en l'écrivant : je me reprochais, depuis longtemps, de ne pas l'avoir fait aussitôt que vous me l'avez demandé, en août je crois ?

Avec mes regrets d'avoir tant attendu, agréez, cher monsieur, l'assurance de toute ma sympathie pour votre talent et votre façon de comprendre le spiritisme, qui est aussi la mienne. M. Grasse vous adresse ses meilleurs souvenirs.

Noémie Grasse.

Extraits de communications médianimiques

Le titre que nous empruntons ici est celui d'un ouvrage publié récemment par M[me] de W... mais qui n'a pas été mis en vente et qu'on ne peut, par conséquent, se procurer en librairie.

Cependant, la Rédactrice de cet intéressant recueil a bien voulu nous en faire un gracieux envoi, dont nous la remercions, et nous autoriser à en reproduire les principaux passages dans le *Progrès Spirite*.

Les citations que nous nous proposons de faire auront donc, pour nos lecteurs, le mérite de l'inédit, et nous pensons qu'ils goûteront comme nous le charme de cette publication à la fois sensée et originale, qui dénote, chez les Esprits qui en fournirent les éléments, une personnalité bien tranchée, difficile à révoquer en doute.

PRÉFACE

Les pages qui suivent sont des enseignements obtenus, pour la plus grande partie, au moyen de l'écriture mécanique par M[mes] de W... et R..., et, pour quelques-uns, au moyen de coups frappés dans le bois.

Comme on le verra, nous avons groupé par chapitres les instructions se rapportant à un même objet et datant parfois d'époques très différentes.

Ce travail de cohésion a, d'ailleurs, été entrepris sous la direction de nos deux interlocuteurs spirituels qui ont eux-mêmes intercalé les lignes nécessaires à l'homogénéité de l'ensemble.

Il est à remarquer que l'écriture dont il

s'agit est beaucoup plus rapide que l'écriture ordinaire, et mécanique à ce point que les médiums, nullement entrancées, sont souvent obligées de se faire écrire plusieurs fois le même mot avant de pouvoir le déchiffrer.

Cette écriture a été obtenue tantôt par une seule personne, tantôt — et beaucoup plus fréquemment — par la superposition des mains de deux personnes tenant alternativement le crayon.

Les demandes et réponses, en forme de conversation, pourront quelquefois sembler un peu étranges ou familières, surtout à ceux qui pensent que la minute de transition appelée mort suffit à transformer entièrement la personnalité de ceux que nous voyons disparaître, mais on a tenu à n'y rien changer, ne voulant pas dénaturer en quoi que ce soit le cachet d'originalité individuelle qui les caractérise.

(*à suivre*).

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, un fragment important des *Communications Médianimiques* obtenues par Mmes de W... et R...

LE

Spiritisme devant la Conscience

(*Suite*)

Bouquet de Souvenirs.

Là-bas, là-bas, dans ce cher Midi aux verts asiles, au brillant soleil, j'ai laissé une partie de moi-même. Mon âme s'y est formée sous l'épreuve de la douleur, et je ne devrais en avoir gardé que de pénibles souvenirs.

Eh bien! non : c'est là que j'ai vécu, enfant ; c'est là que j'ai senti la beauté et la bonté de Dieu dans les merveilles de la Nature. Midi, beau Midi, je te salue avec amour dans tes sites ombragés et parfumés, où je me plaisais à promener ma rêverie mélancolique. Tu es resté malgré tout, dans mon souvenir, l'Eldorado disparu, le lieu enchanté où se déroula ma vie dans les illusions de la jeunesse.

Dans les chemins poudreux de tes verdoyantes campagnes, traînent encore peut-être des lambeaux de mon cœur saignant, mais ton beau ciel a toujours attiré mon rêve, appelé ma prière, peuplé mon imagination de doux et chers fantômes, fées et génies bienfaisants dont j'ai senti la protection, aux heures cruelles...

J'ai durement souffert dans tes sentiers fleuris, près des lis et des roses qui écoutaient ma peine et semblaient y compatir... mais la Muse y a soutenu mes pas languissants et m'a prodigué des caresses de mère ou de sœur, en me montrant l'azur céleste. Et, sous ses baisers, sous la suavité de son sourire, mon cœur s'est toujours calmé et mon rêve a toujours refleuri!

Mme D... habitait, comme nous, la vieille cité papale. Le dimanche, elle la quittait avec sa famille pour aller se reposer à la campagne, dans un coin de bois pittoresque qu'on appelait : *Le Chêne-Vert*.

J'étais souvent de ces parties champêtres. Nous suivions le bord du Rhône, escaladant des roches, gagnant les sentiers les plus abrupts, allant cueillir, pour notre cher médium, les fleurs qu'elle aimait le mieux, fût-ce à travers l'inextricable entrelacement des feuillages, fût-ce même près des pentes d'un abîme. Nous étions si confiants en nos guides spirituels, si assurés de leur efficace protection !

Parfois, tout en marchant, Mme D... s'endormait du sommeil somnambulique. Sa marche n'en était pas un instant ralentie. *Si ses yeux étaient fermés, son âme voyait clairement.* Et les yeux de l'âme, chez elle, avaient une vue autrement perçante que ceux du corps.

Jamais les exhortations des Esprits ne furent plus douces, plus pénétrantes, jamais la parole de Mme D... ne fut plus poétique, plus attendrissante, plus élevée et plus belle que pendant ces charmantes promenades, ces courses vagabondes à travers champs.

Nous écoutions, ravis, ces notes suaves, tombées des lèvres d'un médium vraiment inspiré. Et l'herbe verte des prairies, le chant d'un oiseau, le gazouillement d'une eau claire venaient souligner ou rythmer le langage des Esprits.

O temps merveilleux où nos âmes, transparentes comme le cristal, étaient pures comme lui! ô souvenirs éblouis des sublimes caresses du ciel aux enfants de la terre, voix du médium sur la montagne, sous la vaste coupole d'azur, frémissement recueilli de nos âmes, extase profonde de nos pensées immergées dans l'amour, débordantes de prières, saturées de foi, je vous retrouve dans mon cœur que tant de ronces ont déchiré, où tant de socs aigus ont creusé leur sanglant sillon ; je vous retrouve

sous les ruines du passé, bouquet de roses immortelles, encore tout parfumé des chastes haleines de mes premiers printemps !...

Un soir, nous étions au Chêne-Vert. Pendant que plusieurs de nos amis spirites et les enfants de Mme D... s'occupaient des apprêts du dîner, nous nous trouvâmes, le médium et moi, devant un théâtre de Guignol qui devait nous gratifier, le soir même, d'une représentation. En ce moment, le rideau était baissé et nul ne séjournait devant cette toile enfantine. Nous étions seuls. La nuit était peu à peu venue, et, là-haut, dans la limpidité de l'azur, s'allumaient les premières étoiles. Tout à coup, le médium dit, me montrant le plus brillant de ces globes lumineux :

— Voici l'étoile de Carita. Voulez-vous que nous causions d'ici avec cette bonne mère? Fixez bien l'astre au doux rayonnement.

Et le médium dit alors, s'adressant à l'étoile, autour de laquelle aucun nuage n'apparaissait :

— Maman, voilez-vous !

Et le globe scintillant disparut subitement à mes yeux.

— Maman, revenez !

L'étoile reparut aussitôt, dans tout son éclat.

— Maman, voilez vous !

Même éclipse subite.

— Maman, revenez !

Même réapparition instantanée.

Ce prodige se renouvela huit ou dix fois, à la volonté du médium. J'étais pétrifié et ravi.

Messieurs les savants, comment expliqueriez-vous ce phénomène?

Pour moi, ne connaissant pas encore les moyens employés par les Esprits pour faire apparaître et disparaître un globe de l'espace aux yeux d'un enfant de la Terre, je restai rêveur devant cette force inconnue que je ne pouvais nier et qui venait d'opérer un tel prodige pour moi seul.

∴

Mme D... est un des médiums les plus remarquables que j'aie rencontrés ; sa médiumnité, rarement en défaut, embrasse à peu près tous les genres. Elle voit, elle écrit, elle parle, elle agit sous l'influence indéniable d'êtres supérieurs à elle. Elle passe avec une facilité étonnante par tous les états du magnétisme et du somnambulisme. C'est surtout quand elle dort du sommeil médianimique que ses facultés intellectuelles, sa sensibilité, ses visions psychiques à distance, son don de prophétie, ses lectures dans la pensée et dans la conscience d'autrui, son sens du vrai, du juste, du beau, ses échappées sur l'immense inconnu qui nous entoure prennent une consistance, une extension, une clarté extraordinaires.

Un fait entre mille :

Un soir que Mme D... s'était endormie, comme d'habitude, sous l'influence des Esprits, car aucun magnétiseur humain n'avait de prise sur elle, un visiteur qui assistait pour la première fois à une séance de spiritisme, fut prié de passer dans le petit salon dont j'ai parlé, et là, loin de tous les yeux, d'écrire une phrase quelconque, de plier et de replier le papier sur lequel cette phrase serait écrite et de rapporter au médium le papier ainsi plié.

Un triple bandeau avait été placé, par surcroît de précaution, sur les yeux de Mme D... endormie. Le visiteur, quand il eut écrit sa phrase dans le petit salon, revint vers le médium et lui remit le papier dix ou douze fois replié sur lui-même et ne présentant plus, comme surface, qu'une ligne presqu'imperceptible. Mme D... prit le papier sans le déplier et l'appuya légèrement sur son front.

Puis, délicatement, elle le découpa, toujours sans l'ouvrir, et remit à chaque personne présente un minuscule morceau de l'invisible grimoire.

Soudain, elle s'écria :

— Je vois !.. On me fait voir une lettre... une lettre en or sur la poitrine de chacun de vous... La première lettre est un *B*... la deuxième, un *E*... la troisième, un *N*... la quatrième, un *I*...

« Nous avons ainsi le mot : *Béni*. »

Et le médium, continuant sa lecture psychique, reconstitua toute la phrase, qui était : « *Béni soit l'Auteur de toutes choses !* »

Le phénomène fut plus complet encore.

Chaque assistant, dépliant le petit bout de papier qu'il avait reçu, y reconnut la lettre qui avait été désignée comme ayant brillé, en or, sur sa poitrine. La coïncidence était parfaite.

∴

Il n'entre pas dans mon plan de continuer le récit des expériences organisées avec le concours de Mme D..., ou des faits qui se dégageaient spontanément de sa médiumnité. J'ai voulu seulement rappeler quelques souvenirs destinés à faire connaître ce très remarquable médium, à qui je dois mes premières convictions spirites.

On comprendra que les déboires, les

souffrances qui devaient m'atteindre n'aient pas eu, par la suite, assez de puissance pour me détourner de la voie spirite où je me suis engagé à l'âge de dix-sept ans, avec toutes les illusions de cet âge, mais sous l'égide d'amis plus âgés que moi et sous la protection de nos chers guides de l'espace.

Certes, mes illusions se sont peu à peu dissipées ; j'ai mieux vu ce que sont les hommes en général, certains soi-disant spirites en particulier. Mais si j'ai à peu près perdu toute confiance en beaucoup de membres de notre triste humanité, ce m'est une raison de plus d'honorer et de chérir les belles âmes que j'ai rencontrées.

J'ai gardé ma foi profonde et raisonnée. Je crois toujours aux Esprits. Je crois de plus en plus en Dieu.

Je crois, mais je pèse les raisons de ma croyance. Je ne me courbe pas sous la discipline de certains milieux autoritaires, comme un prêtre anéanti devant l'autel. Je sens, je sais que la liberté et la dignité de ma pensée n'ont rien de commun avec certains cénacles où la foi est décrétée par articles et où l'on n'abolit les dogmes d'une Eglise que pour les remplacer par d'autres dogmes aussi dangereux et aussi vains.

A. Laurent de Faget.

(à suivre).

PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES DANS UN CERCLE PRIVÉ

UN ESPRIT QUI FAIT LE TOUR DE LA MAISON AU BRAS D'UN EXPÉRIMENTATEUR

(*The Progressive Thinker*, Chicago, Avril 1903).

Dans la petite ville de Fort Dodge (Iowa, États-Unis), les forces occultes se seraient manifestées, pendant huit ans, d'une manière que le *Progressive Thinker* déclare non inférieure à ce que l'on raconte des merveilles de l'Orient. Ce qui est certain, c'est que dans ce récit l'on rencontre toute une série ordonnée de phénomènes, depuis les plus communs jusqu'aux plus rares, obtenus au moyen d'une persévérance admirable.

Parmi les plus riches, honorables et respectables citoyens de Fort Dodge se trouvent M. Silas Corey, sa femme, Mme Louisa Corey, et M. Rayne. Il y a dix ans, avec quelques-uns de leurs amis, ils devinrent des chercheurs ardents des choses occultes, et décidèrent d'examiner personnellement ce qu'il y a de vrai dans le spiritisme. M. Corey était justement en train de se faire construire une belle maison au n° 205 de la 12 th-Street ; il destina l'une des pièces exclusivement aux séances médianimiques. Des séances régulières commencèrent au mois de mars 1895, mais l'on n'obtint à peu près rien pendant 6 mois Les premières manifestations arrivèrent enfin avec des mouvements d'une ardoise ; puis celle-ci donna des réponses en frappant des coups, qui, très faibles d'abord, devinrent très énergiques vers la fin de l'année. L'on obtint ensuite des réponses au moyen des *raps* (coups frappés) et des vibrations des cordes d'une mandoline, placée sur la table.

Deux ans et demi plus tard, vinrent de nouveaux phénomènes. Divers objets furent apportés sur la table : crayons, pièces de monnaie, os des corps ayant appartenu à des « esprits » qui disaient être des amis défunts des expérimentateurs, fragments de leur cercueil, etc.

M. Corey se proposant de rechercher une source dans une ferme à six milles de la ville, demanda aux « esprits » s'ils savaient qu'il y eût du gypse en ce point. Une demi-minute plus tard, un morceau de gypse, fraîchement sorti de terre et pesant environ une livre, fut apporté sur la table, et il fut dit à M. Corey qu'il en trouverait une couche puissante à une profondeur de 50 pieds — ce qui fut vérifié.

A la fin de la troisième année, on commença à entendre une voix d'abord très faible, qui finit par dire : « Grand'papa ! ». Au cours de la séance suivante, la voix, devenue plus forte, donna le nom de Cyril Corey, petit-fils de M. Corey, mort 4 ans auparavant, à l'âge de 4 ans. Il dit combien il était heureux de pouvoir affirmer que la mort n'existe pas, etc. Puis vint Lily, fille de M. Corey, morte depuis 30 ans ; elle parla pendant plusieurs minutes au moyen d'un chuchotement assez net.

Depuis ce temps-là, les « esprits » prenaient la mandoline et la promenaient par toute la chambre, en jouant.

Un soir, l'on demanda aux « esprits » quelque objet venant de bien loin. Les « esprits » demandèrent qu'est-ce qu'on voulait. Alors, on demanda un morceau de corail venant de la côte du Pacifique. Un certain temps s'écoula, sans que cet objet arrivât. Enfin, l'un des « esprits » dit : « Je

tâcherai de vous le faire tenir au cours de cette séance même ». Et il pria les assistants de se tenir tranquilles, les mains sur deux ardoises superposées. En effet, quatre minutes plus tard, l'on apporta entre les ardoises un morceau de corail, du poids de 2 onces, tout trempé par l'eau de mer. Les « contrôles » expliquèrent qu'il venait d'un banc qui s'étend à 20 pieds sous le niveau de l'eau sur la côte de l'Océan Pacifique. Plus tard, il y eut des apports d'autres morceaux de corail, de lave de différents volcans, de quartz aurifère des mines du Colorado, et un grand nombre de fleurs.

Un soir Cyril demanda un morceau de sucre candi pour un pauvre enfant de Webster-City. M. Corey en apporta à la séance suivante ; il en fut distribué à chaque assistant et le reste disparut. Depuis ce jour on en apportait à chaque séance et il disparaissait invariablement. Une pauvre fillette vit, un soir, paraître devant elle un morceau de sucre candi ; Cyril déclara que c'était lui qui le lui avait apporté.

Au cours de la sixième année, l'on demanda aux « esprits » de *l'écriture directe*. D'après leurs instructions, M. Corey prit quatre feuilles de papier, les plia et les enferma, chacune dans une enveloppe. Au bout d'une demi-heure, trois de ces feuilles furent trouvées complètement couvertes par des messages signés de noms amis. Ils furent suivis de beaucoup d'autres, à chaque séance. L'écriture sur ardoises vint ensuite.

M. Corey avait un chien, du poids d'une trentaine de livres. Un soir, le chien suivit des personnes qui étaient sorties de la maison et n'y retourna que lorsque la séance médianimique avait déjà commencé. Comme il faisait beaucoup de bruit à la porte de la maison, « l'esprit guide » dit alors à M. Corey de descendre et de faire entrer la pauvre bête. M. Corey descendit en effet, fit entrer le chien et le laissa sur un fauteuil américain qui était sa résidence favorite, dans une chambre dont il ferma la porte. M. Corey revint ensuite à la chambre des séances et ferma aussi la porte de cette pièce. Il avait à peine repris sa place à la table des expériences, qu'on entendit une plainte légère du chien dans la chambre au rez-de-chaussée ; immédiatement après, le chien parut sur la table, au milieu des expérimentateurs. Il paraissait tout ahuri ; une voix mystérieuse l'appelle ; le chien reprend ses sens et saute à bas de la table. Le même fait se reproduisit trois ou quatre fois.

A plusieurs reprises, des mains s'étaient posées sur la tête ou sur les épaules des assistants qui sollicitèrent la production de matérialisations complètes. Sur les indications des esprits, la lumière fut baissée et M. Rayne se rendit dans le cabinet médianimique. Aussitôt M. Corey vit son frère Olivier, puis sa fille Lily se placer devant lui, parfaitement formés et reconnaissables. A deux reprises Olivier se dématérialisa sur place et se reforma, disant qu'il venait pour prouver que l'homme est immortel. Lily parla longuement ; tous ses traits paraissaient distinctement, et comme s'ils étaient vivants. A une autre séance, *Lily se promena dans toute la maison au bras de son père, visitant toutes les pièces, ouvrant la porte et admirant des balcons les effets du clair de lune dans les arbres, parlant des beautés de la Nature, des joies du foyer et de tous ceux qu'elle aimait.* Bien d'autres fois se matérialisèrent d'autres esprits, parents et amis ; entre autres des hommes et des femmes d'une importance historique.

Il ne se passe guère désormais de séance sans matérialisations. Aucun des membres de la famille ne tombe en trance. Les formes matérialisées ont les mains chaudes et tous les attributs de la vie ; elles parlent à haute voix, sauf la première fois qu'elles apparaissent.

Souvent, en plein jour, au milieu des conversations d'affaires, on entend des voix très nettes dans le voisinage de M. Rayne et à la stupéfaction des personnes présentes.

« Voilà quinze jours que je passe chez M. Corey et j'en ai assez vu pour affirmer que tous les faits signalés ci-dessus sont bien réels. Très peu d'étrangers ont été admis aux séances et aucune somme d'argent n'a été perçue. Le seul but poursuivi est la connaissance de la vérité et l'on voit comment la persévérance des expérimentateurs a été récompensée.

« Signé : « JULIAN P. JOHNSON ».

L'article se termine par l'attestation suivante :

« Nous déclarons que toutes les affirmations ci-dessus sont vraies sous tous les rapports et nous constatons qu'elles ne contiennent qu'une faible partie de toutes les excellentes choses que nous avons reçues de nos amis spirituels. — *Signé* : H. A. RAYNE, SILAS COREY ; LOUISA COREY ».

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

Dictionnaire humoristique, par J. CHAPELOT, officier d'Académie, auteur des *Contes Balzalois*. Joli volume de 210 pages. *Prix franco* : 2 fr. 30.

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

(*Extrait*)

Sous une forme parfois *badine, folâtre* et souvent *balzaloise*, je vise à attirer dans mes engins anticléricaux — non pas à l'instar de l'araignée qui attend, tranquillement, dans le *milieu* ou dans le *trou* de son filet (selon son espèce) les insectes pour les manger ou leur sucer le sang — mais bien, au contraire, pour mettre à découvert les instincts pernicieux et pervers de ce vampire de l'humanité qui a non : *cléricalisme*.

Je sais bien que cette profession de foi anticléricale n'est guère de nature à donner à mon Dictionnaire la chance d'une réussite commerciale en librairie ; mais j'ai cru que ceux qui pensent comme moi, augmentant rapidement et de jour en jour, je trouverais toujours assez d'amis lecteurs pour récompenser les efforts que me permettent mes faibles moyens dans la lutte contre l'ennemi de tout progrès.

Si, contre toute vraisemblance, je me suis trompé, je m'en consolerai en pensant que j'ai peut-être contribué quand même à faire évader un rayon de la Lumière-Vérité que l'Eglise romaine tint prisonnière sous son boisseau.

En 1870-71, nous avons subi l'invasion prussienne — je n'apprends rien à personne. — Eh bien, j'ai la conviction que si nous avions le malheur de continuer à fermer les yeux sur les menées des moines de toute robe, nous serions mis, avant longtemps, dans l'impossibilité de lutter contre l'invasion suprême de la Théocratie...

Et, Balzalois que je suis, je reste convaincu que les antichrétiens se trouvent principalement parmi ceux qui ont cette monumentale prétention — quoiqu'ils n'y croient pas eux-mêmes — de représenter Dieu.

Admirez ce tableau :

Les papes au sommet, les cardinaux, les archevèques, les évèques au milieu, et les curés à la base de cet orgueilleux édifice que tous espèrent toujours voir s'élever jusqu'à Dieu, et qui n'est destiné qu'à s'effondrer sous le ridicule, la risée des hommes sensés et honnêtes, des vrais chrétiens, et sous les efforts de l'armée scientifico-spiritualiste, dont les armes sont pour le moins aussi bien aiguisées que celles du Saint-Esprit.

J. CHAPELOT.

Adresser les demandes à l'auteur, rue Malbec, 91, à Bordeaux, ou à l'imprimerie du *Subiel* à Matha (Char.-Inf.).

Phénoménographie ou Recherches originales sur les Facultés peu connues de l'homme, avec 13 fig. dans le texte, par M. T. FALCOMER, professeur à l'Institut royal de Venise, membre de plusieurs sociétés savantes. En vente : *Librairie des Sciences psychiques*, 42, rue Saint-Jacques, Paris. . . . . . 1 fr. 50.

Cette brochure de 54 pages, grand in-8° contient le compte rendu in-extenso des séances de typtologie, lévitation de tables, rotations de meubles et autres phénomènes obtenus par un jeune médium, Mlle Nilda Renardi, avec ou sans contact des mains : variations de poids des objets, empreintes, écriture directe, transports d'objets, messages, attouchements, coups ou raps, apparitions, apports, lumière, silhouettes obtenues, résonance métallique et autres sons, etc.

Ces procès-verbaux, signés par des personnes ayant assisté aux séances, sont empreints de la meilleure bonne foi et n'ont été rédigés que lorsque toutes les précautions eurent été prises pour éviter toute fraude et contrôler tous les phénomènes. Aussi cette brochure intéressera-t-elle tous les vrais chercheurs en dehors des lecteurs spirites que les faits rapportés confirmeront dans leur croyance à la survivance de l'âme et aux manifestations de leurs chers disparus.

Pensées

Puis, je viens retrouver la place bien-aimée,
De fleurs d'or et d'argent la pelouse embaumée ;
Je regarde des cieux l'aspect toujours nouveau,

Et cette vérité qu'on a tant blasphémée
Me vient alors au cœur, que ce monde si beau
Ne peut manquer d'un père et n'être qu'un tombeau !

Ecrit par Alfred de Musset dans un album, à Ville-d'Avray, en 1849.

Le Gérant : A. BOYER, Mayenne, Imprimerie CH. COLIN.

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année — N° 4 Avril 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

Rédacteur en chef, A. LAURENT DE FAGET, Fondateur

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

35e ANNIVERSAIRE DE La désincarnation d'Allan Kardec

Favorisée, cette année, par un temps relativement calme, mélangé de soleil et d'ombre, mais où l'air attiédi se chargeait des premiers effluves du printemps, la célébration de l'anniversaire d'Allan Kardec avait attiré beaucoup de monde au Père Lachaise.

Aussi les orateurs ne pénétraient-ils qu'à grand'peine au centre de cette foule compacte rangée autour du dolmen du Maître comme une grande famille autour d'un aïeul vénéré.

Nous avons entendu d'abord M. le général Fix rendre hommage à Allan Kardec avec son éloquence accoutumée.

Puis, M. Auzéau a prononcé le discours qu'on va lire :

Discours de M. Auzéau.

Mesdames,
Messieurs,
Frères et Sœurs en Croyance,

Je considère et considérerai toujours comme un grand honneur, de participer à la glorification de celui qui a été, grâce à sa compétence et aux ressources de son esprit, un vulgarisateur incomparable, et, par dessus tout, un logicien de haute envergure ; c'est pourquoi, chaque année, je suis fier de venir évoquer les qualités de cœur de celui qui n'a ménagé, ni son temps, ni sa fortune, ni sa personne au bonheur de ses frères, de celui qui sans se préoccuper des qu'en dira-t-on, a su grouper et unir dès la première heure et sur différents points du globe, un grand nombre d'adeptes dans l'amour d'une philosophie tolérante et sage, progressive et libre, qu'il a contribué à rendre assez forte pour que rien ne puisse l'ébranler, pour que rien ne puisse en entraver la marche.

Il avait du rôle d'initiateur une conception très haute ; il pensait que le spiritisme ne saurait être représenté avec trop de dignité et de correction, et sans se départir jamais de cette simplicité chrétienne qui était innée en lui, il a donné à cette philosophie (aussi ancienne que le monde) une tenue, une attitude, une valeur beaucoup plus intime, plus large, plus parfaite, et aussi plus profonde, plus vivante, plus efficace et beaucoup mieux sentie, afin qu'elle pût répondre, en inspirant la sympathie et le respect, au sentiment, à l'intérêt et au progrès de l'humanité tout entière. Il ne saurait y avoir un doute à ce sujet. Du reste, on sait avec quel dévouement, avec quelle louable ardeur, avec quel tendre élan de bienveillance et de sincère amour, il défendit le spiritisme, alors que des critiques implacables prirent pour dénigrer nos croyances, les armes les plus infâmes, les plus odieuses, celles du mensonge, de la médisance et de la calomnie.

C'était plaisir de voir cet homme de bien et de bon sens, dont tous les spirites ont été si à même d'apprécier le courage, le talent, le savoir et la sagesse, lutter pour défendre les précieux intérêts du spiritisme, et cela modestement, sans bruit inutile, sans jamais choquer les usages, ni froisser les convenances. Avec toute la tendresse d'un cœur solidement

pénétré de tous ses devoirs, avec toute la foi que possède une âme qui ne vit que pour la vérité et la justice, il a, avec toute l'autorité que lui conférait sa haute expérience ainsi que ses éminentes qualités de dialecticien, sû avec beaucoup de souplesse et de subtilité, réduire au silence tous ses critiques dont quelques-uns furent sans foi et sans conscience.

N'était-ce pas une chose affligeante que de voir des savants, des ministres de tous cultes qui, sans en avoir préalablement examiné le premier mot, osèrent critiquer, contester, nier avec une hardiesse imprudente et présomptueuse cette divine révélation annoncée par Jésus, révélation qui répond si largement à tous les besoins du cœur et à toutes les aspirations de l'âme ? Cette révélation promise est l'œuvre qu'Allan Kardec a eu la mission et le mérite de condenser avec le puissant intermédiaire de médiums, qui parlaient ou écrivaient sous la divine influence des Esprits de Vérités.

Cette révélation est une œuvre sublime, une œuvre offrant à chaque page, même aux esprits les moins cultivés, une nourriture succulente, préparée à point et toute prête à pénétrer dans l'âme qui a faim de vérités. Aussi tous les esprits libres, tous les esprits désireux de s'instruire, tous ceux qui ont à cœur de voir triompher le règne de l'Esprit de Vérité, puiseront dans cette œuvre, ainsi que dans tous les ouvrages qui ont paru jusqu'à ce jour, de précieux et lumineux arguments, arguments de la plus haute importance, donnée profonde, expérimentalement démontrée par la science, prouvée par la logique et certifiée par la raison. Cette raison qui nous a été donnée non pas pour ne pas nous en servir, non pas pour nous la laisser atrophier bêtement, volontairement, mais bien pour en faire un bon usage. Donc, à cette heure où l'Église ne représente plus que des enseignements notoirement erronés, dégénérés, et qui, quoique acceptés par une apparente majorité, ne sont déjà plus tolérés et professés que par une équivoque minorité, eh bien ! à cette heure où l'Eglise chancelle, craque et croule de toutes parts, mais à cette heure où l'Église autoritaire devient de plus en plus menaçante, de plus en plus intolérante, j'estime qu'il est temps, grandement temps que les plus faibles se joignent aux plus forts, les plus humbles aux plus grands, les plus simples aux plus habiles, enfin que tous ceux qui sont animés de la foi, de la vraie foi, se lèvent parmi tous les peuples, pour réagir contre les hypocrites tendresses de ceux qui, depuis trop de siècles, aiment à asservir les âmes, à duper les consciences, à pressurer les riches et les pauvres, et qui pour nous ramener au temps de l'inquisition, ne reculeraient peut-être devant rien.

Ah ! s'ils pouvaient reconquérir leur position dominante d'autrefois ! Mais non : le temps n'est plus, et la victoire ne peut appartenir à ceux qui, sous prétexte de longues prières, accaparent la fortune des veuves et des orphelins, à ceux qui se sont toujours efforcés de troubler et corrompre les idées, l'esprit et la raison, de donner de fausses lumières et de fausses directions à l'âme. Cependant, à les entendre, ils n'ont en vue et n'agissent (soi-disant) que pour éclairer et conduire l'humanité au bonheur éternel. Mais malheureusement pour eux, à moins que d'être de parti pris... il n'est pas difficile de se convaincre du contraire. Donc pour avoir osé entreprendre une pareille tâche et espérer atteindre un semblable résultat, quand on a pour préceptes d'ébranler toutes les croyances et d'entraver tous les progrès, on ne saurait être (malgré tout le respect que je professe pour toutes les convictions sincères) plus hypocrites et plus imposteurs, parce qu'il faut avoir (à mon avis) un grand orgueil, ou une grande ignorance pour s'imaginer que l'on représente l'infaillible vérité, quand on enseigne et pratique l'erreur.

« A l'œuvre on connaît l'ouvrier », dit un vieux proverbe : voilà donc pourquoi nous sommes si heureux de venir affirmer, par devant tous ceux qui s'intéressent à l'évolution et au progrès, qu'après avoir si durement et si chèrement acquis la liberté de penser, la liberté d'écrire, la liberté de conscience, une réconciliation avec le despotisme clérical serait regardée comme la plus coupable et la plus dangereuse de toutes les faiblesses.

Enfin, c'est aussi en un jour comme celui qui nous réunit aujourd'hui, et surtout à une époque où les questions psychiques passionnent tous les esprits, que les spirites sont en droit de dire à tous ceux qui les regardaient comme une quantité et comme une qualité négligeables, comme une force épuisée, comme un foyer éteint, que loin d'agoniser la doctrine du spiritisme est pleine de vitalité. Pour cela elle n'a eu qu'à suivre (malgré ses nombreux contradicteurs) la voie que lui

avait si courageusement tracée son regretté fondateur, et c'était bien la meilleure, comme l'expérience de plus d'un demi-siècle l'a péremptoirement établi !

L'action de l'œuvre a été, grâce à la sincérité et à la bonne foi de ses adeptes, partout vigoureuse, puissante et féconde, et loin de dépérir ou même de se ralentir, elle s'annonce, bien au contraire, comme devant toujours recevoir de nouvelles et de plus en plus précieuses consécrations. Il ne serait pas possible de contester sans une évidente injustice, que cette doctrine, dans les moments les plus difficiles et les plus douloureux de la vie, ait rendu dans tous les milieux où l'on peine, où l'on travaille, où l'on souffre et où parfois on désespère, les plus immenses services. Aussi je ne crois pas qu'une œuvre se soit avancée plus avant dans le domaine de la raison, de la vérité et de la justice, dans la pratique du bien, du beau, du vrai. Nous pouvons donc affirmer une fois de plus que cette œuvre, plus que toute autre, nous permet de regarder l'avenir avec confiance, et de l'interroger avec la certitude que sa réponse sera conforme à nos espérances, à nos plus chères ambitions, à tout ce que nous considérons comme essentiellement bon pour le triomphe de cette œuvre scientifique et philosophique qui veut que tous les hommes s'élancent vers les sphères inconnues, vers les mystérieux problèmes, vers les grands sentiments, vers les sublimes créations, vers tout ce qu'il y a de plus grand et de plus pur, vers tout ce qui doit donner à l'âme plus d'intelligence pour comprendre, plus d'éloquence pour émouvoir, plus de tendresse pour aimer.

Et c'est seulement alors que tous les hommes se tendront la main, et qu'il n'y aura plus de frontières, plus de haine entre les peuples, plus de jalousie entre les hommes, plus de zizanies, plus de querelles, plus de soucis, plus de maux, plus de guerres, plus d'entraves entre les diverses sectes : mais partout la paix, partout l'amour ?

EMILE AUZÉAU.

Après M. Auzéau, M. A. Boyer, gérant du *Progrès Spirite*, a pris la parole en ces termes :

Discours de M. Boyer.

Combien il avait raison, Lamennais, quand il disait : « Le Spiritisme est le plus grand événement du siècle. » Il aurait pu ajouter : et de ceux qui vont suivre.

Ces paroles prophétiques ne se justifient-elles pas par le flot toujours grossissant des adeptes de cette doctrine si consolante, mais aussi si contredite.

Est-ce à dire qu'il faille se décourager devant ces attaques parfois spirituelles, mais toujours empreintes de railleries malsaines ? Nullement. Groupons-nous plus que jamais autour du drapeau spirite ; plus que jamais unissons nous, si nous voulons triompher de cet ennemi redoutable, parce que encore si puissant : le cléricalisme intransigeant qui, sous le couvert d'une religion de paix, d'amour et de charité, ne vit en réalité que d'hypocrisie et de mensonge.

Qui ne connait toutes ces foudres lancées sous forme de mandements contre les spirites, gratifiés (religieusement toujours) des épithètes les plus grossières ?

Tout le dictionnaire de la nécromancie nous a été appliqué. Mais, par une anomalie étrange, les auteurs de cette singulière critique nous apprennent également que les adeptes de cette secte se comptent en France par centaines de mille, que des journaux de propagande sont fondés pour en accroître le nombre et qu'enfin, ô horreur ! la folie spirite a déjà pénétré dans les plus hautes classes de la société. Ne croyez pas cependant que nos aimables adversaires nient la possibilité des communications entre le monde visible et le monde invisible. Au contraire. Seulement ils s'empressent d'ajouter : *les saintes écritures et l'histoire de l'Eglise nous apprennent que Dieu a souvent parlé par la voix de ses anges et de ses saints, mais c'était dans des conditions conformes aux enseignements de la foi et garanties par le contrôle infaillible de l'Eglise.* Ou bien : *On évoque les âmes des défunts et ce sont les démons qui répondent.* Et si nous nous permettons d'adresser à ces mêmes personnages une invitation destinée à prouver la fausseté de leurs allégations, on nous répond invariablement : « L'Eglise nous défend d'assister à de telles profanations. » Ils se gardent bien de nous dire ce que l'Eglise ne défend pas et que nous savons pertinemment : C'est l'exploitation, à son profit, des mêmes phénomènes que nous obtenons dans nos séances, ce qui a fait dire à un spirite éminent que tous ces contrefacteurs de médiumnité n'étaient que les faux monnayeurs du spiritisme. Après Jeanne d'Arc, c'est le curé d'Ars que la sainte congrégation des rites, de

Rome, tente d'accaparer. Vous le voyez, c'est toujours la même tactique, les mêmes procédés jésuitiques. Je m'arrête donc, croyant plus intéressant et plus utile à la cause que nous défendons de vous citer l'opinion d'un de nos plus distingués écrivains et journalistes. J'ai nommé M. Auguste Vacquerie.

Dans le *Réveil méridional* du 9 mai 1885 paraissait un article dans lequel l'auteur assimilait aux extravagances du catholicisme, le magnétisme, le somnambulisme et le spiritisme. Dans le *Rappel* du 24 mai suivant, le brillant écrivain répondait en ces termes à l'auteur de l'article en question :

« Avant d'entrer en matière, nous tenons « à déclarer que devant notre insuffisance « nous avons hésité à répondre à l'élégant « écrivain auteur de l'article ; mais le devoir « commande, nous obéissons.

« Les idées que nous allons défendre, nous « les défendons avec toute l'énergie dont « nous sommes capable, parce que nous « sommes assuré que de la vulgarisation « et de l'acceptation de ces idées par les « masses, dépend l'avenir de la République, de la Démocratie et du Socialisme. « L'auteur de l'article a voulu marier, ce « qui hurle de se trouver ensemble, les « vieilles croyances surannées qui s'en « vont, et les idées et les doctrines nou« velles qui viennent tout vivifier.

« Il a fait, sans s'en douter peut-être, une « monstruosité, car il fait embrasser Tor« quemada par Victor Hugo. Il a voulu « fiancer la lumière éclatante et triom« phante à la nuit qui disparaît. Que nous « dit-il ? « Avant de mourir les religions « se transforment en vulgaires supersti« tions ; elles ont tant parlé du bien et du « mal, du bon Dieu et du diable... »

« Quand l'auteur parle des vieilles reli« gions qui ont vécu, nous sommes avec « lui, mais quand il confond et qu'il assi« mile le magnétisme, le somnambulisme « et leur congénère, le spiritisme, avec les « vieilles défroques du catholicisme, ceci « est autre chose. Au nom de la philoso« phie spirite, nous protestons contre cette « assimilation que les athées nous jettent « à la face. Oui, nous croyons en Dieu, « mais non au Dieu des prêtres. Oui, nous « croyons au lendemain de la mort ; pen« dant qu'on s'éteint dans le monde d'au« deçà, on se réveille dans le monde d'au« delà ; pour nous la mort n'existe pas ; « pour nous la mort, c'est le passage de « l'être préexistant de l'ordre matériel à « l'ordre spirite.

« Et nous dirons aux foudres de science « qui se croient trop grands pour étudier « ces choses et auxquels il faut une mort « qui anéantisse leur être agissant et pen« sant, que cette mort, ils ne l'auront pas ; « elle n'existe pas, car la vraie science a « dit : « rien ne se perd, le plus ne peut « devenir le moins ». Dans la grande na« ture tout progresse, voilà la vérité.

« Nous ajoutons que si les grands doc« teurs n'ont pas trouvé l'âme sous leur « scalpel, les philosophes Socrate, Platon, « Pythagore parmi les anciens, et pour ne « parler que de celui qui représente le « siècle, parmi les modernes, Victor Hugo, « ceux là, interprètes reconnus de la pen« sée humaine, ont trouvé l'âme... Que « si aux philosophes, aux sages et aux « poètes, il faut joindre les hommes émi« nents qui représentent la Science, nous « citerons les Crookes, les Cox, les Wal« lace de l'Académie royale de Londres ; « en Allemagne, les éminents professeurs « de l'université, les Zoolner, les G. We« ber, les Th. Fechner, etc. En France, « Senard, Delphine de Girardin, Louis « Jourdan, Sardou, J. Raynaud, Maurice « Lachâtre, Vacquerie, l'ami et le collabo« rateur de Proud'hon, Charles Fauvety, « le brillant écrivain de la religion laïque ; « citons pour finir l'historien national, « Henri Marin, qui croyait aux mêmes idées « et les a enseignées et développées dans « ses esquisses sur les Gaulois, nos pères, « qui croyaient à la vie future et à la réin« carnation.

« Mais si nous voulions citer tous les « noms des hommes illustres qui préco« nisent nos idées, les colonnes du *Réveil* « n'y suffiraient pas. Trève donc à de pa« reilles assimilations. Laissons les doctri« nes du passé aux hommes du passé, et « les doctrines de vie et de rénovation « aux hommes de l'avenir, et nous avons « la prétention d'être de ceux-là ; nous « sommes avec vous quand vous dites « que Victor Hugo a repoussé le passé, « parce que nous l'avons repoussé avec « lui et comme lui ; mais malgré vos asser« tions nous maintiendrons toujours, parce « que c'est la vérité, que Victor Hugo est « avec nous et avec nos doctrines : nous « ne permettrons pas que des hommes « sans sanction s'emparent du glorieux « génie.

« Et comme nous voulons tout prouver « ici, nous citerons les lignes suivantes :

« .... Il acceptait la mort avec la plus entière tranquillité. Toute sa vie, il l'avait regardée en face, comme celui qui n'a rien

à craindre d'elle. Il avait d'ailleurs une telle foi dans l'immortalité de l'âme, que la mort n'était pour lui qu'un changement d'existence et la tombe que la porte d'un monde supérieur. »

J'ai cru répondre aux désirs de tous nos Frères, en citant ces belles pages qui sont pour le Spiritisme le plus éloquent plaidoyer en même temps que le plus éclatant hommage à notre illustre Maître, que nous honorons aujourd'hui, sans oublier sa digne et vénérée compagne, Madame Allan Kardec.

A. Boyer.

*
* *

A notre tour, nous avons prononcé les paroles suivantes :

A ALLAN KARDEC.

Maître et Frère,

Jamais, en venant devant cette tombe apporter mon tribut d'hommage, mon souvenir reconnaissant à votre éminent Esprit, — jamais je ne fus plus convaincu de l'infériorité de la nature humaine terrestre, du peu que nous pesons dans la balance des destinées universelles et de l'impérieux besoin que nous avons tous de nous rattacher à une direction supérieure des événements qui ne peut résider qu'en Dieu.

L'homme d'ici-bas, malgré son vaste orgueil, n'est qu'un fétu que le souffle du Destin soulève, emporte et bien souvent rudoie. L'âme humaine est faite pour recevoir les douces caresses mais aussi les cruelles morsures de la vie. Tremblante comme une fleur sur sa tige quand passe l'ouragan, elle se sent peu à peu dépouillée de ses pétales parfumés, et elle agonise sans pouvoir mourir. Que Dieu la soutienne et lui rende les chers parfums du printemps!

Notre terre est un lieu d'exil, certains disent un bagne où nous nous épurons. Quoi d'étonnant, dès lors, que nous y rencontrions la douleur ? Aussi, les heureux y sont ils l'exception. Quant aux consciences délicates, ce sont celles que généralement l'on méconnaît, que trop souvent l'on condamne et l'on flétrit sur de fausses apparences ou des imputations calomnieuses, tandis que les âmes noires, foncièrement corrompues, triomphent dans leur prétendue blancheur, corbeaux se parant de l'aile des cygnes.

Ah ! c'est un étrange et douloureux spectacle que celui de l'humanité dont nous faisons partie ! Ce qui s'en dégage, aux yeux des penseurs sincères, c'est l'infériorité manifeste de la plupart des habitants de notre malheureuse planète encore si loin de la perfection à atteindre. Que l'homme terrestre est donc peu de chose, malgré le développement de ses facultés intellectuelles, sa science et sa volonté ! Une maladie le terrasse, un revers l'écrase. Dès lors, pourquoi tant d'orgueil en lui ? Sur cette terre inhospitalière aux pauvres gens, où il vient souffrir mille maux, où son espoir se fane et s'appauvrit à mesure que déclinent ses forces physiques, il passe... il passe rapidement, laissant à peine son sillon marqué sur le sol ingrat qui va le recouvrir pendant que son âme délivrée se dirigera vers d'autres patries. Ciel pur entrevu des poètes et des spirites, paradis de leurs rêves, nous réserves-tu des existences plus douces, à côté d'êtres meilleurs et plus heureux ? Cueillerons-nous, dans d'autres champs de l'espace, des fleurs plus belles et plus parfumées ? y verrons-nous des oiseaux aux plus brillants plumages ? et surtout, y comprendrons-nous mieux les lois de l'universelle harmonie ? Y trouverons-nous la récompense due à nos travaux, à nos mérites acquis, ou, plus simplement, la compensation naturelle et nécessaire aux maux si cuisants d'ici-bas ?..

*
* *

Cher et vénéré Maître, dans les angoisses de la vie présente, au milieu des injustices apparentes d'un destin parfois rigoureux, nous voulons nous rappeler ta parole, ton enseignement, tes actes. Nous resterons fermes et confiants, malgré les difficultés de notre tâche, certains que Dieu nous seconde et qu'à l'heure marquée par sa sagesse, le vent s'apaisera sur les flots irrités où notre frêle barque est le jouet de la tempête. Nous voulons accomplir notre devoir jusqu'au bout. Maître aimé, sois nous propice ! Aide-nous à nous vaincre nous-mêmes et à surmonter les obstacles sans nombre qui nous entourent. Fais que nous puissions continuer à donner l'espérance à ceux qui souffrent, la foi à ceux qui doutent. Rends-nous plus forts dans l'épreuve. Panse nos blessures morales. Nous sommes tes disciples, tes continuateurs, tes frères, et tu nous aimes comme nous t'aimons !

A. L. de F.

Après nous, d'autres orateurs se sont fait entendre encore, et nous avons remarqué un spirite espagnol qui, dans sa langue poétique et sonore, malheureusement incomprise de la plupart des assis-

tants, est venu dire l'amour de nos frères et sœurs d'Espagne pour celui dont nous honorons la mémoire.

Beaucoup de fleurs ont été déposées sur la tombe du Maître, ornée de couronnes magnifiques. Nous pouvons dire que, plus les années s'écoulent, plus le culte d'Allan Kardec est enraciné dans les cœurs.

A. Laurent de Faget.

Le soir, au banquet qui réunissait une centaine de spirites, des toasts ont été portés par MM. Gabriel Delanne, Gaillard, San-Benito et Auzéau.

CONSEILS DES INVISIBLES

LA VIE INVISIBLE

(suite)

Lorsque l'esprit *ignorant de l'au-delà* quitte votre monde, il éprouve un grand malaise, mêlé d'une profonde angoisse, et souvent d'un désappointement bien pénible.

Un instant avant, il se sentait vivre moralement et physiquement — Brusquement, le cœur s'est arrêté ; — le souffle s'est éteint ; — le corps gît, inerte ; — aucun effort ne peut le faire remuer.

C'est la mort. — Et cependant, au milieu des ténèbres physiques et morales qui l'environnent, l'Esprit a une vague conscience de son moi. — Il vit donc encore !... mais alors que se passe-t-il ? — Quel effrayant cauchemar annihile ses forces et obscurcit ses pensées ?...

S'il a été le croyant d'une religion, il cherche vainement ce qui lui a été promis, et il se refuse à accepter les explications et les encouragements qui lui sont donnés par ses guides.

Son engourdissement est profond : il peut être comparé à celui que vous éprouvez quand vous sortez d'un lourd sommeil rempli de cauchemars : et cet engourdissement sera plus ou moins long, plus ou moins complet, suivant le degré de connaissance et d'élévation de ses facultés, suivant qu'il fera plus ou moins d'efforts pour se ressaisir et pour ouvrir ses yeux à la lumière.

Lorsque l'esprit commence à sortir de cette torpeur, les idées lui reviennent peu à peu, d'abord confuses et incohérentes, puis plus claires et plus précises : l'individualité qui semblait anéantie, renaît lentement.

Si l'Esprit a été bon, sérieux et travailleur, il s'oriente vite et entre rapidement dans la voie qui lui est indiquée.

— S'il a été léger, insouciant et paresseux, il continuera son existence vide, inutile, ennuyée et sans progrès. La matière l'attirera bientôt.

— Si sa vie entière a été absorbée par les questions terrestres ; si elle n'a eu pour but que la satisfaction égoïste de son bien-être et de ses intérêts, il continue à poursuivre le but vers lequel ont tendu tous ses efforts et il va chercher à reprendre ses anciennes occupations.

— Sa pensée, rivée au monde physique, le ramène dans son milieu habituel, et il erre, ombre mystérieuse, plein d'étonnement mêlé d'effroi, au milieu de ses anciens compagnons qu'il aperçoit comme dans un rêve, et dont il ne peut plus se faire entendre.

Moments pleins de douleur et d'angoisse, tant que l'esprit ne s'est pas rendu compte de son état, qu'il n'a pas compris que ses organes habituels n'existent plus et que tous ses efforts sont vains.

— Moments bien pénibles que nous nous efforçons d'abréger par nos conseils, et qu'il ne faut pas, — vous encore incarnés, — prolonger par des appels irréfléchis qui *empêchent l'esprit d'oublier momentanément la terre pour s'élever plus haut.*

— Nous ne parlons pas ici d'un Esprit mauvais, mais d'un Esprit moyen qui a accompli suivant vos lois sa tâche sur la terre, et qui a vécu ne s'intéressant qu'aux questions matérielles, sans aucune aspiration vers l'Idéal, sans aucun souci de son avenir.

Quant aux esprits méchants, vicieux ou criminels, — quant à ceux qui ont abandonné leur tâche par une mort volontaire, — leur réveil de l'autre côté est des plus douloureux.

Leurs mauvaises actions et leurs crimes sont toujours présents à leur pensée, et les passions et les vices qui ont déjà été leur tourment sur la terre, sont ici d'impitoyables justiciers qui vont les frapper jusqu'à ce qu'ils reconnaissent leurs erreurs et leurs fautes.

L'esprit a créé le mal par sa volonté : c'est par sa volonté seule qu'il peut le détruire. — Il a violé la Loi : c'est par la souffrance qu'il apprendra à la respecter.

Et pour certains esprits mauvais, ces souffrances morales durent pendant un temps bien long, pendant un temps dont nous ne pouvons vous donner une idée, et que vous ne sauriez apprécier.

— C'est bien là l'enfer : et beaucoup de ces malheureux croient que cet enfer sera éternel.

Mais l'enfer éternel n'existe pas. Le supposer est un blasphème, et la Bonté infinie réserve toujours au criminel le plus endurci une porte par laquelle il pourra sortir, lorsque brisé par la douleur sans cesse renaissante il aura reconnu ses erreurs, qu'il aura écouté la voix de sa conscience et les conseils qui lui sont donnés, et qu'il aura poussé le cri de grâce et de pardon.

En attendant cette délivrance qui dépend uniquement de leur volonté—car *n'oubliez jamais que l'esprit est toujours libre*, — les mauvais continuent à faire le mal et à souffrir.

Rebelles à tous les conseils — fermant l'oreille à tous les remords, — irrités par les maux qu'ils endurent et dont ils s'obstinent à ne pas vouloir reconnaître les causes, — ils repoussent toute idée d'amélioration, — ils s'excitent les uns les autres à la révolte, et cherchent à nuire le plus possible en semant autour d'eux des idées de haine, d'envie et de crime.

C'est la grande armée du mal, armée terrible qui ne se borne pas à agir dans le monde invisible, mais qui profite de toutes les occasions pour agir sur le vôtre.

Ne cherchez jamais à communiquer avec ces Esprits qui, nous vous l'avons déjà dit, ne *peuvent rien contre vous tant que vous ne les appelez pas*. S'ils se présentent dans vos séances, priez vos guides de les éclairer, mais fermez-leur impitoyablement la porte. — Vous n'êtes pas suffisamment armés pour pouvoir lutter contre eux — votre influence serait nulle, et leur présence seule près de vous constitue un danger que vous devez éviter.

Les Esprits malheureux et repentants qui se communiquent tous les jours aux médiums, ont pu vous donner une idée affaiblie des souffrances qu'ils endurent, mais ceux-là sont déjà dans la bonne voie. Accueillez-les avec bonté et avec la plus grande bienveillance. Ils sont presque toujours amenés par vos guides pour servir à votre instruction et pour que vous leur fassiez du bien. Vous pouvez en effet leur en faire beaucoup en les amenant à prier et à se rendre compte de leur situation.

Vous nous aidez ainsi dans notre tâche ; car certains Esprits, encore mal dégagés, mais commençant à comprendre leur état, ajoutent parfois plus de créance aux paroles amies qui leur viennent de la terre, qu'aux conseils que nous pouvons leur donner.

Voilà tout ce que nous pouvons vous dire sur l'état dans lequel se trouvent les Esprits en retard, vicieux, faibles ou ignorants, qui sont restés pendant toute leur vie absorbés par les jouissances et les préoccupations matérielles.

Pour l'âme au contraire qui *a la connaissance*, qui *sait que la mort n'existe pas*, il n'y a ni étonnement, ni trouble, ni défiance au moment où elle se sépare de son corps.

Elle se sent faible, encore fatiguée de ses luttes et de ses douleurs, mais c'est tout : et elle attend patiemment que ses yeux puissent s'ouvrir, car elle est sûre de voir la vraie lumière qui va la réjouir et tout éclairer autour d'elle.

Elle n'a pas un moment de doute : elle sait que la vie qu'elle va commencer n'est pas nouvelle ; c'est celle qu'elle avait quittée un instant pour la reprendre après l'expiation ou l'épreuve accomplie : c'est le moment du bon repos.

L'âme délivrée se retrempe dans cette vie pour reprendre force pour de nouveaux combats. Elle sait d'où elle vient, où elle est, où elle va, et souvent la vision de l'avenir s'ouvre devant elle.

Aucune déception, aucune crainte : et telle que l'enfant, fatigué des devoirs de la classe, s'endort dans les bras de sa mère, telle l'âme se détend et s'épanouit dans le monde où nous sommes quand pour elle, d'avance, ce *monde est connu*.

Chacun de nous, du reste, nous vous l'avons dit, accourt, avec les anciens amis de la terre, au-devant des âmes prêtes à nous revenir, et facilite leur dégagement. — Cessez donc, *vous qui savez*, cessez d'appréhender ou la solitude, ou les dangers de cette pérégrination ; — elle n'est redoutable que pour ceux qui n'ont pas su s'entourer d'une triple cuirasse par l'élévation de leur vie passée, — et de gardiens vigilants par la sympathie qu'ils ont su s'attirer.

Malheur au méchant ; — malheur à celui qui a voulu rester seul.

Mais lorsque l'esprit a bien vécu et qu'il a *souffert son juste poids*, il ne doit plus avoir que la satisfaction du devoir accompli.

Par suite d'une loi que nous ne saurions vous expliquer, il n'assiste pas à la suite du drame dans lequel il a pu jouer un rôle sur la terre. — Un rideau est tiré dessus ; et c'est de toute justice. — Car s'il en

était autrement, l'erraticité serait un enfer pour toutes les âmes qui verraient avec une douleur poignante les souffrances causées par leur départ : — et il y a des âmes qui ne *doivent plus souffrir*.

Ne cherchez pas à soulever ce voile bienfaisant qui enveloppe momentanément leurs pensées ; — ne les attirez pas vers la terre, — *laissez-les dans le repos.* — Contenez même vos larmes : — réprimez votre désespoir qui, s'il est fortement accentué, peut porter le trouble chez les êtres aimés et les faire souffrir. — Voyez-vous des enfants que vous appelez en pleurant ? — Ils pleurent avec vous.

Soyez donc calmes et forts, — et que vos prières résignées ne soient que des actes d'amour et des souhaits de bonheur. — Ces effluves d'affection iront directement vers ceux que vous regrettez, et les entoureront d'une rosée bienfaisante ; — et leur sommeil réparateur sera bercé par des rêves remplis de douces visions et d'heureux souvenirs.

Pourquoi ce désespoir quand un des vôtres vous quitte ? — Pourquoi cette si grande tristesse en voyant les premières hirondelles partir vers le soleil ? — N'êtes-vous pas sûrs de les rejoindre bientôt ? — N'êtes-vous pas certains de vous retrouver avec eux dans notre véritable patrie ?

Qu'a donc de si atrocement pénible cette courte séparation pour l'âme fortement convaincue ?

Souvent, il est vrai, la souffrance physique accompagne sur votre globe le moment du départ, et ces souffrances de l'être aimé sont pour vous une cause de grande douleur. — Le corps tressaille, la matière se révolte et s'arme de toute son énergie pour lutter contre la destruction.

Ne soyez pas trop préoccupés par cette lutte : l'esprit, la plupart du temps, ne ressent nullement ces dernières convulsions de la matière dont il est presque complètement séparé.

Cette séparation a lieu pendant une sorte d'anéantissement de l'être qui fait que la souffrance de l'agonie n'existe pas, surtout pour ceux qui sont préparés.

L'âme, en effet, peut beaucoup pour rendre ce combat moins long et moins pénible.

— Si tous les jours, pendant un instant, elle s'habitue à envisager ce moment suprême ; — si elle se recueille, comme s'il était venu : — si elle s'entraîne, pour ainsi dire à ce départ, l'heure arrivant elle ne sera pas troublée ; et si la maladie paraît obscurcir sa lucidité, l'angoisse sera absente de son dernier soupir.

Réfléchissez bien à ce que nous vous disons : et quand vous l'aurez bien compris, quand vous serez capables de pressentir les splendeurs de l'au-delà, vos pauvres yeux ne seront plus voilés de larmes si amères devant la dépouille livide de ceux que vous aurez aimés.

— Vous penserez à eux dans un pieux recueillement, sans envie et sans égoïsme, en vous disant qu'ils ont fini leur tâche, qu'ils jouissent de la véritable vie, et que *vous les retrouverez*, car un lien indissolube vous unit à eux.

Dans ce moment solennel où l'âme commence une nouvelle vie, le calme le plus complet lui est nécessaire. Ne l'oubliez pas.

— Maîtrisez donc autant que possible votre douleur : et que le choc de vos pensées attristées outre mesure ne vienne pas la réveiller douloureusement au milieu du sommeil bienfaisant qui lui est accordé.

— Et lorsque le réveil aura lieu, l'être aimé reviendra tout heureux auprès de vous, et se joindra à vos autres amis de l'Espace pour vous entourer de ses bons fluides, et pour vous aider par ses conseils à franchir sans trop de heurts les dernières étapes de votre route.

(à suivre).

CHRONIQUE

LES REVENANTS

Si nous parlions revenants ?... C'est un sujet qui se porte beaucoup depuis que M. Camille Flammarion a affirmé la possibilité de l'extériorisation et que MM. Clovis Hugues, Jules Claretie, Anatole France ont été témoins de manifestations non douteuses d'apparitions ou de télépathie.

Les revenants existent ils ? demanderons-nous tout d'abord.

Oui, ils existent ; ils ne sont plus une invention destinée à servir d'épouvantail aux petits enfants ; et si l'esprit hésite encore devant certaines particularités bizarres, il n'est plus permis de mettre en doute le faisceau de preuves exposé par les notoriétés du monde littéraire ou médical affiliées aux sociétés psychiques.

Seulement, les lumineuses études de M. Camille Flammarion bouleversent un peu les conceptions du vulgaire en ce qui

concerne ce sujet. Généralement, on considère le fantôme comme étant l'apparition d'un mort, et les bonnes femmes aiment à narrer les terrifiantes histoires des dames blanches errant dans les châteaux en ruines.

Or, pour le moment du moins, on admet que l'apparition n'émane que d'un être vivant, et dans deux cas bien définis : 1° au moment où il va mourir ; 2° lorsque, même en parfaite santé, il possède une force de volonté suffisante pour se manifester aux yeux d'un absent connu de lui (1).

Le premier cas relève du reste directement du second, car nul n'a assisté à l'agonie d'un être lucide sans remarquer l'extraordinaire acuité de volonté mentale et d'intelligence qui éclate dans le flamboiement de ses yeux. Eh bien, il suffit qu'en cet état, le mourant concentre, consciemment ou non, sa pensée sur un lieu ou une personne pour que son spectre puisse apparaître à cette personne ou dans ce lieu.

* *
*

Les preuves fourmillent. Il n'est guère de famille où l'on ne conserve le souvenir d'un de ces phénomènes dont on ne parle jamais par crainte du ridicule, ou que l'on rejette par scepticisme sur le compte de l'imagination. Voici cependant une gerbe de faits dont les narrateurs ou les témoins portent des noms connus de tous, et contre lesquels nul ne pourra s'inscrire en faux.

C'est d'abord Clovis Hugues, le député-poète, qui narre qu'en 1871, alors qu'il était interné à la prison de Marseille, son camarade Gaston Crémieux lui promet qu'au moment où on le fusillera, il viendra se manifester dans leur cellule commune :

— « Or, dit textuellement Clovis Hugues, le matin du 30 novembre, à la pointe du jour, je fus subitement réveillé par un bruit de petits coups secs donnés dans ma table. Je sautai de mon lit ; je me plantai bien éveillé devant ma table : le bruit continua... »

A cette heure précise, Gaston Crémieux était fusillé.

Puis, voilà l'attestation du général Parmentier, grand officier de la Légion d'honneur :

— « Ma famille, raconte t-il, était un jour réunie à déjeuner. Le maître de la maison, parti le matin pour la chasse, n'étant pas encore rentré à l'heure du repas, on s'était mis à table sans lui. Tout à coup, une fenêtre de la salle à manger s'ouvre, puis se referme bruyamment : une demi-heure après, on rapportait le chasseur, tué par accident au moment même où s'était produit le phénomène. »

Ailleurs, c'est Mme Adam, la talentueuse femme de lettres, qui évoque la nuit d'épouvante au cours de laquelle elle vit sa grand'mère appuyée sur son lit et fixant sur elle les orbites vides de ses yeux.

« — Dans ma famille, écrit encore M. Jules Claretie, il y avait un capitaine de la garde dont la grand'mère et les sœurs habitaient Nantes. Un soir, pendant le repas, un doigt invisible frappe aux vitres : C'est lui, s'écrie l'aïeule, c'est mon fils qui revient... On court à la porte : personne !... Le lendemain, une dépêche informait ma famille que le capitaine avait été tué la veille au soir, à Wagram.

De Londres, Mme Ch. Matthews envoie une relation non moins sinistre :

Sa mère avait une domestique qui tomba malade de la rougeole et fut transportée à l'hôpital. Une nuit, Mme Ch. Matthews entend le bruit d'une personne passant « en frôlant » devant la porte de sa chambre. Au même instant, la porte s'ouvre, la domestique entre, va droit au lit, soulève les draps, et s'étend près de la vieille femme. Mme Matthews mère s'évanouit. A ce moment-là, la domestique n'était d'ailleurs pas encore morte : elle agonisait en répétant le nom de sa maîtresse.

Tout ces faits ont été contrôlés et affirmés par M. Camille Flammarion. En voici un autre dont l'héroïne est particulièrement connue du signataire de cet article, et qui prouve que, dans certaines conditions d'affinité de pensées, un vivant en bonne santé peut également se manifester inconsciemment à un être connu de lui.

Une demoiselle X... était fiancée à un jeune homme qu'elle aimait beaucoup. Chaque jour, elle avait coutume de le rencontrer à un endroit déterminé de la ville de Rennes qu'ils habitaient. Or, un midi, se promenant avec une amie, elle s'arrête soudain : « Ah ! fait-elle, voilà M. Y... ! » Elle se détourne pour éviter une voiture, retourne la tête : plus personne ! Le boulevard était désert. Du

1. Une simple remarque. Il n'est nullement établi — contrairement à l'opinion de l'auteur de cet article — que les apparitions de fantômes n'émanent que des *êtres vivants*. Les faits d'apparition des morts sont beaucoup plus fréquents et ont été mille fois constatés.

A. de F.

reste, le fiancé consulté affirma s'être trouvé en ce moment à l'autre extrémité de la ville.

Il existe aussi de singuliers effets de pressentiments étudiés par le chanoine Schmidt, et que l'on pourrait comparer à des tapes sur l'épaule données par le destin avant de vous frapper ; mais nous entrons ici dans le domaine de l'hypothèse ; et, bien que des milliers d'exemples démontrent que, de ce côté aussi, il y a un profond mystère, il convient d'en rester à la seule étude des faits positifs du domaine des apparitions, qui constitue la première porte ouverte sur les ténèbres de l'au-delà.

∴

Sur tout ceci,les sceptiques haussent les épaules, ce qui les dispense d'autres réflexions.

En bonne foi, cependant, les apparitions de mourants sont-elles plus extraordinaires que les phénomènes dont on aurait nié la possibilité il y a un demi-siècle, et dont nous nous servons couramment aujourd'hui sans pouvoir expliquer leur genèse ?

« Il n'est pas douteux, conclut M. Flammarion, que les manifestations télépathiques ne soient constituées par une force inconnue jusqu'ici comme le furent la vapeur et l'électricité, et que cette force n'émane de la volonté. »

Comment ?... Nul ne le sait encore. Nous constatons, nous n'expliquons pas. Nous n'en sommes encore qu'aux rudiments d'une science étrange, pleine d'ombre ; mais il paraît possible que, dans un temps donné, nos savants manient le fluide de la volonté humaine aussi facilement qu'ils manient aujourd'hui la foudre, et que les enfants des écoles primaires étudient la théorie des fantômes comme ils apprennent à cette heure celle de cet autre mystère qu'on appelle la photographie.

René Grougé.

(*Le Nouvelliste de l'Ouest*).

La Vie de l'Ombre

Le sommeil. — Les rêves et les songes.

On n'est jamais mieux éveillé que pendant le sommeil. Cela n'est point un paradoxe. Lorsqu'on dort, la vie physique est réduite à son minimum. La nutrition, la circulation se ralentissent, le corps se refroidit, devient relativement insensible. Mais dans cet organisme qui végète, qui répare ses forces, qui récupère son fluide, l'âme veille et agit avec une intensité extraordinaire. L'être psychique regarde alors « *de l'autre côté* ». Le sommeil est la représentation la plus approchée qui soit de la mort, non par cet anéantissement physique apparent, mais bien au contraire par l'éveil plus complet de l'âme dans la plénitude de sa vision et de sa force.

La cause du sommeil, quelles que soient les ingénieuses théories qui tentent de l'expliquer, on l'ignore. Peu importe d'ailleurs. Il suffit d'en constater les phénomènes, d'en discerner les réactions beaucoup plus complexes qu'on se l'imagine. Il suffit d'y rechercher et d'y trouver les manifestations du fluide vital, de l'Od, de ces radiations plus subtiles que toutes les électricités et que tous les rayons connus, matière intermédiaire au moyen de laquelle l'âme agit sur le corps et sur le monde physique.

∴

C'est pendant le sommeil qu'on peut très souvent prendre en quelque sorte l'Od sur le fait. A ce moment, selon l'expression de Kant, l'homme s'est retiré de lui-même. Le corps inerte perd la conscience et se désintéresse du monde physique. L'âme aussitôt, avec plus ou moins d'énergie selon les organismes, entre en action dans sa pleine indépendance. L'Od, moins retenu par la vie cellulaire à l'état de veille, s'extériorise, se dégage en partie du corps physique, obéit avec une force singulière à tous les mouvements de l'Esprit. Les rêves, les songes apparaissent, non pas mirages, non pas mensonges, mais réalités.

Il faudrait se garder, toutefois, de confondre le rêve et le songe. Le rêve n'appartient jamais qu'au sommeil superficiel. Il est dû, dans la plupart des cas, à des impressions extérieures, immédiates ou antérieures. Une piqûre pendant le sommeil produit instantanément un rêve de duel, de blessure ; une lumière détermine des visions d'incendie. Les exemples varient à l'infini. Ce phénomène, auquel l'habitude nous empêche de prendre garde, est certes assez extraordinaire en soi. Il est déjà une preuve peu discutable de l'existence d'un fluide d'une

incomparable puissance, ignorant le temps et l'espace, puisqu'en une seconde des événements sont suggérés et s'accomplissent qui évolueraient normalement en des semaines et des mois. Mais ce n'est rien encore auprès du songe.

Le songe ne se produit que dans le sommeil profond, alors que le corps physique est devenu à peu près négligeable et que l'âme presque hors des entraves de la matière peut agir librement au moyen de l'Od, du fluide vital qui s'extériorise et qu'aucune radiation lumineuse n'entrave. C'est dans cette période que se produisent les phénomènes de pressentiment, de vue du passé, de prévision de l'avenir. Le temps, l'espace, ces créations conventionnelles de notre vie physique, ont disparu.

∴

L'être humain est alors, spontanément, dans le même état que l'individu en hypnose provoquée.

La distance, les obstacles matériels n'existent plus. Des événements se passant à des milliers de lieues lui apparaissent. Le corps qui repose ainsi se souvient au réveil des excursions de l'âme vagabonde. Catastrophes atteignant des êtres chers, actes qu'ils accomplissent, pensées, volontés lointaines, se répercutent instantanément dans notre cerveau par l'intermédiaire de *l'Od* extériorisé et se vérifient exacts. Rien de cela n'est invention romanesque : qui de nous, au moins une fois dans sa vie, n'a pas eu ainsi de ces rêves, de ces cauchemars réalisés ?

Les sens sont abolis dans ce sommeil-là, comme dans l'hypnose. Les sens, d'ailleurs, chez les individus hypnotisés, se transposent au gré de l'hypnotiseur ; ce n'est ni par nos yeux, ni par nos oreilles que nous voyons et que nous entendons, l'Od y suffit. M. Sage, qui dans son livre *Le sommeil naturel et l'hypnose* a fait de ces questions la plus claire, la plus magistrale étude dans un véritable esprit scientifique, rapporte le fait d'un individu qui entendait par le creux de l'estomac, et qui voyait par les doigts, selon les suggestions imposées. D'ailleurs, toutes les idées ici très sommairement exposées sont amplement développées dans cet ouvrage.

Dans le sommeil profond, enfin, dans le songe, les désincarnés communiquent avec nous par l'intermédiaire de *l'Od*, dont ils ont besoin pour se manifester à l'être physique. Assurément, cette affirmation, si prouvée qu'elle soit, trouvera nombre d'incrédules. Peu importe, il n'y a en tout cela ni spiritisme, ni occultisme ; ce sont faits d'observation scientifique directe, avec tous ses contrôles et ses garanties, écartant toute crédulité, toute foi aveugle. Un avenir proche réserve quelques surprises à ce sujet et il conviendra de revenir sur cette question. En dépit de toute négation systématique, certains phénomènes médianimiques prouvent jusqu'à l'évidence la venue, l'existence permanente parmi les hommes d'invisibles présences. Si l'on s'imaginait tout ce qui peuple, tout ce qui entoure nos sommeils, tout ce qui vit dans l'ombre...

Xavier Pelletier.

(*La Presse* du 30 janvier).

Le vrai bonheur sur la terre

Toutes les grandeurs de la terre ne valent pas l'ombre des perspectives infinies qui s'offrent aux regards de l'homme appréciateur des beautés harmoniques de l'univers. Les édifices épars sur la surface du globe, élevés à grands frais par les puissants de la terre, ne sont que des prisons somptueuses. Dans ces sombres demeures ne brillent pas les grandeurs véritables, celles qui sont un reflet de l'infini ; les parfums de la vie éthérée ne s'y exhalent ; la plupart de ces superbes monuments sont des momies qui ne représentent que la triste tradition du passé et le souvenir mutilé des hommes et des événements qui ne sont plus. Ces souvenirs, sans liens avec l'avenir des hommes, reposent sur la poussière de ceux qui les ont précédés ; car les créations les plus somptueuses, sorties de la main de l'homme, ont une durée finie. Les villes fameuses, les monuments prétendus éternels, ont disparu. Ces sanctuaires, échos de la foi de nos pères et symboles de leurs croyances, qui abritaient le pauvre comme le riche, se sont écroulés comme des prisons fétides et sombres, comme des forteresses établies sur le roc inébranlable, qui ont été détruites par le fer et le feu. N'importe la région du globe où les hommes ont porté leurs pas, leurs successeurs marchent sur les cendres de leurs ancêtres. Partout l'homme qui sonde le passé trouve des débris de gloire éclipsée, illusoire et vaine pour le bonheur de

l'homme sur la terre. On ne voit partout que des trophées de splendeurs disparues, que des travestissements d'une puissance fugitive et que l'ombre de la véritable grandeur.

Ah ! le bonheur sur la terre ne peut se trouver que dans l'amour de nos semblables ; car les joies éphémères que peuvent donner les grandeurs humaines ne sont qu'apparentes et illusoires. C'est dans l'union et la fraternité entre les individus ; c'est dans l'harmonie et la paix que se trouvent les vraies jouissances et le bonheur de la vie terrestre ; c'est dans la rénovation morale et sociale que l'humanité trouvera l'équilibre qu'elle a cherché vainement jusqu'ici. Mais en attendant la réalisation de ces belles espérances, qui sont le phare de l'humanité, il faut que les hommes travaillent constamment à l'amélioration de l'ordre social. C'est donc vers ce but que doivent tendre toutes les aspirations humaines.

Il est temps toutefois que ceux qui se sont égarés sur la route de la vie abjurent le passé et rompent avec les sophismes et l'erreur. La loi d'intégration à l'harmonie universelle, hors de laquelle il n'y a que dangers, est immuable, est inéluctable.

Pourquoi le bonheur fuit-il l'humanité comme une ombre décevante ? C'est parce que l'homme s'écarte constamment de la loi d'harmonie universelle et des destinées terrestres. Répondons à l'appel des Esprits bienfaisants qui nous convient au bonheur.

Bienheureux sont ceux qui ont compris leur mission terrestre et qui répandent à flots les vérités éternelles, et appellent tous les hommes à la lumière.

Mais souvent pendant que les apôtres de la bonne nouvelle révèlent les merveilles de l'infini, les sceptiques répandent le doute et quelquefois la négation ; ils préparent généralement des déceptions à ceux qui les écoutent et qui se laissent séduire par des erreurs captieuses.

Ces douaniers du progrès sèment les idées désespérantes qui produisent généralement le découragement. Pour eux les innovations et les belles découvertes dans le domaine de l'au-delà, sont considérées comme des utopies et des visions chimériques.

Il est dans dans le cours de la carrière de l'humanité, des époques d'initiation et de régénération morale et sociale auxquelles il n'est pas toujours donné à toutes les générations d'assister, ni à tous les contemporains de prendre une part active.

Heureux donc sont ceux qui écoutent la voix de la raison et de la conscience, et qui sont dociles aux inspirations de leurs guides et de leurs protecteurs ; car les conséquences des égarements humains causent généralement de dures et longues épreuves.

Mais il ne faut jamais perdre de vue que la destinée de l'homme sur la terre est la souffrance, parce que la terre est un monde d'expiation, de travail ascensionnel et de progrès. Sur les sphères supérieures, il vit pour s'instruire et non pour expier et réparer.

Là tout est beau, tout est bon. Sur ces planètes heureuses les humanités qui les habitent ne souffrent plus, parce que l'homme, arrivé dans les mondes supérieurs, comprend la portée de ses vies successives.

La Gaule druidique, l'Inde, l'Egypte, la Chaldée, la Perse, Rome et la Grèce enseignaient que les esprits répandus dans le monde et dans l'espace se perfectionnent d'existence en existence et finissent par s'élever dans l'état de pureté et de perfection.

La vie terrestre n'est donc qu'un anneau de la chaîne infinie des existences. La mort est le jour de paix et de repos des ouvriers de la vie qui ont accompli leur tâche.

L'être humain va d'existence en existence, de la vie à la mort, de la lutte à la trêve, et de monde en monde, pour remplir sa destinée.

Sa principale mission consiste dans la bienfaisance, émanant de l'amour de nos semblables ; car celui qui est insensible aux maux et aux douleurs des autres est inférieur aux autres.

L'amour universel se traduit par la charité et l'assistance de nos semblables, par tous les moyens à notre disposition ; car la bienfaisance nous rapproche de la Divinité.

Mais la Pensée éternelle, qui contient l'Infini, et dans laquelle l'univers s'agite comme une ombre dans un rayon de soleil, suit toujours sa marche universelle.

L'homme sur la terre est semblable à un livre, dont Dieu tire plusieurs éditions, par une suite d'existences.

Nos âmes, en s'élevant par la pratique de la vertu vers la source du sentiment se raniment et s'avancent vers une vie plus pure ; car l'avenir renferme l'idéal dont l'humanité se rapproche sans cesse davantage. Le présent prépare l'avenir ; il est l'écho du passé.

L'enchaînement qui lie le passé au présent prouve que les liens qui nous unissent à la vie ne se brisent pas à la mort ; qu'ils continuent d'exister à travers les siècles. Par dessus les chaînes des existences terrestres, qui, comparées à l'éternité, ne durent que quelques instants, il y a la vraie vie qui se perpétue éternellement.

L'homme ballotté d'illusions en illusions, la vie serait une cruelle ironie, si l'âme ne devait pas trouver, dans son immortalité, la réalité du riant idéal qui berce son imagination dans les plus douces espérances d'avenir éternel.

Marchons hardiment dans la voie de l'harmonie universelle ; soyons bons et généreux ; travaillons sans défaillance à la grande œuvre qui a pour synthèse l'amour éternel de nos semblables dans le monde infini ; car, en réalité, le temps n'existe pas : ce qui a été, ce qui est, ce qui sera vit éternellement, dans la lumière spirituelle de la vie éternelle et universelle

Les hommes et tous les êtres sont étroitement liés les uns aux autres par leur communauté d'origine et par le but qu'ils poursuivent. Leur bonheur dépend donc de la fidélité à cette union et de leur solidarité, qui en est la conséquence fraternelle.

DÉCHAUD,
publiciste à Oran.

Le livre d'une mère

Il est certaines choses devant lesquelles on hésite, respectueux, craignant de n'avoir point, pour les toucher, de gestes assez discrets ; pour en parler, de mots assez tendres. Toute maladresse, toute gaucherie, ici, seraient désastre ; un mouvement trop brusque risquerait de briser l'albâtre délicat et fragile ; une parole imprudente, point suffisamment pesée, ferait monter la rougeur au front blanc. Et c'est le sentiment que j'éprouve devant ce livre : *Fleurs de douleurs*, que Mme Noémie Grasse, de Barbezieux, vient de publier à Bordeaux et qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser.

Mais, à ce sentiment, il faut faire violence. Car c'est le devoir étroit du journaliste de ne passer sous silence rien de ce qui est beau, rien de ce qui peut être utile. Peut-être, en feuilletant devant nos lecteurs le livre de Mme Grasse, pourrons-nous trouver des paroles qui tomberont comme une rosée bienfaisante sur d'autres cœurs affligés.

Deux mots suffiront pour expliquer la genèse du livre. Il y a trois ans, croyons-nous, Mme Grasse a eu l'horrible malheur de perdre une jeune fille unique, de seize ans. Ce coup effroyable a brisé la mère ; depuis, elle ne fait plus que traîner d'un pas lourd, en longs voiles de deuil qui pendent autour d'elle, les lambeaux d'une vie consacrée toute au souvenir, au regret insondable, éternel.

Et le titre du volume est bien choisi, ce sont bien des « Fleurs de douleurs » ces strophes jetées comme au hasard sur le papier ; ces vers qui parfois sans rime, sans rythme, donnent à l'œil et à l'oreille la sensation précise, indiciblement poignante, du sanglot qui tord et fait haleter la poitrine.

Ah ! les tristes fleurs ! non point celles que l'on admire dans les jardins, bien soignées, bien belles, lys royaux, roses épanouies, tulipes amoureusement caressées du regard, œillets dont le parfum grise, blancs camélias qui semblent des pétales de neige, pivoines de pourpre autour desquelles volent, éperdûment amoureuses, les cétoines d'émeraude ; mais de ces fleurs ingrates, revêches, hostiles, que l'on rencontre dans les lieux solitaires, éloignés de tout chemin : orties empoisonnées, chardons à pointes rudes, ronces traîtresses dont les lianes hérissées d'épines ont des enlacements de serpents. La main qui les a cueillies, ces fleurs ingrates, s'est déchirée ; ce poème n'est pas écrit seulement avec des larmes, mais avec du sang.

∴

Et comment l'analyser, ce livre ? comment en traduire la pensée ? La femme qui l'a conçu est de sentiment essentiellement religieux : de temps en temps, à vrai dire, elle s'indigne, elle se révolte ; cette pensée lui monte au cœur, et elle ne résiste pas au désir de l'exprimer, que, si elle était Dieu, elle ne voudrait pas faire souffrir ainsi les créatures humaines : mais ce sont là de courts accès de rébellion : aussitôt, elle retombe à genoux, s'humilie, offre en sacrifice sa résignation à Dieu et lui demande seulement de la faire mourir elle aussi, bientôt.

Je comprends mieux, je l'avoue, les crises de révolte : la conception d'un être tout puissant, pouvant par conséquent faire le bien et laissant se perpétuer le

mal, blesse douloureusement les instincts de justice que nous avons en nous.

Au surplus, il est bien certain qu'en présence de la mort, révolte et résignation sont également inefficaces. Ce serait en vain que dans l'une ou dans l'autre on chercherait un dérivatif à la douleur. Ce dérivatif, selon nous, il faut le demander au sentiment de la solidarité humaine.

En général, je le crois, on se fait de la mort une idée fausse. Elle apparaît comme une fin. Or, ce mot est vide de sens. Rien ne commence, rien ne finit : tout se transforme ; tout continue.

Dans notre orgueil nous avons imaginé que l'état humain est une sorte d'état parfait, après lequel l'âme n'a plus qu'à chercher, en d'autres mondes, un logis qui soit digne d'elle. Cependant il est bien certain que notre terre vit, depuis des centaines de millier d'années peut-être, enfermée dans une couche d'atmosphère épaisse d'environ dix mille mètres ; que rien n'est venu du dehors, sauf, çà et là, quelques pierres tombées d'autres planètes en décomposition ; et que rien n'en est sorti. C'est la même matière qui, incessamment transfigurée, sert depuis que les éléments dont se compose notre planète se sont agglomérés ; de sorte, — et cela est l'évidence même — que les molécules qui composent nos corps ont déjà vécu en d'autres corps ; revivront, lorsque ceux-ci se seront à leur tour désagrégés, en d'autres.

L'immortalité — relative ; mais notre raison ne peut concevoir que le relatif — de la matière paraissant ainsi bien établie, ne peut-on, par déduction, conclure simplement à l'immortalité de l'âme ? Ceux qui, croyant fermement à la dualité de l'être humain : âme et corps, se refusent, pour un très grand nombre de raisons, à admettre la survivance de la personnalité des âmes, pensent volontiers qu'après la mort les molécules qui forment l'âme — molécules : disons immatérielles, impondérables, puisque nos sens imparfaits ne sont pas aptes à les distinguer — se désagrègent, comme les molécules du corps, pour former, elles, d'autres âmes.

Si cette théorie, combien charmante, combien consolante, des âmes éparses, est vraie, il y a, au moment de la mort, transformation complète ; et cela revient à dire que la mort n'est pas ce que, communément, on entend par ce mot.

Ne parlez pas de fin, cela ne veut rien dire. Ne parlez pas de séparation ; où seraient-ils allés ceux qui semblent nous avoir quittés ? Ils ne nous ont point quittés ; ils sont autour de nous, épars et frémissants, dans l'air que nous respirons, dans les pensées dont nous alimentons notre être moral.

∴

Et si j'osais m'adresser à l'auteur de ces « Fleurs de douleurs », je lui dirais : — Vous voyez bien qu'elle n'est pas morte, madame, celle que vous pleurez, puisqu'elle vit dans ce volume ; puisque c'est elle, assurément, qui vous l'a dicté ; puisque c'est sa voix qui inspirait à votre cœur ces strophes mélancoliques ; puisque c'est sa main qui guidait la vôtre.

Je le crois : les morts vivent ; c'est de leur substance intangible que se nourrissent nos âmes. De sorte que lorque meurt un être bon et pur, il faut songer, non à soi qui pleure, mais aux autres ; et se dire que cette âme émiettée, dispersée en atômes, va répandre la semence du bien, du beau, du vrai dans les cerveaux et dans les cœurs. Allez, âmes des morts ; épanchez-vous en idées, en pensées sur la foule !...

Et c'est pourquoi j'ai parlé de solidarité humaine tout à l'heure. Pauvre créature humaine qui serres dans tes bras le cadavre de l'être cher, tu dis : Elle est perdue pour moi ! — Non ; ni pour toi, ni pour les autres ; l'énorme vie, la vie éternelle, la vie toute puissante des corps et des âmes, se poursuit ; rien ne se perd, pas plus que rien ne se crée.

Bien souvent, dans la fatigue des longues nuits de travail, lorsque la rêverie produit, à force, comme une exacerbation, je dirai presque : une extériorisation des sens, il m'a semblé que j'étais entouré de bruissements légers, de murmures confus ; même que des attouchements de mains éparses se posaient sur les objets devant moi, comme si ma chambre eût été pleine de morts. Elle l'était.

Et des voix me disaient toutes le même mot : — Travaille. — Car chacun se doit à tous et la douleur qui s'enfermerait en elle-même serait égoïste. Je puis le dire librement ici, car à maintes pages des « Fleurs de douleurs » s'exhale une sympathie qui tend la main « à tout ce qui se meut dans la souffrance et dans le mal. » Cela est bien.

Non, il ne faut pas s'envelopper d'un sac et s'asseoir sur la pierre du seuil, en attendant la mort ; il faut agir. Nul n'a le droit de se dérober à la vie. Elle nous réclame tous ; elle nous veut tout entiers.

La mort n'est qu'apparence ; la vie seule est réalité. Chacun si faible, si petit soit-il, a sa besogne à faire, sa mission à remplir. Travaillons.

Non, ni révolte, ni résignation. A quoi bon? Tout cela c'est du désespoir. Le désespoir est stérile. En lisant le livre de Mme Grasse je me suis rappelé la sublime chanson de Béranger : le Chapelet du bonhomme. Le bonhomme sanglote ; il a perdu sa compagne, ses enfants ; il gît, déchiré, meurtri ; l'ange lui montre du bien à faire, lui crie : cours...

> Cours au fleuve, un enfant s'y noie.
> D'une mère sauve la joie :
> Et perds en route, grain à grain,
> Le noir chapelet du chagrin.

Autour du sombre bouquet des « Fleurs de douleurs » je noue, en me piquant les doigts moi-même, mais qu'importe? un ruban d'arc-en-ciel, couleur d'espérance et de vie.

MONTFERMEIL.

(La France de Bordeaux et du Sud-Ouest).

ÉCHOS & NOUVELLES

UNION SPIRITUALISTE NANTAISE

M.

Vous êtes prié d'assister à la *Conférence*, sur **Jeanne d'Arc**, qui sera faite par M. LÉON DENIS, le Dimanche 1er mai, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, dans la salle de Gigant, rue de Gigant, 3, à Nantes,

Vision spontanée dans le verre d'eau.

(Journal of Society for P. R., Londres, Décembre 1903).

Les noms des personnes auxquelles se rapporte le fait suivant n'ont pas été publiés, mais ils sont connus par la Direction de la Société des recherches psychiques, de Londres. La percipiente, Mme H., écrit de Leeds, le 26 mai 1902 :

« Dans la nuit du 16 avril dernier, me sentant très abattue, je m'étais couchée, après avoir mis un verre d'eau sur la table, pour boire dans le courant de la nuit. Mon mari faisait le service nocturne sur la ligne du chemin de fer L. N. W. Il était environ 3 heures quand je me réveillai en sursaut ; ayant soif, je me levai sur le lit pour me désaltérer. Lorsque je fus sur le point de porter le verre aux lèvres, je m'arrêtai avec surprise en apercevant dans l'eau une peinture mouvante, représentant un train de chemin de fer, avec la guérite du serre-frein à l'extrémité. Tandis que j'étais en train d'observer, les voitures roulèrent les unes sur les autres ; j'observai que celle du serre-frein resta surtout endommagée. Deux heures environ après cela, mon mari fut de retour ; il me raconta avoir passé près des lieux d'un désastre, et que le serre-frein avait été gravement blessé. A mon avis, ce fait renferme quelque chose de plus qu'une simple coïncidence ».

Le mari, M. H., écrit, pour ce qui le regarde :

« Je suis inspecteur des marchandises sur le chemin de fer L. N. W. Je voyageais avec un train de marchandises vers Manchester, lorsque, après avoir dépassé Ashton à 3 heures 10 du matin, le 17 avril, je passai près du lieu d'un sinistre qui était arrivé à un train de marchandises à grande vitesse, sur la nouvelle ligne de Micklehurs, près des gares de Staley et Millbrook. La scène était distinctement visible pour moi comme pour le conducteur des marchandises avec lequel je voyageais, parce que les ouvriers en train de déblayer la route avaient allumé des flambeaux. En revenant de Manchester, je passai une autre fois au même point et je pus voir les voitures, y compris celle du serre-frein, qui était gravement endommagée ; il était environ 7 heures 50 du matin, le 17 avril. A mon retour, ma femme me raconta sa vision ».

Un phénomène de lévitation.

Je n'ai point été témoin des faits que je vais rapporter, mais j'ai connu les lieux où ils se sont déroulés, et je me suis rencontré quelquefois avec l'être étrange dont il sera question au cours de cet article.

D'autre part, celui dont je tiens la relation de ces curieux phénomènes a un nom et une réputation dans l'arrondissement de Saint-Amand qui ne permettent point de suspecter sa bonne foi. Son âge (il a cinquante-six ans) et sa situation de docteur en médecine empêchent enfin qu'on ne l'accuse d'être un naïf ou un ignare.

Tout ceci afin que l'authenticité de ce récit soit bien et dûment établie.

— « Eh bien, oui, me déclara le Dr M..., qui m'avait donné rendez-vous, il y a quelques jours, dans le pied-à-terre qu'il possède à Paris, tout au bout de la rue de Charenton, j'ai été témoin d'un véritable phénomène de lévitation que je suis

très heureux de vous conter, puisque les questions touchant à l'inexpliqué — ne me faites pas dire au surnaturel — au « merveilleux », vous intéressent.

« Vous connaissez comme moi Louis-Jean, cet étrange rebouteur qui habite, non loin d'Orval, une petite maisonnette sur le Cher.

« Eh bien, il y a un an presque jour pour jour, j'étais appelé à son chevet, en pleine nuit. « Louis-Jean, me dit un de ses voisins qui était venu me chercher, est au plus mal. Depuis quatre heures il a perdu connaissance et il prononce des mots incompréhensibles. Pour moi c'est le délire, et le « sorcier » (c'est ainsi que les paysans de là-bas appelaient le rebouteur) va passer. »

« Quelques instants après j'étais auprès du malade. Pardonnez-moi ces détails, mais ils ont leur importance.

« J'examinai très attentivement Louis Jean. Son pouls battait par intermittences. Le thermomètre atteignait 48·08. Il délirait. Malgré mon examen très approfondi, il me fut impossible d'établir un diagnostic certain. La nature du mal m'échappait...

« Il me sembla pourtant reconnaître les symptômes d'une congestion. J'allais envoyer quelqu'un à Saint-Amand pour quérir les médicaments nécessaires à conjurer la fièvre, quand mon malade ouvrit les yeux, semblant sortir d'une sorte de sommeil léthargique, et me regarda fixement.

— « Pourquoi êtes-vous ici ? me dit-il, d'une voix où perçait le reproche.

— « Parce qu'on m'a appelé auprès de vous. Vous étiez malade, je suis venu comme c'était mon devoir. »

— « Merci, alors. Mais ne soyez pas inquiet : *j'ai été imprudent*. Je puis défaire ce que j'ai fait. »

« Et s'adressant aux deux voisins qui se tenaient près de son lit : « Sortez, vous. Je veux rester avec le docteur. »

« Alors, à ma stupéfaction, cet homme qui, une minute avant, semblait au plus mal, se leva, s'habilla sans mon aide, se dirigea vers la porte et disparut en me disant simplement : « Attendez-moi deux minutes. Vous ne le regretterez pas ».

« J'étais, je vous l'avoue, très intrigué par cette scène à laquelle je ne comprenais rien. Les légendes qu'on rapportait dans la campagne sur le « sorcier » me revinrent à la pensée et je me surpris à sourire, en sceptique...

« Deux minutes s'écoulèrent. Louis-Jean reparut, les vêtements ruisselants d'eau.

— « Mais malheureux, il vous est arrivé un accident, vous êtes tombé dans le Cher ? »

— « Que non, monsieur le docteur, me répondit il en souriant d'un inexprimable sourire, *j'ai défait ce que j'avais fait* ? Je vais me remettre au lit, maintenant, car il est deux heures du matin, je veux dormir, et vous aussi probablement. »

Louis Jean ferma sa porte, tira de sa poche un instrument brillant dont je n'ai pu définir la nature, le fixa un instant, et là, devant moi, en pleine lumière, sans que la moindre supercherie fût possible, je vis « le sorcier » quitter peu à peu le sol, s'élever à une dizaine de centimètres et se diriger ainsi vers son lit dans un état d'immobilité complète.

Son corps arrivant en contact avec son lit, mit fin à cet extraordinaire phénomène. Louis-Jean parut se réveiller, et devant moi, stupéfait, je vous l'avoue, il se plongea dans les draps.

« Je touchai ses vêtements, ils étaient bien mouillés et je n'avais pas été le jouet d'une illusion quelconque.

« Je lui mis le thermomètre sous les aisselles : la température était sensiblement descendue à la normale. Toute trace de congestion avait disparu et mon malade de tout à l'heure reposait très calme et ne paraissait point se souvenir de l'extraordinaire phénomène dont je venais d'être le témoin et lui le sujet.

« J'ai gardé de cette aventure un souvenir inoubliable — le mot n'est pas trop fort. — Il est de toute évidence que j'avais assisté à un de ces phénomènes de lévitation dont l'histoire rapporte bien des exemples et que la science ne nie pas, c'est entendu, mais que bien peu de gens ont pu constater comme je l'ai fait.

« Piqué par la curiosité, je suis retourné quelque temps après chez Louis-Jean. Je lui ai rappelé la scène à laquelle j'avais assisté, en lui demandant certaines explications.

« Le « sorcier » ne me reconnut pas et parut en proie à la plus grande gêne.

« Etait-elle sincère ou simulée ? Toute cette scène, y compris le phénomène de lévitation, avait-elle été accomplie à l'état de veille, pour me surprendre, m'étonner, ou bien avait-elle été accomplie en l'état d'hypnose ? Je suis incapable de vous le dire.

« Vous connaissez les faits, tirez-en la conclusion. »

R. L. B.

(*L'Écho du Merveilleux*).

Le Gérant : A. Boyer, Mayenne, Imprimerie Ch. Colin.

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 5 Mai 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

« Une dame du groupe Perriquet », Paris. . . . . 3 francs.
M. Corcol, Paris. . . . . 1 —
M. Anzéau, Paris. . . . . 1 —
M. Bonvalet, La Roche-sur-Yon 5 —
Total : 10 francs.

De son côté, Mme Eugène Simon, de Paris, nous a fait parvenir le montant de huit abonnements de propagande.

Nous sommes très reconnaissants à nos abonnés de ce qu'ils font pour soutenir notre journal et, par là même, notre cause. Nous leur en exprimons nos bien sincères remerciements.

LE

Spiritisme devant la Conscience

(*Suite.*)

Crédulité naïve.

Maintenant que j'ai esquissé mes premières études, mes premières constatations dans le vaste domaine du spiritisme, je dois dire que mes recherches ultérieures furent loin d'être toujours aussi satisfaisantes.

J'ai vu de près la tourbe des gens faux et malintentionnés ; j'ai vu de prétendus spirites, de soi-disant médiums qui m'auraient fait douter du spiritisme si je n'avais toujours placé, comme on doit le faire, les principes bien au-dessus des hommes.

Enfin, j'ai vu la pureté de la doctrine d'Allan Kardec profanée par des misérables ou compromise par des insensés.

A Dieu ne plaise que j'englobe les véritables spirites dans cette réprobation de ma conscience ! Il y a parmi eux, des natures nobles, désintéressées, généreuses, qui cherchent le vrai, aiment le beau, ne se séparent jamais du juste, ne consentant pas à abandonner leur jugement aux caprices parfois ridicules, parfois dangereux, de certains hôtes de l'Au delà.

Mais on ne saurait apporter trop de prudence dans les rapports avec le monde invisible. Les véritables dangers que courent les cerveaux faibles, les natures molles et rêveuses, dans la pratique mal dirigée du spiritisme, sont immenses. Les œuvres de philosophie ou de science spirites ne nous paraissent pas, jusqu'ici, les avoir assez signalés.

Le premier danger à éviter dans l'étude pratique du spiritisme, c'est cette crédulité naïve qui accepte avec admiration, non seulement les enseignements médianimiques utiles et sincères, mais encore les stupidités et les folies débitées par un guéridon mal inspiré ou tout autre agent plus ou moins authentique du monde invisible.

Sachons séparer l'ivraie du bon grain et, pour cela, appuyons toujours la foi à la raison et celle ci à l'expérience. Ne craignons pas de discuter avec les Esprits et de donner, quand il le faut, des démentis à certains d'entre eux. Ceux qui sont vraiment avancés ne s'en froisseront pas, même dans le cas où nous aurions tort vis-à-vis d'eux, car ils n'ont point d'orgueil et veulent que notre jugement s'exerce, non qu'il s'atrophie. Et nous pouvons éviter, par l'opposition de notre

raison, l'obsession qui nous guette si nous nous livrons pieds et poings liés à de faux guides spirituels qui cherchent à nous tromper et constituent nos cruels adversaires de l'espace.

∴

J'ai connu une vieille dame à qui ses *médiums* attitrés faisaient croire qu'elle était marquée d'un divin signe, que ses hautes vertus lui vaudraient une place de choix au ciel, à la droite et tout à côté du Père commun des hommes. La vieille dame, sotte, égoïste, autoritaire, écoutait sans sourciller ces discours saugrenus, toute confite en béatitude et d'ailleurs parfaitement convaincue de sa propre sainteté. Aussi n'imaginait-elle pas de faire le moindre effort pour se débarrasser d'un, au moins, de ses nombreux défauts, une « sainte » n'ayant pas besoin de se corriger.

J'ai connu des gens qui croyaient être les Esprits réincarnés de grands personnages, d'écrivains célèbres, d'artistes de haut talent, qui n'en doutaient pas, et dont l'intelligence momifiée prouvait cependant qu'ils n'avaient pu être grands par les facultés intellectuelles.

J'ai connu d'autres gens qui croyaient être les Esprits réincarnés d'apôtres de la charité, et dont le cœur dur, l'âme sans élévation, sans élan généreux, prouvaient cependant qu'ils n'avaient pu être grands par les qualités morales.

Pauvres humains, regardez-vous donc plus souvent au miroir de votre conscience !

Un médium dont je tairai le nom mais qui a eu la direction d'un groupe, hélas ! me fit un jour une singulière proposition.

Il me demanda de fonder avec lui un journal spirite *quotidien* à cinq centimes. Avec quels fonds ? Ceux qu'il plairait à la Providence de nous envoyer.

Et de quoi ce journal devait-il être composé ? D'un ramassis de communications banales, écourtées, essoufflées, qui — malgré toute la bonne foi de mon interlocuteur — constituaient son mince bagage médianimique.

Ces communications, je m'en souviens, étaient de huit à dix lignes chacune; le fond n'en variait jamais : c'était toujours l'Esprit d'un décédé venant déclarer qu'il avait été un vivant illustre et se plaignant de souffrir mille maux dans l'Au-delà en punition de son égoïsme ou de son orgueil.

Ces courtes notices devaient se dérouler en grand nombre — nécrologie terrestre, biographie céleste — dans les colonnes du journal quotidien à cinq centimes qu'on me proposait de fonder.

Oui, dans chacun de ses numéros, le lecteur eût vu avec une douce joie l'apparition de plusieurs centaines de billets de faire-part se suivant comme les grains d'un chapelet et à peu près conçus en ces termes.

« *Je suis mort le... Ma vie fut une longue lutte dans laquelle je conquis la gloire, mais ici je suis bien malheureux. J'expie mon égoïsme et mon orgueil.* »

Ces pensées, plutôt anodines, n'auraient pu certes, même continuellement répétées, atteindre à une force d'explosion quelconque et bouleverser la société. Je parie même qu'elles eussent passé inaperçues, d'autant plus que les auteurs *spirituels* (?) de ces lugubres messages n'y donnaient jamais une note vraiment personnelle, une preuve quelconque d'identité. Or, tout est là pour captiver l'intérêt et amener la conviction.

Nous eussions vu un jour ou l'autre, dans ces soi disant communications médianimiques, Lamartine venant s'accuser de ladrerie et Victor Hugo de prodigalité. C'est ainsi que beaucoup de médiums, avec sincérité ou non, prennent dans leur for intérieur les pensées qu'ils attribuent faussement à leurs guides ou aux grandes personnalités terrestres passées dans l'Au delà.

Mais de quelle crédulité naïve était donc doué le pauvre médium que nous avons mis en cause et qui, lui, était sincère, du moins ! Comment pouvait-il supposer que de telles élucubrations, fantaisistes et dénuées de charme, auraient le pouvoir de galvaniser les foules ? Comment pouvait-il espérer couvrir les frais d'un journal quotidien, d'un grand journal, s. v. p., en vendant sou par sou cette littérature ?

Hélas ! un Esprit obsesseur lui avait dit : « Va ! » et il allait !

Voilà un exemple de crédulité naïve. Vous pensez bien, chers lecteurs, que j'en pourrais citer d'autres.

Trop de spirites acceptent aveuglément tout ce qui leur vient ou leur semble venir des Esprits. Il y a Esprits et Esprits dans l'autre monde, comme il y a en celui-ci des fripons et des honnêtes gens. Il faut savoir les distinguer et ne pas traiter les uns et les autres avec la même déférence et la même foi.

La foi aveugle, tant recommandée par l'Eglise catholique à ses fidèles, ne saurait être celle des véritables spirites. Le spiritisme a, au contraire, pour but d'ou-

vrir l'entendement humain aux vérités éternelles, d'utiliser de plus en plus la raison, et non de la fouler aux pieds comme presque tous les prêtres le recommandent. Un spirite qui abandonne sa raison, qui laisse s'affaiblir, s'atrophier son jugement en donnant la direction de son intelligence à un Esprit parfois exclusif, autoritaire et borné, ressemble beaucoup à ces faibles âmes qui, incapables de se diriger elles-mêmes, acceptent aveuglément les leçons d'un confesseur.

Soyons spirites-chrétiens, je n'y vois pas d'empêchement. Mais, comme Jésus, ne faisons pas tenir la vérité dans une pratique puérile, le devoir dans une renonciation à notre libre arbitre.

A. Laurent de Faget.

(A suivre).

Anniversaire d'Allan Kardec à Lyon

A l'occasion du centenaire d'Allan Kardec et pour donner cette année plus d'éclat à la fête du 31 mars, la Fédération spirite Lyonnaise avait fait appel au dévouement et au talent oratoire de notre ami E. B. de Reyle, qui a bien voulu venir faire à Lyon une conférence sur : *la Valeur Sociale du Spiritisme.*

Cette conférence, annoncée par la presse locale comme publique, gratuite et contradictoire, avait attiré une fort nombreuse assistance dans la grande salle des Fêtes du restaurant Michaud (plus de six cents personnes) parmi lesquelles, aux adhérents de la Fédération spirite Lyonnaise, se mêlaient beaucoup d'auditeurs non encore initiés à notre philosophie.

M. Henri Sausse, désigné pour présider la séance, a rappelé en quelques mots le but de la réunion et présenté l'orateur, M. E. B. de Reyle, qui n'est pas un inconnu parmi nous où il a su se faire de nombreux amis, à ses précédents voyages, par sa parole vibrante comme aussi pour la part active qu'il a prise depuis vingt ans à la défense du spiritisme.

Dans un discours magistral, à maintes reprises coupé par les bravos unanimes de l'assistance, M. E. B. de Reyle a, pendant une heure et demie, tenu l'auditoire en haleine et su l'intéresser au plus haut point en lui montrant l'évolution, lente il est vrai mais incontestable, de l'humanité depuis le jour lointain où, à peine sortie de la gangue de l'animalité, elle s'élança vers ses destinées futures par des étapes successives, évolution qu'après tant d'autres philosophies, le spiritisme vient à son tour accélérer dans sa marche en avant.

M. E. B. de Reyle, après avoir témoigné le plaisir que lui avait causé l'invitation de la Fédération spirite Lyonnaise de venir prendre part à cette fête de famille, adresse un souvenir ému aux amis qu'il avait rencontrés lors de ses précédents voyages à Lyon : à MM. Desprèle, Chevalier, etc. qui, depuis, sont retournés dans l'Au-delà, emportant nos plus vives sympathies.

Après avoir montré l'action directe exercée au cours des âges par les différentes théories qui ont bercé l'humanité, et rappelé quelles furent celles de nos pères les Gaulois, l'orateur nous signale la filiation si étroite des idées de nos pères avec celles que nous enseigne le spiritisme, qu'il semble que celui-ci n'est qu'une réminiscence de celles-là.

Le spiritisme vient à son heure donner une nouvelle expansion à la pensée humaine. Nos pères de 1789 ont prêché la liberté, l'égalité, la fraternité ; le spiritisme vient nous faire comprendre et pratiquer cette sublime devise à laquelle il ajoute la solidarité, qui chassera l'égoïsme de nos cœurs et nous fera comprendre que nous ne pouvons marcher vers le progrès les uns sans les autres. Nous devons, pour arriver plus sûrement, nous donner la main et apprendre à pratiquer tous nos devoirs afin de pouvoir jouir de nos droits. Puis, dans une magnifique envolée oratoire, M. E. B. de Reyle salue cette ère nouvelle que nous présage le spiritisme et qu'il appelle de tous ses vœux et il nous convie tous à y collaborer par la diffusion et la pratique des consolants principes de notre philosophie.

Un tonnerre d'applaudissements a accueilli cette péroraison et montré au conférencier tout le plaisir qu'il nous avait causé et combien il avait su nous faire partager sa conviction.

Personne n'ayant demandé la parole pour la contradiction, M. H. Sausse a remercié l'orateur au nom de l'Assemblée et de la Fédération spirite Lyonnaise et formulé au nom de tous le vœu de revoir bientôt M. E. B. de Reyle parmi nous.

Une quête des plus fructueuses a été faite à l'issue de la conférence au profit de la caisse de secours pour les vieillards ou infirmes nécessiteux.

A six heures, un banquet fraternel nous

réunissait fort nombreux autour d'une table des mieux servies ; la joie, la gaîté, la concorde, l'harmonie faisant partie du programme, ont été fidèles au rendez-vous. Tout s'est donc passé pour le mieux dans le meilleur des banquets, auquel n'ont manqué ni les toasts, ni les chants, ni les monologues qui, toute la soirée, ont alterné avec les danses et les rires joyeux.

Nous nous sommes séparés à l'heure habituelle, heureux d'une bonne journée passée en famille, en nous promettant d'être encore plus nombreux à la prochaine fête où nous convoquera la Fédération spirite Lyonnaise.

H. Sylvestre.

CONSEILS DES INVISIBLES

(*Suite*)

LA COMMUNICATION

La communication avec les invisibles ne doit pas être faite à la légère.

Il faut la considérer comme un acte grave, un véritable acte religieux, pendant lequel vous venez demander des conseils à vos aînés, à ceux qui vous ont précédés sur la terre, à ceux qui ont acquis de la sagesse, du savoir et de l'expérience, et pendant lequel aussi, vous pouvez apporter à des frères moins avancés que vous, des encouragements et des consolations.

Ce double échange de prières et de secours entre le monde visible et le monde invisible, entre vous et nous, constitue un lien indestructible de chaude fraternité qui réunit pour toujours les âmes dans le bonheur et dans l'épreuve.

Ce n'est que lorsque vos cœurs sont animés du seul désir de progresser et de faire le bien, que vous devez ouvrir cette porte redoutable sur l'invisible : et vous ne devez l'ouvrir qu'après avoir prié pour appeler près de vous ceux qui sont chargés de vous guider dans cette vie. Ils vous entoureront, ils vous garderont, et avec eux, vous n'aurez rien à redouter.

Car il y a toujours un certain danger, qui peut parfois devenir très grand, et pour les médiums et pour les assistants, lorsque, sans préparation morale, et dans le seul but de satisfaire une curiosité puérile, vous vous mettez en relations avec la tourbe des êtres mauvais qui vous entourent, et qui ne demandent qu'à se mêler à vous pour s'emparer de vos esprits et vous suggérer de mauvaises pensées.

La médiumnité peut être un grand bien ou un grand mal. Elle sera toujours un bien quand les intentions du médium et des assistants seront pures et élevées ; dans tous les autres cas, elle peut être très nuisible.

Il y a eu et il y aura encore bien des fautes, bien des erreurs provenant de mauvaises communications. C'est un mal inévitable, mais qui disparaîtra peu à peu avec l'expérience acquise, et qui sera largement compensé par la certitude que chacun pourra avoir de la continuation de la vie après ce que vous appelez la mort. — C'est, vous le savez, le grand et le seul but de la révélation nouvelle.

C'est aux spiritualistes qui comprennent et qui savent, qu'il appartient de guider les médiums, de leur enseigner la grandeur de leur mission, et de les avertir des dangers qu'ils peuvent courir.

A côté des mauvais qui cherchent à vous nuire, il y a les esprits légers, les ignorants, les faux savants, les esprits à systèmes, etc. — Ne les écoutez pas : ils vous feront perdre votre temps et vous induiront en erreur.

Ne jugez la communication que d'après elle-même, et non pas d'après sa source, car elle est bien souvent trompeuse. Soyez toujours très prudents, et n'acceptez rien à la légère.

Il ne faut pas plus considérer un conseil parce qu'il vient de ce côté, que s'il venait d'un ami terrestre. Notre condition de désincarné ne doit absolument rien ajouter à notre causerie. Nous ne sommes hélas ! ni plus savants, ni plus moraux.

Je ne parle pas, bien entendu, des esprits sages et élevés, des guides que vous avez aussi bien sur terre que chez nous : Je parle de la majorité.

Or, on a le grand tort d'attribuer en général une grande importance, d'écouter avec componction et soumission les avis de l'Au-delà, parce qu'ils ont passé les murailles. Cela ne doit pas être. Traitez-nous comme si nous étions encore vos camarades terrestres, car la mort, je le répète, ne donne, du jour, au lendemain, ni la sagesse ni la moralité.

— Il faut juger, choisir et adopter en toute liberté, de quelque côté que viennent les conseils.

Ne demandez jamais à l'Au-delà des conseils pour vos affaires terrestres ; vous

avez, pour les résoudre, *votre jugement* et votre *liberté*.

Ne lui demandez pas la solution des grands problèmes métaphysiques ou l'explication des lois de l'univers et des secrets de la nature.

Vous ne connaîtrez — et nous ne connaîtrons nous-mêmes — les premiers, que plus tard ; — ils nous sont inutiles aujourd'hui. — Quant aux seconds, c'est par votre travail *seul* que vous devez les découvrir. — Vous en découvrez chaque jour de nouveaux, et le progrès intellectuel marche à grands pas.

Le progrès moral doit le suivre.

La demande d'effets physiques — *de quelque nature qu'ils soient*, — fait toujours venir auprès de vous une foule d'esprits de toutes les catégories, mais qui sont loin d'être supérieurs.

La raison en est simple. D'abord, les Esprits élevés ne sont plus dans votre ambiance : — ils ne *peuvent pas vivre* dans votre lourde atmosphère : leurs fluides sont d'une nature spéciale, et ne peuvent s'allier avec les vôtres pour produire une manifestation matérielle.

En outre, le mélange des fluides pourrait-il se faire, — et il se fait en certains cas, dans le cas , par exemple, de l'évocation et de la prière, — il est bien certain que ces Esprits ne s'amuseraient pas à manifester leur présence en frappant sur des meubles ou en faisant résonner des tambours.

Le but qu'ils se proposent, qui est d'instruire et de moraliser, ne serait nullement atteint, et les architectes de l'édifice de l'avenir laissent aux manœuvres le soin d'en établir les grossières fondations.

Ne recherchez donc pas ces manifestations.

Elles sont inutiles pour vous, et vous arriverez rarement à convaincre par elles ceux qui ne croient pas à l'existence de l'âme pour des motifs supérieurs. Ils chercheront à expliquer ces phénomènes par toutes sortes de raisons auxquelles, eux-mêmes dans leur for intérieur, n'accorderont pas toujours une grande créance. Ils regretteront parfois de s'être trop avancés dans une négation bruyante, mais il faudra du temps avant qu'ils arrivent à accepter ce qu'ils auront bafoué.

Quoi qu'il en soit, les manifestations ont leur grande raison d'être. — Leur répétition constante dans tous les pays et dans tous les milieux forcera beaucoup d'Esprits incarnés à sortir de leur torpeur, et les amènera à réfléchir. Enfin, ces faits extraordinaires finiront par éveiller l'attention des savants et par les convaincre que l'homme est entouré de mystères, ou plutôt par des choses inconnues, qu'il ne tient qu'à lui d'étudier et de connaître.

Les âmes qui ont franchi ces régions entourant la terre, communiquent avec vous directement d'âme à âme, quand les médiums sont aptes à ce genre de communications.

Elles envoient leurs pensées par *des rayons*, véritables dépêches qui sont instantanément et *inconsciemment* traduites par le médium.

— Quand le cerveau de ce dernier ne peut les comprendre et les traduire, les guides se servent d'Esprits inférieurs qui peuvent agir plus facilement sur les organes du sujet, et qui sont ainsi de véritables interprètes. Mais il arrive souvent que ces communications, obligées de suivre une filière compliquée, ne rendent pas toujours d'une façon complète la pensée de celui qui les dicte.

Lorsque les guides pensent qu'une manifestation physique est nécessaire. ils se servent des mêmes esprits dont les fluides lourds et grossiers s'allient facilement à ceux des médiums, et par eux toute sorte de phénomènes physiques peuvent être produits.

Mais si ces phénomènes ne sont pas dirigés par des Esprits Bons, ils peuvent devenir dangereux et on doit éviter de les provoquer.

Les phénomènes de matérialisation et d'incarnation ne sont jamais produits que par des esprits très peu avancés, mais qui sont parfois guidés par des intelligences supérieures dans le but de frapper les imaginations et d'amener les chercheurs à étudier. Tous les moyens sont mis en œuvre pour prouver notre existence.

Ces faits ne doivent être provoqués et examinés qu'avec la plus grande prudence, et toujours dans un but élevé. Leur abus présente pour les médiums des dangers que vous ne soupçonnez pas.

Quand vous désirez entrer en relations avec le monde invisible, n'appelez jamais que vos guides, et remettez-vous-en à eux du soin de diriger la communication.

Ils vous donneront, sans que vous les demandiez, tous les conseils moraux qui vous sont nécessaires pour bien diriger votre vie. — Ils vous amèneront ceux que vous avez aimés quand le moment sera venu; c'est-à-dire quand ces derniers seront suffisamment éveillés à l'autre vie pour pouvoir venir près de vous sans souffrance.

Ils vous amèneront aussi des Esprits malheureux qui seront préparés à recevoir vos consolations et vos conseils, et auxquels alors vous pourrez faire un véritable bien. — Vos grands amis, du reste, vous guideront dans la marche à suivre pour arriver à un bon résultat. — Enfin, ils élèveront autour de vous un véritable mur fluidique pour éloigner les mauvais qui pourraient avoir sur vous une pernicieuse influence.

Dans ce voyage vers l'inconnu, vous avez besoin d'être constamment guidés,— d'abord, pour éviter les nombreux pièges qui peuvent vous être tendus et, dans beaucoup de cas, pour ne pas faire souffrir inconsciemment ceux que vous appelez.

Les nouveau-nés de nos régions, qui ne sont pas encore en possession de leurs moyens, sont très sensibles aux fluides que vous émettez, et un appel trop brusque et intempestif, peut les frapper douloureusement. Comme nous vous l'avons déjà dit, il faut qu'ils dorment en repos pour que la transformation s'opère sans souffrances et sans heurts. — Les souvenirs de la terre, fugitifs mais encore imparfaitement voilés, sont parfois bien douloureux : il ne faut pas les réveiller.

L'être souffrirait comme l'enfant que vous empêcheriez de dormir.

Vous voyez les bienfaits et les dangers de la communication. Soyez donc prudents et sages, et n'évoquez jamais pour passer un moment et pour vous distraire ceux que vous appelez les Esprits souffrants et qui sont en multitude innombrable autour de vous.

Nous le répétons encore, il y a presque toujours un danger et pour eux et pour vous.

La plupart de ces Esprits, encore attachés à la matière, ne demandent qu'à s'y replonger de plus en plus : — ils ne voient pas encore au-delà ; — et en favorisant ce désir, *vous retardez leur dégagement, et par suite leur progression*.

En outre, ce sont en général des puits de mensonges, et quels moyens avez-vous de contrôler leurs paroles ? — Pour employer votre langage de la terre, ce sont des mendiants qui chercheront à brûler votre grange si vous les accueillez.

— N'oubliez pas du reste que vous avez sur terre, bien assez d'occasions de faire le bien physiquement et moralement ; consacrez y toutes vos facultés :

— Employez-y tout votre temps et ne vous mettez jamais à la légère en communication avec des êtres invisibles auprès desquels vous êtes aveugles, sourds et complètement liés.

Laissez-nous vous donner un dernier conseil.

— Ne cherchez jamais, par des pratiques extraordinaires, à aller dans le monde invisible. Le but qu'on se propose peut être bon, mais le chemin à suivre est des plus dangereux ; en outre, les moyens d'investigation que vous auriez dans ces conditions seraient bien peu sûrs.

— Vous développerez naturellement cette faculté en faisant du bien autour de vous. Et lorsque vous serez aussi parfaits qu'on peut l'être sur cette terre, alors, pendant votre sommeil, vous vous dégagerez facilement des liens terrestres, et vous pourrez faire du bien à ceux qui souffrent là-haut.

Ce n'est que par la prière et par une vie d'abnégation et de dévouement, que vous arriverez à ce résultat de pouvoir, — alternativement pendant la veille et pendant le sommeil, — apporter sans cesse à tous, incarnés ou désincarnés, un secours des plus puissants.

Les privations, les jeûnes, les mortifications de toutes sortes, sont des moyens qui peuvent parfaitement aboutir à un résultat contraire à celui qu'on se propose.

— La pensée trop tendue vers le haut peut amener le dégagement, mais aussi l'obsession.

N'usez pas de ces moyens pour aller sur un autre plan, et gardez votre équilibre et votre clairvoyance pour celui que vous habitez. Quand vous serez sur celui-ci, d'autres facultés se développeront que vous ne devez pas travailler actuellement.

— Chaque chose doit arriver en son temps ; et les imprudents qui veulent vivre sur les deux plans à la fois, ne vivent bien ni sur l'un ni sur l'autre.

Vivez sobrement pour que l'animal ait sa circulation calme et ses nerfs apaisés ; mais conservez le plein exercice de votre vie matérielle, pour que l'Esprit ait son outil dans toute sa perfection.

— A moins de missions spéciales qui exigent une lucidité et une orientation surhumaines, restez chez vous, et mettez-vous toujours dans les meilleures conditions physiques pour accomplir votre humble besogne.

L'Esprit, tant qu'il sera homme, c'est-à-dire uni à un corps matériel, ne pourra jamais sortir sans danger de la sphère d'action des facultés qui lui sont départies, et qui sont limitées par ses organes. Pour-

quoi donc vouloir aller plus vite que ces facultés le permettent ?

Travaillez-les et vous aurez de l'ouvrage. Acquérez tout ce qu'elles peuvent supporter de savoir, et vous aurez à apprendre pendant toute votre vie.

Quant aux choses d'en haut, — quant aux grands problèmes de l'âme, à ses origines et à ses fins, ne nous en demandez pas la solution; nous ne la connaissons pas plus que vous, et comme vous, pauvres éclopés d'hier, nous devons attendre, pour pouvoir les comprendre, que l'amour fraternel, et l'amour divin aient arraché de nos yeux le bandeau qui nous cache les splendeurs de notre avenir et... heureusement... les horreurs de notre passé.

FIN.

La Science au XXe siècle

Nos lecteurs n'ont pas oublié notre F. E. C. M. Albert La Beaucie dont la vaillante plume, concurremment avec celle de notre distingué confrère Démophile, contribua à donner tant d'attrait littéraire et philosophique à l'ancien *Phare de Normandie.*

Nous sommes heureux de reproduire ici la remarquable étude que, sous forme de lettre ouverte, M. La Beaucie adresse au Directeur du *Petit Charitois :*

Monsieur le Directeur,

Vous avez inséré dans le numéro du 10 mars de votre estimée publication un article sur *la Science au XXe siècle*, qui a dû être goûté de ceux qui, comme moi, aiment à rencontrer dans la lecture de leurs journaux autre chose que récits dramatiques ou feuilletons de peu de valeur. L'*Hebdomadaire de X...* s'est livré à une excellente étude, traitée avec justesse. Si vous voulez bien me le permettre, je serai heureux de vous donner à mon tour mon modeste avis sur l'essor de la science au XXe siècle.

De toute évidence la science ne peut qu'être en perpétuel progrès. Sa marche est en avant, le regard tendu vers l'idéal, vers l'intégralité des connaissances. Ce but, elle ne pourra jamais l'atteindre, parce que le domaine qu'elle exploite est aussi vaste que l'infini, c'est-à dire sans bornes. Comme elle ne peut rester stationnaire, sous la poussée des découvertes elle va donc au devant d'une ère nouvelle, à laquelle succèderont d'autres savoirs, de nouveaux horizons. Nous nous rencontrons par là en parfait accord avec les vues de votre honoré Collaborateur, qui prévoit le « renouveau » de la science au XXe siècle, suivi dans les temps à venir de périodes de plus en plus glorieuses.

Occupons-nous seulement de l'aurore prochaine et voyons si, à la limite actuelle, se laissent déjà soupçonner les symptômes précurseurs d'une rénovation. Eh bien, pour moi, Monsieur le Directeur, cette voie qui va s'ouvrir aux chercheurs, au lieu de la démêler parmi les progrès matériels, arrivés à un merveilleux épanouissement, essayons de la découvrir, si vous le voulez bien, parmi les progrès relatifs au domaine moral, si peu avancés. N'y a t-il pas, quelque part, quelque crevasse ou craquement qui annonce la déchéance d'une vérité ancienne, propre à devenir erreur demain ? Un dogme ne va-t-il pas s'effondrer pour faire place à une théorie nouvelle ?.... Maintenant, au contraire, ne s'est-il pas découvert, dans quelque cercle d'études positives, une fente lumineuse, qui laisse soupçonner l'éclat de la vérité future, susceptible d'éclipser l'ombre d'aujourd'hui ? Cherchons et nous trouverons.

Que font ces hommes consciencieux, probes et sains, des noms de Richet, Rochas, Luys, Maxwell, Chazarain, Tegrad, etc., etc. ? Ils s'assemblent, se livrent à de curieuses expériences et parlent un langage nouveau. Ils étudient la force psychique, ils prouvent l'existence fluidique de l'âme. En cette circonstance s'adapte le judicieux conseil de l'*Hebdomadaire de X...* : « La prudence commande, dit-il, un contrôle rigoureux, mais ne nous montrons pas rebelles aux idées en germe. » Pour nous, cette idée en germe, c'est que, si la matière a révélé de nombreuses formes de ses agrégats, il est une force vive, essentielle, qui a été peu scrutée, domaine caché où gît la pensée. Le cerveau, lui, on l'a disséqué, pesé. On sait discerner le siège de l'entendement du siège de la sensation. On sait définir les qualités fondamentales de la cellule grise, les fonctions transmissives de la cellule blanche. Fort bien, mais a-t-on analysé, palpé le plus petit germe de vie dans la plus petite cervelle du monde ?... On recherche, on commence à voir un peu clair dans les replis ténébreux d'où sortent — ô contraste ! — la flamme du regard et la lumière de la pensée. C'est qu'il y a autre chose que le cerveau, et les savants de l'école psychologique moderne sont les précurseurs des grands

découvreurs à venir, tout comme les Bacon ont précédé les Berthelot, les Raspail ont devancé les Pasteur.

« Un monde nouveau va s'ouvrir », dit en terminant votre estimé Collaborateur. Oui, ajouterons-nous, le monde de la pensée, de la vie psychique ne tardera pas à découvrir ses arcanes. On va, rejetant de séculaires préjugés, reconnaître les liens qui enserrent le monde inanimé et le monde animé; et l'on verra s'épanouir, dans sa souveraine plénitude, la force supérieure et indépendante de l'âme... L'âme prouvée positivement par les manifestations de son corps propre; la préexistence et la survie de l'esprit; l'en-deçà comme l'au-delà de la mort affirmés expérimentalement, quelles merveilleuses promesses d'avenir ! Nous n'en pouvons désirer de plus belles, et pour nous qui avons suivi ces études particulières pendant plusieurs années, dans de grands centres, qui avons assisté à de multiples expériences, qui avons été témoin de faits indéniables, nous saluons, plein de confiance, l'aurore prochaine, certain qu'elle refoulera les vieilles utopies, qu'elle engendrera de nouvelles vérités. La portée morale des enseignements de la science sera dès lors centuplée. L'homme saura enfin, d'une manière sûre, indiscutable, d'où il vient et où il va. Il discernera avec plus de fruit le bien du mal et se rendra un meilleur compte de ses devoirs. A la voix des savants, les foules s'enthousiasmeront ; car les théories, unifiées en une seule croyance, auront en vue le bonheur moral de l'humanité, tandis qu'aujourd'hui les découvertes répondent au seul bonheur matériel, quand elles ne le détruisent pas par des perfectionnements homicides, blasphémateurs du progrès. C'est de la sorte qu'à l'état de déséquilibre moral de notre époque pourra succéder un ordre social, dont se dégagera une féconde harmonie.

Voilà la rénovation que, pour notre part, nous attendons, marchant droits et fiers au devant de la chose sainte, sans nom et sans forme déterminée en ce moment, mais que dans l'avenir, nos descendants entoureront de respect. Vienne donc au plus tôt cette vérité de demain, manifestation suprême de la science, jointe à la plus haute conception philosophique !

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements pour votre bienveillante hospitalité, l'assurance de mes respectueux sentiments.

ALBERT LA BEAUCIE.

Ce qui fait les Matérialistes, les Athées et les Sceptiques

Ce qui contribue le plus, selon moi, à faire des matérialistes, des athées et des sceptiques, c'est le dogme de l'éternité des peines, c'est l'enfer.

En effet, l'Église, après avoir inoculé dans un esprit l'existence d'un père infiniment bon, infiniment juste et miséricordieux, lui fait ensuite l'image de l'enfer, avec ses fournaises incandescentes dans lesquelles brûlent les damnés, — c'est-à-dire ceux qui ont failli à la loi de Dieu —, avec ces visages hideux de diables et de diablotins armés de fourches et attisant le feu éternel!...

En présence d'un pareil tableau représentant des tortures *qui ne doivent jamais finir*, la raison s'égare un instant; mais, faisant un effort sur soi-même, on s'oriente, on réfléchit et l'on se dit: Celà n'est pas possible!... Où donc seraient Dieu et sa justice?

Si l'Église, en persistant, vient combler la mesure en assurant que ne pas croire à cette JUSTICE DIVINE, *ainsi photographiée*, c'est justement prendre le chemin qui conduit dans l'infernal séjour, oh! alors le vase déborde; c'est la dernière goutte ajoutée au trop plein; le néant semble plus logique que l'existence d'un Dieu méchant et vindicatif, et l'on devient sceptique et athée.

Je crois non moins fermement que des hérétiques, des mécréants et des blasphémateurs du saint nom de Dieu se trouvent aussi bien qu'ailleurs — peut être *plus* qu'ailleurs — parmi ceux qui se disent les serviteurs de l'Église.

Ne m'est-il pas permis de tenir ce langage, quand je suis encore sous la pénible impression que m'a fait éprouver la lecture que je viens de faire d'une histoire de la Bible par M. de Royaumont, histoire spécialement écrite pour le dauphin de France, et approuvée par MM. Augustin de Lameth et Pirot, docteurs en théologie de la maison de Sorbonne?

En voici un passage:

« Après avoir chassé Adam et Ève du
« Paradis, Dieu leur donna des habits de
« peaux de bêtes et, ajoutant la RAILLE-
« RIE et l'INSULTE à ces justes châtiments,
« il dit: Enfin, Adam est devenu comme
« un de nous (il n'était donc pas seul?) et
« il connaît le bien et le mal. Empêchons
« donc qu'il ne mange du fruit de vie et
« qu'il ne vive éternellement, etc., etc. ».

Voyons, n'est-ce pas tout simplement révoltant?... Et n'est-ce pas pousser le blasphème à ses dernières limites? N'est-ce pas l'aveuglement le plus complet? Ne sont-ce pas les extravagances les plus impies? Et ne semblerait-il pas que, s'il y a un diable, M. de Royaumont ait écrit sous sa dictée, et que ce diable aussi ait tenu la plume des théologiens ses approbateurs?

Nos lois sont bien imparfaites, sans doute, car elles sont nos œuvres. Lorsque l'un de nous les viole, il en est puni, *mais puni seulement*. Nous sommes bien imparfaits, mais pas assez cependant pour joindre à la punition que nous infligeons la RAILLERIE et l'INSULTE. Il suivrait de là que nous serions donc plus parfaits que le dieu de ces pauvres théologiens!...

De deux choses l'une: Ou ces malheureux croyaient ce qu'ils écrivaient ou ils ne le croyaient pas.

S'ils le croyaient, ils avaient de Dieu une trop pauvre, une trop mesquine idée pour que nous puissions les prendre pour modèles et suivre leurs enseignements.

Si, au contraire, ils ne croyaient pas à ce qu'ils disaient, ce n'étaient que des blasphémateurs et des hypocrites et, comme je l'ai déjà dit, des hérétiques et des mécréants.

La raison humaine, — me disait, un de ces jours, un brave curé, — doit avoir des bornes, et c'est un crime que de vouloir sonder les desseins de Dieu, (il voulait dire sans doute les desseins des prêtres).

Et je lui répondis avec saint Mathieu, chap. X, v. 26:

Il n'y a rien de caché qui ne puisse être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.

Et il me quitta songeur.

Peut être pensait il que j'avais raison. Mais il se disait peut-être aussi que, lorsqu'on a appris à faire des souliers, il serait insensé de songer à abandonner son métier pour monter un magasin d'horlogerie ou de bijouterie.

J. CHAPELOT.

SONNET

« Combien de gens instruits,
« mais athées et matérialistes,
« passeront avec leurs armes
« et bagages d'incrédulité dans
« l'autre monde, sans avoir com-
« pris la Vérité !... Ils verront
« que tout est à recommencer et
« qu'il faut expier les fautes com-
« mises dans les existences déjà
« passées sur la terre.

(*J. Chapelot*. Réflexions sur le Spiritisme.) (1)

Un Dieu gouverne la matière ;
Un Dieu commande l'Être humain ;
Un Dieu montre le droit chemin
Jusqu'au ciel bleu de la frontière.

∴

L'âme, fleur humble ou bien altière
Qu'arrose une invisible main,
Ne mourra certes point demain
A l'ombre du grand cimetière.

∴

Le soleil se couche et la nuit
Semble régner, mais l'astre luit
Ressuscitant avec l'aurore.

∴

L'Esprit, par un subtil effort,
Comme une rose, doit éclore
Dans les froids jardins de la mort.

A. ELLIVEDPAC.

6 Janvier 1904.

CORRESPONDANCE

I

Chère Frère en Croyance,

Je tiens à vous signaler, en passant, un fait qui m'a profondément navré. Il prouve quelle idée certains esprits arriérés se font encore du spiritisme.

Tout dernièrement, un jeune homme, ayant la mine d'un fils de bonne famille, s'est présenté chez Mlle Naux, libraire à Nantes, demandant à acheter l'admirable livre de Léon Denis : *Après la Mort*. A son grand regret, Mlle Naux ne put lui donner satisfaction, ayant vendu quelques jours auparavant le dernier exemplaire qui lui restait de cet ouvrage ; mais elle pria son acheteur de revenir la semaine suivante, son libraire devant lui en envoyer une certaine quantité incessamment.

Elle revit, en effet, le jeune homme à

(1) Extrait du *Dictionnaire humoristique* de J. Chapelot. 91, Rue Malbec, Bordeaux, 1 vol: 2 fr. 30 *franco* à domicile. (Mandat ou timbres-poste).

l'époque fixée et lui céda l'œuvre si consolante de notre éminent frère en croyance.

Or, le surlendemain, Mlle Naux vit entrer, dans son magasin, deux dames, dont l'une lui demanda à brûle-pourpoint : « C'est bien vous, Mademoiselle, qui avez vendu avant-hier à mon fils un livre intitulé : *Après la Mort* » ?

Sur sa réponse affirmative, cette bonne catholique s'est mise alors à lui tenir tout un discours contre notre chère doctrine, déclarant que depuis que son fils s'occupait de spiritisme, son caractère s'était brusquement aigri, qu'il devenait impatient, nerveux, etc., etc.

Bref, son père avait surpris la veille, sur sa table de travail, l'ouvrage de Léon Denis, et, saisi d'une pieuse colère, l'avait jeté au feu, sous les yeux mêmes de son fils, qu'il avait ensuite sévèrement admonesté.

Quant à la mère, elle venait aujourd'hui trouver Mlle Naux, en la priant, à l'avenir, de ne plus vendre ou louer aucun ouvrage spirite au jeune homme.

Que pouvait répondre notre sœur en croyance à ce flux de paroles ? Elle promit à cette dame d'accéder à son désir, et elle tâcha de défendre de son mieux la douce philosophie d'Allan Kardec. Finalement, elle offrit à titre gracieux à son interlocutrice la petite brochure : *Pourquoi la vie*, dont le succès est toujours si vif.

Malheureusement, craignant sans doute, en ce saint temps du Carême, de souiller sa conscience par une telle brochure, cette fervente chrétienne n'a pas voulu accepter l'opuscule.

Plus avisée qu'elle, la personne qui l'accompagnait l'a pris, en affirmant qu'elle en prendrait connaissance.

...Et voilà où nous en sommes, en l'an de grâce 1904 : les autodafés de jadis ressuscités !... C'est triste, très triste !

Francis Guiller.

Nous ajouterons à cette suggestive lettre de M. Francis Guiller (le jeune poète plein d'avenir dont nous avons plusieurs fois publié des vers) que cette haine des fanatiques cléricaux ne nous surprend pas et qu'elle ne saurait nous émouvoir. La vérité est toujours en butte aux sarcasmes ou aux colères de l'erreur. L'effondrement des dogmes catholiques dans tous les esprits éclairés explique ces fureurs des sectaires ignorants. Plaignons-les, en attendant que le temps les éclaire.

Quant au jeune homme en question, s'il a vraiment le désir d'étudier nos croyances, ce désir n'aura été qu'activé par l'injustice de ses parents, et leur aveuglement ne saurait l'obliger, malgré son respect pour eux, à se mettre lui-même un bandeau sur les yeux.

Quand la vérité a touché un cœur sincère, elle ne consent pas volontiers à se laisser anéantir par des préjugés d'un autre âge. Ayons donc de plus en plus confiance dans l'avenir, les attaques de nos adversaires ne pouvant que mettre de plus en plus en lumière la logique et la beauté du spiritisme.

La Rédaction.

II

Nos lecteurs prendront connaissance avec un vif intérêt de la lettre suivante que Mme Noémie Grasse nous a écrite de Barbezieux, le 8 février dernier :

Cher Directeur,

Avant de clore ces lignes je tiens à vous dire que le jour où mon volume a paru (1) : le 6, j'écrivais dans le bureau de mon mari les dédicaces aux volumes que je voulais donner.

Je m'interromps un instant pour chercher de l'argent dans mon porte monnaie (afin d'envoyer ma bonne faire une commission) et, en l'ouvrant, n'y trouvant que 15 centimes en petits sous, je renonce à faire faire la commission et je pose en face de moi mon porte monnaie et prends une photographie de ma fille bien aimée pour en couper les contours afin de l'insérer dans un volume, souffrant comme toujours en regardant cette image chérie quand soudain j'entends auprès de moi tomber en produisant un son métallique accentué... des sous. Je regarde avec étonnement par terre (je n'avais aucun argent sur moi) et je vois 3 sous espacés ainsi :

∴

Je regarde dans mon porte-monnaie : les 15 centimes n'y étaient plus. Jugez de mon émotion et de ma reconnaissance envers Dieu qui ne m'abandonne pas sur mon rude calvaire et permet à mon ange de venir me soutenir quand je défaille.

Faites de ce récit ce qu'il vous conviendra. C'est un des faits les plus extraordinaires, vérifiables, irréfutables, dont j'aie été témoin.

J'ai cloué les trois sous où ils sont tom-

(1) *Fleurs de douleurs*, poésies pleines d'âme : 2 fr. 50.

bés pour ne pas oublier l'émotion profondément douce qui m'a soutenue tout le jour à cette date qui, chaque mois, m'est si cruelle.

Je les ai cloués pour les montrer à ceux qui nient le spiritisme, plein de clartés et de consolations, la seule doctrine qui nous prouve l'Au-delà par ses résultats et qui justifie les actes divins, incompréhensibles autrement, injustes à révolter les êtres qui ne peuvent croire sans comprendre.

Que Dieu vous soutienne dans votre belle tâche, cher Directeur, c'est le souhait d'une bien malheureuse sœur en croyance qui cependant ne peut que proclamer la Bonté divine la relevant quand, malgré sa volonté, elle faiblit.

Noémie Grasse.

Extraits de communications médianimiques

Par Madame la baronne de W...

EXPÉRIENCES

II

COUPS FRAPPÉS

Voulez-vous me parler un peu aussi de mes essais de coups frappés dans le bois, à moi toute seule ?

Les coups s'accentuent et se groupent. Plus vite le fluide deviendra maniable, plus vite nous aurons fait notre manipulation.

(*Je dis qu'on me promet depuis bien longtemps des progrès en coups et que c'est toujours : « Demain, on rasera gratis ! »*)

On a déjà bien rasé, chère amie — hier encore, dans la soirée.

(*Marie qui, à ce moment, écrivait seule, ne savait rien de mon essai de la veille.*)

Est-il plus difficile de me donner des coups doubles ?

Oui, parce que, pour former un coup, il faut faire une manipulation de fluide et, si on ne peut la faire très considérable, elle ne sert que pour le premier coup et il faut le temps de refaire une seconde manipulation pour le second, tandis que, si l'on trouve chez le médium une quantité qui s'extrait vite et fortement, on peut en avoir assez pour deux ou trois. Le coup demande a être fabriqué avec des molécules fluidiques — il faut les rassembler, les pétrir, pour ainsi dire, et en faire un tout, une sorte de matière qui nous sert à frapper Or, pour grouper deux coups de suite, il faut rassembler une plus grande quantité de molécules.

Si les fluides sont puissants, s'ils sortent abondamment des médiums, ils viennent d'eux-mêmes se grouper par la loi d'attraction et, alors, les coups se font plus vite.

Supposez que chacune des parcelles de fluide soit un peu de vapeur et que ces parcelles, groupées ensemble, deviennent une goutte d'eau et, ensuite, un petit morceau de glace dont nous nous servons pour frapper la table et produire un bruit.

Eh bien, pour arriver à grouper les vapeurs, à les refroidir en eau et à les congeler, il faut un certain temps qui est, pour nous, plus ou moins long, selon que les fluides sont en plus ou moins grande quantité ou plus ou moins puissants.

J'ai essayé de vous faire une comparaison pour vous faire comprendre, mais il ne faut pas du tout croire que les fluides sont de même nature que la vapeur — les fluides sont une chose ignorée de vous tous et que je ne puis pas vous faire comprendre autrement qu'en cherchant dans ce que vous connaissez un exemple qui puisse vous donner une idée de la chose.

Plus les fluides sont forts et plus ils sont denses et plus ils deviennent facilement matière — voilà pourquoi, quand ils sont puissants, ils produisent presqu'instantanément le petit objet matériel qui nous est nécessaire, tandis que, quand la quantité voulue n'existe pas, il faut attendre qu'il en soit sorti de nouveaux du corps du médium pour grossir la parcelle.

Nous nous servons de cette parcelle comme on se sert de l'air pour faire vibrer une corde.

Mais, pour faire vibrer une corde, il faut un archet ?

Oui, c'est vrai, mais cependant on obtient également un son par le souffle ; ainsi, quand on souffle dans un instrument de cuivre, on obtient un son métallique — quand on souffle sur du bois, on provoque un son dur et sourd.

Nous nous servons des fluides accumulés comme d'un souffle pour faire résonner l'objet — table ou mur — les fluides sont pour nous l'équivalent du souffle d'un instrumentiste.

Les sons n'étant, en somme, que des vibrations, nous les provoquons, à l'aide des fluides que nous avons pris au médium et que nous dirigeons sur l'objet.

C'est ainsi que vous faites pour ma tablette ?

Oui.

Comment lancez-vous ce fluide ?

A l'aide de nos rayons dirigeants.

Peut-on appeler aussi ces rayons dirigeants du fluide ?

Oui, naturellement.

Appelez-les comme vous le comprendrez le mieux — le nom n'a aucune importance.

Nous recueillons donc les fluides qui sortent de vous pour vous répondre.

Est-ce quelquefois contre votre attente qu'il ne vient qu'un coup au lieu d'une réponse ?

Oui, quelquefois nous nous trouvons n'avoir pas assez accumulé. Nous croyons avoir pour deux coups, mais, si le fluide est peu puissant ce jour-là, il en faut une plus grande quantité, ce qui fait que nous avons tout dépensé pour le premier coup. Bientôt cela se groupera mieux.

Pourquoi y a-t il quelquefois des glissements ?

Parce que, comme la tablette est très légère, il arrive qu'en lui déchargeant du fluide, nous donnons l'impulsion au lieu de donner le coup seul.

Qu'est-ce qui fait que je progresserai ?

La facilité plus grande que nous aurons à manipuler le fluide — le vôtre — et, quand il aura pris l'habitude de sortir, il sera remplacé par le nôtre qui, passant par vous, sortira à son tour, mais il est très casanier jusqu'ici, votre fluide, et cela se comprend : il n'aime pas à quitter une si délicieuse habitation.

Faut-il faire mes essais deux fois par semaine, même quand je suis fatiguée ?

Oui, parce que nous venons avec tout notre bagage de fluides et il faut les utiliser. Si vous ne les utilisez pas en coups, ils serviront à charger la table pour une autre séance.

Ces jours-là, vous ne nous donnez pas un appui assez solide.

Les fluides des médiums sont comme un levier servant à faire vibrer les fluides des Esprits. Si ce levier n'est pas suffisamment puissant, rien ne se produit, mais la table avec laquelle nous sommes en contact reçoit quand même ces effluves et ils aideront un autre jour à des expériences d'un autre ordre, ou du même.

Charles aime beaucoup le petit bureau sur lequel vous faites vos expériences — il l'a travaillé et, maintenant, ce sera encore mieux, parce qu'il sera dans votre chambre.

Mais c'est vous qui me donnez les coups?

Oui, mais Charles est là qui fait la condensation du fluide.

Nous sommes deux : un qui amoncelle les forces et en fait une sorte de pile électrique et l'autre qui met la machine en mouvement.

C'est-à-dire qui donne les coups ?

Oui.

Quelquefois nous donnons des coups faibles, parce que nous ne trouvons pas assez de... *(je suggère marchandise !)* de fluide — nous ne voulons pas qualifier votre excellent fluide de marchandise, parce que nous prétendons que quiconque en veut n'en peut pas acheter et qu'on le conserve pour nous.

Pouvez-vous me développer même quand je m'endors pendant mon essai?

Oui.

Ce n'est pas trop malhonnête pour vous?

Chez vous, c'est malhonnête, parce que vous vous séparez des incarnés, mais, chez nous, c'est très poli, puisque cela vous donne un accès facile dans notre monde.

Je vais vers vous ?

Oui.

Comment se fait-il que, malgré mes malaises, mon essai ait été bon hier au soir?

C. R. — C'est bien moins une question de santé physique que de santé morale.

Mais cependant, la fatigue physique empêche?

Quand cela ne va pas, c'est que la fatigue physique a désagrégé le moral.

Devrais-je, avant nos séances, mieux préparer des questions à vous faire et des preuves à vous demander?

Non — nos séances ont plus de charme par leur imprévu, qui nous donne l'illusion de la conversation, que s'il s'agissait de ce qu'on appelle aujourd'hui une interview.

Moi, je préfère être libre pour vous diriger à mon gré et vous faire bien avancer.

Allons, **fesons** des progrès.

(*On me fait effacer le mot* **fesons** *et mettre* **faisons** — *je demande pourquoi Charles efface* **fesons** ?)

Parce que je veux parler français moderne.

Alors, pourquoi avoir d'abord mis **fesons**?

Pour vous rappeler les petites manies de votre vieil ami.

(Mon vieil ami écrivait aussi bien en vieux français qu'en français moderne.)

Pourquoi, quand vous m'avez amené J... l'autre jour, est-il si vite parti?

R. L. — Parce qu'il fait comme les automobilistes novices — il ne sait pas bien manier les mécaniques et il use toute sa force en dix lignes — il ne sait pas encore le maniement. Il serre tellement pour se servir de votre main que cela vous fatigue tout de suite.

Il n'a guère su me répondre!

Il ne faut pas demander à des Esprits peu avancés des dissertations — c'est bon avec nous.

Puisqu'il n'a pas su me rassurer, faites-le, vous !

Relisez tout ce que Charles et moi vous avons dit sur ce sujet — en recommençant, je ne ferais que nous répéter et, probablement, je ne dirais pas aussi bien, car on n'est pas également intelligent tous les jours.

C. R. — Je vous dis adieu, parce que je sens votre fatigue à travers mes fluides.

Est-ce bien notre fatigue que vous sentez, ou bien est-ce une fatigue à vous personnelle ?

Ce sont les deux — j'ai moins de force, mais ce n'est pas une fatigue comparable à la fatigue terrestre — cela n'a aucun rapport.

Vous avez moins de force que Roudolphe ?

Oui — cela vient de ce que je m'adresse spécialement à vous.

Mon appoint fait donc quelque chose?

Oui.

Je ne suis pourtant toujours qu'un quart de médium ?

Non — un tiers. Pour moi, c'est un entier.

Il faut déjà se quitter ?

Ma chérie, il faut nous estimer heureux d'avoir pu passer ce bon moment ensemble. C'est toujours trop court pour ma tendresse ; mais, malgré cela, c'est une étape reposante dans le dur voyage dont le terme est la réunion des cœurs qui souffrent de la séparation.

CHARLES.

(A suivre).

Transformation continuelle du monde universel

La science a enfin admis que rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme, et que la forme seule est périssable. C'est donc l'éternel mouvement du monde universel, aussi bien dans ses parties que dans son ensemble. Rien, en effet, n'est immuable dans la marche de la nature: la vérité seule repose sur des fondements qui ne peuvent changer.

La transformation permanente et continuelle de tous les éléments de la nature donne lieu aux contrastes les plus bizarres et aux affinités les plus étranges.

La goutte de rosée qui perle et brille sur l'herbe le matin d'un beau jour, les larmes chaudes et ardentes qui coulent sur les joues roses de la jeune fille, au printemps de la vie, n'ont elles pas servi des milliards de fois à former d'autres corps qui n'étaient animés d'aucune sensibilité?

Tout change donc, tout se modifie. Les mœurs, les lois et les coutumes des peuples suivent la marche du progrès des civilisations. Chacun donc doit suivre et tendre à l'amélioration individuelle et au progrès universel. C'est l'éternelle loi qui régit les êtres et les mondes.

Le spiritisme est assurément le stimulant le plus rationnel, le plus consolant et le plus puissant pour faire comprendre à ceux qui méconnaissent ces vérités, que le monde moderne ne réalisera son but et n'assurera la durée de son existence qu'en le prenant comme principe générateur de son programme. C'est sous l'égide de cette sublime croyance que la nécessité de l'union des efforts de tous affirmera le besoin de l'équitable répartition des droits et des devoirs de chacun, des profits et des labeurs de la grande communauté sociale, et qu'alors seront reconnus comme le meilleur moyen d'activer et régulariser le progrès général en vue du bien-être de tous, la fraternité et l'amour de nos semblables.

Deux obstacles cependant entravent et ralentissent le progrès du spiritisme : le matérialisme et le cléricalisme. Le premier n'est pas véritablement bien tenace, car il finira par céder devant les lumières de la raison et la voix de la conscience ; mais le second, plus enraciné, émanant de la mauvaise foi, se cramponne à ses privilèges matériels qui lui assurent l'honneur et la richesse. Tant que son état-major fonctionnera sous la protection de l'Etat, il restera l'ennemi acharné du spiritisme qui bat en brèche ses privilèges et dévoile l'absurdité de ses enseignements. Dans une semblable situation, on peut considérer cet ennemi comme irréconciliable.

Mais en attendant que l'état social soit assez avancé pour comprendre les avanta-

ges de l'émancipation de la nation, des entraves qui lui sont créées par cette caste malfaisante, il est nécessaire que le spiritisme serre ses rangs, afin de pouvoir marcher hardiment dans la voie du bien, en prêchant par l'exemple. Mais aujourd'hui le spiritisme étant répandu dans tout l'univers, le nombre de ses adhérents s'impose aux yeux mêmes de ses ennemis qui ne peuvent nier la grandeur, la perfection de sa morale, qui ravit même les plus pessimistes.

Ceux qui, autrefois, se bornaient à tourner en ridicule cette belle croyance, sont obligés maintenant de la discuter et de reconnaître que ses principes sont fondés sur la raison et sur la science psychologique. Le jour n'est donc pas éloigné où les adversaires du spiritisme en deviendront les soutiens et les propagateurs. Dans ce jour béni où les hommes, comprenant que cette doctrine n'assujettit pas la pensée à des pratiques absurdes, qu'elle repose sur la vérité éternelle et qu'elle est la base la plus solide de toute institution sociale, ah ! alors ses ennemis deviendront ses amis les plus dévoués.

Cette croyance a assurément des beautés qui charment et captivent tous ceux qui l'approfondissent ; car les horizons infinis qu'elle montre à l'homme élèvent ses pensées au delà du monde terrestre. Mais si nous voulons attirer à nous les hommes de bonne volonté et de bonne foi, marchons droit, dans le chemin de la vertu, qui se traduit par la bienfaisance envers nos frères malheureux. Ah ! que notre cœur ne reste jamais fermé en face du malheur !

Mais les abus se glissant partout, il faut nous méfier des faux-frères, qui sont l'ivraie de nos sublimes enseignements. Il est certain que le spiritisme ne peut être complètement à l'abri des convoitises humaines. Sans montrer un ostracisme qui ne peut entrer dans nos aspirations, nous ne devons pas moins nous tenir en garde contre les faux-frères.

Notre croyance est aussi ancienne que le monde civilisé ; les variations et les éclipses qu'elle a subies sont le résultat de la variabilité des civilisations.

Timée, dit Tiedman, vivant au IVe siècle avant Jésus-Christ, promet à ses fidèles adhérents la vue des morts. Cette affirmation prouve que ce philosophe éminent enseignait les communications entre les vivants et les morts.

Ariste, qui vivait en Perse au IVe siècle avant Jésus-Christ, était reconnu comme un homme qui pouvait faire sortir l'âme du corps et l'y faire rentrer à volonté. C'était donc ce que le spiritisme appelle l'incorporation, état dans lequel l'esprit quitte son corps pour faire place à un autre esprit qui vit dans le monde invisible, et lui permettre de se communiquer aux habitants de la terre.

Les Égyptiens, les Chaldéens, les Perses, les Mèdes, les Indiens, les Hébreux, les Grecs et les Romains connaissaient toutes ces sciences occultes que les nouvelles civilisations s'efforcent de reconstituer.

Les mystères égyptiens et des autres peuples anciens enseignaient que la totale connaissance de ces vérités ésotériques ne pouvait être révélée qu'aux initiés qui avaient pu traverser les épreuves auxquelles ils étaient soumis. Il faut, disaient-ils, mesurer la vérité selon les intelligences : la voiler aux faibles, auxquels elle ferait perdre la raison ; la cacher aux méchants qui ne pourraient en saisir que des fragments et feraient de ces sublimes connaissances des armes de destruction et de malfaisance.

Dès la plus haute antiquité, il y avait des sacerdotes, des époptes, des mages et des hiérophantes qui étaient chargés du dépôt sacré d'une doctrine ésotérique qu'ils tenaient soigneusement cachée dans le fond des temples.

Cette doctrine contenait les principes immuables de la vérité éternelle qui formera toujours la base de toutes les croyances spiritualistes et de la religion de tous les temps et de tous les peuples.

Le spiritisme et toutes les sciences ésotériques qui s'y rattachent, enseignent au grand jour toutes ces vérités, jadis tenues rigoureusement cachées aux vulgaires et aux déclassés.

Mais la science de l'homme actuel est une science d'enfant parce que notre monde, comparé aux mondes supérieurs, est encore dans l'enfance.

L'homme peut se laisser séduire par les superfluités des honneurs et de la gloire ; mais il arrive presque toujours qu'il finit par envisager sagement la vanité de la gloire. Alors, il voit l'inutilité des vaines grandeurs, les songes de l'ambition, les séductions terrestres et les déceptions qui sont la conséquence des illusions et des chimères du cœur. Des visions plus éthérées lui montrent le bonheur dans des pensées d'immortalité.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

ÉCHOS & NOUVELLES

La mère mourante et son enfant.

Je tiens le fait suivant de la voyante, qui est aujourd'hui mariée à un professeur distingué et devenue une bonne mère de famille.

En novembre 1843, Miss H..., âgée alors de treize à quatorze ans, était venue passer quelque temps chez des amis, M. et Mme E.. à leur maison de campagne, dans le Cambridgeshire. Mme E. tomba malade et son état devint si grave, qu'on lui conseilla de se rendre à Londres pour y consulter un médecin. Elle s'y rendit, en compagnie de son mari, laissant à la campagne ses deux enfants, dont le dernier n'avait que dix semaines.

Contrairement à ses espérances, sa maladie s'aggrava si rapidement, qu'il lui devint impossible de retourner à la campagne.

En même temps sa plus jeune fille, la petite Fanny, tomba malade et mourut au bout de quelques jours. On l'écrivit au père, en ce moment près du lit de sa femme qu'il considérait comme près de sa fin. Il partit aussitôt ; l'enfant étant morte le lundi, il arriva le mardi, prit ses arrangements pour les funérailles et repartit à Londres, le mercredi, près de sa femme, à laquelle il cacha la mort de l'enfant.

Le jeudi, Miss H.. recevait de lui une lettre la priant de se rendre dans son cabinet et de prendre dans son bureau certains papiers dont il avait un besoin urgent. Le corps de l'enfant, renfermé dans un cercueil, était dans ce cabinet. Comme Miss H... se disposait à y entrer, une des servantes lui dit : « Oh ! Miss, vous n'avez donc pas peur ! » Elle répondit qu'elle n'avait rien à craindre et entra pour prendre les papiers. Comme elle se retournait pour sortir et regardait le cercueil, elle vit, couchée sur un sofa près du petit corps, une forme qu'elle reconnut pour la mère. Comme elle avait déjà, depuis son enfance, vu plusieurs apparitions, elle n'eut aucune émotion et s'approcha du sofa pour s'assurer qu'elle était bien en présence de son amie. Elle resta donc devant elle pendant plusieurs minutes et constata nettement son identité. L'apparition ne proféra pas une parole, mais levant un bras, elle le dirigea d'abord vers l'enfant, puis montra le ciel. Peu après la jeune fille sortit, avant même que l'apparition se fût évanouie.

Ceci se passait quelques minutes après quatre heures de l'après-midi. Miss H... put facilement fixer l'heure, car au moment où elle se disposait à entrer dans le cabinet, elle avait entendu sonner l'heure.

Le lendemain elle recevait de M. E... une lettre lui annonçant que sa femme était morte le jeudi *à quatre heures et demie* de l'après-midi. Quelques jours plus tard, M. E... étant revenu, raconta que Mme E.. avait certainement eu du délire un peu avant d'expirer, car quelques instants avant sa fin, paraissant sortir d'un évanouissement, elle avait demandé à son mari pourquoi il ne lui avait pas dit que sa fillette était au ciel. Comme il lui répondait évasivement, espérant toujours lui cacher l'événement, dans la crainte que le choc ne hâtât la mort de la mère, elle lui dit : « Samuel, il est inutile de le nier, *car je suis allée chez nous et je l'ai vue dans son petit cercueil.* Si ce n'était pour vous, je serais heureuse de me rendre dans un monde meilleur, car je vais bientôt y retrouver moi-même notre baby ».

Il ne faut pas perdre de vue que Miss H... entra dans le cabinet quelques minutes après quatre heures ; qu'à ce moment précis Mme E... était sans connaissance et qu'elle expira exactement à quatre heures et demie.

Le Territoire contesté.

RICHARD DALE OWEN.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

Léon Denis.
Spiritisme et Médiumnité.

Traité de spiritualisme expérimental. — Les faits et les lois. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des morts, etc. — Un vol. in-18 jésus de 466 pages. — Prix 2 fr. 50.

Dans l'invisible, Tel est le titre du livre que vient de publier M. Léon Denis, l'écrivain délicat et l'orateur de talent, qu'il nous a été donné d'entendre, il y a deux semaines, au siège de l'Université populaire d'Aix.

Après avoir donné au public deux

livres (1) dont les nombreuses éditions attestent le plein succès, voici maintenant une autre publication destinée à satisfaire les chercheurs et curieux du grand problème de l'Au-delà.

Cet ouvrage, uniquement basé sur des expériences et des faits indéniables, contient la théorie des moyens mis en œuvre pour la communication entre les deux mondes : le visible et l'invisible.

Aujourd'hui que la science spirite est abordée par les savants les plus distingués du monde entier, il devient indispensable de connaître le résultat des investigations scientifiques faites dans ce domaine. C'est ce que constate le livre de M. Léon Denis, dans lequel se trouve résumée la matière de plusieurs publications scientifiques, dont les prix élevés n'en permettent point l'accès à toutes les bourses.

Cet ouvrage contient aussi le résultat des études personnelles de l'auteur, ainsi que des conseils précieux pour le développement de la médiumnité et l'obtention des phénomènes psychiques. Nous y avons lu le récit très curieux des conversations de notre grand poète Victor Hugo, avec « l'Ombre du sépulcre » répondant d'une façon magistrale au lieu de l'Esprit de Molière évoqué.

Nous citerons encore la narration des expériences faites par le docteur Bayol, sénateur et ancien président du Conseil général de notre département, en présence de personnages éminents, tels que le Préfet des Bouches du-Rhône, le grand poète de notre Provence, Mistral, un général de division, etc..., dans une ferme près des Aliscamps, à Arles.

Au cours de ces expériences, l'esprit d'Acella, jeune romaine morte au temps des Antonins, vint, sous la forme d'une flamme, se poser sur la tête du docteur Bayol et converser avec lui à la vue de tous les assistants. Détails curieux, la tombe antique de cette jeune fille est encore visible à Arles, au cimetière des Aliscamps, et l'on peut y lire l'inscription suivante : « A ma fille Acella, morte à 17 ans, la nuit même de ses noces. »

Nous ne doutons pas du bon accueil qui sera fait encore à l'excellent livre de M. Léon Denis, que nous considérons comme un indispensable *vade-mecum* pour l'étude sérieuse des grands problèmes de l'Au-delà.

E. B.

L'Union Républicaine d'Aix.

(1) Après la mort.— Exposé de la doctrine des Esprits ; solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives. Un vol. in-18 jésus de 424 pages (16e mille). 2 fr 50

Christianisme et spiritisme. — Les vicissitudes de l'Evangile ; la doctrine secrète du christianisme ; relations avec les Esprits des morts ; la nouvelle révélation. Un vol. in-18 jésus de 418 pages (5e mille). 2 fr. 50

DEUX SPIRITES

nécessiteuses et infirmes à secourir.

Chers Lecteurs,

Nous recommandons à votre bienveillance deux personnes dignes de tout votre intérêt :

Mlle Sophie Trinquier, âgée de près de 80 ans, et sa nièce, Mme Le Gouër, veuve d'un spirite qui fut bon médium et homme de bien.

Elles habitent ensemble 8, rue Creuzet, à Lyon-Guillotière (Rhône).

La tante fut, toute sa vie, un modèle de courage, de dévouement, de haute et sublime abnégation. L'épine dorsale déviée, le corps plié en deux, la tête descendant jusqu'aux genoux, elle a énergiquement travaillé quand même jusqu'à ces derniers jours, pour subvenir aux besoins de sa nièce, celle-ci clouée sur un fauteuil par une maladie nerveuse et, de plus, entièrement sourde et presque aveugle.

Sophie Trinquier a lutté superbement jusqu'au jour où elle est tombée elle-même, victime de son dévouement. Aujourd'hui, atteinte de violentes douleurs rhumatismales, alitée, matériellement et moralement martyre, elle ne peut plus rien pour sa nièce, et les deux infortunées ne doivent leur subsistance qu'aux secours qu'on veut bien leur donner.

Qui de vous, chers lecteurs, ne voudra envoyer son obole à la vaillante octogénaire et sécher ses larmes en lui prouvant que la solidarité spirite n'est pas un vain mot?

A. Laurent de Faget.

Pensées

Un sacrifice, quel qu'il soit, est plus beau, plus difficile que tous les élans de l'âme et de la pensée.

Mme de Stael.

Le Gérant : A. Boyer, Mayenne, Imprimerie Ch. Colin.

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 6 Juin 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Bonvalet, La Roche-sur-Yon. 5 fr.
M. Berruyer, Linas. . . . . 10 »
Mme Henry, Billancourt. . . 10 »
« Un spirite de Nogent-en-Bassigny ». . . . . 1 »
M. le général Fix, Paris. . . 10 »

Merci de tout cœur à ceux de nos abonnés qui nous secondent ainsi ; nous devons des remerciements non moins vifs à ceux qui nous prouvent leur sympathie, leur désir de nous être utiles, en souscrivant aux ouvrages de notre rédacteur en chef :

De l'atome au firmament.
La muse irritée.
L'art d'être heureux.

Aux uns et aux autres notre fraternelle gratitude est acquise, car ils nous aident à vaincre les difficultés matérielles de notre tâche et redoublent notre confiance en l'avenir.

LA RÉDACTION.

SOUSCRIPTION

En faveur de Mlle Trinquier, octogénaire, et de Mme Vve Le Gouër, sourde, paralytique et presqu'aveugle, 8, rue Creuzet, à Lyon-Guillotière (Rhône).

Bien qu'ayant donné l'adresse, à Lyon, de Mlle Sophie Trinquier et de Mme Vve Le Gouër, sa nièce, nous avons reçu pour elles, au bureau du journal, quelques sommes que nous leur avons immédiatement fait parvenir.

En voici la liste :

Mme A. M., Paris. . . . . 20 fr.
Mme N. Grasse, Barbezieux . 3 »
Mme Henry, Billancourt . . 4 »
« Un facteur des Postes de la Creuse ». . . . . . . 1 » 50
M. et Mme A. Four, Seyssel. 5 »
Mlle Céline Chauson, Seyssel. 5 »

Mlle Trinquier, malade et infirme, nous fait écrire pour nous prier d'exprimer ses chaleureux remerciements à ceux de nos frères et sœurs en croyance qui sont venus en aide à sa nièce et à elle.

Ces deux éprouvées ont, en outre, reçu directement de :

M. Charles, Paris . . . . 5 »
Mme Luiggi, Paris . . . . 5 »
Mme Vve L'Evesque, Pertuis. 10 »
M. Couzinet, Toulouse. . . 20 »
Deux dames de Lyon, qui sont allées les voir . . . 4 »
Total à ce jour . . . . 82 fr. 50

La souscription reste ouverte.

Nous joignons nos vifs remerciements à ceux que les deux infortunées expriment elles-mêmes, par notre intermédiaire, aux personnes charitables qui les ont si opportunément secourues.

LE

Spiritisme devant la Conscience

(*Suite*).

Incrédulité systématique.

Messieurs les savants, c'est à vous surtout que ce chapitre s'adresse. Vous nous demandez *des preuves, toujours des preuves,* et vous ne vous placez presque jamais dans les conditions voulues pour les obtenir. Vous imposez vos règles étroites au phénomène psychique, ignorant que la science des Esprits n'a rien de commun avec la vôtre et qu'ils sont libres de produire ou de ne pas produire les phénomènes que vous attendez d'eux. Vous pensez que, dans tous les cas où les conditions d'expérimentation sont les mêmes, vous devez pouvoir obtenir à votre gré les mêmes manifestations. C'est là votre erreur, erreur profonde dont il est si difficile de vous faire sortir. Les Esprits changent continuellement — que vous le vouliez ou non — les conditions occultes du phénomène. Dix personnes réunies dans le but de provoquer une manifestation spirite n'obtiendront rien, un jour, tandis que deux personnes, le lendemain, seront favorisées de manifestations remarquables.

Vous ouvrez une porte et vous dites au phénomène : « Tu passeras par là ! » Or, le phénomène vous échappe, ferme lui-même la porte que vous lui aviez ouverte et va passer par la fenêtre. Que dites-vous alors ? Vous niez le fait psychique parce qu'il ne s'est pas produit dans les conditions que vous aviez vous-mêmes déterminées. N'est-ce pas puéril ? Il est vrai que certains parmi vous, doués d'un esprit critique vraiment clairvoyant, examinent le phénomène spirite sans parti pris. Ceux-là en viennent toujours à en affirmer la réalité.

S'il y a des spirites, des médiums qui acceptent aveuglément tout ce qui leur vient de l'Au-delà (ce que nous ne saurions assez blâmer à cause des conséquences fâcheuses, ou même funestes, qui en peuvent découler), il faut dire aussi qu'en dehors des savants, un bon nombre de chercheurs, à qui rien ne plaît, voudraient forcer le phénomène spirite à accepter les règles qu'ils jugent bon de lui imposer.

Ne leur parlez pas des communications spontanées des Esprits — les plus probantes, cependant : — ils ne s'en soucient pas. Tout ce qui ne passe point par l'étroite filière qu'ils avaient rêvée ne saurait exister à leurs yeux. Mille expériences diverses, dans lesquelles ils n'ont joué aucun rôle, ne les satisfont point et ne pourraient leur donner la preuve de la réalité des Esprits et de leurs manifestations. Il faut, pour les convaincre, que les forces occultes se canalisent, s'endiguent comme ils l'ont prévu.

N'est-ce pas un peu le procès de l'humanité en général que nous faisons ici ? L'orgueil met un bandeau sur les yeux des hommes, quand ce n'est l'égoïsme. Les faits qu'ils n'ont pas eux-mêmes obtenus ne les intéressent guère et ne sauraient fixer leur conviction, quelles que soient l'autorité, l'authenticité, la valeur de ces faits. Cependant, la vérité se dégage de l'ensemble des faits obtenus par diverses personnes en diverses régions, et non de l'expérimentation d'une seule. La méthode scientifique elle-même demande, pour les vérités nouvelles, la consécration de l'expérience, née de preuves multiples.

Nous pouvons dire aux éternels douteurs, scientifiques ou non, que dix ou douze fois, pour notre part, nous avons été prévenu, par le canal de notre propre médiumnité, d'événements qui devaient surgir, même dans un temps encore éloigné, et changer le cours ordinaire de notre vie. Ces événements, rien ne pouvait nous les faire prévoir et nous n'en avions pas la moindre idée. Mais ils étaient connus d'avance, comme bien d'autres, par les chers êtres invisibles qui veillent sur l'humanité terrestre. Ces êtres nous les ont révélés quand il leur a plu de le faire, non quand nous le leur demandions, et nous les remercions d'avoir soulevé pour nous, plusieurs fois, le voile de l'avenir, afin d'augmenter notre confiance en Dieu.

On voudra bien nous excuser de ne donner, dans cet ouvrage, que des exemples pris parmi les faits psychiques qui ont marqué notre expérience personnelle. Notre but, en agissant ainsi, est de pouvoir affirmer hautement l'authenticité de ces faits. Mais, qu'on le sache bien, des milliers d'autres exemples, aussi probants, émaillent les récits de nos confrères spirites.

Voici une preuve de la clairvoyance des Esprits préposés à notre garde :

C'était en 1878. J'allais quitter la vieille cité papale où s'étaient écoulés les beaux jours de mon enfance et ceux du commencement de ma jeunesse. J'allais partir pour Lyon, où m'attendait un emploi suffisamment rémunérateur pour subvenir aux besoins de ma famille.

Lyon !... A quelle distance cette ville paraissait-elle à un méridional qui n'avait pas encore voyagé et qui allait subitement quitter son pays ! Ce n'était pas sans un serrement de cœur que j'abandonnais ce beau département de Vaucluse où, pendant dix-huit ans de bouillante sève et d'aspirations idéales, j'avais égrené ma vie mentale, ma vie sensitive. Hélas ! j'y avais aussi connu la douleur. Mais notre âme est ainsi faite qu'elle oublie le mal et retient le bien. Puis, la nature est si belle là-bas où l'oiseau chante sans cesse, où les fleurs sont plus embaumées, les eaux plus cristallines et le ciel plus bleu !

Adieu! me disais-je, montagnes de Villeneuve, coteaux boisés, frais vallons, sites pittoresques que Pétrarque a si divinement chantés ! Adieu ! *Chêne-Vert*, où nous allions, le dimanche, mes amis et moi, refaire notre santé physique en respirant l'air pur, retremper nos forces morales en écoutant les tendres conseils de Carita ! Adieu ! chers amis spirites, mes premiers soutiens dans la vie !... La destinée m'enlevait à votre affection et m'emportait loin de vous !...

Un voiture de déménagement, chargée, attendait devant ma porte le signal du départ. Au moment de quitter cette demeure où mon esprit restait attaché par tant de souvenirs tristes ou joyeux, liens du passé qu'il est si difficile de rompre, je voulus parcourir une dernière fois l'appartement démeublé.

∴

Je l'examinai avec soin, cherchant à retrouver le sourire de ma mère ou celui de mes enfants dans ces tapisseries nues qui me souriaient elles-mêmes comme si une âme veillait dans les choses.

En passant dans le salon, je regardai machinalement la grande glace appartenant à l'immeuble et qui devait rester fixée sur la large cheminée autour de laquelle d'autres familles allaient se succéder. Mon attention fut alors, une première fois, étrangement sollicitée par ma propre image, qui m'apparaissait dans la glace comme si elle eût vaguement représenté un autre que moi.

Au moment où les événements me forçaient à m'éloigner, j'aurais voulu pouvoir lire, dans cette glace comme dans un livre ouvert, le passé, le présent et l'avenir ; une force irrésistible me clouait devant elle. Je la considérai quelque temps en silence, et elle m'apparut soudain comme symbolique, synthétisant, à mes yeux de *voyant*, les jours passés, l'enfance évanouie, la jeunesse en sa fleur. En l'interrogeant, mon cœur tremblant cherchait surtout à soulever le voile mystérieux de l'avenir.

Tout à coup, l'image que cette glace me renvoyait parut s'animer d'une vie particulière. Ce n'était plus une ombre, une forme sans consistance, un éphémère reflet de moi-même. Elle devenait, pour mon esprit intuitif qu'actionnait une force occulte, l'enveloppe momentanément animée d'un être psychique, qui s'en servait comme d'un instrument pour me faire connaître sa pensée.

Je supplie le lecteur non familiarisé avec les phénomènes psychiques, de ne pas croire que j'étais en proie à une hallucination, ou que je me laissais tout doucement glisser sur la pente de la folie. Dieu merci, j'analyse toutes choses, et si le spiritisme m'a souvent montré la route du beau et du bien, il n'a jamais rien dérangé, que je sache, à l'équilibre de mes faculté mentales.

Du reste, ces visions de l'invisible sont, à certaines heures significatives, les plus naturelles du monde. Combien d'autres les ont eues, sans être ni des névrosés, ni des fous !

Un dialogue très vif s'établit entre l'être psychique et moi :

— Tu vas partir, me disait mon Sosie. Mais sais tu bien où la Destinée te conduira ? Tu vas à Lyon, c'est bien. Mais après?... Je sais où tu iras en quittant cette ville. Je puis te le dire, mais ne le ferai pas avant que tu n'aies cherché toi-même le nom de la ville où se fixera ta résidence ultérieure. Je connais d'avance tous les événements, toutes les péripéties, aujourd'hui inexistants dans la réalité objective (mais existants dans le plan psychique) qui te forceront à changer encore une fois de résidence. Cela t'étonne mais c'est ainsi. La destinée de chacun de vous est un miroir que vous tenez au-dessus de votre tête et dans lequel, par conséquent, vous ne pouvez rien lire. Mais rien ne nous échappe, à nous qui veillons sur vous et qui devons vous conduire dans la voie de votre destinée.

Je me laissai aller à l'influenc e qui m'entraînait. Je désignai des villes :

— Sera-ce Rouen que j'habiterai après Lyon ?

— Non.

— Bordeaux ?

— Non.

— Lille ?

— Non.

— Cette ?
— Non plus.
— Marseille ?
— Pas davantage.

Cette recherche minutieuse dura plus de dix minutes, après lesquelles, croyant être le jouet d'un Esprit mystificateur, ou la victime de ma propre imagination, j'allais me retirer, désappointé, maussade, regrettant le temps que je venais de perdre.

∴

Tout à coup, il me sembla qu'un rideau était tiré dans mon esprit ; une lueur prestigieuse s'y fit : je vis une grande, une très grande ville...

— Paris ? m'écriai-je à la vue de ses monuments, Paris ?... Est-ce bien Paris que vous avez voulu me désigner ?...

— Oui ! me répondit l'être invisible avec beaucoup de force.

Mon émotion fut grande. Partant d'Avignon pour aller habiter Lyon, déjà si éloigné, je n'imaginais pas que je dusse, un jour, transporter mes pénates jusque dans notre capitale.

Sept ans après, cependant, je quittais en effet la deuxième ville de France pour aller habiter la première. L'Esprit avait dit vrai. Il connaissait bien ma vie. Il avait vu se dérouler devant lui le panorama prolongé des événements auxquels je devais céder.

Toute transmission de ma propre pensée doit être rigoureusement écartée de ce phénomène. A cette époque, je ne connaissais encore absolument personne à Paris, et rien ne pouvait me faire supposer (rien : aucun intérêt, aucune affection) que je serais un jour appelé à y vivre.

On remarquera que l'entité spirituelle qui s'était faite mon interlocutrice m'obligea à désigner moi-même des villes ; que j'énumérai ainsi plus de cinquante noms sans obtenir sa réponse affirmative, et qu'enfin je ne pensais aucunement à Paris lorsqu'un nouveau phénomène — phénomène de vision nullement attendu — vint me montrer les splendeurs d'une grande ville. Donc, pas de reflet possible de mon imagination, mais action directe positive d'un Esprit.

Avant de venir à Paris, j'ai habité sept ans Lyon. L'Esprit avait donc prévu, *sept ans à l'avance*, par quel enchaînement de circonstances, par quel concours de volontés humaines et spirituelles, je serais amené à venir habiter Paris.

Les événements sont nés quand il l'a fallu, irrésistibles, et il n'était pas en mon pouvoir de changer quoi que ce fût à la destinée qui m'était faite. Mon Dieu ! nous ne sommes souvent, ici-bas, que de faibles atomes, jouets de tous les caprices de l'air : seul tu vis dans la plénitude de la science, de la sagesse et de la puissance. Tu nous laisses notre libre arbitre, mais tu le diriges, à notre insu, chaque fois que tu le juges nécessaire. Tu nous fais connaître les sentiers de la joie et ceux de la douleur, et tu nous conduis par la main dans toutes les étapes de notre vie terrestre : aveugle qui le nie et croit l'homme le seul maître de sa destinée.

∴

Et maintenant, chers contradicteurs, allez donc me faire entendre que ma vision dans la glace ne fut qu'un rêve de mon esprit : vous soulèverez sur mes lèvres un rire inextinguible !

Les Esprits existent et ils veillent sur nous : j'en ai eu, personnellement, une dizaine de preuves indiscutables, indestructibles, j'entends de preuves spontanées du genre de celle que je viens d'exposer. Incrédules ! ne riez pas : étudiez plutôt le spiritisme, non pas avec l'exaltation d'un névrosé, mais avec le sérieux d'un véritable investigateur, et vous verrez !..

Sous le vain prétexte de rendre le spiritisme plus scientifique, ne l'emmaillotez pas à l'étouffer, ne lui prescrivez pas des règles absolues, qu'il brise quand il les trouve trop étroites, au moment même où vous croyez avoir soumis les forces occultes à la volonté des vivants.

Remarquez que les Esprits ne sont pas comme une chose matérielle qui, mise en contact avec une autre chose matérielle, produit invariablement les mêmes effets, que l'on peut décrire à l'avance. La chimie combine les substances qui ont de l'affinité entre elles : mais allez donc lui dire de combiner les Esprits !.. Ceux-ci sont toujours libres, les mêmes conditions étant données, de se refuser à reproduire les phénomènes dont on leur demande la répétition. Ils ont pour cela leurs raisons, bien supérieures au vouloir des savants. Ils ne produisent et ne reproduisent les phénomènes psychiques que lorsqu'il y a utilité à leurs yeux. Souvent ils favorisent un être très simple de manifestations de premier ordre, tandis qu'ils refusent d'obéir quand un savant, même patenté et diplômé, veut leur imposer sa tyrannique volonté.

Inclinons-nous donc tous ; sachons atten-

dre quand nos demandes ne sont pas immédiatement accueillies des Esprits, et ne croyons pas que nous pouvons régir le monde invisible, le vaste univers spirituel dans lequel notre âme est baignée, comme, ici-bas, nous commandons à nos inférieurs et à la nature elle-même.

(A suivre). A. LAURENT DE FAGET.

Conférence de M. Léon Denis à Bordeaux

C'est le dimanche 8 mai, qu'a eu lieu, à Bordeaux, sous le patronage de la Fédération des spiritualistes du Sud-Ouest, la conférence tant attendue de M. Léon Denis. Le nom de l'éminent orateur est un sûr garant de succès. Aussi le grand Amphithéâtre de l'Athénée Municipal, malgré ses vastes proportions, était-il trop petit, pour contenir la foule des admirateurs du célèbre conférencier, foule brillante, parmi laquelle on distinguait nombre de personnalités marquantes, et quelques membres du barreau. Nombre d'adhérents et de groupes de la région avaient tenu à faire, tout exprès, le voyage pour entendre la bonne parole.

Après une brève allocution de notre sympathique secrétaire général, qui occupe le fauteuil de la présidence, M. Léon Denis prend la parole. Il félicite d'abord la Fédération qui, malgré la modicité de ses ressources, est parvenue, à force d'énergie, à faire œuvre utile, en groupant autour d'elle les spirites du sud-ouest, et en faisant d'un embryon de société, une Fédération forte, unie, et qui marche désormais en plein succès. Puis l'orateur entre dans le sujet de sa conférence, et de ses lèvres tombe, étape par étape, la vie de la douce Lorraine, et cette histoire, que les temps reculés nous avaient transmise comme une légende, s'éclaire soudain d'une éblouissante clarté. M. Léon Denis a prononcé le grand mot : Médium !! Jeanne était médium. Dès lors, même pour les sceptiques, tout s'éclaire, s'explique : les visions de Jeanne, sa tactique militaire qui déconcerte les plus grands capitaines du temps, son génie guerrier, à elle, douce enfant dont les jours se sont écoulés paisibles, filant la laine des douces bêtes qu'elle menait paître. Puis l'orateur prend corps avec son sujet, et l'auditoire vibre, tressaille, s'émeut, s'électrise aux superbes accents d'éloquence de l'orateur. C'est la prise de Jeanne à Compiègne, ses interrogations, sa condamnation, scène dans laquelle l'orateur, quoique fort courtoisement, a souligné le rôle néfaste de l'Eglise. Puis c'est la mort de Jeanne, et au milieu d'un profond silence, M. L. Denis décrit cette scène horrible, et le tableau s'anime, vibre, vit en un mot, devant les yeux de l'auditoire suspendu aux lèvres de l'orateur, qui, dans un superbe mouvement d'éloquence, adressant un chaleureux appel à la fraternité des peuples, les conjure de secouer la torpeur dans laquelle ils s'endorment, et qui chaque jour les enlize davantage dans le scepticisme, pierre d'achoppement de tous les vices de l'humanité. Après un plaidoyer ému en faveur du spiritisme, M. L. Denis termine sa conférence sous une double salve d'applaudissements et par deux fois est obligé de venir saluer le public, qui témoigne par ses bravos répétés, le plaisir qu'il a pris à entendre l'éloquent apôtre du spiritisme. Bref, superbe journée, et pour le conférencier, et pour la Fédération, et pour le spiritisme.

FÉDÉRATION DES SPIRITUALISTES
DU SUD-OUEST.

Une page de M. Léon Denis sur la vie supérieure

A M. LÉON DENIS

Le calvaire est gravi, l'épreuve est endurée ;
L'âme a laissé son corps, instrument de douleur,
Sur la terre, et s'élance, heureuse et délivrée,
Vers le ciel y jouir d'un mérité bonheur.

. . . .

Ce qu'on appelle mort de ce côté du voile,
De l'autre c'est la vie en son éclosion
Complète et merveilleuse ; aucune expression
Ne peut la définir. Espace d'où l'étoile
Rayonne jusqu'à nous, éclairant notre nuit ;
Espace vers lequel nos yeux, remplis de larmes,
Se lèvent pour chercher l'Etre aimé qui s'enfuit,
Loin des multiples maux de jours remplis [d'alarmes ;
Espace sidéral berçant, par millions,
Les astres de saphir, de rubis, d'émeraude,
Mariant, dans l'azur, leurs magiques rayons ;
Pour dire vos splendeurs il n'est poème ou [ode
Et les mots, humblement, dans l'esprit attristé,
Se taisent, accablés par leur infimité.

. . . .

L'âme aimée a fini sa tâche de la terre ;
Pendant que nous pleurons, Elle monte légère,
Belle célestement, vers les sublimes cieux,
Où l'attendent émus, impatients, joyeux,

Tous ceux qui l'ont chérie et là haut devancée...
Allégresse du cœur, pure félicité
Des êtres séparés, jusqu'à l'éternité ;
Rémunération d'une vie employée
Selon la volonté du Maître souverain
Et soumise, toujours, à sa divine main ;
Idéale grandeur de la vie immortelle,
En son activité sainte et spirituelle,
Déroulez au regard de l'être intérieur
Vos célestes beautés, afin que notre cœur
Soutenu par l'espoir d'un bonheur séraphique,
Soit, bien que torturé, jusqu'à la mort, stoïque

Noémie Grasse.

6 mai 1904.

Relations entre le magnétisme et le spiritisme

Dictée médianimique répondant à une question posée.

Le magnétisme et le spiritisme ne sont que des manifestations partielles de la vie psychique, c'est-à-dire de la vie de la pensée.

C'est la pensée, force vibratoire émanée de la volonté, qui est la base de toute manifestation magnétique ou spirite.

La pensée est l'agent d'action par excellence, et si ses manifestations directes échappent aux incarnés, c'est qu'elles se produisent sur des états de substances que vous appelez vulgairement fluides, et qui ne sont point perceptibles aux sens physiques.

La pensée agit soit sur la matière éthérique du plan physique, c'est-à-dire sur les états vibratoires de la substance qui succèdent à l'état gazeux et que la science commence à étudier : (Rayons X, radium) ; soit sur la substance astrale qui est au-dessus de la substance physique et qui est le véritable domaine sur lequel la force pensée s'exerce sous toutes les formes.

Le magnétisme et le spiritisme ont la même origine commune, la force pensée, mais dans le magnétisme, c'est la pensée d'un incarné qui se manifeste par l'intermédiaire d'un sujet, tandis que dans le spiritisme la force pensée émane généralement d'un désincarné.

L'origine seule de la force mise en jeu diffère si la force est la même, et la ressemblance entre les phénomènes magnétiques et les phénomènes spirites est si grande que dans la pratique ils se confondent souvent, et qu'il est parfois fort difficile de délimiter exactement où le magnétisme commence et où finit le spiritisme.

A mesure que ces étranges phénomènes seront mieux connus, la division purement arbitraire cessera et l'on ne verra plus dans l'un et l'autre cas que des phénomènes psychiques, c'est-à-dire des manifestations plus ou moins complètes de la force pensée.

Que fait le magnétiseur lorsqu'il veut agir sur un sujet ?

Il émet une force vibratoire issue de sa volonté et nettement déterminée, qui a pour but de neutraliser l'action du sujet sur son propre cerveau et de le mettre dans un état de réceptivité particulier.

Lorsque ce premier état est obtenu, le magnétiseur émet une forme pensée quelconque qui succèdera aux pensées propres du sujet et qui agira dans le mental du sujet aussi réellement que si elle s'était formée par la volonté du sujet dans son propre mental (suggestion). L'Esprit qui veut agir sur un médium agit comme agirait le magnétiseur et substitue les vibrations de sa pensée aux vibrations de la pensée du médium (trances).

Le procédé est le même quel que soit le phénomène étudié, car les lois qui régissent les forces sont identiques quelles que soient ces forces.

Pour qu'un magnétiseur ou qu'un Esprit puisse agir sur un sujet magnétique ou spirite, il faut que le magnétiseur ou que l'Esprit puisse émettre une force suffisante pour neutraliser la volonté du sujet et le placer ainsi dans l'état de réceptivité qui permettra ensuite à l'opérateur d'envoyer sa pensée sur le mental du sujet, qui vibre à l'unisson.

A l'état normal, nous ne percevons nettement que fort peu les forces pensées qui peuplent l'atmosphère psychique parce que ces vibrations ténues, trop subtiles, ne sont pas perçues par la matière dense du corps physique et que notre cerveau ne se trouve directement soumis qu'aux vibrations de notre être spirituel, quoiqu'indirectement il subisse bien des influences occultes dont l'incarné est inconscient. Mais le sujet magnétique et le médium sont doués à des degrés plus ou moins grands de la faculté de se laisser pénétrer par les vibrations psychiques, soit parce que leur système physique est moins dense, leur volonté moins active ou que leur corps périsprital renferme plus de substance astrale.

Quand un sujet ainsi constitué rencontre un magnétiseur, c'est à-dire un centre capable d'émettre une force vibratoire puissante, ou un Esprit dans les mêmes conditions, il pourra permettre à une pensée étrangère de se substituer à la sienne et de manifester ainsi les phénomènes les

plus divers du magnétisme et du spiritisme.

La relation entre tous les phénomènes psychiques est si étroite qu'il est impossible de les séparer et que, dans la même expérience, ils se confondent tellement la plupart du temps qu'il est fort difficile de les délimiter étroitement.

Il n'y a pas de phénomène spirite ou magnétique qui soit un phénomène absolument pur, c'est-à-dire qui soit ou tout magnétique ou tout spirite. Les influences occultes qui agissent sur les vivants sont si nombreuses qu'elles s'interpénètrent constamment.

La connaissance de la vie et des manifestations de la pensée peut seule débrouiller un peu le chaos.

Il faut bien se pénétrer de cette vérité essentielle que toute pensée est une force qui vibre dans l'espace et qui tend à se manifester dans la substance de son plan selon la ligne de moindre résistance. Or, tout être humain qui émet des pensées et toutes les pensées émises par des désincarnés s'entrecroisent dans l'ambiance, cherchant à se réaliser. Les pensées faiblement émises durent peu et se désagrègent bientôt ; les pensées fortement conçues persistent et parcourent l'atmosphère de la terre, cherchant à manifester leur existence. De là, la complexité des phénomènes magnétiques ou spirites, car le magnétiseur et l'Esprit ne sont jamais seuls en présence dans le mental du sujet.

Si la volonté du magnétiseur ou de l'Esprit met le phénomène en marche, elle ne fait que préparer la réceptivité du sujet, ouvrant la porte aux influences secondaires, aux forces pensées analogues qui peuplent l'atmosphère, qui sont attirées par leurs analogues et qui cherchent à s'exprimer. De là, la fugacité des résultats, l'aspect déconcertant du plus grand nombre des expériences, les échecs inexplicables, les communications tronquées, incomplètes. Quelle que soit l'action première qui ait sollicité un sujet, magnétiseur ou Esprit, l'opérateur n'est jamais sûr de garder jusqu'au bout le contrôle de son expérience, le mental du sujet étant sollicité sans cesse par les forces pensées qui flottent autour de lui et dont la réalité pour son mental est absolue.

Les expériences magnétiques et spirites deviendront plus nettes quand la connaissance de la vie particulière des forces pensées sera plus répandue et que les incarnés exerceront sur leur mental un contrôle plus rigoureux.

L'homme actuel pense mal ; il pense en général d'une façon étroite, ignorante, égoïste ; il émet des forces brutales, grossières, inférieures, d'autant plus puissantes qu'elles sont chargées d'une matière plus lourde et plus dense. Ces formes pensées constituent l'atmosphère psychique dans laquelle nous vivons et réagissent sur tous les organismes sensibles à leur influence. Et comme ces forces sont invisibles, elles échappent à la vue de ceux qui tentent des expériences, et qui ne connaissant pas les forces qui agissent soit sur le sujet soit sur le médium, ne peuvent ni ne savent les écarter.

C'est la connaissance plus approfondie que les anciens avaient des lois de la pensée qui leur faisait tenir leurs médiums et leurs sujets enfermés dans les sanctuaires inaccessibles aux non initiés. Les pythies et tous ceux qui rendaient des oracles ou exploraient le monde astral vivaient dans un milieu particulier, on les soumettait à une vie pure et régulière, on ornait leur esprit, on cultivait en eux le sens de la beauté des formes, l'élévation des pensées, afin qu'il n'y eût aucun élément grossier ni dans leur corps physique ni dans leur esprit. Seuls, les prêtres initiés pouvaient les approcher afin de ne point apporter d'influences étrangères. Tout était combiné pour que l'atmosphère qui entoure le sujet ne fût pas troublée par des formes pensées qui se seraient interposées entre les pensées supérieures et qui auraient empêché leurs manifestations.

Tant que les spirites et les magnétiseurs n'auront pas repris les traditions de l'antiquité et établi des collèges d'initiés où tout sera combiné pour créer l'atmosphère nécessaire aux grandes et supérieures manifestations, il n'y aura que des résultats incomplets et déconcertants.

La vie pénible, pleine de soucis et de luttes, de la plupart des sujets ainsi que des opérateurs ; l'atmosphère agitée des villes où toutes les passions bouillonnent ; le manque de culture spirituelle de la majorité des individus sont des conditions qui empêcheront longtemps encore et magnétiseurs et spirites de faire des progrès. Car la foule des pensées inférieures est si compacte qu'il est bien difficile aux pensées élevées de se manifester dans leur beauté et dans leur essence divine.

Cependant, s'il est bien difficile de rétablir des collèges d'inspirés, que celui qui veut étudier les phénomènes psychi-

ques, magnétiseur, évocateur, médium, commence par purifier son corps physique, par élever ses pensées, par agrandir son âme ; qu'il devienne plus intelligent et meilleur, il s'entourera d'une sphère lumineuse peuplée de forces actives et élevées qui repousseront au loin les pensées d'ignorance, d'obscurité et d'égoïsme et qui permettront aux forces supérieures de se manifester peu à peu et de faire sortir la vérité des incertitudes où elle s'embourbe.

MÉDIUM X.

UNE PAGE DU PROFESSEUR LOMBROSO

sur la psychologie moderne

ET LES

Phénomènes psychiques supranormaux

Le professeur César Lombroso a toujours été connu comme un savant libre de toutes conventions académiques, courageux dans la manifestation de sa pensée. Cependant, un passage d'un article qu'il vient de publier dans *Rivista d'Italia* (Rome) mérite d'une manière spéciale d'être signalé au monde scientifique.

L'article en question est intitulé : *Les Nouveaux Horizons de la Psychiatrie*. M. Lombroso y exalte cette science qui, « après avoir été longtemps considérée comme la Cendrillon de la Médecine, s'est insinuée maintenant dans toutes les branches du savoir humain ». Le célèbre criminologue dénombre les progrès faits par la psychologie dans le courant du siècle dernier ; le seul point où la victoire n'a pas été complète a été l'application des études psychologiques à l'anatomie, dans le but d'arracher au cerveau, avec l'aide du microscope, l'énigme de la pensée humaine.

C'est dans l'étude de l'hypnotisme et de l'hystérie que les facultés de l'esprit, anatomisées et développées, ont le mieux décelé leur mystère, parce qu'on a pu les soumettre, pour la première fois, au puissant mécanisme de l'expérimentation, à laquelle elles avaient paru se dérober jusqu'à ce jour.

Et M. Lombroso continue en disant :

... Un pas en avant nous introduit dans ce monde encore occulte, sujet à des controverses féroces entre ceux qui observent et acceptent ce qu'ils ont observé, et ces autres personnes, à l'esprit académique, qui ferment les yeux pour ne pas voir ; à ce monde que l'on appelle à tort *spirite* et dont quelques manifestations se multiplient chaque jour, au moyen de certains individus spéciaux, appelés médiums. Parmi ces manifestations l'on peut citer la lévitation, c'est-à-dire le soulèvement du corps sans aucun effort de la part de la personne qui l'exécute ou qui le subit ; le mouvement d'objets inanimés ; et, ce qui est plus singulier encore, les manifestations d'êtres qui possèdent une volonté, une manière de penser, toute bizare et capricieuse qu'elles soient, comme s'ils étaient des hommes vivants ; parfois même la prsecience de faits devant arriver. Après les avoir niés, avant de les avoir observés, il m'a bien fallu les accepter lorsque, malgré moi, les preuves les plus manifestes, les plus palpables me tombèrent sous les yeux ; je n'ai pas cru être tenu à nier ces faits parce que je ne parvenais pas à me les expliquer. D'ailleurs, comme les lois des ondes hertziennes expliquent, en très grande partie, la télépathie, ainsi les nouvelles découvertes sur les propriétés radio-actives de certains métaux, surtout le radium, détruisent la plus sérieuse objection que le savant pouvait faire aux mystérieuses manifestations spiritiques. Ces découvertes nous prouvent, en effet, qu'il peut y avoir non seulement de courtes manifestations, mais un développement perpétuel et énorme d'énergies, de lumière et de chaleur sans perte apparente de matière.

Je n'irai pas plus loin, car l'extension même des horizons qui s'ouvrent devant mes yeux m'épouvante plutôt que m'attirer. J'entends déjà murmurer par des hommes dignes de respect qu'en continuant de ce pas l'on va à l'absurde, au paradoxe et, Dieu m'en garde ! à l'immoral.

Seulement, je déclare que les faits scientifiques ne peuvent être ni moraux, ni immoraux : ce sont des faits. Or, contre les faits toutes les opinions, même les plus autorisées, ne comptent pas grand'chose.

J'ajouterai même que plusieurs vérités, justement parce qu'elles sont des vérités, soulèvent de plus fortes révoltes et sont plus âprement combattues.

La chose peut avoir l'air d'un paradoxe : c'est pourtant un fait réel, que non seulement la vulgarité, mais aussi le faux dominent le monde plus souvent que ne le domine la vérité...

Du reste, n'oublions pas que la science d'hier est devenue l'erreur d'aujourd'hui, en se développant par des évolutions suc-

cessives, tel un édifice dont les étages supérieurs se renouvelleraient sans cesse sur les plâtras des étages inférieurs.

De la sorte, les efforts de chaque génération peuvent paraître un sacrifice inutile. Mais il n'en est point ainsi... Sur les morts, sur les lutteurs tombés — et grâce à eux — l'idée triomphe.

(Revue d'Etudes psychiques).

Extraits de communications médianimiques

Par Madame la baronne de W...

(*suite*)

EXPÉRIENCE

—

(Souffle—Attouchements)

Est-ce à votre tour de venir ?

R. L. — Moi, je me donne toujours des tours pour vous en faire d'aimables.

Nous allons vous consoler, vous allez voir.

Nous sentons le souffle entre nous !

C'est plus facile quand vous êtes ensemble, parce que Charles a vos deux fluides pour s'aider.

Comment, pour souffler, Charles a-t-il besoin de nos deux fluides, tandis qu'on m'a dit qu'il ne me prend rien quand je suis seule ?

Il fait de vos deux fluides un amalgame, mais, après, en échange du prêt que vous lui avez fait, il vous donne de sa force en soufflant, de sorte qu'il a payé sa dette.

Pourquoi les coups sont-ils plus fatigants ?

Parce qu'on ne vous rend pas votre fluide en souffle.

Mais cependant Charles souffle pendant que j'ai des coups ?

Oui, mais il faut bien plus de fluide pour produire un coup que pour produire un souffle et, s'il ne vous rendait pas de fluide, vous seriez extrêmement fatiguée après chaque essai.

Il faut être médium pour sentir le souffle ?

Je crois bien. Il ne suffit pas pour nous de souffler ou de toucher — il faut encore que la personne à laquelle nous nous adressons soit médium, afin de pouvoir percevoir le phénomène.

Est-ce rare de sentir le souffle?

Ce n'est pas rare de le sentir dans les séances, mais c'est rare de le sentir seule.

L'attouchement est encore plus rare, parce qu'il exige une grande sensibilité du médium et une grande assimilation de l'Esprit.

Est-il vrai que le fluide sorte par les cheveux du médium ?

Oui — il sort par toutes les extrémités, et les cheveux, étant plantés dans la chair, servent de fil conducteur à cette sorte d'électricité humaine qu'on appelle ordinairement fluide.

Mais ce fluide ne se traduit pas par un souffle et, lorsque vous sentez du souffle, ce n'est pas dû à votre fluide, mais au nôtre.

Le souffle des Esprits, mis en contact avec le fluide du médium, produit ce courant.

Je voudrais maintenant savoir pourquoi vous dites que le souffle me fait plus de bien quand je ne le sens pas ?

Parce que vous n'y mettez rien de vous.

En sentant, j'y mets du mien ?

Oui et vous vous fatiguez par le désir et l'énervement.

Vous comptez donc pour rien la satisfaction morale ?

Non, mais, sur terre, vous êtes tellement soumis à la matière qu'il faut lui faire beaucoup de concessions.

Si Charles est là, j'aimerais bien lui poser deux ou trois questions :

Que pensez-vous des idées réactionnaires du fils de mon ami A. ?

C. R. — Je pense qu'il est bien jeune pour rester ainsi au Moyen-Age.

Comme c'est joli et bien de Charles ce qu'il dit là !

C'est un petit moyen de se faire reconnaître.

Etiez-vous au cimetière avec moi aujourd'hui ?

Oui, mais j'y étais seulement pour vous accompagner, car je ne demeure pas dans cette nécropole.

Parlez-moi encore du souffle :

Quelquefois, je ne sens aucun souffle, même en le demandant ?

C'est lorsque vous êtes souffrante.

Quelquefois, lorsqu'on est souffrant, on n'a pas les forces qui font la médiumnité et, par conséquent, on s'aperçoit moins des effets spirites.

Quand je suis en si mauvais état, avez-vous pitié de moi ?

Chérie, la pitié que vous m'inspirez est si grande que je ne sais que dire pour alléger un peu votre peine.

Si de vous toucher peut vous consoler, soyez assurée que je vous dévoilerai ma présence.

Je serai si près que vous serez obligée de me savoir toujours là, très indiscrètement, mais non moins tendrement, croyez le bien.

Est-il vrai que les attouchements affectent le fluide universel, l'agent astral, et y provoquent des vibrations se répercutant jusqu'au récepteur choisi ?

Non, pas lorsque l'attouchement vient d'un Esprit, mais seulement entre incarnés — mon fluide affecte le vôtre directement.

Est-ce à dire que l'incarné a besoin d'un intermédiaire fluidique, tandis que l'Esprit, étant lui-même fluidique, s'en passe?

Oui, parfait.

(*Nous sentons à ce moment des influences étrangères et nous devinons que nous allons être trompées... Nous appelons vigoureusement R. L.. qui s'intitule volontiers notre terre-neuve, parce qu'il réussit toujours le premier à se frayer un passage pour nous revenir. Il met :*)

R. L. — Il y a des Esprits qui ne cherchent qu'à faire naître le chagrin chez les médiums, ou à les troubler.

Celui-ci s'est précipité pour empêcher Charles de continuer.

Charles se laisse donc toujours chasser?

Oui, il faudrait qu'il joue des coudes un peu énergiquement.

Vous le faites, vous?

Moi, en ma qualité de terre-neuve, je mords.

Bon terre-neuve, dites-moi pourquoi j'ai beaucoup plus d'attouchements étant étendue qu'autrement ?

Parce que, dans cette position — étendue sur votre chaise longue — vous êtes beaucoup plus facile à imprégner de fluide.

Votre corps n'a besoin de faire aucun effort musculaire et il se laisse ainsi dominer par le fluide, tandis qu'en toute autre circonstance, il est obligé de réunir ses forces matérielles, et cet ensemble de forces matérielles forme opposition à la réception des fluides.

C'est à peu près ce qui arrive pour deux sujets magnétiques dont l'un, très matériel, ne ressent rien, tandis que l'autre se laisse dominer, ayant une force physique plus soumise aux fluides du magnétisme.

Vous avez un bon point pour cette explication !

J'en aurai plusieurs aujourd'hui.

J'aimerais tant à vous parler de vive voix à l'oreille, et à vous dire que je suis près de vous.

Nous souffrons autant que vous d'être obligés de converser en nous servant d'intermédiaires et de crayons.

Quelle barrière détestable que cette ambiance différente qui nous sépare pour quelques années encore !

Pourquoi y a-t-il toujours du souffle en même temps que l'attouchement ?

Parce que la projection du fluide peut produire les deux phénomènes à la fois.

L'attouchement est-il un phénomène purement physique ?

Non — c'est physique et intelligent tout ensemble, puisque c'est un phénomène physique qui révèle une présence intelligente.

Que penser de ceux qui préfèrent les phénomènes physiques aux phénomènes intelligents ?

Que voulez-vous ? c'est toujours l'histoire du paysan qui ne sait pas lire ailleurs que dans les livres écrits en gros caractères.

Pourriez-vous produire des phénomènes matériels ?

Oui, mais je n'aime pas le faire.

Mon ami Charles le pourrait-il ?

Oui, mais pas sans se mêler à des Esprits inférieurs.

Charles vous dit qu'il ne le ferait pas.

Est-ce pour cela que les phénomènes physiques ne réussissent jamais chez nous?

Oui — Charles et moi n'ayant pas cette spécialité, il faudrait accepter d'autres collaborateurs, ce que nous ne voulons pas.

M'amènerez-vous bientôt les Esprits amis que je vous ai demandés ?

Oui, il va falloir leur distribuer des numéros — je vais m'occuper de suite de chercher un secrétaire pour tenir la comptabilité.

J'aurai mon ami René ?

Oui — je lui donnerai le numéro 3 bis, parce que je ne distribuerai que les bis — je garderai les numéros pour moi.

Je suis titulaire de la place et eux sont seulement membres honoraires suppléants.

(*Nous disons à Roudolphe qu'il nous dit peu de choses tendres ce soir :*)

Je dis peu, mais je pense beaucoup, car je vous aime bien toutes deux — vous me donnez des heures bien agréables, en attendant que je vous offre mon bras pour vous faire faire le tour de l'espace.

Maintenant, nous allons nous faire de tendres adieux, parce que nous aimons à dire cela gentiment, sans porte qui s'ouvre et dîner annoncé.

Je vais déposer sur vos mains un baiser fluidique pour Charles et pour moi — Charles approuve.

R. L.

(A suivre.)

Matérialisme, Conscience, Intelligence

Le Dr Georges von Langsdorff, dont *Le Messager*, de Liège, fit connaître naguère l'importante déposition dans le procès Rothe, publie l'article suivant dans le *Zeitschrift für Spiritismus*, de Leipzig :

Je ne puis résister au désir de narrer l'entretien que j'eus dernièrement, en chemin de fer, entre Dresde et Leipzig. A Dresde je montai dans un compartiment déjà occupé par trois religieuses qui se rendaient à Röderau. Peu après, un monsieur, jeune encore, se rendant à Nürnberg, vint s'installer dans le même compartiment.

Dès que le train se mit en marche, j'entamai une conversation avec mes compagnes de voyage et je constatai bientôt que deux d'entre elles parlaient très intelligemment et avouaient que le christianisme, tel qu'il est compris et enseigné de nos jours par les Églises dites chrétiennes, n'est pas la pure doctrine du Grand Crucifié. Nous étions d'accord sur ce point. Cependant, dis-je, la Providence trouve toujours moyen d'empêcher que l'humanité perde le fruit des enseignements du Christ. J'expliquai alors à mes interlocutrices l'origine et la raison d'être du spiritualisme moderne ; je leur démontrai que celui-ci établit par des preuves nombreuses et péremptoires que l'âme existe, qu'elle est immortelle, que la mort n'est qu'un passage de la vie terrestre à la vie spirituelle ; je leur fis voir combien cette consolante doctrine s'accorde admirablement avec la loi d'amour et de progrès prêchée par Jésus il y a plus de dix-neuf siècles.

Trop vite, me semblait-il, nous arrivâmes à Röderau. Là, les trois religieuses descendirent, non sans que je leur eus remis un numéro du *Zeitschrift für Spiritismus*, dont je porte toujours quelques exemplaires sur moi ; c'est de la bonne semence qui ne demande qu'à tomber sur un sol fertile.

Mon compagnon de voyage, qui s'était tu jusque-là et avait écouté attentivement, se décida maintenant à rompre son silence. S'étant approché, il me demanda si je m'étais moqué des trois religieuses, ou bien si je leur avais parlé sérieusement. Je suis matérialiste, ajouta t il, et je voudrais bien vous poser quelques questions.

J'étais enchanté d avoir rencontré cet adversaire qui me paraissait être de très bonne foi ; aussi, je m'empressai de lui repondre : « Faites, Monsieur, je tâcherai de vous satisfaire le mieux possible. » Cet inconnu m'apprit plus tard qu'il faisait partie de la magistrature et qu'antérieurement il avait étudié la médecine.

— Nous, matérialistes, commença-t-il, nous sommes d'avis que la pensée, la conscience et l'intelligence sont le produit des mouvements moléculaires du cerveau L'action et la réaction des molécules produisent des pensées et ces pensées sont des émanations de la masse cérébrale comme le parfum des fleurs est une émanation de la substance florale. La matière est donc la procréatrice de notre conscience et de nos facultés intellectuelles. Je crois que vous, médecin, comme j'ai pu en juger par votre conversation de tout à l'heure, vous ne trouveriez que difficilement un argument à opposer à cette thèse scientifique et matérialiste. D'ailleurs, pour donner plus de poids à ce que j'avance, je vous donne à méditer le passage suivant du livre de Büchner, *Force et Matière*, où l'auteur dit ceci : « La matière est l'origine de tout ce qui existe ; toutes les forces naturelles et intellectuelles sont inhérentes à la matière. » Que pouvez-vous objecter contre cette affirmation ?

J'avais laissé parler ce « philosophe » sans l'interrompre et lorsque, en conclusion, il me posa sa question, je lui répondis: «De belles paroles peuvent parfois prouver quelque chose, mais elles ne le font pas toujours, car un penseur aussi célèbre que Büchner, le professeur Dubois-Reymond, a dit : « Il n'est pas possible d'expliquer comment l'action des atomes peut faire naître la conscience. » Et un autre, dont vous avez entendu parler, sans doute, le professeur de physiologie Tyndall, un Anglais, s'est exprimé en ces termes : « Vous ne sauriez satisfaire la raison humaine dans son désir de trouver un rapport logique entre l'action des molécules cérébrales et les manifestations de la conscience, *et c'est là le rocher contre lequel le matérialisme se brisera*, malgré tout ce qu'il met en œuvre pour expliquer la philosophie de la vie. » Comme

vous le voyez, il y a des physiciens qui ne peuvent admettre que le mouvement des molécules du cerveau puisse engendrer la conscience. Sachez donc que le professeur Dubois-Reymond tient pour impossible et le professeur Tyndall pour inconcevable que l'on parvienne à convaincre la raison humaine simplement au moyen d'une logique abstraite.

Le matérialiste. — Comment la voudriez-vous donc convaincre? Par vos théories spiritualistes ? Je voudrais voir comment vous vous y prendriez!

Moi. — Parfaitement ! par notre doctrine spiritualiste qui s'imposera tôt ou tard à tous les vrais hommes de science. Aussi, je ne crois pas qu'il existe un penseur qui prétende et qui prouve que la conscience soit le produit d'un travail moléculaire. Il n'est pas plus admissible que deux infiniment petites particules de la matière puissent se mouvoir dans le cerveau de telle façon qu'elles procréent la pensée. Le professeur Tyndal a raison de dire que cette explication est inconcevable, car le fait qu'un atome, matière indivisible, agisse sur un autre atome et que de cette action résulte un effet intelligent, voilà bien une chose qui dépasse toute compréhension !

Le matérialiste. — Voulez-vous dire par là que tout ce que la science matérialiste a établi jusqu'à ce jour, au prix de tant d'efforts, n'est qu'un travail de Sisyphe, c'est-à-dire vain et dépourvu de mérite ?

Moi. — Non ! Je ne dis pas cela, mais je prétends que les erreurs et les fausses conclusions qu'on en déduit mettent la vérité dans une situation plus évidente. C'est pourquoi Lessing a dit: « Si je tenais la vérité dans une main et l'erreur dans l'autre, je m'occuperais d'abord de la dernière afin de mieux comprendre la première ! »

Le matérialiste. — Cependant, quand le cerveau meurt, la faculté de penser s'éteint également. Comment expliquez-vous ce fait et comment l'accordez-vous avec la philosophie qui enseigne l'immortalité de l'être humain et la vie spirituelle succédant à la mort. Car, il le faut bien reconnaître, la pensée n'existant plus, l'individualité et la conscience se trouvent également détruites ; il en résulte que votre doctrine spiritualiste est simplement un rêve, fort beau, j'en conviens, mais enfin un rêve dont la réalité ne peut être démontrée.

Moi. — Vous auriez parfaitement raison, si vraiment nos facultés intellectuelles n'étaient que des produits de l'action moléculaire : un cerveau malade n'engendre que des pensées obscures et sans cerveau il n'y a pas de pensée. Partant de ce principe, les matérialistes trouvent aisément des bases pour édifier leurs théories. Quand j'étais de votre âge, j'avais une opinion identique, mais à cette époque ma raison n'était pas encore ouverte aux conceptions spirituelles et je considérais les savants « officiels, » c'est-à-dire les professeurs aux Universités, comme des hommes qui personnifiaient la logique et la science. Plus tard, cependant, des *faits* sont venus bouleverser les idées dont je m'étais prévalu jusqu'alors, et ces faits je les obtins par l'intermédiaire d'une soi-disant somnambule (médium) que j'avais rencontrée par hasard, en 1859, à Cleveland (Ohio). Ici je m'arrêtai un instant pour mieux observer quelle impression ces paroles avaient faite sur mon interlocuteur.

Le matérialiste. — Eh bien ! Qu'arriva-t-il ensuite ? Cette somnambule prétendait voir des revenants, ce que vous croyiez ; de cela vous avez tiré des conclusions sur lesquelles vous basez vos théories, n'est-ce pas ?

Moi. — Cette raillerie ne me froisse pas, car jadis je jugeais de la même façon certaines personnes expérimentées qui furent d'ardents spiritualistes. Les faits que l'on constate par soi-même ont certainement une valeur particulière, surtout si ces faits se répètent, ce qui a été le cas pour ceux dont je parle. Et puisque vous n'êtes pas loin d'affirmer que dans tout ceci il n'y a que duperie et imposture, je ne vois pas quelle utilité il y aurait à vous mettre au courant des phénomènes spirites dont j'ai été témoin. Vous ne me connaissez pas, et il ne m'en coûte rien de vous laisser le droit de me prendre pour un homme crédule, pour un visionnaire.

Le matérialiste (devenu pensif). — Pardon ! vous me jugez mal. La conviction avec laquelle vous vous exprimez, ainsi que votre âge, m'inspirent beaucoup d'estime. Mais pourquoi n'ai-je pas obtenu, moi aussi, des preuves comme celles dont vous parlez ?

Moi. — Etes-vous poète, compositeur de musique, artiste-peintre ?

Le matérialiste. — Rien de tout cela. Mais pourquoi cette question ?

Moi. — Ne vous êtes-vous pas encore demandé d'où vient que nous n'ayez aucun de ces talents ?

Le matérialiste. — Ah ! bien... Maintenant je vous comprends ! Vous voulez dire que pour devenir un médium il faut

posséder le « don » de la médiumnité.

Moi. — Pour devenir un bon médium, oui ! Mais pour devenir un spirite convaincu, sans être médium, il est nécessaire de ne pas s'attacher aux préjugés et de faire prédominer sa *raison*. En 1859, j'ai été amené à conclure que le christianisme dogmatique est une œuvre humaine. Très jeune encore, je ne croyais déjà plus à un Dieu matériel qui aurait fait l'homme d'après son image; je ne croyais déjà plus à la Trinité, à l'immaculée conception, à la résurrection du Christ en chair et en os, à tant d'autres dogmes encore, et je devins athée. C'est avec des opinions absolument matérialistes que j'entrai à l'Université, où l'on m'enseignait que les mouvements des atomes cérébraux produisent la pensée. Telle était jadis mon opinion et telle est encore la vôtre aujourd'hui. Plus tard, mon cerveau ayant mûri, je me posai ces questions :

Qu'est-ce qui *cause* le mouvement des molécules cérébrales ? Ces mouvements ne sont pourtant pas l'effet du hasard ? — Qui est-ce qui ou qu'est-ce qui fait que les molécules de mon cerveau en sont arrivées à me faire vous exposer un principe spirituel ?... C'est mon âme, étincelle divine ; c'est mon « moi, » c'est ma volonté personnelle qui agit sur les atomes. Mon « moi » contrôle la mécanique de mon cerveau. Et voilà le rocher contre lequel, comme le dit le professeur Tyndall, le matérialisme se brisera. Je vous concède que la pensée naît à la suite de l'action moléculaire, mais la force motrice qui fait fonctionner cette mécanique, c'est l'Esprit, procréateur de tout effet intelligent,

Le matérialiste. — Vous attribuez donc au « moi » individuel, à la conscience intelligente, toute force (toute pensée) résultant du mouvement des molécules ? Je dois reconnaître que cette opinion est au moins très respectable. Nous, matérialistes, nous nions l'âme comme agent, puisque nous ne croyons qu'à la matière. Mais quelque chose doit exister qui met la matière, c'est-à-dire les molécules, en mouvement...

Moi. — Ce « quelque chose » ne peut être que la conscience, l'intelligence, l'esprit, ce que j'ai seulement su après avoir acquis l'inébranlable conviction qu'il existe un lien entre nous et le monde spirituel, et que notre âme, après s'être dépouillée de son corps, continuera à vivre et à progresser spirituellement. Si l'immortalité *d'une seule* âme humaine a été prouvée, il est évident que cette qualité est commune à toutes les autres. Nous sommes donc immortels et je ne puis qu'espérer et souhaiter ardemment que vous soyez bientôt témoin d'un fait spirite qui vous éclaire sur la véritable destinée de l'homme. Alors, j'en suis persuadé, vous comprendrez toute la grandeur de la belle philosophie du spiritualisme moderne, comme je suis également persuadé que le matérialisme, qui domine encore aujourd'hui dans nos Universités, se brisera bientôt contre le « rocher » appelé l' « Esprit dans la Nature ».

« Nurnberg ! » entendions-nous crier. Mon compagnon de voyage était arrivé à destination. Visiblement impressionné, il me pria d'écrire mon adresse dans son calepin. Puis il me serra chaleureusement la main en promettant de m'envoyer bientôt de ses nouvelles. (Trad. de l'allemand par J.-L. Vanbilsen.)

ÉCHOS & NOUVELLES

Un avertissement opportun

Mme Florence Montague raconte le fait suivant dans le n° du 13 février 1904 du *Philosophical Journal*, de San Francisco.

« J'aime à dormir longtemps, surtout le matin; tandis que je dirigeais par interim le Sailor's Home, j'avais dirigé la tête de mon lit contre la fenêtre, pour ne pas recevoir la lumière du matin dans les yeux. Un dimanche soir de l'automne de 1892, comme j'étais accablée de fatigue, je me disposai à me coucher, mais chaque fois que je m'approchais de mon lit, une influence inexplicable me repoussait. Enfin je fus saisie par l'idée que je devais au préalable écarter mon lit de la fenêtre.

Je n'étais pas encore spirite à cette époque et je ne me rendais pas compte de ce qui m'arrivait. Je repoussai donc cette idée, comme déraisonnable, et comme j'étais trop paresseuse pour céder à cette pensée obsédante, je me couchai, mais ce ne fut qu'avec la plus grande peine que je trouvai le sommeil.

A peine avais-je perdu conscience, que je m'éveillai subitement au bruit de ma propre voix disant : « Il faut vous lever et changer votre lit ! » Quoique cela ne m'eût pas fait une impression trop vive, je me levai néanmoins et pour me délivrer de cette obsession ridicule, et trouver enfin le repos, je me mis en mesure d'obéir.

Sans prendre la peine d'allumer le gaz, je m'efforçai d'écarter le lit de la fenêtre, mais arrivée à un certain moment, un pied de ce lit se prit dans le tapis et je dus m'arrêter, me trouvant impuissante à le dégager. Néanmoins la tête du lit formait actuellement un angle droit avec sa position antérieure. Je me recouchai donc et je m'endormis de nouveau.

Etais je dans cet état depuis des heures ou des minutes, je ne le sais, mais tout à coup, je me trouvai au milieu du plus épouvantable fracas. Des membres d'une société rivale venaient d'essayer de détruire par la dynamite le Sailor's Home. Heureusement, leur inexpérience sauva de la destruction la vieille maison et ses centaines d'habitants qui en furent quittes pour une terrible secousse et une forte brèche ouverte dans le mur et dans la chaussée voisine, qui fut détruite dans une certaine étendue et à une grande profondeur. L'explosion fut entendue dans tout San Francisco et même à une certaine distance. Quant à la place occupée quelques instants auparavant par la tête de mon lit, elle ne formait plus qu'un amas informe de glaces, boiseries et pierres brisées et confondues.

Le pressentiment m'avait donc sauvé la vie.

Nous recommandons ce cas, — ainsi que celui cité dans notre numéro précédent, à propos de la dame qui fut sauvée de la chute d'un ascenseur par un rêve prémonitoire — à l'attention de M. Bera qui demandait si l'intervention des Esprits se manifestait parfois d'une manière utile pour celui qui en était l'objet.

(*Revue scientifique et morale du spiritisme*).

La Maison Hantée de la plaine de Szarkas (Charkas)

Lithuanie, gouv. de Kowno, dist. de Vilkomir, paroisse d'Uszpol (Uchepol).

Il serait très impardonnable à une abonnée de l' *Echo du Merveilleux*, de taire les faits vraiment extraordinaires qui viennent de se manifester dans une chaumière isolée de la plaine de Szarkas, non loin du village de ce nom.

Ce village avait appartenu à mon grand-père avant l'émancipation des serfs, et en outre il est trop près de notre campagne pour que ces phénomènes ne m'impressionnent pas presque autant que les paysans qui en furent les consciencieux témoins, et qui me contèrent cela tout émus, conjecturant sur ces sortes de choses d'une manière fort étrange et fort intéressante.

— Ah ! disait une jeune femme, avec un air convaincu et quelque peu inquiet, c'est le Tzar qui a ordonné au diable de nous tourmenter et de nous faire de tels dégâts parce que nous sommes des catholiques.

Un grand paysan blond à carrure d'athlète disait, levant ses yeux au ciel comme pour l'implorer de lui donner de la force contre le péché :

— C'est l'âme ou d'un fratricide, ou d'un parjure, ou d'un sacrilège, ou d'un adultère qui a déchaîné contre nous, bons chrétiens, sa colère ; car il enrage de ne pouvoir approcher de Dieu ni même du diable qui a également en horreur l'odeur affreuse que répandent ces sortes de réprouvés.

. . . .

Mais revenons aux faits, surprenants et incontestables, que vient encore, à l'instant, de me répéter une de nos servantes qui les tient de la mère Masioulis elle-même, qu'elle rencontra hier chez le médecin d'Uszpol, toute malade de la peur que cela lui avait causée.

Cette année, dans les premiers jours de février, vers les dix heures du matin, et à quelque six verstes de chez nous, nous vîmes un incendie dans la direction du Nord-Est. Les flammes montaient du milieu de gros nuages noirs et intenses de fumée, vers un ciel pur bleu et lumineux. Oh ! qu'il faisait froid, et là-bas le feu allait peut-être mettre sans abri plusieurs familles de paysans...

Je déplorais avec chagrin leur malheur, je leur reprochais le peu de prudence qu'ils ont ordinairement avec le feu, et m'indignais contre le méchant qui, pour se venger d'une peccadille, avait peut-être jeté dans le chaume d'une cabane l'étincelle de sa criminelle fureur, au risque d'incendier tout un village.

Mais, cette fois-ci, mes conjectures furent merveilleusement démenties ; car ni l'imprudence ni la vengeance de quelque être vivant et incarné n'avaient été les auteurs de l'incendie, mais on est persuadé qu'il a été l'œuvre d'un invisible, d'un « esprit » démoniaque ou non démoniaque qui, après avoir tourmenté les pauvres paysans de la petite chaumière de la plaine de Szarkas pendant plus de trois mois, y avait finalement mis le feu.

C'est le jour des Morts, le 2 novembre, que l' « esprit » se manifesta pour la pre-

mière fois. La mère Masioulis, propriétaire de la chaumière, devant partir à l'église avec son mari et une fillette de quinze ans qu'elle avait à son service, s'était levée au point du jour pour préparer le déjeuner. Mais à peine les crèpes au lard et la soupe au lait sont-elles placées sur la table, par la paysanne, qu'elles sont enlevées et jetées à terre au milieu de la cabane...

Quelque dix jours après, tandis qu'ils soupaient, les carreaux d'une petite fenêtre sont brisés et une dizaine de cailloux tombent sur le sol de la chaumière. Les Masioulis sortent sur-le-champ, pensant surprendre ou attraper le drôle qui a fait cela ; mais ils ont beau inspecter scrupuleusement les alentours de leur maisonnette, ils ne découvrent aucune trace de pas humains sur la neige.

— C'est le diable ! se disent-ils, puis ils se signent et récitent le *Pater*.

Deux semaines environ s'écoulent sans que rien d'anormal vienne troubler la vie pieuse, paisible et laborieuse de ces bonnes gens.

Mais voici qu'une nuit la paysanne entend le rouet tourner ; elle fait partir une allumette et voit en effet la roue du rouet virer sous la pression de l' « esprit » avec une vitesse impossible. Mais celui-ci ne sait pas filer, car il n'a touché à la quenouille que pour lui tourner le dos du côté de la roue.

La mère Masioulis réveille son mari et la fillette, et tous voient avec stupéfaction cette chose étrange. Ils font leur prière, changent le rouet de place, qui alors ne bouge plus, et vont se recoucher.

A peine se sont-ils recouverts de leurs kalnis (pelisses de peaux de mouton) que celles-ci leur sont arrachées du dos par une force violente et jetées à terre.

— *Perkounas* ! (1) s'écrie Masioulis, si le coq chantait cet infernal s'en irait... » Le coq chante, et le calme revient pour quelque temps seulement.

Un matin les paysans se lèvent tout emplumés, comme des oisons, de la plume de leurs oreillers que l' « esprit » a coupés en tous sens.

Une autre fois la mère Masioulis trouve son scapulaire et son chapelet attachés à la *pouchinia* (balai fait avec des branchettes de sapin).

Une autre fois encore c'est un sac de blé que l' « esprit » descend du grenier et qu'il jette aux pieds des voisins qui étaient venus voir Masioulis, tout préoccupés de ces choses surnaturelles dont sa chaumière est le théâtre, puis il roule dans la neige et dans les ordures ses beaux habits du dimanche.

Un autre matin, la petite servante voit dans l'étable les moutons et le cochon se remuant dans des sacs suspendus aux poutres du plafond, puis c'est une grande partie du foin et de la paille qui est emportée dans la plaine comme par une tempête.

Les paysans exaspérés prient, prient, font des neuvaines, des jeûnes ; mais l'esprit est inexpugnable, il est invincible ; un soir qu'ils disent les litanies des saints, la lampe qui éclairait leurs livres est emportée prestement sur le four.

Masioulis en pestant va prendre la lampe et la remet sur la table, et les chants reprennent de plus belle ; mais l' « esprit » ne veut pas qu'on le brave et se venge des audacieux.

Le lendemain, tandis que son antagoniste recoud sa sandale, il lui lance un gros pain noir. Le pain le heurte à l'épaule, le fait trébucher, il tombe par terre et se relève avec une bosse au front.

— *Perkounas !* s'écrie-t-il, hors de lui, voilà qu'il nous tue à présent, ah ! maudit, tu ne t'en iras donc point de ma maison, elle est donc devenue l'auberge de Satan, parle donc enfin, dis-moi ce que tu veux ?

Mais l' « esprit » ne répond pas : il est muet comme la pierre, invisible comme le fluide.

— C'est l'eau bénite qui nous le brûlera comme une paille dans un brasier, dit la mère Masioulis, va donc prier notre curé d'Uszpol de venir bénir notre chaumière.

— Je pars sur-le-champ, répond son mari, défiant — plein d'espoir et de foi — l'esprit, et recommandant aux paysans de prier toujours et de mettre en face de l'image de la Sainte-Vierge le cierge qu'il avait acheté dans les fêtes de Noël.

Aussitôt qu'il est parti dans sa belle voiture, sa femme n'oublie pas sa religieuse recommandation ; elle va donc prendre le cierge qui gisait au fond de son plus beau coffre, mais tandis qu'elle l'allume à un tison du four, l'invisible le lui arrache des mains, le brise en quatre et le jette sous la table.

Alors l'épouvante s'empare de la paysanne, elle sort de sa cabane, et court au village dans un affolement indicible.

Deux heures après, le jeune vicaire

(1) Perkounas, dieu de la foudre chez les anciens Lithuaniens. Ils jurent encore par ce nom.

d'Uszpol entrait fort impressionné dans la maison hantée de la plaine de Szarkas.

En face du désordre étrange qu'il y voit, il se convainc de tout ce que lui a conté son hôte, car il n'y a qu'une main invisible et diabolique qui ait pu le faire ainsi.

— Ah! lui dit-il, ainsi qu'à ses voisins qui étaient accourus en foule pour le recevoir et pour assister à la bénédiction de la chaumière, ne maudissez pas trop l'esprit qui vous tourmente; il vous fait plus de bien que de mal en vous rappelant une chose que vous oubliez souvent, hélas! c'est que vous avez une âme et que cette âme est immortelle. Appliquez-vous donc à chaque moment à faire le bien afin que la mort ne la condamne au sort de celle qui vous hante dans l'horreur de ses tortures éternelles (1) et que ni les prières. ni les messes ne peuvent retirer de la sentence irrévocable de Dieu.

Mais à peine le jeune prêtre a-t-il terminé ce court sermon que les cris : au feu! au feu! retentissent de tous les côtés.

Tout le monde sort précipitamment de la chaumière : elle est embrasée! puis les flammes qui tourbillonnent au gré du vent gagnent l'étable et le hangar.

Rien ne fut sauvé, malgré les efforts du vicaire et ceux des villageois, rien, pas un vêtement, pas un meuble, pas un vase ; mais chose vraiment inexplicable, vraiment merveilleuse et miraculeuse, la vache, les moutons et le cochon de Masioulis, que l'on croyait asphyxiés, carbonisés, ont été retrouvés sains et saufs, n'ayant pas un poil de roussi. Aussi le paysan se hâta-t-il, le jour même, de les mener vendre aux Juifs d'Uszpol, certain qu'ils avaient été ensorcelés par l'esprit incendiaire.

L'Echo du Merveilleux, 15 mars 1904.

MARTHA MACHWITZ.

(1) Pourquoi éternelles? et qui a dit au jeune abbé que l'Esprit obsesseur, quoique mauvais, fût affreusement torturé? Certainement ce n'était pas un Esprit élevé, c'était même un Esprit coupable, mais il avait peut-être — qu'il s'en rendît compte ou non — une mission à remplir : prouver la survivance de l'âme et son action sur la matière, même à travers la tombe. Peut-être avait-il aussi la tâche de démontrer qu'il n'était pas un démon et qu'il se jouait du prétendu pouvoir de l'Eglise sur les âmes désincarnées.

N. D. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

LES FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

(2e *Série*).

Dans la plupart des sciences on se sert des faits déjà connus pour imaginer des théories qui les relient entre eux en les rattachant à des causes hypothétiques dont on déduit, par le raisonnement, des conséquences qu'on cherche ensuite à vérifier.

Quand ces conséquences ne se vérifient pas, ou qu'on découvre de nouveaux faits ne rentrant pas dans les théories, ces théories deviennent caduques et il se passe souvent bien des années avant qu'on puisse en édifier d'autres.

Ce sont ces faits *irréguliers* que M. de Rochas, s'appuyant tantôt sur l'histoire, tantôt sur ses propres expériences, a recherchés dans le domaine des différentes sciences qui ont un rapport plus ou moins direct avec la science psychique.

Dans une première série publiée en 1902 l'auteur a donné d'abord une vue d'ensemble sur *l'état actuel de la science psychique;* puis il a résumé toutes les recherches faites jusqu'à cette époque au sujet des différentes espèces de *radiations* qu'on découvre aujourd'hui bruyamment, bien que leur existence et leurs propriétés aient été signalées depuis longtemps par Reichenbach et ses disciples.

La deuxième série qui vient de paraître contient des études très complètes sur les localisations cérébrales, sur les *actions psychiques des onctions, des contacts et des émanations*, enfin un long article très curieux sur la *lévitation du corps humain*, accompagné de la reproduction d'une vingtaine d'anciennes gravures représentant des lévitations de saints.

Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques. Prix : 2 fr. 50 pour la 1re série; 3 fr. 50 pour la 2e série.

Le Gérant : A. BOYER, Mayenne, Imprimerie CH. COLIN.

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 11 Novembre 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

Rédacteur en chef, A. LAURENT DE FAGET, Fondateur

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

L'Enseignement laïque et la Morale religieuse

Notre numéro de septembre posait à nos lecteurs la question suivante:

« *L'enseignement clérical étant mis hors de cause par suite de ses erreurs et de ses abus, pourquoi la morale, telle qu'elle est enseignée dans nos écoles laïques, est-elle insuffisante pour former et guider le cœur de l'enfant ?* »

∴

Nous avons le regret de constater qu'aucune réponse ne nous est encore parvenue sur ce sujet si intéressant et si sérieux.

Evidemment, ou nos lecteurs ont pensé que l'enseignement moral donné dans nos écoles laïques est suffisant tel qu'il est, et qu'il n'y a pas à le critiquer, même s'il exclut Dieu et l'âme, les questions religieuses devant être réservées à la famille. Ou bien ils ont craint de paraître revenir à l'enseignement clérical s'ils établissaient que les écoles d'où la notion de Dieu est exclue sont indignes d'une nation dont les plus grands philosophes ont affirmé l'existence d'une divinité, cause première du monde, fondement de la morale, se reflétant en l'homme par la conscience.

Pour nous, qui avons transmis à nos lecteurs la question posée, nous nous devons d'y répondre dans la mesure de nos connaissances et de nos moyens, notre journal restant ouvert à la polémique fraternelle que ces lignes pourront soulever.

Les premiers républicains français croyaient en Dieu et ne séparaient pas les idées de progrès, de justice et de fraternité, de l'action d'une Providence veillant sur les intérêts du monde.

Nos républicains d'aujourd'hui, en général, se refusent à admettre l'idée de Dieu. Ils préfèrent croire à la matière réglant toute vie et au néant suivant toute mort. Leur haine justifiée du cléricalisme va jusqu'à leur fermer les yeux sur les merveilles de l'univers, indicatrices d'un plan divin. Ils n'ont pas assez lu Victor Hugo, un grand républicain pourtant ; ils n'ont pas assez lu Michelet, Edgar Quinet, George Sand, Lamartine et tant d'autres illustres penseurs spiritualistes. Ils ont oublié la philosophie déiste de Jean-Jacques, la foi puissante de Voltaire en l'éternel créateur des âmes et des choses...

Mais passons.

De nos jours, les *livrets* pour le certificat d'études, qui servent à l'enseignement de la morale dans les écoles communales, les résumés des leçons de morale et d'instruction civique à l'école primaire, et même les cours plus complets de morale en usage dans nos écoles laïques ne font mention ni de Dieu, ni de l'âme humaine. Ils exaltent pourtant tous les beaux sentiments : la pitié, la solidarité, la fraternité ; ils demandent à l'homme de devenir vertueux pour rester en paix avec sa conscience. Chose étrange, ils admettent la conscience et font le silence sur l'âme, comme si la conscience était produite par l'agitation des nerfs et le mouvement du sang. Et ils font le silence sur Dieu, comme si la conscience, qui nous fait rougir d'une faute par nous commise, n'était pas la plus sûre révélatrice d'un pouvoir supérieur à l'homme, lui imposant la loi du devoir !

Ces livres qui servent à enseigner la morale aux enfants dans nos écoles laïques

sont excellents à plusieurs points de vue. Personne plus que nous ne rend justice aux mobiles qui les ont inspirés, au grand souffle d'émancipation sociale qui y règne.

Mais nous ne pouvons nous défendre d'une certaine tristesse en constatant que tout ce bel enseignement arrête la vie humaine à la tombe et ne reconnaît que la matière dans la vie et dans la mort, dans l'univers et dans l'homme. *Pas d'âme et pas de Dieu !* tel est le cri qui semble jaillir de toutes ces lignes où la vertu est reconnue mais matérialisée ; où l'idéal, tremblant sous la menace de la mort prochaine, de la mort sans lendemain, n'est qu'une vague aspiration vers l'état meilleur d'une société vouée, elle aussi, dans chacun de ses membres, à la destruction et au néant éternel !

Et voilà pourquoi nous disons que l'enseignement laïque éludant l'âme et Dieu, est insuffisant pour guider le cœur de l'enfant, pour diriger le jeune être au milieu des périls sans nombre de l'existence qui l'attend.

Ah ! qui séchera tes larmes un jour, pauvre être dévoyé qui, ayant fait le tour des choses de ce monde, te replieras sur toi-même dans le doute et la désolation ? Qui relèvera ton courage abattu ? Sera-ce le souvenir de l'instruction reçue dans ton jeune âge, qui a fermé tout horizon à ton âme et méconnu le gouvernement divin de l'Univers pour te montrer le ciel vide et l'éternelle inanité des choses ?...

Non, non : si vous voulez faire des citoyens honnêtes et courageux, dites-leur, au contraire, dites bien aux enfants qu'une loi suprême existe, révélée en eux par la conscience ; que cette loi prouve un Dieu planant en dehors et bien au-dessus des cultes qui, généralement, rapetissent et enlaidissent l'idée que nous pouvons nous faire de la Souveraine Intelligence, cause première du monde !...

Et, ce faisant, vous serez d'accord avec les promoteurs de la grande Révolution française, avec cette Convention Nationale qui avait, en quelque sorte, décrété l'existence de Dieu.

Mais on est tombé d'un extrême dans l'autre. Les écoles congréganistes enseignaient un Dieu inepte, autoritaire et jaloux, vilaine copie de l'homme, auquel presque personne ne pouvait plus croire : les écoles laïques de nos jours n'enseignent, généralement, que la morale sans aucun fondement divin, sans aucune *sanction finale* de la vertu et du vice ; morale terne et froide qui ne réussira jamais à régénérer une âme.

Il est vrai que, dans notre enseignement laïque, l'âme est censée ne pas exister. Alors !... que nous parlez-vous de morale, de vice et de vertu, d'idéal humanitaire et républicain, si tout se circonscrit à la matière et si Dieu n'existe pas ? Vos progrès, à quoi bon ? puisque la société doit rouler, d'abîme en abîme, vers l'anéantissement final !

Le spiritisme, avec sa doctrine de la pluralité des existences, vient combler la lacune qui existe dans votre enseignement. S'appuyant sur les religions les plus anciennes, sur les plus grands philosophes de l'antiquité et des temps modernes, il vient vous prouver que ce cerveau d'enfant, que vous pétrissez entre vos mains encore inhabiles, est un cerveau qui renferme une âme ; que cette âme évoluera dans cette vie et en d'autres encore ; que, conséquemment, les Esprits de ceux qui furent nos ancêtres sont revenus, dans la vie actuelle, animer des corps nouveaux ; qu'ainsi vos progrès très réels, tous vos progrès profitent à ceux qui les ont créés et qui reviennent en jouir en des existences ultérieures.

Vous parlez de solidarité ? Mais cette solidarité, pour vous, s'achève à la mort. Nous la voyons réapparaître, nous, de vie en vie, de corps en corps, et comme l'homme peut renaître tantôt Japonais, tantôt Russe, tantôt Français, vous voyez combien le spiritisme peut servir à éteindre les haines entre les races et les peuples et amener peu à peu le règne de la fraternité prêché par Jésus !

Ne dites pas à l'enfant que nul ne le voit quand il fait mal dans l'obscurité de sa conscience. Montrez-lui un Dieu qu'il puisse comprendre, qui ne soit pas le fétiche des religions absurdes, des cultes intéressés. Mais ne dites pas à l'enfant que la nature s'est faite toute seule, que le monde marche sans lois ; car si vous habituez votre élève à l'idée du hasard menant le monde comment voulez-vous cultiver la vertu dans son cœur ? Ne se sentant responsable de ses fautes devant aucune juridiction morale supérieure à l'homme, il évitera le code et le gendarme, voilà tout ; il ne sera jamais un homme vraiment vertueux, sauf quelques très louables exceptions.

* * *

Nous devons être absolument sincère. Parmi les livres d'enseignement que nous avons parcourus, il en est un, inscrit pour-

tant sur la *liste des ouvrages adoptés par la ville de Paris*, et qui nous donne pleinement satisfaction au point de vue spiritualiste et déiste. Il est intitulé : *Leçons de morale et d'instruction civique*, par MM. L. Jarach, inspecteur primaire à Paris, officier de l'Instruction publique, E. Lavabre et L. Batillat, instituteurs.

Ce cours moyen et supérieur d'enseignement primaire, en usage dans certaines écoles communales, reconnaît l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

A. Laurent de Faget.

Le docteur Alfred-Russel Wallace et le Spiritisme

Dans *Pall Mall Magazine* de septembre, M. Harold Begbie rend compte d'une intéressante conversation qu'il a eue avec le Dr Alfred-Russel Wallace, au cours de laquelle plusieurs questions importantes ont été abordées. Nous mentionnerons quelques-unes de celles qui peuvent avoir pour nos lecteurs un intérêt spécial.

Interrogé sur l' « Occultisme » et s'il pense que par son moyen nous parviendrons à la lumière et à la certitude en ce qui concerne les mystères de la conscience et de la personnalité, le Dr Wallace répond en souriant :

« Pourquoi vous effrayer du mot « Spiritisme » ? Le Spiritisme a rapport à la science de la nature spirituelle de l'homme; or, cette science a droit, assurément, à une place dans les investigations de l'humanité. La géologie a son importance ; il en est de même de la chimie et de l'astronomie, mais ce qui est surtout essentiel pour l'humanité, c'est l'étude de l'homme lui-même et si vous ne tenez pas compte de la nature spirituelle de l'homme, vous n'étudiez pas l'homme du tout. Je préfère le mot Spiritisme (1). Je suis spirite (*spiritualist*) et je ne redoute ce terme en aucune façon ! »

« Va pour « Spiritisme », répondis-je ; est-il permis d'espérer que cette science nous fournira la preuve de l'existence de l'âme et de la persistance de notre état conscient au delà de la tombe ? »

« Je tiens pour certain que ces deux points sont déjà établis, répond-il avec un nouveau sourire. Ce n'est que parce que les investigations des spirites se confondent dans l'esprit des masses avec les subterfuges et les tromperies de quelques charlatans, que le public irréfléchi ne s'intéresse pas à la littérature spirite. L'étude de cette littérature, l'examen honnête et impartial des investigations spirites, prouveraient bien vite au monde que l'âme humaine est une réalité et que la mort n'implique pas la fin brusque et irrationnelle de la conscience. »

« Mais pourquoi, demandai-je, la science officielle est-elle généralement opposée à la théorie spirite ? »

« La science n'a pas toujours fait preuve de discernement en fait de vérité, répond le naturaliste, dont les yeux pétillent à travers ses lunettes. La science a eu ses bulles d'excommunication pour les justes aussi bien que la mère Eglise. Copernic, Galilée et même Harwey! Pensez à l'histoire de ces hommes! Qui donc se moqua des paratonnerres de Benjamin Franklin ? La Société Royale! Qui ridiculisa l'idée d'éclairer Londres par le gaz ? Sir Humphrey Davy ! La savante *Revue d'Edimbourg* engageait le public à mettre la camisole de force à Thomas Gray, parce qu'il affirmait la possibilité d'établir des chemins de fer ; et lorsque Stephenson proposa l'emploi de la locomotive sur la ligne de Liverpool à Manchester, des hommes de science prétendirent prouver qu'il n'était pas possible à une locomotive de marcher à raison de douze milles à l'heure. L'histoire de la science abonde en exemples de ce genre et j'en ai cité quelques-uns dans mon livre sur le Spiritualisme. Il faut se rappeler qu'en aucun temps la vérité n'a obtenu gain de cause en ce monde avant d'avoir passé par des angoisses et des tribulations de tous genres. Chaque vérité nouvelle doit affronter les flèches et la fronde d'un conservatisme à tous crins. S'imaginer que le monde se convertira d'emblée à une vérité nouvelle quelconque ou se ralliera à une nouvelle face de la vérité, c'est compter sur un de ces rares miracles qui jamais ne se produisent ! »

« Et cependant, lui dis-je, le mystère de la vie est un de ces sujets auquel le monde devrait prendre le plus grand intérêt. »

« Le monde s'y intéresse plus que bien des gens ne le supposent, réplique-t-il. Le

(1) Le Dr Wallace emploie le mot « Spiritualism » (et dans ses écrits « Modern Spiritualism ») pour désigner en réalité le « Spiritisme », terme plus précis et ne prêtant pas à confusion.

nombre des Spirites — des Spirites honnêtes et déclarés — est actuellement considérable ; quant aux investigateurs timides et inavoués, ils sont légion. Cette étude de la nature spirituelle de l'homme s'impose de plus en plus aux investigations de bien des gens ; elle tend certainement à attirer toujours davantage l'attention des hommes de science à mesure que la simple science physique épuise le champ de ses recherches. Lorsque vous parvenez aux confins du monde matériel, il ne vous reste qu'à vous asseoir ou à revenir sur vos pas, à moins que vous ne vous sentiez de force à aller au-delà. Bien des physiciens de la jeune école se lancent maintenant dans la psychologie — et la psychologie n'est pas autre chose que le Spiritisme élémentaire. Sitôt que vous abordez l'étude de l'esprit de l'homme, vous devenez Spirite. »

Le Dr Wallace a fourni aux spirites leur manuel de science dans son ouvage sur *les Miracles et le Spiritualisme moderne*. Aucun livre n'a produit autant d'effet sur les investigateurs des mystères de l'existence et aucun ouvrage sur le Spiritualisme n'a eu aussi complètement raison des attaques du scepticisme et du matérialisme. Quelque désir que l'on puisse avoir de nier quelques-unes de ses histoires et quelque difficulté qu'il y ait à croire à certaines expériences spirites, je crois qu'il est impossible qu'un homme d'un jugement sain puisse prétendre que l'auteur n'a pas prouvé que les faits soient dignes d'examen. D'un bout à l'autre ce livre tend à supprimer le mot ridicule de « surnaturel ».

Le Dr Wallace montre avec une logique irrésistible et un raisonnement extrêmement attrayant que le « surnaturel » d'une génération ou d'une contrée devient la loi naturelle d'une génération future ou d'une contrée plus éclairée. Il n'admet en ce monde aucune influence surnaturelle ; et il proteste contre cette phrase : « Violation des lois de la nature », parce qu'elle donnerait à croire que l'humanité connaît toutes ces lois.

« Il est tout à fait absurde, me dit-il, de supposer que nous connaissons toutes les lois de la nature. Le radium est venu dans le monde pour prouver non seulement qu'il y avait une loi dont jusqu'ici les hommes de science ne s'étaient pas doutés, mais, en outre, que quelques-unes des lois et certains dogmes de la science étaient de pures hérésies provenant de connaissances insuffisantes. L'humanité a toujours às'instruire. La connaissance n'a pas de limites. Si, au lieu de s'imaginer qu'il suffit pour démolir un phénomène et prouver que c'est un mythe, de le qualifier de surnaturel, les hommes voulaient étudier simplement le phénomène par le système qu'employait Darwin pour étudier les vers de terre ou Lyell pour étudier les fossiles, ils parviendraient plus vite à diminuer le nombre des mystères qui existent encore en ce monde. Ce n'est que parce que ces choses ne sont pas étudiées que nous continuons à faire usage des termes « Miracle » et « Surnaturel ».

Le Dr Wallace est incontestablement le plus courageux des hommes de science. D'autres hommes éminents ont examiné les phénomènes spirites aussi scrupuleusement et avec autant de soin que lui ; quelques-uns d'entre eux ont exprimé leur foi dans la réalité de ces mystères ; mais, dès l'année 1863 déjà, au début de sa carrière scientifique, à l'aurore de ses travaux dans un monde matérialiste et intolérant, cet homme brave et sérieux, ayant tout à y perdre et rien à y gagner, s'est mis en avant comme champion du spiritisme et a combattu pour sa conviction avec une ténacité qui, avec le temps, n'a fait que s'accentuer.

En le voyant si jeune et si vigoureux en dépit de ses quatre-vingts ans passés et en entendant le son bien timbré de sa voix lorsqu'il fait la critique du matérialisme, on se sent en présence d'une sorte d'héroïsme, d'une chevalerie extraordinaire et rare dans le monde intellectuel. Il a lutté ouvertement et sans crainte à une époque où sa réputation et sa position dans le clan scientifique auraient exigé qu'il gardât le silence. Son courage lui a suscité maint déboire, mais la foi qui le possède lui donne une telle assurance, il a une certidude si profonde des réalités spirituelles, que le nombre de ses ennemis ne l'émeut en aucune façon et qu'il ne redoute nullement les tracas qu'ils peuvent lui causer. C'est un des hommes les plus heureux et les plus tranquilles, un homme qui rit souvent dans sa barbe, content de suivre isolément son chemin, un homme qui n'aspire ni aux honneurs, ni aux flatteries de la foule.

Lorsque le Dr Wallace vit une matérialisation pour la première fois, c'était avec un ministre Non-Conformiste pour médium et sous la seule direction de M. Hensleigh Wedgwood, M. Stainton Moses et de quelques-uns de leurs amis réunis pour des investigations. Ce fut un de ces Messieurs

qui invita le Dr Wallace à une séance. En pleine lumière, ce ministre placé debout en face du groupe, un petit nuage blanc s'échappa de son flanc en vacillant, cherchant, semblait-il, à se séparer de lui. « Voyez ! dit-il avec beaucoup de calme, il est venu ! » et il parut s'intéresser à cette apparition autant qu'aucun des autres observateurs présents. Le nuage se mouvait, se déplaçait et prenait vie ; il grandissait et parvint bientôt à la hauteur de l'épaule du médium ; son apparence était tout à fait celle d'une forme féminine drapée. Mais il était toujours retenu au corps du médium par un mince ruban blanc dont il semblait chercher à se débarrasser. A ce moment, le médium battit des mains et la forme se détacha subitement et s'éloigna de lui d'un yard ou deux. Puis, lorsque le médium battit de nouveau des mains, la forme frappa aussi des mains, qui rendirent un son entendu de tous les assistants. Revenant alors vers le flanc du médium, elle se dissipa peu à peu en ondoyant et sembla être de nouveau réintégrée dans son corps.

Dès ce jour, il ne fut plus question de revenir en arrière. Preuve sur preuve lui furent données de la réalité de ces apparitions, et tous les efforts faits dans le but de découvrir la supercherie ou d'expliquer les phénomènes par l'hypnotisme ou la prestidigitation n'eurent d'autre résultat que de fortifier sa conviction dans l'authenticité des faits.

Le Dr Wallace attache une grande importance à la photographie spirite. Anciennement, alors qu'on utilisait la chambre noire et que le photographe se servait de ses propres plaques et les développait sans contrôle, l'incrédulité pouvait trouver dans cette méthode un prétexte plausible. Mais maintenant, lorsque quelqu'un peut acheter ses propres plaques, les porter telles quelles chez un médium et que celui-ci se borne à placer sa main sur le paquet ; que l'investigateur l'emporte et développe lui-même ses plaques, il n'y a plus lieu à ridiculiser, comme provenant de tricherie ou d'accident, les figures qui se trouvent sur les photographies. Le Dr Wallace pense que ce mode d'investigation attirera probablement l'attention du monde scientifique.

Il n'est pas propagandiste, cependant. Il prend la défense du spiritisme lorsqu'on l'attaque et ne craint jamais d'affirmer ses convictions personnelles relativement aux phénomènes psychiques, mais il n'apporte pas au recrutement d'adhérents une bien grande ardeur. Ceux qui sont mûrs pour la vérité nouvelle l'accepteront ; il est bon que le monde parvienne à la croyance aux faits spirites démontrant l'existence future en y prenant son temps, comme il l'a fait pour parvenir à la connaissance de l'électricité ou de l'évolution. Rien ne presse.

Harold Begbie.

(Traduit de *Light*, par Louis Gardy)

Le Centenaire d'Allan Kardec

A la Fédération spirite lyonnaise.

La fête organisée le 2 octobre par la Fédération spirite lyonnaise, en l'honneur du centenaire d'Allan Kardec, a obtenu le plus grand succès. C'est en présence d'une salle comble que M. Sausse, secrétaire général désigné par l'assemblée pour présider la réunion, a ouvert la séance.

Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée est faite par Mlle A. Dayt. Ce procès-verbal étant adopté, M. Brun, trésorier, nous fait connaître l'état de nos finances. La caisse de la propagande, en raison des frais motivés par les circonstances pendant l'année écoulée, est des plus précaires et nous obligera à une grande réserve en attendant que nous ayons pu lui reconstituer un nouveau capital. La caisse de secours aux vieillards et infirmes nécessiteux fondée en 1887 est heureusement dans une situation plus prospère ; elle pourra, comme les années précédentes, distribuer en décembre les pensions allouées à ses protégés. Il a été réparti l'an dernier sept pensions et demie de 50 francs, soit 375 francs. Cette année nous pourrons distribuer égale somme en raison du dévouement de tous à soutenir cette œuvre qui, depuis dix-sept ans, fonctionne sous les auspices de la Fédération spirite lyonnaise.

M. Sausse prend ensuite la parole et, tout d'abord, adresse un souvenir fraternel à ceux de nos adhérents désincarnés depuis la dernière réunion, notamment à M. Deprimoz et Mme Leymarie.

Le président rappelle ensuite le but que doit poursuivre la Fédération spirite lyonnaise, but défini par l'article 2 de nos statuts, dont il donne lecture.

Pour nous conformer à ce programme cette année, trois conférences publiques et gratuites ont été faites sous les auspices de la Fédération par nos dévoués conférenciers spirites : MM. Léon Denis et B. de Reyle. Un public aussi nombreux que choisi ayant chaudement applaudi les deux orateurs, il est certain que la bonne parole qu'ils sont venus nous donner germera et produira de bons fruits. Pour resserrer les liens fraternels qui unissent ses adhérents, la Fédération a aussi organisé plusieurs fêtes de famille qui ont obtenu un légitime succès ; c'est à ces fêtes qu'est dû en partie l'état prospère de la caisse de secours aux vieillards et infirmes nécessiteux.

M. Sausse recommande aussi à la générosité de nos amis l'Ouvroir spirite qui fonctionne depuis cinq ans à la société spirite lyonnaise. Le but de cette œuvre est de recueillir les vêtements devenus trop courts, ou démodés, ou ayant cessé de plaire ; ces vêtements sont réparés, transformés et distribués aux indigents, auxquels ils rendent de réels services.

M. Sausse annonce également qu'après cinq années de persévérance, de luttes, d'efforts, de démarches, notre dévouée secrétaire Mlle A. Dayt est arrivée à mener à bien son projet de création d'une crèche spirite. Cette œuvre essentiellement philanthropique est installée 8, place de la Croix-Rousse, sous les auspices de notre maître Allan Kardec et de la Fédération spirite lyonnaise. M. Sausse, qui a visité en détail la nouvelle crèche, a été émerveillé de la façon dont tout a été prévu dirigé, installé ; aussi est-il heureux de pouvoir adresser publiquement à Mlle A. Dayt, au nom de la Fédération spirite lyonnaise, nos plus vifs éloges, nos plus sincères félicitations pour le dévouement dont notre secrétaire vient de faire preuve. Il engage tous les membres de la Fédération à visiter le nouvel établissement et à le seconder selon leurs moyens dans son œuvre humanitaire.

Des applaudissements chaleureux témoignent à Mlle Dayt combien l'assemblée approuve son œuvre et lui sait gré de son dévouement.

M. Lelièvre nous fait entendre, avec beaucoup de conviction et de talent, un appel à la charité, de Victor Hugo.

M. Sausse, prenant à nouveau la parole, rappelle que le but de cette fête est d'honorer Allan Kardec à l'occasion du centenaire de sa naissance qui eut lieu le 3 octobre 1804. En raison de cette circonstance, on lui a demandé de faire une causerie sur Allan Kardec ; il va faire de son mieux pour répondre à ce désir dans une causerie intime et sans prétentions oratoires.

Il explique tout d'abord que s'il n'a pas été donné suite au projet de faire placer une plaque en marbre sur la maison où naquit Allan Kardec, c'est parce qu'il résulte de ses démarches que cette maison a disparu après 1845 pour faire place à une construction nouvelle, l'alignement actuel de la rue Sala datant de cette époque.

En se reportant à la biographie publiée en 1896 et aux nouveaux documents qu'il a pu réunir depuis, grâce à la bienveillance de M. et Mme Leymarie et autres contemporains du Maître, l'orateur suit pas à pas dans sa carrière si bien remplie celui que nous fêtons sous le nom d'Allan Kardec, qu'il a immortalisé alors qu'avant de prendre ce pseudonyme, il avait déjà, par ses travaux et ses ouvrages pédagogiques, acquis une grande notoriété à son nom de famille, Léon-Hyppolyte-Denisard Rivail.

Après nous avoir énuméré les travaux du professeur, ouvrages à l'usage des élèves et des maîtres, M. Sausse nous rappelle l'œuvre du philosophe, non moins grande, non moins bien remplie que la première, et, pendant près d'une heure, il nous montre sous un jour plus intime, l'homme intègre et désintéressé, le penseur méthodique et profond dont nous sommes fiers de nous dire les disciples ; il nous fait connaître le travailleur infatigable, le lutteur toujours sur la brèche pour la défense de son œuvre ; il nous énumère ses travaux pour la diffusion de la philosophie nouvelle, ses livres, sa Revue, ses conférences, ses voyages, et ses luttes incessantes contre des adversaires de toutes sortes.

Après douze ans d'un labeur opiniâtre, le spiritisme s'est imposé par la force de sa logique, par la simplicité et la grandeur de son enseignement. Allan Kardec songe à prendre un peu de repos, et toutes ses dispositions sont prises pour assurer la marche progressive de la philosophie nouvelle ; c'est à ce moment précis que, terrassé par le mal qui le guette, le Maître tombe foudroyé par une rupture d'anévrisme, le 31 mars 1869, à l'âge de soixante-cinq ans.

Voilà, dit en terminant l'orateur, ce que fut celui dont nous honorons la mémoire et dont nous fêtons aujourd'hui le centenaire. Voilà ce que fut Allan Kardec, l'illus-

tre enfant de notre cité lyonnaise. Voilà aussi quel est notre guide. Voilà quel est notre maître. Voilà le protecteur puissant sous les auspices de qui est placée, depuis sa fondation en 1883, notre Fédération spirite lyonnaise.

M. Marius déclame alors avec beaucoup de délicatesse et de conviction une ode en l'honneur d'Allan Kardec, qui est très applaudie. Puis, lecture est donnée de quelques passages du discours prononcé par Allan Kardec à Lyon en 1862, passages dans lesquels le Maître fait un vibrant appel à la charité.

M. Lelièvre nous dit avec beaucoup de finesse l'amusante scène de la Mouche, qui provoque d'unanimes applaudissements.

Une quête fructueuse, faite au bénéfice de la caisse de secours aux vieillards, termine cette bonne journée.

Sur la proposition du Bureau et comme témoignage de sa reconnaissance pour leurs travaux en faveur de la cause spirite, l'assemblée vote, à l'unanimité, la nomination comme membres d'honneur de la Fédération spirite lyonnaise, de : M. Léon Denis, M. Gabriel Delanne, M. Laurent de Faget, M. A. de Rochas, M. E. B. de Reyle, et Mme Agullana, présidente de la Fédération du Sud-Ouest.

H. Sylvestre

Les rayons et les ombres d'outre-tombe

Les rayons et les ombres que reflète la tombe sont plus ou moins radieux ou sombres, selon le mérite ou le démérite de chacun; car, ravissant tant de tendres affections et de suaves amours, ils se montrent souvent sous l'aspect des plus douces espérances, pour les âmes vertueuses, mais aussi sous de dures perspectives pour ceux qui ont méconnu les obligations que leur imposait leur mission terrestre.

Mais l'homme de bien attend silencieux et sans crainte l'heure du trépas, qui est pour lui l'heure de la délivrance, puisque la fin de la vie de ce monde constitue l'aurore du bonheur de l'au-delà.

En réalité, l'homme de bien, sachant qu'il est immortel, n'a pas à redouter les incertitudes et l'inconnu de la tombe ; mais toutefois la pensée de séparation est toujours pénible pour tous. C'est un sentiment inné qui fait redouter la mort ; c'est un passage que les plus sages même n'envisagent pas sans douleur ; mais les chagrins occasionnés par la mort sont considérablement atténués par la certitude du revoir. Cette douce espérance console ceux à qui la tombe a enlevé un parent chéri ou un ami véritable. Quels que soient les pénibles sentiments inévitables du départ pour le monde invisible, les personnes bien convaincues de leur destinée comprennent que la tombe étant le berceau de l'âme, elle ne doit pas être redoutée outre mesure. Quelque pénible que soit le passage du monde visible dans le monde invisible, il faut bien se persuader que la mort est la fin d'une pénible étape, dans ce monde où règnent tant de vicissitudes désagréables, de peines et d'ennuis. Mais comme la vie et la mort s'enchaînent et se confondent dans une commune destinée, il n'y a pas lieu de regretter la vie et de craindre la mort.

C'est, d'ailleurs, à travers une suite indéfinie de destructions et de reconstructions de formes, que nous arrivons dans le monde éthéré, et après une série d'évolutions ou de morts que nous réalisons notre destinée immortelle.

Pour l'homme éclairé des lumières divines, la tombe lui apparaît comme une charmante fiancée qu'il amène à l'autel qui doit consacrer son hyménée. La mort est donc l'ange de délivrance des chaînes qui le rattachaient à la terre; elle est semblable à l'arrivée du voyageur parmi les siens, à l'exilé de retour dans sa famille spirituelle et à l'heure de repos du travailleur fatigué après les rudes labeurs d'une pénible journée.

Craindre le passage de ce monde dans le monde invisible, c'est ignorer ou méconnaître les beautés et les splendeurs des régions infinies ; c'est prendre l'ombre pour la brillante clarté; c'est surtout perdre de vue que le vol de l'âme vers sa vraie patrie affermit l'être humain dans l'espérance et l'amour divin, qui centralisent les plus consolantes aspirations ; c'est oublier que la tombe est l'épanouissement de l'être dans le bonheur ; c'est enfin ignorer que le néant ne peut exister et que la mort, c'est la vie.

Les apparences lugubres qu'on lui donne, dans les funérailles, ne sont que fictives et le résultat d'une routine irréfléchie.

Mais il est évident que l'imagination de l'homme a inventé une mort qui n'existe pas, une mort enfin qui n'est pas celle que la nature a faite.

Il est certain d'ailleurs, que la vie est

trop flattée et la mort trop calomniée. Le sage qui sait user de l'une ne redoute pas l'autre ; car la tombe n'est réellement effrayante que pour ceux dont la vie n'a été qu'une série de vices et de désordres.

A l'heure où les ténèbres semblent tout couvrir de leurs sombres voiles, l'être qui quitte la terre aperçoit les splendeurs de l'aube matinale qui s'ouvre à ses regards, pleine d'espérance et de bonheur, dans l'immortalité. Il résulte de ces brillantes perspectives et des connaissances acquises des invisibles, que la mort, tant redoutée de ceux qui ne la connaissent pas, constitue la renaissance, puisque les liens brisés sur la terre se renouent dans l'immortalité.

Les jouisseurs de la vie, esclaves de leurs passions, oublient trop souvent qu'à la tombe toutes les grandeurs, les richesses et les plaisirs disparaissent comme les bulles d'air sur l'écume des vagues et des flots et comme le vent sur la grève.

Le passé n'étant plus, le présent n'étant qu'un point indéterminé, il n'y a donc de réel que l'avenir reposant sur Dieu et l'immortalité de l'âme. Mais comme chacun apporte à la tombe ce qu'il a acquis par son mérite et ses bonnes œuvres, ces retours dans la patrie commune ne peuvent être égaux. L'homme qui a passé sa vie dans les plaisirs, la débauche et dans un égoïsme étroit ne peut, en effet, recueillir les mêmes fruits et les mêmes récompenses que celui qui a vécu honnêtement et qui a supporté des privations, des peines et des ennuis ; celui enfin qui a lutté vaillamment contre les adversités de la vie et qui a rempli dignement sa mission terrestre. Certes, les œuvres et le mérite n'étant pas identiques, les conséquences ne peuvent être les mêmes.

La clairvoyance des âmes, après la mort, se dégage de la matière avec plus ou moins de rapidité et en proportion de leur état d'avancement et de leur mérite réel. A sa rentrée dans le monde des esprits, l'âme reprend graduellement ses facultés spirituelles, suivant sa situation morale. Ce dégagement peut donc être prompt et rapide ; mais il peut être aussi lent et laborieux pour les âmes rivées à la terre par leurs mauvaises passions et les attaches matérielles qui peuvent les y retenir : Les âmes élevées et vertueuses qui ont vécu suivant les principes divins, qui ont été bonnes, charitables et bienfaisantes envers leurs frères malheureux, reviennent dans leur famille spirituelle triomphantes et rayonnantes de joie et de bonheur, tandis que les âmes viles et subjuguées par leurs basses passions, n'ayant cherché que les plaisirs des sens, étant liées à la matière, ne peuvent s'en détacher qu'à la longue et souvent péniblement.

Mais ces peines que subissent les retardataires sur la voie de l'harmonie universelle, n'ont absolument rien de semblable à l'enfer horrible tant prôné par les religions humaines. Les souffrances morales qui constituent les peines des âmes qui ont méconnu leur noble mission terrestre, sont essentiellement temporaires. Ces souffrances, comparées à l'horreur des peines éternelles d'un enfer ignoble et indigne d'un Dieu de bonté, sont douces et bienveillantes ; elles sont d'ailleurs sans fixation de durée. L'âme, possédant toujours son libre arbitre, peut donc toujours revenir à Dieu et dans la voie du progrès moral. Ces haltes dans la marche ascensionnelle des âmes constituent la cause des inégalités qui existent parmi les hommes.

Chacun étant le fils de ses œuvres, l'âme égarée sur le chemin du monde universel peut donc toujours rentrer dans la voie droite de la vie, de la vérité et du bonheur ; car l'âme repentante, qui revient dans la voie harmonique de la vérité divine, est toujours accueillie par l'Être suprême et guidée par les messagers de l'infini. Oh ! alors un ange aux ailes d'azur lui apporte la joie, la paix et le bonheur.

La connaissance du vrai, la notion éclairée du beau, du bien et du juste et l'amour de Dieu et du prochain, constituent les vertus à acquérir pour marcher dans la véritable voie du progrès moral et social. Dans cette pensée, l'homme vertueux aime Dieu et ses semblables ; car la bienfaisance est un reflet de l'éternel amour de l'Être suprême pour ses créatures.

La tombe, tant redoutée par les athées, établit cependant le niveau de l'égalité sur la terre ; elle ouvre, en outre, les portes d'une nouvelle vie et nous incite à l'ascension glorieuse qui nous montre l'idéal de toutes les beautés. Mais les horreurs de la mort sont limitées aux appréciations humaines ; car, comme le dit un célèbre écrivain : « Le tombeau n'est qu'un monument placé à la limite de deux mondes. »

Naître, vivre et mourir sont donc les périodes inéluctables de l'existence générale de tous les êtres. La tombe de celui qui quitte la vie terrestre est le berceau d'un être qui vient commencer son pèlerinage sur notre terre de douleurs.

Si le corps se détruit par la mort et devient poussière par la décomposition de ses éléments, l'âme, échappée de son enveloppe matérielle, retourne dans sa patrie spirituelle. La terre n'est donc que la gardienne de sa dépouille mortelle et non la dépositaire de son âme.

Au milieu des belles pensées que révèle l'au-delà, l'homme se sent saisi, dans ces moments ineffables, de quelque chose d'indéfini qui chante les grandeurs de Dieu et dont la voix aux larges ondes s'épand sur son imagination à mesure que les détails de la prosaïque vie humaine se transforment en beautés éthérées et que ces mélodies idéales l'impressionnent et le captivent.

Mais en envisageant la vie dans toute sa réalité, nous sommes obligés de comprendre que nous devons toujours rester unis au monde invisible, avec lequel nous sommes solidaires.

Le souvenir de nos chers disparus doit toujours illuminer nos cœurs des plus vives sympathies à leur égard. Toutes nos aspirations doivent donc se centraliser dans l'amour de Dieu et de ceux qui nous ont devancés dans la tombe.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Extraits de communications médianimiques

(suite)

Puisque vous voilà revenu, dites-moi si vous êtes au courant des séances projetées avec Mme C...?

Charles m'a dit à peu près ce que c'est, mais, moi, je veux y assister.

Connaissez-vous les Esprits qui se matérialisent à ces séances ?

Oh, ceux-là sont très heureux d'être matérialisés, car ils ne se plaisent pas beaucoup dans le milieu où ils sont.

Seulement, il faut se contenter d'eux parce qu'on ne pourrait avoir mieux. Ce n'est ni Charles, ni moi, qui voudrions nous matérialiser, même pour une demi-heure.

Comment un Esprit assez matériel pour boire un verre d'eau n'est-il pas visible?

(Par coups frappés) Plus raréfié qu'une matérialisation.

Pourquoi parlait-on l'autre jour de fruits matérialisés arrivés chauds auprès des assistants ?

(Ecriture) Je crois qu'en effet les objets matérialisés peuvent prendre de la chaleur par le phénomène de la matérialisation subite, mais que, en général, lorsque des Esprits font des apports, ils ont soin de préparer leur matérialisation de manière à ce qu'elle soit moins brusque et à ce que, au contraire, les fleurs apportées conservent encore leur fraîcheur et leur rosée.

C'est, du reste, ce détail qui a établi la croyance aux apports. S'ils avaient été faits aussi bêtement que ceux dont vous parlez, personne n'y aurait cru.

(Charles revient :)

C. R. — Roudolphe a une façon très cavalière de me prendre le crayon, mais je lui pardonne puisqu'il vient vous dire des amabilités.

Nous voulions vous demander encore s'il y a des phénomènes physiques et naturels pouvant être rangés parmi les matérialisations?

Oui — les aérolithes.

Que sont, d'après vous, les aérolithes ?

C'est une matérialisation chimique produite par le fluide cosmique.

(Ceci est écrit par la main de L. W. — un Esprit inconnu avait écrit quelque temps avant par M. R., dans une séance étrangère :)

C'est une matérialisation spontanée des éléments dont se composent les pierres.

(Je transmets à Roudolphe et à Charles la question que leur adresse Mr R. P. :)

« Ne peut-on pas affirmer que, dans toute « expérience de lévitation, le poids du mé- « dium actif dans l'expérience se modifie « d'une quantité identique, mais de sens « inverse, au poids de l'objet pesé ? »

Je vais demander à Charles.

Charles dit que la chose est parfaitement vraie, soit dans les phénomènes de lévitation, soit dans ceux de matérialisation — seulement, cette différence est très difficile à établir lorsqu'il y a plusieurs personnes présentes, parce que chacune donne une partie de son fluide et que, en outre, la table — dans les expériences de table par balancements — se charge souvent plus d'un côté que de l'autre.

Il arrive aussi ceci, c'est que le poids de l'objet se déplace simplement — ce phénomène se produit lorsque le médium est inapte à emmagasiner ce poids.

Alors, tout le poids d'un pied se reporte dans les deux autres — avec une table à trois pieds — et vous sentez les deux pieds tenir d'autant plus au parquet que le troisième est levé.

Que fait-on pour augmenter le poids d'un objet?

Le médium lui donne de son poids.

Du fluide?

Oui, matérialisé.

Les fluides pèsent donc?

Oui, s'ils sont assez forts pour se matérialiser.

Ils ne pèsent rien s'ils peuvent être comparés à la fumée, mais ils pèsent si cette fumée se change en eau.

Si les grands phénomènes tels que apports, lévitation, matérialisation, etc., sont très rares, c'est qu'il y a très peu de médiums s'extériorisant assez pour avoir des fluides matérialisables.

Comment pénètrent les fluides?

Ils pénètrent à travers les atomes de l'objet.

Lorsque vous avez de la fumée chez vous, souvent elle vient de la rue et a pénétré par les interstices de vos fenêtres.

Le fluide, étant plus subtil, pénètre à travers les atomes, tandis que la fumée, plus tangible, a besoin de tout petits jours. Une fois chez vous, la fumée devient eau ou noir de fumée, et le fluide, une fois dans l'objet, se condense.

C'est la même chose — seulement, je vous fais une comparaison et toute comparaison de ce genre est imparfaite, puisqu'il s'agit de comparer des éléments connus de vous à d'autres qui vous sont complètement inconnus et dont vous n'aurez la clef que quand vous aurez franchi la grande porte.

Comment le médium fait-il pour rendre un objet plus léger?

Pour cela, le médium doit être très fort et dans la catégorie de ceux qui obtiennent des apports, parce que c'est le même mécanisme.

Pour cueillir une fleur ou prendre un objet, il faut dématérialiser cette fleur ou cet objet et les rematérialiser après, à l'aide des fluides qu'on a gardés.

Lorsqu'il y a un apport, le médium prête à l'Esprit de ses fluides et, grâce à la combinaison du fluide des Esprits avec celui des incarnés, l'Esprit arrive à dématérialiser une fleur pour la rematérialiser après.

Votre ami veut absolument qu'il ne soit question que des médiums, mais rien de tout cela n'est possible sans nous.

Pour rendre un objet plus léger, les Esprits lui enlèvent de sa matérialité, grâce à la combinaison des deux fluides incarné et désincarné.

Ceci est aussi bon que possible comme explication.

Peut-être Mr R. P. trouvera que ce n'est pas encore assez clair, mais, à cela, il faudra lui répondre qu'on ne pouvait pas non plus expliquer le téléphone avant la découverte de l'électricité — du moment où on ne connaît pas le principe, tout reste obscur.

Si c'était une chose pouvant être expliquée par les lois connues, je ne fais pas à votre ami l'injure de croire que cet illustre savant ne l'aurait pas déjà trouvée.

(A la comparaison faite par Roudolphe du fluide plus ou moins condensé avec la fumée qui devient du noir de fumée, Mr R. P. objecte que le noir de fumée a le même poids que la fumée non condensée, et Roudolphe met :)

Je fais une comparaison pour tâcher de vous faire comprendre des lois que vous ignorez complètement, et vous ne vous représentez pas que, s'il s'agissait exactement d'une fumée ayant les mêmes propriétés que votre fumée terrestre, Monsieur le Savant n'aurait pas même eu besoin de s'adresser à nous pour avoir une explication.

Je ne peux pas vous expliquer ce que vous ne connaissez pas — c'est impossible.

Expliquez donc les découvertes qui sont encore dans le néant!

Pourquoi le fluide du médium qui a pénétré à travers les atomes du bois, devient-il plus lourd en se condensant?

Il se combine avec nos forces.

Quant à vouloir vous expliquer ces choses scientifiquement et mathématiquement, c'est absolument comme si vous aviez voulu expliquer à Henri IV la télégraphie sans fil.

La demande des savants est aussi inconséquente que l'aurait été celle d'un homme vivant à l'époque des Mille et Une Nuits, et qui aurait voulu qu'on lui expliquât les merveilles du Tapis et celles de la Glace.

Toutes les merveilles des Mille et Une Nuits ont pris corps par la vapeur, l'électricité, etc., et, cependant, si l'on avait répondu à cet homme : « Tout cela n'est pas une fiction — cela se réalisera et étonnera les générations futures » — il aurait ri et vous aurait demandé comment un tapis pouvait, du moment où vous étiez assis dessus, vous transporter à des centaines de lieues, comment une glace pouvait vous faire voir à distance, etc., — et, cependant, le théâtrophone et le métropolitain, n'est-ce pas encore plus étonnant?

R. L.

CONTRE LA GUERRE

Le grand apôtre de la paix sociale a fait entendre sa voix. Léon Tolstoï flétrit la guerre qui, mettant aux prises deux races, ensanglante la Mandchourie et fait frémir d'horreur le monde vraiment civilisé. On ne lira pas sans émotion cette page véhémente du célèbre écrivain, ami de l'humanité :

L'œuvre horrible se poursuit. On continue le viol, le brigandage, l'assassinat, toutes sortes de violences, et, surtout, on continue à déformer les doctrines religieuses, tant chrétienne que bouddhique.

Le Tzar, le plus responsable, continue à passer en revue les troupes, à remercier, à récompenser, à encourager, promulgue l'ukase convoquant les réserves.

Ses fidèles sujets continuent à déposer, aux pieds du « monarque vénéré », leurs biens et leur existence, en paroles seulement, il est vrai. En fait, ils n'ont en vue que de se distinguer, en arrachant les pères de leur travail, de les envoyer à l'abattoir et de rendre des familles orphelines.

Plus la situation des Russes empire, et plus les gazetiers mentent sans vergogne en transformant les défaites en victoires, certains qu'ils sont de n'être pas démentis, et ils continuent ainsi à faire augmenter la vente de leur papier. Plus la guerre exige d'argent et de travail, plus toutes sortes d'autorités et de brasseurs d'affaires s'enrichissent, sachant que personne ne les dénoncera, parce que tout le monde participe au pillage.

Les militaires, instruits dans l'art du meurtre, se réjouissent.

Le prêtre chrétien adresse des appels aux hommes pour les inviter à commettre le plus de crimes, blasphème Dieu en le priant de prêter son concours à la guerre, et, au lieu de condamner, il justifie et glorifie celui de ses collègues qui, la croix à la main, a entraîné ses semblables au meurtre sur les lieux mêmes des opérations criminelles.

On n'agit pas autrement, au Japon. Au contraire, en raison de leurs victoires, les Nippons se précipitent avec plus d'entrain contre l'ennemi et sont très heureux d'imiter tout ce qui se commet de vil en Europe.

Le Mikado passe également des revues, récompense, encourage. Les généraux font merveille et s'imaginent qu'en ayant appris l'art de tuer ils sont devenus civilisés ; le malheureux peuple travailleur gémit également et est également arraché à ses travaux utiles et à sa famille. De même qu'en Russie, les plumitifs rivalisent de mensonges et se réjouissent du fort tirage de leurs journaux. De même — car là où l'assassinat est élevé au rang d'une action d'éclat, tous les vices doivent fleurir — les autorités, les tripoteurs gagnent illicitement de l'argent ; les théologiens, qui n'ont rien à envier aux Européens dans les supercheries envers leurs semblables — comme les militaires dans l'art de s'armer — défigurent la haute doctrine bouddhique en tolérant, en justifiant même l'assassinat que Bouddha a expressément condamné.

Le savant bouddhique Soyen - Shaku, qui dirige huit cents couvents, explique ainsi cette inconséquence : Bien que Bouddha ait interdit l'assassinat, il a dit qu'il ne restera pas tranquille tant que tous les êtres vivants ne se fondront point dans un seul cœur aimant et éternel. C'est pourquoi, afin de coordonner toutes choses qui sont discordantes, il faut guerroyer et tuer.

On pourrait donc croire que ni la doctrine chrétienne, ni la doctrine bouddhique sur l'unité de l'origine de l'esprit humain, sur la fraternité, l'amour, la compassion, l'inviolabilité de l'existence humaine, n'ont jamais existé, puisque Japonais et Russes, déjà éclairés, cependant, par la lumière de la vérité, se ruent les uns sur les autres comme des fauves, pire que des fauves, dans le seul désir de détruire le plus de vies possible.

Des milliers de malheureux gémissent et se tordent dans des souffrances horribles et meurent dans les hôpitaux japonais ou russes en se demandant, avec stupeur, pourquoi ils sont victimes de cette œuvre horrible ; tandis que d'autres milliers de victimes pourrissent dans la terre ou sur la terre, ou sont ballottées par les flots de la mer. Plus nombreux sont encore les pères, les mères, les femmes et les enfants qui pleurent la perte de leurs soutiens.

Et ce n'est pas encore assez ; on prépare de nouveaux carnages, on va faire de nouvelles victimes. Car la préoccupation principale des chefs est de ne pas manquer de chair à canon, et trois mille hommes sont expédiés, chaque jour, sur le théâtre de la guerre. Le souci est aussi constant du côté des Russes que du côté des Japonais. On précipite, sans cesse, les sauterelles dans la rivière, afin que les rangs qui suivent puissent passer sur les cadavres de celles qui forment le pont.

Quand cela finira-t-il ? Quand viendra

le jour où les hommes réfléchiront et diront, à ceux qui les trompent :

— Mais allez donc vous-mêmes, tzars et mikados cruels, ministres, évêques, prêtres, généraux, journalistes, brasseurs d'affaires et autres, allez donc vous-mêmes sous la pluie d'obus et de balles ; quant à nous, nous ne le voulons plus, nous n'irons plus ; laissez-nous labourer, fabriquer, construire en paix ; nourrissez-vous vous-mêmes, parasites.

Et il serait si naturel de le dire maintenant, quand des sanglots s'exhalent de milliers de poitrines de mères, femmes et enfants, auxquels on enlève leurs soutiens, qui constituent ce qu'on appelle la réserve ! Puisque ces hommes, la majorité des réservistes, savent lire, ils n'ignorent donc pas ce qu'est l'Extrême-Orient ; ils savent que cette guerre est entreprise non pour obtenir un avantage quelconque nécessaire au peuple russe, mais pour s'emparer des territoires étrangers, « pris à bail », comme ils disent, et sur lesquels il était profitable de construire un chemin de fer et d'arranger les affaires avec les tripoteurs.

Ils savent ou peuvent savoir qu'on les égorgera, comme des moutons à l'abattoir, parce que les Japonais sont munis des engins de destruction les plus perfectionnés, tandis que nous ne les avons pas, parce que les autorités russes qui envoient à la mort n'ont pas pensé à s'armer à temps des mêmes engins.

Le sachant, il serait si naturel de dire :

— Allez donc, vous qui avez commencé la guerre, vous tous à qui elle est nécessaire et qui la trouvez juste, allez au-devant des balles et des mines japonaises ; quant à nous, nous n'irons pas, car non seulement nous n'avons pas besoin de la guerre, mais nous ne pouvons même comprendre à qui elle pourrait être utile.

Mais ils ne disent rien. Ils vont et iront, ne pourront pas refuser d'aller, tant qu'ils craindront ce qui fait perdre le corps et non pas ce qui fait perdre l'âme et le corps.

— Il n'est pas certain qu'on nous tuera ou nous blessera sur le champ de bataille où l'on nous mène, se disent-ils. Peut-être en réchapperons-nous et nous reviendrons même triomphants, récompensés, comme les marins que toute la Russie fête, en ce moment, parce que les projectiles japonais les ont épargnés. Par contre, si nous refusons d'obéir, nous serons certainement mis en prison, torturés par la faim, fustigés, envoyés au bagne, voire même passés par les armes, sans plus de façons.

Et, le désespoir au cœur, ils s'arrachent à leur existence honnête, abandonnent femmes, enfants, et partent.

LÉON TOLSTOÏ.

LE CATÉCHISME FRANÇAIS

(suite) (1)

21. — *Quels sont les vices opposés aux quatre vertus principales ? Quel en est le danger ?*

La haine universelle attend l'iniquité ;
Le malheur est souvent le fruit de l'imprudence ;
Les douleurs et la mort suivent l'intempérance,
Et le mépris public poursuit la lâcheté.

22. — *Que prescrit la justice ?*

Ne fais à nul mortel ce que tu crains pour toi ;
Religieusement garde toujours ta foi ;
Sois bienfaisant par goût, sans vouloir le paraître ;
Ne crois point aux ingrats, et garde-toi de l'être.

23. — *A quoi sert la prudence ?*

La prudence avertit, fait prévoir et choisir,
Affaiblit les dangers, prépare les ressources,
Maîtrise les hasards, en démêle les sources,
Garantit le présent et fonde l'avenir.

24. — *Qu'est-ce que la tempérance ?*

Savoir régler ses goûts, modérer ses besoins !
Qui fuit l'excès jouit et mieux et davantage :
Le plus sage est celui qui désire le moins ;
L'abus même du bien en corromprait l'usage.

25. — *Qu'est-ce que le courage ?*

Ce n'est ni la froideur, ni la témérité :
Mais bravons de sang-froid un danger nécessaire ;
Supportons les revers avec tranquillité ;
Savoir les dominer, c'est presque s'y soustraire.

26. — *Quels sont les vices principaux où nous entraînent nos passions ?*

La colère, l'orgueil, l'avarice et l'envie,
Faux calculs de l'esprit, écarts de la raison.
Il en est deux plus vils par leur combinaison :
Ce sont ceux du mensonge et de l'hypocrisie.

27. — *Le mensonge est donc un grand mal ?*

Le menteur s'avilit et renonce à l'estime ;
On ne croit pas quiconque a menti plusieurs [fois ;
A la vérité seule on doit prêter sa voix ;
Tout mensonge est un tort, et s'il nuit, c'est un [crime.

(1) Voir notre numéro d'octobre.

28. — *Qu'est-ce que l'hypocrisie?*

De la corruption c'est le degré suprême
Qui prend, pour se moquer, les dehors des [vertus ;
Mais tôt ou tard il perce et se trahit lui-même.
L'art de masquer le vice est un vice de plus.

29. — *Qu'est-ce que la colère ?*

La colère est l'accès d'une courte démence ;
Il égare l'esprit, fausse le jugement ;
Honteux, s'il est l'effet d'un premier mouvement,
Il devient criminel s'il mène à la vengeance.

30. — *Quel est l'inconvénient et le préservatif de l'orgueil ?*

Trop d'estime de soi mène au mépris d'autrui,
Nuit même au vrai mérite, et fait douter de lui.
Le vrai moyen d'atteindre au plus haut point de [gloire
C'est d'y toujours prétendre et ne jamais s'y [croire

31. — *Qu'est-ce que l'avarice ?*

L'avare veut gagner, et c'est pour enfouir ;
Dur, chagrin, inquiet, toujours dans les alarmes,
Il vit sans vivre, et meurt sans arracher de lar- [mes :
La soif de posséder détruit l'art de jouir.

32. — *Qu'est-ce que l'envie ?*

De l'émulation distinguez bien l'envie :
L'une admire un succès et veut le surpasser;
L'autre en fait son poison et voudrait l'effacer ;
L'une mène à la gloire et l'autre à l'infamie.

33. — *La paresse n'est-elle pas aussi un vice ?*

Dans le corps social chaque membre placé,
S'il n'a part aux travaux, n'a droit aux bénéfices :
La paresse bientôt conduit à tous les vices :
L'homme oisif est souvent un méchant commencé.

34. — *Quels sont les différents états auxquels l'homme est appelé ; que doit-il être ?*

Bon citoyen, bon fils, bon époux et bon père ;
Titres saints ! trop heureux qui peut tous vous [porter.
Que de soins, de devoirs font votre ministère :
C'est en les remplissant qu'il faut vous mériter.

35. — *Quels sont les devoirs généraux du citoyen ?*

A son pays on doit ses facultés entières ;
Secours aux malheureux, obéissance aux lois ;
A ses frères des soins, au monde ses lumières ;
Qui trahit ses devoirs perd à l'instant ses droits.

36. — *Quels sont les droits du citoyen ?*

De librement penser, croire, agir, s'exprimer ;
De posséder les fruits que son travail lui donne;
D'être sûr dans ses biens, et sûr dans sa personne,
Et d'opposer sa force à qui veut l'opprimer.

37. — *Qu'est-ce que la liberté ?*

Dieu fit la liberté; c'est son plus bel ouvrage ;
Mais il faut des cœurs purs pour goûter ses [bienfaits :
A l'autel des vertus épurons notre hommage ;
Adorons-la toujours, ne la souillons jamais.

38. — *La liberté donne donc le droit de tout faire ?*

La liberté n'est pas ce penchant de nature
De repousser tout frein, de haïr tout pouvoir ;
Elle est le droit d'agir comme on doit le vou- [loir ;
La justice est sa règle, et la loi sa mesure.

39. — *La propriété est donc un droit sacré ?*

Ne désirons jamais ce que possède un autre ;
Respectons, défendons et sa vie et ses biens ;
La sûreté d'autrui nous garantit la nôtre ;
Blesser les droits d'un seul, c'est annuler les [siens.

(*A suivre*).

La Chabeaussière

FAITS SPIRITES

Signalés par nos correspondants.

Mme Menétrey, spirite de nos amies, veut bien nous communiquer une lettre qu'elle a reçue de M. C... employé supérieur des Postes au Caire.

Nous détachons de cette lettre les passages suivants, qui intéresseront certainement nos lecteurs :

Aussitôt arrivé à Alexandrie, je reçois une lettre de mon père qui était resté seul au Caire, n'ayant pu quitter ses affaires. Cette lettre fut suivie par d'autres, presque journalières, et toutes renfermaient des *merveilles*.

Le soir même de notre départ du Caire, mon père, étant seul à la maison, se sent attiré vers la glace de cette grande pièce que vous connaissez et qui nous sert de cabinet de travail ; il avait une lampe à la main.

Tout à coup la lanpe s'éteint, la glace devient opaque et blanchâtre, et plusieurs esprits apparaissent, parlent, avouent leurs fautes, donnent des conseils, chacun d'après ses forces, etc.

Remarque à noter : plusieurs d'entre eux étaient des esprits de personnes vivantes ; elles ne parlaient que pour se confesser, en ce qui regarde leur conduite incorrecte à notre égard, dans les temps passés.

Ces apparitions se répétaient souvent, sans compter les raps, etc..., et mon père, qui n'a jamais étudié le spiritisme, est devenu un savant spirite par expérience. Il a appris plusieurs choses que j'ignorais, et tout cela au moyen de la parole sans voix, communiquée directement par l'esprit au cerveau du voyant.

Parmi tous ces esprits, un seul ne manquait aucune séance : c'était un ami décédé à qui mon père avait donné tous ses soins lorsque cet ami était près de quitter la vie. Mon père, *seul*, l'assista alors ; tous les autres l'avaient fui, car il était atteint par un terrible fléau, le choléra, dans un village, à l'intérieur de l'Égypte. Cet esprit était resté l'ami de mon père et s'efforçait de lui prodiguer ses modestes conseils, tout en avouant lui-même qu'il était encore pauvre de connaissances, mais qu'il espérait bientôt parvenir à un degré supérieur.

Vous voyez, madame, que ces phénomènes sont intéressants. De retour au Caire, j'ai essayé moi-même de voir dans la glace pour vous communiquer un fait qui m'aurait impressionné ; mais c'est en vain que j'ai essayé. Les conditions n'étaient sans doute plus les mêmes et je n'ai rien pu obtenir directement.

Veuillez agréer, etc.

∴

De son côté, M. de F., de Saint-Pétersbourg, nous communique les faits suivants :

Cher Monsieur,

Je regrette de n'avoir pu faire votre connaissance lors de mon dernier voyage à Paris. Il est vrai qu'alors je n'étais pas encore adonné au spiritisme. Comme bien d'autres, je n'ai de longtemps voulu y croire, mais, ayant assisté à quelques séances organisées par mes fils et leurs camarades, je me suis rendu compte, après la lecture des œuvres de Kardec et d'autres, que j'avais erré pendant un grand nombre d'années, et j'ai persévéré dans mon étude du spiritisme. Mon fils G... est fort médium. Je dis fort, parce que je n'ai jamais rien vu de plus fort. Mais, dans nos deux dernières séances, il a été fait des choses extraordinaires ; par exemple : le portefeuille de mon fils a été retiré de sa poche sans même qu'il le sente (il porte une blouse d'écolier avec ceinture).

2° Malgré qu'ils se tenaient tous par les mains autour de la table— ses manchettes ont été enlevées et déposées sur la cheminée à côté de son portefeuille.

3° La table autour de laquelle nous étions et sur laquelle étaient posées nos mains s'est élevée très haut dans l'air, se laissant tomber rapidement à moitié pour se relever encore plus haut. Un violon posé sur la table a été retiré, a fait le tour de la table par-dessous et est venu se poser sur mes genoux. Remis sur la table, l'archet est tombé et, alors, le violon a commencé à donner des sons. Le violon est de nouveau parti de la table et est allé se poser sur le bord d'une chaise ; j'ai fait flamber une allumette pour savoir où il était. Ensuite, de dessus la chaise, il s'est mis dessous sans même que nous l'ayons entendu bouger ; nous avons constaté cela grâce à l'arrivée de ma fille dans la chambre, la porte entr'ouverte ayant donné la lumière nécessaire. Le violon est revenu se mettre sur la table, tandis que l'archet a été lancé au bout de la chambre.

Nous étions, il est vrai, dans l'obscurité. Nos amis (les esprits) nous touchaient les mains, le corps, faisaient résonner nos chaises. Deux fois, la chaise de mon fils a été retirée de dessous lui, sans même qu'il le sente et, tandis qu'il tombait, la chaise (viennoise canée) était renversée et lancée au loin. Mais les esprits nous ont assuré qu'ils l'aimaient trop pour lui faire mal. Tout en montrant combien ils sont forts, ils sont bien doux. Personnellement, je ressens leur amitié et je suis bien heureux. Leur devise, dans notre petit groupe, est : « Ordre et moralité », et les conseils qu'ils me donnent par écrit sont des conseils d'ami. Si cela vous intéresse, je vous ferai part des suites de nos séances, qui se passent du reste en famille, car sitôt qu'il y a un étranger, nous n'obtenons plus rien.

Très sincèrement.

J. de F...

Nous remercions M. de F. de sa très intéressante communication et le prions de mettre à exécution son projet d'écrire pour le *Progrès Spirite* un récit de ses séances ultérieures. Il rendra ainsi service à notre cause et à notre journal.

N. D. L. R.

Nécrologie

Le 4 octobre, au milieu d'un grand nombre de spirites et d'amis personnels, a eu lieu l'enterrement laïque et spirite de notre regretté frère, M. Corcol, qu'une mort foudroyante et inattendue a enlevé trop tôt hélas ! à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis

Doué d'une médiumnité remarquable, qu'il a toujours mise gratuitement, pendant vingt-cinq ans, au service de notre cause, le spiritisme perd en lui un de ses propagandistes les plus actifs et un de ses adhérents les plus dévoués.

Nous qui ne l'avons jamais perdu de vue depuis le jour où nous eûmes le bonheur d'être initiés ensemble à cette belle philosophie, nous déplorons la perte d'un ami si sincère et si fraternel, n'ayant toujours qu'un bon conseil et une bonne parole à l'adresse de tous ses frères.

Il plaignait, sans les critiquer jamais, tous ceux qui, croyant à la manifestation des Esprits, ne se font aucun scrupule de fouler aux pieds les enseignements qu'ils nous donnent.

Pour lui, la croyance aux manifestations spirites était chose secondaire, si l'on ne met en pratique ce qui est la base même de notre doctrine : l'amour pour ses frères, la charité, la fraternité et la solidarité. Toutes ces vertus, notre frère les possédait au suprême degré. Aussi, spirites et non-spirites ont-ils écouté religieusement la prière *pour un esprit qui vient de quitter la terre*, récitée à haute voix avant la levée du corps. D'après ses dernières volontés, la même prière a été dite, au cimetière, devant sa tombe. Puis, M. Boyer et M. Auzéau ont prononcé quelques paroles à la mémoire de leur intime et fidèle ami, tout en faisant ressortir les beautés et les consolations de notre philosophie.

Après avoir offert ses condoléances à la famille éplorée, la foule émue et recueillie s'est retirée après avoir, sans exception, versé une larme attendrie sur la tombe de ce bon et dévoué spirite, de cet honnête homme que fut M. Corcol.

Puissent ces paroles de profonde sympathie apporter quelques consolations à la grande douleur de Mme Corcol et de ses enfants, si cruellement éprouvés.

A. Boyer.

ÉCHOS & NOUVELLES

Injustice réparée, grâce à un esprit (*Luce et Ombra*, 1903).

M. Caccia raconte que, dans une maison privée de Londres, une personne malade était soignée par un docteur, une sœur et une novice infirmière d'un des premiers hôpitaux de Londres. Une grosse faute fut commise et le docteur en accusa la sœur qui s'en déchargea sur l'infirmière. La pauvre fille prit la chose tellement à cœur, qu'elle prit la fuite. Dans sa terreur, bien que se sachant parfaitement innocente, elle s'imaginait qu'on la mettrait en prison, et elle se cacha même de ses plus proches parents. Toutes les recherches pour la retrouver restèrent vaines. A l'hôpital, on ne savait que penser de la disparition de la jeune novice, d'autant plus qu'à la suite de la première faute, une autre plus grave fut commise et que son innocence ne faisait plus de doute.

Or, la sœur, dont il a été question plus haut, était en voie de formation pour devenir médium. Un jour, se trouvant seule à la maison, elle sentit qu'elle allait tomber dans une trance, et elle se rendit à la hâte dans l'appartement d'une famille habitant la même maison. On la plaça dans un fauteuil, et on ne tarda pas à reconnaître qu'elle se trouvait sous l'influence d'un contrôle qui s'appelait « Romeley ». Sa voix changea et devint virile. Un ami de M. Caccia était présent à la scène, et il écrivit le message donné par l'esprit, tel qu'il suit : « La médium ici présente, ainsi que le surintendant de l'hôpital, seraient heureux de savoir ce qu'est devenue la jeune infirmière qui a disparu. Elle se trouve dans la plus grande détresse, et il est grand temps de lui venir en aide. » L'adresse fut donnée. La sœur se réveilla, et lorsqu'elle connut la communication, télégraphia à cette adresse et la réponse fut : « Je suis ici, mais dans le plus grand besoin : » On lui envoya de l'argent et elle revint et obtint un mois de congé avec une indemnité de deux livres par semaine.

Souvenirs concernant Florence Corner, par M. Hinkovic (*Psych. Studien*, juillet).

Florence Corner, de son nom de fille, Florence Cook, est morte à Londres le 22 avril dernier. C'est elle qui a servi aux expériences de matérialisation de Crookes qui la photographia en même temps que le fantôme de Katie King. On sait que Florence et Katie furent pesées séparément et qu'on constata que la première avait perdu de son poids autant qu'en avait pris le fantôme pour se matérialiser. Nous passons sur les autres faits bien connus.

M. Hinkovic raconte qu'il avait fait à Paris la connaissance d'un médium anglais, Effie Bathe, qui est en même temps un écrivain distingué; il l'introduisit dans la Fédération spirite de Paris, et en revanche Mme E. Bathe lui facilita, à son arrivée à Londres, l'entrée dans les cercles spirites de cette ville. C'est à Londres qu'il assista

à une séance avec Mme Corner, dans la maison de Mme Bathe. Elle eut lieu dans la salle à manger, et M. Hinkovic affirme qu'il n'y avait là ni porte secrète, ni trappe. Un coin, donnant sur le jardin, fut transformé en cabinet au moyen d'un rideau sombre: Mme Bathe fit fixer contre le mur un fauteuil en bois tout ordinaire; il y avait juste assez de place dans le cabinet pour ce fauteuil et la personne qui y serait assise. Mme Corner était en toilette de soirée décolletée. Elle s'assit sur le fauteuil et y fut liée solidement avec des bandes de toile forte par le cou, la taille et les jambes; sur les nœuds furent apposés des cachets. On attacha ensuite aux bras de Mme Corner des sonnettes, et on lia les deux sonnettes l'une à l'autre, au moyen d'une serrure de sûreté qui fut fermée à clef, et l'un des assistants mit la clef dans sa poche.

La salle à manger restait éclairée par une flamme de gaz amortie par un abat-jour rouge, de sorte qu'on pouvait voir nettement ce qui pouvait arriver. Le rideau fut tiré, et l'assistance, composée de 15 personnes, se plaça en demi-cercle devant le cabinet. Au bout de quelques minutes, on entendit la médium respirer avec force et gémir; elle était en trance. Une grosse voix sortit du cabinet, souhaitant le bonsoir; c'était la voix du « capitaine », qui avait les fonctions de « manager » (ordonnateur) dans les matérialisations. Cette voix fit changer de place quelques-unes des spectateurs pour obtenir une répartition plus harmonique des fluides qui devaient aider aux matérialisations; elle assurait distinguer ces fluides d'après la couleur, ce qui concorde avec les expériences de M. de Rochas, de M. Charpentier (rayons N), etc. Le capitaine conversa avec la société toute la soirée, de la façon la plus humoristique. Il dit aussi : « J'ai magnétisé la médium et l'ai mise en trance; dans cet état, je lui enlève de la matière pour donner à Mary, qui est dans le cabinet, un corps visible pour vous. On entendit ensuite une conversation entre le capitaine et cette Mary, qui salua également la société.

Mary raconta en mauvais anglais — elle disait être d'origine française, quoiqu'ayant vécu au milieu d'Anglais — quelques détails de sa vie; puis, un souffle glacial sortit du cabinet, le rideau s'ouvrit et une forme élancée, vêtue de blanc, la tête couverte d'un épais voile, laissant le visage libre, s'avança en planant, comme si elle n'avait pas de jambes. Elle était beaucoup plus grande que la médium et le timbre de sa voix très différent de celui de Florence. Son visage était pâle et comme transparent. La forme se tint près de Mme Bathe et causa amicalement avec elle. Elle tendit alors la main à l'un des assistants. M. Hinkovic la pria de lui donner également la main, ce qu'elle fit; elle était molle et chaude et M. H. la porta à ses lèvres. Elle ne voulut pas donner la main à Mme H, parce que cette dernière était trop effrayée. D'ailleurs, à ce moment, elle dit d'une voix de plus en plus faible : « Mon corps ne peut supporter plus longtemps votre lumière, je sens comme il fond. » En un rien de temps, elle disparut derrière le rideau.

M. Hinkovic a assisté à 6 séances avec Mme Corner. Outre Mary, qui se matérialisa chaque fois, étant le « contrôle » de la médium, il y eut d'autres fantômes. La forme d'un charmant baby de trois ans fondit sous les yeux, au moment où l'embrassait Mme Bathe; c'est comme s'il avait disparu sous le parquet! Il se présenta également un Hindou gigantesque, qui parla un anglais bizarrement défiguré. L'apparition d'une vieille femme en costume de nonne fut surtout remarquable par ce fait qu'elle était vêtue de noir et de blanc, tandis que les autres apparitions étaient toujours habillées de blanc. La fin de chaque séance était annoncée par le « manager ». Il disait démagnétiser la médium qui se réveillait alors lentement.

On retrouvait toujours la médium liée sur son fauteuil fixé au mur, les cachets des nœuds étaient intacts...

Contrairement à ce que nous annoncions dans notre numéro de septembre, l'ouvrage : *Essais poétiques*, qui n'avait d'abord été imprimé que pour quelques amis, vient d'être mis en vente, au prix de 2 francs, chez son auteur, M. E. Bonvalet, rue de la Poissonnerie, à la Roche-sur-Yon (Vendée).

M. Bonvalet, cédant aux instances de tous ceux qui le connaissent, a fait faire un nouveau tirage de ce volume, élégant recueil de vers de 150 pages, illustré, avec portrait et biographie de l'auteur, qu'il cédera au prix de 1 fr. 60 aux lecteurs du *Progrès Spirite* qui lui en feront la demande.

Le Gérant : A. Boyer, Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 12 Décembre 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

Rédacteur en chef, A. LAURENT DE FAGET, Fondateur

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

A NOS LECTEURS

Avec son prochain numéro, le *Progrès Spirite* entrera dans la onzième année de sa publication. Grâces vous en soient rendues, chers lecteurs qui nous avez été fidèles et qui, nous l'espérons bien, nous conserverez votre estime et votre sympathique appui.

Nous tâcherons de les mériter de plus en plus.

Déjà, depuis la transformation de notre feuille en journal mensuel, vous avez remarqué que nous avons obtenu le concours de nouveaux écrivains, dont les articles ajoutent à l'intérêt et à l'importance de notre publication.

Nous ferons en sorte de continuer à donner la primeur des faits spirites observés ou recueillis par nos correspondants. Les questions philosophiques et morales seront traitées, non seulement par notre rédacteur en chef, mais encore par ces rédacteurs qui signent : Général Fix, Kerwenc, Déchaud, Démophile, Albert La Beaucie, Un facteur des Postes de la Creuse, et dont les pensées fermes ou élevées, le style, élégant, incisif, ou sobre et fin n'ont pu manquer d'attirer l'attention de nos lecteurs.

Nous n'oublierons rien pour faire du *Progrès Spirite* un journal d'informations sérieuses et suivies, d'études pratiques, qui lui permettront de justifier son titre en tenant compte des révélations nouvelles de la science psychique sans perdre le fruit de l'expérience acquise.

Notre rédacteur en chef continuera le récit de ses souvenirs personnels par la publication successive des chapitres de son livre inédit : *le Spiritisme devant la conscience*, si bien accueilli de nos lecteurs.

∴

Nous remercions ceux de nos abonnés qui nous ont soutenus de leurs encouragements et de leurs conseils pendant l'année qui vient de s'écouler.

Quant à ceux qui nous aident pécuniairement, nous leur en sommes aussi bien reconnaissants, mais nous les prions de faire trêve à leur modestie et de nous permettre d'inscrire leurs noms, leurs initiales ou un pseudonyme, en regard de leurs souscriptions, dans les colonnes du *Progrès Spirite*, car nous considérons comme un devoir de ne pas passer sous silence les concours moraux et matériels qui nous sont donnés.

Et maintenant, chers lecteurs, que nous avons payé autant qu'il est en nous notre dette de reconnaissance à votre égard, nous saluons avec joie la nouvelle année qui s'approche. Nous espérons qu'elle mettra un terme à la période de difficultés matérielles que notre journal vient de traverser ; nous espérons aussi qu'elle sera propice à l'épanouissement de notre doctrine dans le monde, au développement des idées de paix, de justice et d'amour, malheureusement voilées à l'heure actuelle, mais dont l'humanité a tant besoin pour reprendre sa marche glorieuse vers l'idéal de ses destinées.

La Rédaction.

L'Enseignement laïque et la Morale religieuse

II

Depuis la publication de notre dernier article sur ce sujet, nous avons continué

nos recherches dans les livres édités pour l'enseignement de la morale aux élèves des écoles laïques.

Et nous avons peu à peu acquis la conviction que ces livres ont été calomniés par les sectaires religieux de toutes les confessions et de toutes les orthodoxies.

Ces ouvrages d'enseignement moral laïque sont admirables.

Si nous les comparons aux catéchismes par lesquels on a cru enseigner la loi morale à notre enfance religieuse, ceux-ci nous apparaissent comme bien pauvres à côté de ceux-là. Et ce sont les ouvrages d'où l'âme et Dieu sont presque exclus, qui parlent le mieux de tous nos devoirs.

Conclusion triste, que nous voudrions toute différente et qui prouve combien il est temps de dégager l'âme et Dieu des grossières erreurs dogmatiques, pour les voir resplendir à la lumière moderne de la science et de la raison.

*
* *

Lisez avec attention ces ouvrages d'enseignement laïque, et vous y verrez consigné tout ce qui est nécessaire à la vie morale humaine. Tous nos devoirs y sont inscrits en traits ineffaçables. Les meilleurs exemples y sont choisis pour inspirer à l'enfant l'horreur du mal et l'amour du bien, et faire des futurs citoyens de notre France républicaine, des âmes honnêtes, viriles, franches, sages, bonnes.

Quelques-uns de ces livres se disent empreints d'un esprit *laïque et positif*, ce qui semble indiquer qu'ils ne reconnaissent ni l'âme humaine, ni Dieu.

Examinons-les, toutefois :

Voici un *livret d'enseignement moral*, par Georges Lemoine, inspecteur de l'Enseignement primaire.

Les premiers mots écrits sur sa couverture sont :

ESPRIT LAÏQUE

Ouvrez-le, et, dès sa première page, vous lirez :

CHAPITRE PREMIER

LES PRINCIPES

1° *Les trois facultés de* L'ÂME

Donc, l'âme existe, même pour les adversaires de l'enseignement religieux. Il est vrai que cette âme leur apparaît sans doute comme une propriété supérieure du corps. Mais enfin, ils constatent que « l'intelligence, la sensibilité, l'activité sont les trois pouvoirs ou, comme on dit, les trois facultés de l'âme ».

Quant à Dieu, M. Georges Lemoine se garde d'en parler ; toutefois, il ne peut se défendre d'écrire, à la page 46 de sa brochure :

Respectons l'ordre qui existe dans la Nature : comme si cet ordre universel n'était pas la preuve la plus éclatante de l'existence de Dieu !

Mais poursuivons :

Dans un *Résumé des leçons de morale et d'instruction civique à l'école primaire*, par S. A. Nonus (édition spéciale aux écoles de filles), je lis, dès la première page, les lignes suivantes :

« 1. — La morale a pour objet de nous faire connaître nos devoirs et de nous amener à les remplir.

« 2. — L'homme est un être doué de raison, libre de faire le bien ou le mal et par conséquent responsable de ses actes. Cette liberté de choisir entre le bien et le mal, s'appelle le libre arbitre.

« 3. — La conscience est la faculté qui nous permet de distinguer le bien du mal. Si nous faisons le bien, nous éprouvons une satisfaction intérieure ; si nous faisons le mal, nous sommes punis par le remords.

« 4. — Cultivée par l'éducation, la conscience s'éclaire et s'élève.

« 5. — La loi morale ou le devoir est l'obligation imposée à tout homme par sa conscience, de faire ce qui est bien, d'éviter ce qui est mal.

« Résolution. — *Je n'hésiterai jamais à obéir à la voix de ma conscience et à faire mon devoir, quand même il devrait en résulter pour moi le plus grand préjudice.* »

Tout ce passage n'est-il pas parfait ? Il ne manque vraiment à cet exposé succinct et lumineux, que la notion de l'âme et de Dieu pour en faire un enseignement vivant et éternel.

Un peu plus loin, l'âme intervient, cependant :

« Lorsque notre maîtresse nous parle de nos devoirs, qu'elle nous fait connaître et aimer le bien, qu'elle cherche à nous corriger de nos défauts, etc., elle s'adresse à nos sentiments, *à notre âme*, et travaille à notre éducation. »

Vous voyez, cher lecteur, que l'âme n'est point niée dans l'enseignement laïque actuel. Seulement, l'âme dont on parle ici est peut-être un peu bien matérialisée. Dans tous les cas, on ne s'explique pas sur sa nature, sur ses facultés indépendantes du corps, et rien du psychisme moderne ne s'est encore introduit

dans ces livres d'instruction de la jeunesse. Cela viendra sûrement quelque jour et, sans doute, avant peu.

C'est à la science d'y pourvoir en poursuivant ses études sur l'âme et le *périsprit*.

A l'heure actuelle, l'enseignement moral laïque ne sait rien voir après la tombe et ne se prononce ni pour l'éternelle vie ni pour l'éternel néant.

Cependant, plusieurs de ses traités affirment Dieu, ainsi que vous allez avoir la satisfaction de le constater par les citations que nous en faisons ci-après :

VII. — Devoirs envers Dieu.

« 1. — Dieu est l'auteur du monde et le père des hommes » (Ch. Dupuis).

« 2. — Les devoirs envers Dieu sont enseignés à chacun par les ministres de la religion, mais comme tous les hommes ne conçoivent pas Dieu de la même manière, il y a plusieurs religions, dont les principales sont : le Catholicisme, le Protestantisme, le Mahométisme, le Bouddhisme, le Judaïsme.

« 3. — Quelle que soit notre religion, nous devons vénérer Dieu comme l'Etre suprême ; « nous devons l'aimer comme le Père de la famille humaine. » (Ch. Dupuis).

« 4. — Nous ne devons pas prononcer son nom à la légère ou le blasphémer.

Pensée : « Aimer le bien et aimer Dieu, c'est un même amour ; et l'obéissance aux lois du devoir est le premier et le meilleur hommage que nous puissions rendre à Dieu. »

« G. Giard. »

Nous ne pouvons passer sous silence les pensées qui suivent sur le *respect des opinions et des croyances* :

« 1. — Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi. » (Déclaration des droits de l'homme).

« 2. — Nous devons respecter les opinions et les croyances d'autrui, parce qu'elles font partie de sa liberté.

« 3. — Soyons tolérantes. Habituons-nous à souffrir la contradiction, nos semblables ayant le droit de tenir à leurs opinions et à leurs croyances comme nous tenons aux nôtres.

« 4. — Détester ou simplement ne pas estimer les hommes qui pensent autrement que nous, c'est faire acte d'intolérance.

« 5. — L'intolérance a plusieurs fois armé les uns contre les autres les citoyens d'un même pays : guerres civiles, guerres religieuses n'ont pas eu d'autres causes que l'intolérance.

« Pensée : Si nous voulons propager nos opinions et notre religion, c'est par la persuasion qu'il faut agir, et non par la force. »

Ici nous saluons respectueusement. Ces belles paroles sont dignes du Christ par leur simplicité et leur grandeur.

*
* *

Nous parlions, à la fin de notre précédent article, d'un ouvrage d'enseignement moral laïque qui nous donne plus de satisfaction encore au point de vue spiritualiste et déiste.

Citons-le avant de conclure :

Quarantième leçon.

Devoirs envers Dieu.

« Travailler, c'est prier.

« 1° La vertu est un effort constant vers la perfection morale ; mais l'homme, être borné, ne peut atteindre à la perfection absolue. *Dieu seul est infiniment parfait.*

« 2° L'existence d'un Etre parfait a été déduite de la nécessité d'admettre une *cause première* du monde, — d'expliquer par une intelligence infinie l'ordre merveilleux de l'univers, — de croire à une sanction finale de la vertu et du vice, — et enfin du sentiment religieux lui-même.

« 3° Dieu est alors conçu comme une personne morale douée de puissance, de sagesse et de bonté infinies, providence du monde, fin suprême de l'âme immortelle.

« 4° De cette conception est né le culte à la fois intérieur et extérieur de la Divinité. Ce culte a pour principe l'obligation d'aimer Dieu, comme on aime le Bien qu'il réalise dans toute sa plénitude. Cet amour se prouve en le servant, en s'associant à son œuvre de bonté, en pratiquant la vertu, en cherchant pour nous et pour les autres la plus grande perfection morale possible.

« 5° La piété n'est vraie et partant digne de respect que si elle est appuyée sur la pratique du devoir, si elle est sincère, désintéressée et tolérante. Le fanatisme, qui ne respecte ni la foi des autres ni les manifestations extérieures de leur culte, est une aberration du sentiment religieux.

« 6° En ce qui concerne les croyances et pratiques religieuses, l'enfant doit s'en tenir aux conseils de ses parents en atten-

dant de pouvoir se prononcer lui-même librement et en connaissance de cause. »

L'IDÉE DE L'IMMORTALITÉ.

« L'homme ne reçoit l'idée de l'immortalité ni de l'expérience, ni de la science. Le monde extérieur ne la lui fournit point; son esprit ne l'a point inventée. C'est du fond de son âme qu'elle surgit en lui : il se sent, il se voit, il se sait immortel. »

GUIZOT (*Méditations*).

LA TOLÉRANCE.

« La tolérance est la marque du respect que se doivent les âmes libres et convaincues.

« La liberté de conscience est le droit de se former librement une conviction sur la nature de Dieu, sur ses devoirs, sur son avenir. »

J.S IMON.

« La liberté de conscience renferme le droit de publier et d'enseigner sa foi philosophique ou religieuse, et même le droit de ne professer aucune croyance, sans être inquiété à cause de ses opinions. »

« G. BONET-MAURY. »

Ce sont là paroles chrétiennes, au premier chef.

Qu'on nous dise, désormais, que l'âme et Dieu ne sont pas enseignés dans nos écoles laïques ! Voici ce que nous répondrons :

Oui, les maîtres et les maîtresses, obéissant à un esprit sectaire qui leur impose le silence le plus absolu sur ces questions primordiales, ne parlent jamais à leurs élèves de l'âme et de Dieu. Ils auraient peur de laisser croire qu'ils appartiennent à quelque confrérie religieuse, comme si les Eglises avaient le monopole de ces salutaires croyances.

Mais l'âme et Dieu, sans être mis en pleine lumière dans les ouvrages d'enseignement moral destinés à nos écoles laïques, y occupent une place honorable, au faîte même de cet enseignement. Rien ne serait plus facile que de rendre ces leçons effectives, de les étendre, et de faire ainsi pénétrer la raison dans le domaine de la foi.

Dégageons l'idée de Dieu et l'idée de l'âme des Cultes sectaires et intolérants ; prouvons qu'on peut allier au spiritualisme pur, brillant au-dessus des dogmes absurdes et mensongers, les principes émancipateurs des sociétés modernes. A côté des mots : *Liberté, Égalité, Fraternité,* plaçons résolument les mots: *Immortalité de l'âme, Eternité de Dieu.*

Nous aurons ainsi créé la vraie religion, sans dogmes, sans prêtres et sans autels, la religion dont l'unique sanctuaire sera le fond même de la conscience humaine.

A l'heure où les religions menacent de s'effondrer sous les coups répétés de la science et de la libre pensée, recueillons-en les principes vraiment immortels. Ces principes sont communs à toutes les religions, tandis que les fausses théories religieuses, les dogmatiques erreurs se particularisent dans tel ou tel culte. Le choix est donc facile pour qui veut exercer sa pensée et son jugement sur ces importantes questions.

Par-dessus tout, enseignons à l'enfance les vérités primordiales nécessaires. Ouvrons nos écoles aux idées spiritualistes élevées, indépendantes des cultes, et que les plus hautes philosophies nous ont transmises.

Arrière au Dieu implacable des orthodoxies arriérées ! Place au Dieu moderne de la science et de l'amour !

A. LAURENT DE FAGET.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, un article de notre éminent collaborateur, M. le général Fix, sur le même sujet. Conçu à un point de vue différent du nôtre, cet article répond à la question que nous avions posée. Il contribuera à dégager de la lumière sur la délicate question de l'enseignement moral dans nos écoles laïques.

JOURS DE DEUIL (1)

Ne dites pas : *mourir*; dites : *naître*. Croyez.

VICTOR HUGO.

Ce vent de la Toussaint, qui fait frissonner nos grands ifs sombres et disperse les feuilles mortes des avenues, engendre la mélancolie. L'oiseau ne chante plus ; l'hirondelle, qui n'était venue, symbolisant nos destinées, que pour affleurer la terre, a percé d'un vol hardi l'azur du ciel et s'est rendue en des climats plus doux. Les fleurs de nos massifs, vivaces encore hier, se penchent, fanées, et la nature, comme une mère en deuil, se voile d'une

(1) Nous cueillons avec joie, dans Le *Petit Charitois* du 29 octobre, ce bel article de notre ami et F. F. C. Démophile, qui continue à faire pénétrer nos croyances dans la presse politique et littéraire de la province.

brume épaisse. C'est l'annonce de l'hiver; c'est en même temps l'approche de la « Fête des Morts ».

D'ici à peu de jours on entendra dans le silence de la nuit le tintement des cloches, qui invitera les âmes au recueillement et jettera en elles des impressions funèbres : qui n'a pas à pleurer un père, une mère, un fils, une épouse ! Les parents et les amis des chers défunts étant réunis, le soir, plus sérieux, plus aimants, leur donneront une pensée de regret et d'affection, en attendant la visite du lendemain aux tombes vénérées, où, suivant l'antique coutume, on se rendra les mains chargées de fleurs et de couronnes.

Que signifie donc, ô lecteurs, cet hommage que vous rendez avec une fidélité si touchante à vos disparus ? Interrogez votre cœur : il pourra déceler un fond d'incrédulité irraisonnée ou de scepticisme dû à l'apparente injustice du destin, mais vous y découvrirez, malgré tout, un instinct inné de spiritualisme, un secret espoir de retrouver dans une survie personnelle l'être aimé qui a délaissé le foyer. Ce n'est pas à un nom gravé sur la pierre ni à un cadavre achevant de se décomposer, que vous allez porter des présents symboliques, non ; c'est à ce qu'il y avait dans le mort de subtil, d'éthéré ; disons le mot : c'est à son âme, revêtue de ce corps astral dont la science moderne étudie curieusement les propriétés.

Avez-vous été témoins quelquefois de ces manifestations occultes, révélatrices de l'existence d'un monde invisible, qui font l'objet des investigations de savants exempts de parti pris, tels que le colonel de Rochas, Camille Flammarion, Emmanuel Vauchez, Russel Walace, William Crookes, Daniel Metzger, les docteurs Pascal, Luys, Dusart, Paul Gibier, Baraduc, Syriax, Carl de Prel ? Enseignée et pratiquée en France, et plus encore à l'étranger, la psychologie moderne possède un faisceau de preuves positives, irrécusables, recueillies dans nombre de cercles d'études. Elle compte de nos jours plusieurs millions d'adeptes, qui ont leurs sociétés autorisées, leurs conférenciers, leurs congrès, leurs revues publiées en diverses langues. Les faits constatés sont rapportés et analysés dans des écrits où l'on s'efforce de faire surgir du psychisme expérimental les principes éternels d'où sortira le bonheur de l'humanité affranchie.

Nous citerons en particulier *La Pluralité des mondes habités,* par Camille Flammarion ; *Après la Mort,* par Léon Denis ; l'*Evolution animique,* par Gabriel Delanne ; Les *Grands Horizons de la Vie,* par Albert La Beaucie ; *De l'Atôme au Firmament,* par Laurent de Faget ; *Cherchons !* par Louis Gardy.

Remonterons-nous de plusieurs années en arrière ? Nous verrons Victorien Sardou et Sully-Prudhomme s'occuper de ces formes mystérieuses et en reconnaître la cause supraterrestre ; nous lirons dans les *Miettes de l'Histoire,* de Vacquerie, le récit émouvant de communications typtologiques obtenues à Jersey par Victor Hugo, en compagnie de Mme de Girardin, récit qui rendit notoire la croyance de l'illustre proscrit aux relations avec l'audelà.

Devant de tels témoignages, ne rejetez pas *a priori,* lecteurs, en ces jours de deuil surtout, les douces consolations qui vous sont offertes ; comme vous y incite notre grand Poète en tête de cet article, « croyez » !

Et vous donc, frères de l'espace, voilà que votre cité va se peupler, pour un jour, des êtres que vous avez laissés ! Songeurs de la vie et de la mort ils vous demanderont le secret de la grande énigme. Alors commenceront entre vous et eux, de muets entretiens, où revivra une longue suite de souvenirs. En cette communion mystérieuse, vous donnerez à tous l'intuition de l'immortalité ; vous leur ferez sentir que vous êtes des invisibles, mais non des absents ; vous inculquerez en leur esprit cette croyance que le domaine de la mort est en réalité l'empire de la vie ; enfin vous leur suggérerez que l'avenir est tout et que le présent n'est qu'une phase de notre évolution vers des horizons sans limites.

DÉMOPHILE.

RELIGIONS ET RELIGION

A Mme G...
A Mlle B... P...

Les religions qui auraient dû faire régner la paix et le bonheur sur le monde, qui auraient dû rapprocher les humains de toutes couleurs et de toutes conditions, n'ont réussi qu'à assurer la discorde et la guerre et qu'à faire des frères ennemis qu'elles ont poussés les uns contre les autres.

Les religions n'ayant donc fait des hom-

mes que des sectaires animés de haines violentes, des loups toujours prêts à s'entre-déchirer, « la religion », la vraie religion, devra en faire des frères toujours prêts à s'entr'aider.

Or, la vraie religion est indépendante de tout culte et de toute pratique extérieure ; on pourrait même dire qu'elle exclut tous les cultes et toutes les pratiques extérieures. Ne sont-ce pas eux, en effet, et ceux qui en vivent, qui ont, de tout temps, divisé les hommes par leurs divergences et leurs antagonismes? Le nier serait puéril.

Aujourd'hui encore, bien qu'à un degré moindre, n'opposent-ils pas race à race, peuple à peuple, famille à famille, frère à frère? Il n'est pas jusqu'au foyer domestique où ils n'aient introduit l'animosité, et où l'on ne voie souvent la femme contre son mari, l'enfant contre son père, et réciproquement.

Que conclure de cette constatation, sinon que pour que les hommes soient heureux désormais, il faut qu'ils se libèrent de leurs dogmes, qu'ils abandonnent leurs cultes, qu'ils laissent mourir d'inanition les trafiquants du temple ; qu'il faut à tout prix qu'ils ne soient plus ni catholiques, ni protestants, ni musulmans, ni juifs, ni brahmanistes ni bouddhistes.

Cela pourra-t-il advenir?

Il ne faut pas hésiter à répondre par l'affirmative.

Ce ne sera pas l'œuvre d'un jour ni d'un siècle peut-être, mais ce sera sûrement l'œuvre du temps. Le temps est un grand redresseur d'opinions et de croyances, même de celles qu'on croit irréductibles.

Un grand progrès s'est déjà opéré dans ce sens, et, à l'heure actuelle, la conscience publique n'admettrait plus que, sous prétexte de foi, des hommes tuassent des autres hommes ou seulement qu'ils fussent molestés. Quelques-uns, il est vrai, esprits arriérés, marqués par l'atavisme des siècles passés, rêvent encore à notre époque la compression de la pensée et regrettent avec le Moyen-Age, les moyens dont disposait l'Inquisition. Mais ceux-là apparaissent déjà comme des anomalies psychologiques ; bientôt ils apparaîtront comme des monstruosités insupportables.

Un signe certain encore que l'humanité s'est engagée dans la voie de l'apaisement en matière religieuse, c'est l'indifférence vis-à-vis des différents cultes, à laquelle elle s'est laissée gagner. Combien peu nombreux seraient aujourd'hui, ceux qui seraient disposés à proclamer hautement les idées étroites que leur ont inculquées les prêtres de leur confession, comparés à ceux que ces idées ne pourraient plus impulser dans un sens combattif, soit parce qu'ils ne croient plus, ou plus simplement parce qu'ils doutent?

C'est que quelque chose est changé depuis les idoles et le Christ, depuis Catherine de Médicis et la Révolution. Ceci a tué cela ou le tuera. On peut être certain que le temps balayera tous les cultes et que le progrès, loi bénie, loi sainte, loi divine, sapera à la base les diverses Eglises comme la vague de l'océan désagrège peu à peu la pierre la plus dure et la mieux assise.

Est-ce à dire qu'il pourra arriver un instant où tous les hommes seront athées et incroyants par le fait de la disparition de leurs églises respectives ?

Nullement. L'humanité ne saurait vivre sans croyances rationnelles ; elle ne saurait subsister sans un idéal élevé. Lorsque l'Intelligence supérieure qui préside aux destinées des humains éteint leurs pâles lumières, c'est pour leur en donner une autre plus éclatante.

Déjà, les penseurs et les hommes de bonne volonté ont entrevu à l'horizon le lien religieux qui doit unir tous les humains ; déjà, ils savent quel sera l'idéal qui doit les conduire à la rénovation morale. Si on leur demande quelle sera la base de cet idéal, ils répondront : Cet idéal, quintessence de toutes les religions défuntes, sera basé sur les vérités éternelles qui sont de toutes les religions et n'appartiennent à aucune : Dieu et l'immortalité, la bonté et la justice, la sagesse et l'amour.

Et cet idéal sera le vrai, le seul vrai, parce qu'il aura pour lui cette pierre de touche infaillible, qu'il ne pourra être renié par le passé, qu'il pourra être accepté par le présent et qu'il ne craindra rien des lumières de l'avenir.

Ce sera les religions débarrassées des scories humaines ; ce sera « la vraie religion ».

KERWENC.

Déclaration !

(Tiré de *l'Avenir du Cantal.*)

Notre vieil ami, l'ardent démocrate Emmanuel Vauchez, ayant été pris à parti par le journal l'*Eclair* à propos de

la fête de la Ligue de l'Enseignement, dont il fut l'un des plus vaillants fondateurs et pionniers, ne pouvait rester bouche bée.

Il ne faut jamais quand il s'agit de principes surtout, se réfugier dans l'indifférence.

Lui qui fut un ouvrier de la première heure dans la lutte pour obtenir l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire, ne pouvait se taire.

Aussi, Emmanuel Vauchez a-t-il répondu avec sa clarté habituelle et sa netteté coutumière :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Si vous vous étiez donné la peine de lire mon ouvrage *La Terre,* dont vous avez reçu deux exemplaires, vous connaîtriez mes idées, et vous ne me donneriez pas le titre de prophète, auquel je n'ai aucun droit. Vous le réserveriez au pape Pie X, qui est infaillible, tandis que je suis loin de l'être.

Ma brochure sur l'*Education morale* a été faite pour la jeunesse des écoles, autrement je lui aurais donné un fond un peu plus scientifique; car c'est à la science de trancher la question qui nous divise, et j'ai la conviction que nous n'aurons pas de longues années à attendre.

Dès à présent, je puis affirmer qu'il y a une science du magnétisme et que cette science donne naissance à un art que je ne crains pas de pratiquer à l'occasion, en qualité d'amateur.

Quant au spiritisme, c'est une philosophie dont la morale est bien supérieure, à mon avis, à la morale du catholicisme. Malheureusement cette philosophie me paraît, jusqu'à ce jour, assez mal comprise, à cause de la naïveté de plus de la moitié de ses adeptes, qui se prétendent très sincèrement libres penseurs et, en même temps suivent les pratiques du catholicisme, négation de la liberté de penser. Ils ont aussi le tort de croire que les expériences faites au moyen de tables et de sujets appelés *médiums* donnent des résultats scientifiques, *je ne partage pas du tout cette manière de voir.*

Je n'ai jamais traité les matérialistes d'imposteurs, puisque je ne vois moi-même partout, en me plaçant à un certain point de vue, que de la matière; et qu'ainsi je puis moi-même être appelé *matérialiste.*

J'ai dit dans *La Terre :* « De son vivant l'homme est matériel ; après la mort cesse-t-il de l'être ? » Non, car il conserve une organisation, une forme si l'on veut, qu'on peut encore envisager, à un degré quelconque, comme matérielle. Grâce à l'insuffisance du vocabulaire en ces questions, vous pouvez me traiter de *matérialiste* et de *spiritualiste* en même temps.

J'ignore si vous êtes convaincu que Jésus-Christ est Dieu, que les papes sont infaillibles, que les dogmes catholiques sont des vérités indiscutables et que l'enseignement auquel ils servent de fondement est scientifique. Moi je ne crois pas un mot de tout cela.

Voilà pourquoi j'ai réclamé la suppression des congrégations religieuses, la séparation des Eglises et de l'Etat, ainsi que le monopole de l'enseignement public par l'Etat, au moins pendant dix ans.

Recevez, etc.

Signé : Emmanuel Vauchez

On le voit, Emmanuel Vauchez est, non seulement le républicain ferme et clairvoyant que la Vendée est fière d'entourer de son estime et de son affection, mais encore un philosophe que n'épouvante aucune nouveauté, pourvu qu'elle soit scientifique, et qui ne craint pas, malgré les quolibets de l'ignorance ou de la mauvaise foi, d'entrevoir résolument, à la suite des grands penseurs de tous les temps, après Aristote et Leibnitz, pour ne citer que ces deux noms illustres, les solutions que préparent, dans le silence du laboratoire d'expériences psycho-physiologiques et psycho-physiques, les plus qualifiés de nos savants contemporains.

L'auteur de l'article publié par l'*Eclair* aurait besoin de retourner sur les bancs d'une bonne classe de philosophie, pour apprendre notamment que la vieille querelle toute verbale entre spiritualistes et matérialistes a fait son temps, que la matière résulte de la représentation donnée à chacune des forces de l'univers par la totalité des autres, que l'esprit n'est autre chose que chacune de ces forces se donnant en spectacle à elle-même dans l'intimité d'une conscience, que tout est matière par le dehors, esprit, *forme,* dirait Aristote, par le dedans; qu'en d'autres termes, la matière et l'esprit résultent simplement de deux points de vue différents sur l'universalité des forces cosmiques.

Si le rédacteur de l'*Eclair* avait été plus instruit des choses de la philosophie, il n'aurait pas trouvé étrange que M. Vauchez estime s'être confirmé à lui-même par la méthode expérimentale ces intuitions de génie, et il eût compris le sens profond de cette phrase dans laquelle notre ami revendique à la fois le titre de *maté-*

rialiste et celui de *spiritualiste*, parce que ces deux mots ne traduisent que l'insuffisance d'un vocabulaire suranné, en face de vérités qui passent peu à peu du domaine de la philosophie dans celui de la science. Il n'eût pas taxé de ridicule cette représentation du lendemain de la mort, telle que le conçoit Emmanuel Vauchez, après maintes recherches expérimentales. Pourquoi notre *moi* ne pourrait-il, après la mort physiologique de notre corps apparent, conserver assez d'empire sur les agrégations les plus délicates des forces qui l'ont servi dans la vie présente, pour qu'elles lui continuent leur concours comme un organisme supérieur, infiniment plus fluidique que le corps défunt, *double* de celui-ci dans l'existence actuelle, *périsprit* de notre *moi* dans l'audelà? Cette théorie les Egyptiens l'enseignaient, c'était chez eux la doctrine du *double*. Le christianisme, avec son dogme de la résurrection de la chair, l'a vaguement conservée en la dénaturant, Leibnitz l'a fortement exprimée. Et une infinité de manifestations semblent l'avoir justifiée expérimentalement.

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'Emmanuel Vauchez la reprenne à son compte après tant de grands esprits du passé et avec tant d'expérimentateurs sagaces du présent?

. . . .

Testament religieux d'un spirite

N'appartenant au culte d'aucune religion dogmatique, je refuse énergiquement les cérémonies de toutes les Eglises.

Je désire donc que ma dépouille mortelle soit enterrée civilement.

Je ne suis ni matérialiste ni athée.

Je crois fermement à l'existence de Dieu — non du dieu anthropomorphe des Eglises — mais de Dieu conçu comme perfection absolue, de Dieu, sagesse et justice infinies, de Dieu, source inépuisable d'amour, créant sans cesse, dont toutes les créatures, toutes sans exception, sont destinées à progresser toujours, de vie en vie, et à goûter toujours, proportionnellement à leur avancement, un bonheur de plus en plus pur, de plus en plus grand.

Je ne reconnais comme vraie religion que la belle, que la pure, que la sainte Religion dont tout l'enseignement se résume en cette courte prière qui pourra être lue par une personne croyante ou par un membre de ma famille, avec recueillement et à haute voix sur ma tombe:

« Nous vous remercions de tout notre cœur, ô notre Père Céleste! de votre admirable sagesse, de votre souveraine justice, de votre amour infini. Nous vous aimons, ô notre Dieu! de toutes les forces de votre rayon divin, notre âme. Et pour vous prouver notre amour sincère, nous savons qu'il ne vous faut ni temples, ni autels, ni cérémonies; qu'il suffit d'accomplir votre Loi de justice, d'amour et de charité.

Aussi, nous voulons collaborer à votre œuvre en nous élevant au-dessus des intérêts matériels, au-dessus des misérables passions humaines, en combattant l'égoïsme et l'orgueil, sources de tous les maux, de tous les crimes, et en travaillant avec ardeur et sans relâche à soulager nos frères et à faire des heureux. Nous nous rappellerons à chaque instant que nous sommes toujours sous l'œil de notre conscience et en votre éternelle présence. Aidez-nous, ô notre Père! dans notre noble et pénible tâche. »

Je crois fermement à l'avènement, au triomphe et à la durée éternelle de cette Religion.

Je crois fermement à la doctrine spirite Kardéciste.

Je crois fermement qu'il n'y a pas de plus belle philosophie que la philosophie spirite.

Et moi aussi, je dis:

« Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. »

VICTOR HUGO.

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la Loi. »

ALLAN KARDEC.

Donnez-moi, ô mon Dieu! la force et le courage de supporter les épreuves et les expiations de mes fautes, de me perfectionner sans cesse, et de m'élever ainsi de plus en plus vers vous « ô Beauté ancienne et toujours nouvelle! »

UN FACTEUR DES POSTES DE LA CREUSE.

La « régression de la mémoire »

Par M. le Colonel DE ROCHAS.

(Extraits de divers journaux).

1° Cas de Mme Lambert.

J'endors Mme Lambert, avec des passes longitudinales, en lui disant de se concentrer, au lieu de s'extérioriser comme

elle le fait habituellement. Elle remonte ainsi le cours de sa vie jusqu'à l'époque qui précède sa naissance.

Elle commence par *se voir* à l'époque de sa première communion; puis elle se reporte au moment où sa mère fait une grave maladie, avant d'entrer au château de R.., où elle est restée employée pendant plus de trente ans. Elle a alors quatre ou cinq ans. Elle ne se voit pas, mais elle voit le paysage et décrit la maison qui leur servait d'habitation et dont elle n'a conservé aucun souvenir à l'état de veille.

Continuation des passes longitudinales. — Elle éprouve une sensation de néant qui l'effraie beaucoup, puis une sensation vague, comme celle d'une âme qui se forme...

Lui faisant ainsi remonter le cours du temps jusqu'à l'époque qui a précédé sa naissance, elle se voit alors comme une boule légèrement brillante errant dans l'espace, sans pensée. Elle n'a aucun souvenir d'une vie antérieure.

Je n'essaie pas de la pousser plus loin en arrière et je la ramène d'abord lentement au temps présent, à l'aide de passes transversales. Elle se sent dans le sein de sa mère, dont elle partage vaguement les impressions. Au moment de sa naissance, elle éprouve une sensation nouvelle et bien nette : celle de respirer.

Quand elle est revenue à son état normal, je continue les passes transversales et je la vieillis à son insu. Alors je la prie d'aller se regarder dans la glace et de me dire de quelle couleur étaient ses cheveux : elle les voit à moitié gris, bien qu'en réalité ils soient encore complètement noirs. Je continue les passes transversales puis je lui dis de se lever. Elle se trouve très faible : elle se plaint de perdre chaque jour de ses forces. Elle s'est décidée à vivre avec son frère cadet dont elle tient le ménage (actuellement elle vit seule, persuadée, à l'état de veille, que son frère va finir par se marier).

Redoutant un accident dans cette voie encore inexplorée, je lui demande si elle consent à ce que je lui fasse voir ce qui se passera pour elle au moment de la mort, moment que nul ne peut éviter. Elle s'y refuse obstinément et je la ramène, par des passes longitudinales, à son état normal. Elle s'étonne alors d'avoir eu peur de la mort, elle qui tient si peu à la vie...

2° Cas d'Eugénie (35 ans).

Je l'endors à l'aide de passes longitudinales et, la ramenant en arrière de sa vie, je vois une larme perler à ses yeux. Elle me dit qu'elle a 20 ans et qu'elle vient de perdre un enfant.

Continuation des passes. — Elle a 17 ans et est mariée depuis quelques mois. — J'ai l'idée de voir ce que donnera l'instinct de la pudeur et je soulève légèrement sa robe ; elle la rabat avec vivacité et me repousse, bien qu'elle me croie son mari.

Nouvelle continuation des passes. — Sursaut brusque avec cri d'effroi : elle a vu apparaître à côté d'elle les fantômes de sa grand'mère et d'une de ses tantes mortes depuis peu et à quelques jours de distance. (*Cette apparition, qui a eu lieu pour elle à l'âge auquel je l'ai ramenée, lui avait fait, à l'époque, une très profonde impression*). — Elle a 14 ans. Je touche de nouveau à sa robe ; elle se défend et dit qu'on ne doit pas jouer ainsi avec les garçons.

La voici maintenant à 11 ans. Elle va faire sa première communion ; ses plus gros péchés sont d'avoir quelquefois désobéi à sa grand'maman et surtout d'avoir pris un sou dans la poche de son papa ; elle en a bien honte et lui en a demandé pardon.

A 9 ans. — Sa mère est morte depuis 8 jours : elle a bien du chagrin. Son père vient de lui faire quitter Vinay où il est teinturier pour l'envoyer à Grenoble chez son grand-père, afin qu'elle y apprenne la couture. Elle n'a plus besoin d'aller à l'école : elle sait lire, écrire et compter. Je la fais écrire.

Nouvelle tentative sur sa robe. Elle m'envoie une tape en disant : « Vilain gamin, veux-tu bien finir » ?

A 6 ans. — Elle est à l'école de Vinay et sait déjà bien écrire.

A 4 ans. — Elle garde sa petite sœur quand elle n'est pas à l'école.

Elle commence à faire des barres et à écrire quelques lettres : a, e, i, o, u. Elle ne réagit plus contre l'attouchement de sa robe ; sa pudeur n'est pas encore éveillée.

Elle est maintenant beaucoup plus petite, elle ne sait pas l'âge qu'elle a ; elle ne parle pas encore ; elle dit seulement papa, maman... (*La Revue Delanne reproduit des spécimens d'écriture d'Eugénie à 9, 6 et 4 ans. — Joséphine, à Voiron, a présenté les mêmes phénomènes relativement à l'instinct de la pudeur et à l'écriture à différents âges*).

. . . .

Nous avons laissé Eugénie à l'état de tout petit enfant allaité par sa mère. En

approfondissant davantage son sommeil, je déterminai un changement de personnalité. Elle n'était plus vivante ; elle flottait dans une demi-obscurité, n'ayant ni pensée ni besoins, ni communications avec personne.

De nouvelles passes déterminent un nouvel état. Elle se voit dans un berceau, très chétive ; on l'appelle Ninie ou Apollonie.

Plus en arrière encore dans le passé, elle redevenait flottante dans l'espace, dans un état de calme comparable aux *limbes* de l'Eglise catholique.

Je n'ai pas osé pousser plus loin le sommeil ; mais en pressant le point frontal de la mémoire somnambulique, je rappelai des souvenirs encore plus lointains. Elle avait été auparavant une petite fille, morte très jeune, d'une fièvre occasionnée par la dentition ; elle voit ses parents en larmes autour de son corps dont elle s'est dégagée très vite.

Provoquant de nouveaux détails, elle me dit encore que quelque temps avant sa dernière incarnation, elle a *senti* qu'il fallait revivre dans une certaine famille ; elle s'est rapprochée de celle qui devait être sa mère et elle l'a entourée jusqu'au moment où l'enfant est venu au monde. Alors elle est entrée peu à peu « par bouffées » dans le petit corps et elle n'y a été complètement enfermée que vers l'âge de 7 ans. Jusqu'à ce moment elle a vécu en partie en dehors de son corps charnel qu'elle voyait, aux premiers mois de sa vie, comme si elle était placée à l'extérieur. Elle ne distinguait pas bien alors les objets matériels qui l'entouraient, mais, en revanche, elle avait la perception d'esprits flottant autour d'elle. (*Le peuple dit que les enfants « rient aux anges »*). Les uns, très brillants, la protégeaient contre d'autres, sombres et malfaisants, qui cherchaient à influencer son corps fluidique ; quand ces derniers y parvenaient, ils provoquaient ces accès de rage que les mamans appellent des *caprices*.

3° Cas de Joséphine

Joséphine a 18 ans. Elle est servante chez M. C... un de mes fournisseurs.

Après avoir amené Joséphine, comme auparavant Eugénie, à l'état de tout petit enfant, au moyen de passes longitudinales prolongées, je continuai la magnétisation. Interrogée, elle répondit par signes à mes questions. Elle n'était pas encore née ; le corps qu'elle devait habiter était en sa mère, autour de qui elle s'enroulait, mais dont les sensations avaient peu d'influence sur elle.

Un nouvel approfondissement du sommeil détermina la manifestation d'un personnage dont j'eus d'abord quelque peine à reconnaître la nature. Il ne voulait dire ni qui il était ni où il était. Il me répondait d'un ton bourru et avec une voix d'homme qu'il était *là* puisqu'il me parlait ; du reste, il ne voyait rien, « il était dans le noir. »

Le sommeil étant devenu encore plus profond, ce fut un vieillard couché dans son lit et malade depuis longtemps, qui répondit à mes questions, après beaucoup de tergiversations, — en paysan madré qui craint de se compromettre et veut savoir pourquoi on l'interroge.

Peu à peu, je parvins à capter sa confiance et je finis par savoir qu'il s'appelait Jean Claude Bourdon, né en 1812, à Champvent, commune de Polliat, dans le département de l'Ain. (*Dans les derniers temps, il me prenait pour un grand sorcier à qui il fallait obéir.*)

Il est allé à l'école, me dit-il, jusqu'à 18 ans, parce qu'il n'y apprenait pas grand'chose, ne pouvant y aller que l'hiver et faisant souvent l'école buissonnière. Il a fait son service militaire au 7e d'artillerie, à Besançon. Il ne se souvient du nom d'aucun de ses officiers ; en revanche, il sait qu'on s'amusait bien avec les camarades ; il me raconte ses équipées en frisant ses moustaches...

Il vieillit isolé en faisant lui-même sa cuisine bornée à de la soupe et de la charcuterie. Il a un frère marié dans le pays, et qui a des enfants ; il se plaint de leurs procédés à son égard et ne les voit pas. Il meurt âgé de 70 ans, après une longue maladie. Pendant la période correspondante à cette maladie, je lui demande s'il ne songe pas à faire venir le curé : « Ah bien ! tu te f... de moi. Tu crois, toi, à toutes les bêtises qu'il raconte ? Va, quand on meurt, c'est pour toujours... »

Il meurt. Il se sent sortir de son corps, mais il y reste attaché pendant un temps assez long. Il a pu suivre son enterrement en flottant au-dessus de la bière. Il a compris vaguement que les gens disaient : « Quel bon débarras ! » A l'église, le curé a tourné autour du cercueil et a produit ainsi une espèce de mur un peu lumineux qui le mettait à l'abri de mauvais esprits voulant se précipiter sur lui ; les prières du curé l'ont aussi calmé, mais tout cela a peu duré. Au cimetière, il est resté près

de son corps et l'a senti se décomposer, ce dont il souffrait beaucoup.

— Voyiez-vous les vers, lui demandai-je ?

— « Bien sûr ; on ne m'avait pas salé. »

Son corps fluidique, qui s'était diffusé après la mort, a repris une forme plus compacte. Il vit dans l'obscurité, qui lui est très pénible, mais il ne souffre pas « parce qu'il n'a ni tué ni volé ». Seulement il a quelquefois soif parce qu'il était assez ivrogne. Il reconnaît que la mort n'est pas ce qu'il pensait : s'il avait su ce qu'il sait maintenant, il ne se serait pas tant moqué du curé. Je lui propose de le faire revivre,

— « Ah ! c'est pour le coup que je t'aimerai »...

Les ténèbres dans lesquelles il était plongé ont fini par être sillonnées de quelques lueurs ; il a eu l'inspiration de se réincarner et il s'est approché de celle qui devait être sa mère ; il l'a entourée jusqu'à ce que l'enfant vînt au monde ; alors il est entré peu à peu dans le corps de cet enfant. Jusque vers 7 ans, il y avait autour de ce corps comme une sorte de brouillard flottant avec lequel il voyait beaucoup de choses qu'il n'a plus revues depuis.

∴

Quand j'eus fini de tirer de Bourdon tous les renseignements que je jugeais utiles, je tentai de remonter encore plus haut. Une magnétisation prolongée pendant près de trois quarts d'heure, sans m'attarder à aucune étape, me ramena à Jean Claude tout petit.

Puis, nouvelle personnalité. C'est maintenant une vieille femme qui a été très méchante ; elle était une mauvaise langue et se plaisait à faire du tort aux gens. Aussi souffre-t-elle beaucoup ; sa figure est convulsée et parfois elle se tord sur sa chaise avec une expression effrayante de douleur. Elle est dans des ténèbres épaisses, entourée de mauvais esprits qui prennent des formes hideuses pour la tourmenter et tourmenter les vivants quand ils le peuvent ; c'est là leur plus grand plaisir. Elle parle d'une voix faible, mais répond toujours d'une façon précise aux questions que je lui pose, au lieu d'ergoter à tout instant comme le faisait Jean Claude. Elle s'appelle Philomène Carton.

En approfondissant encore le sommeil, je provoque les manifestations de Philomène vivante. Elle ne souffre plus, paraît très calme, répond toujours très nettement et d'un ton sec. Elle sait qu'elle n'est pas aimée dans le pays, mais personne n'y perdra rien et elle saura bien se venger à l'occasion. Elle est née en 1702 ; elle s'appelait Philomène Charpigny quand elle était fille. Elle s'est mariée en 1732, à Chevroux, avec un nommé Carton, dont elle a eu deux enfants qu'elle a perdus.

Avant son incarnation, Philomène avait été une petite fille morte en bas âge. Auparavant, elle avait été un homme qui avait *tué* ; c'est pour cela qu'elle a beaucoup souffert dans le noir, même après sa vie de petite fille où elle n'avait pas eu le temps de faire du mal, afin d'expier son crime.

Je n'ai pas, à cause de la fatigue du sujet, jugé utile de pousser plus loin le sommeil... Cependant encore, en pressant le point de la mémoire somnambulique sur le front de Joséphine, je lui demandai si elle se souvenait de ce qu'elle avait été avant d'entrer dans le corps du meurtrier. Montrant beaucoup de honte et de confusion, elle finit par m'avouer à mi-voix qu'elle avait été une sorte de grand singe, un singe ressemblant à un homme. J'avoue que j'étais loin de m'attendre à pareille réponse. Je l'acceptai pourtant avec sérieux, me bornant à manifester mon étonnement qu'une bête pût avoir une âme susceptible de devenir une âme humaine : « Mais les bêtes, me répondit-elle, savent parfaitement ce qu'elles font. Il y en a de bonnes ou de mauvaises ; elles ont surtout des instincts, et quand ces instincts sont féroces, ils subsistent plus ou moins dans leurs réincarnations. »

Colonel de Rochas.

La pluralité des existences chez les Gaulois

Gloire à Julyan, fidèle aux enseignements des druides ; il sait que les créatures du Tout-Puissant ne meurent jamais... et son pur et noble sang, Julyan l'offre à Hésus ! Gloire, espérance, bonheur à Julyan ! il a été bon, juste et brave... il va renaître plus heureux, plus juste, plus brave ; et toujours ainsi... toujours de monde en monde, Julyan renaîtra... son âme revêtant à chaque vie nouvelle un corps nouveau, de même que le corps revêt ici des vêtements nouveaux.

Oh ! Gaulois ! fières âmes ! pour qui la mort n'existe pas ! venez, venez !!! détachez vos regards de la terre... élevez-vous dans les sublimités du ciel ! — Voyez,

voyez à vos pieds les abîmes de l'espace sillonnés par ces cortèges d'immortels, comme nous le sommes tous, que Teutâtès guide incessamment du monde où ils ont vécu dans les mondes où ils vont revivre. Oh ! que de contrées inconnues merveilleuses à parcourir ! avec les amis, les parents qui nous ont devancés, et avec ceux que nous aurons précédés !

Non, nous ne sommes pas mortels ! notre vie infinie se compte par milliers de milliers de siècles... de même que se comptent par milliers de milliers les étoiles du firmament .. mondes mystérieux, toujours divers, toujours nouveaux, que nous devons habiter tour à tour.

Qu'ils craignent la mort ceux-là qui, fidèles aux faux dieux des Grecs, Romains ou Juifs, croient que l'on ne vit qu'une fois, et qu'ensuite, dépouillée de son corps, l'âme heureuse ou malheureuse reste éternellement dans le même enfer ou dans le même paradis !... Oh ! oui, ils doivent redouter la mort ceux-là qui croient qu'en quittant cette vie, l'on trouve : L'IMMOBILITÉ DANS L'ÉTERNITÉ !

Nous, Gaulois, nous avons la vraie connaissance de Dieu... Nous avons le secret de la mort... *l'homme est immortel par l'âme et par le corps*... Notre destinée, de monde en monde, est de voir et de savoir... afin qu'à chacun de ses voyages l'homme, s'il a été méchant, s'épure et devienne meilleur... meilleur encore s'il a été juste et bon... et qu'ainsi de renaissance en renaissance, l'homme s'élève incessamment vers une perfection sans fin comme sa vie !!!

(*Les Mystères du peuple.*)

EUGÈNE SUE.

N'est-ce pas là le fond de la doctrine spirite? N. D. L. R.

Progrès et décadence des civilisations

La société moderne renferme dans son sein les éléments les plus divers. Il est à craindre que les ambitieux et les égoïstes changent en ténèbres les espérances d'améliorations morales et sociales, rêvées par les philanthropes et les amis de l'humanité. Il est certain que l'imperfection humaine jette de l'incertitude pour l'avenir; car le progrès moral et social reste dans un état stationnaire et latent qui laisse prise aux hypothèses les plus changeantes et au doute qui laisse les peuples dans une incertitude regrettable, voisine de la négation.

Pour prévenir les catastrophes humaines et les mouvements de décadence qui peuvent se produire, il est sage et rationnel d'élever à la hauteur de la situation présente le niveau des intelligences du peuple, par un enseignement plus en harmonie avec les tendances actuelles et les besoins de la nouvelle société.

La civilisation moderne n'est que factice et changeante ; elle est opposée aux principes moraux et aux idées généreuses de l'enseignement des vérités ésotériques, qui peuvent seules unir les peuples dans un intérêt commun et à tendances confraternelles. Il importe donc que les hommes de bonne volonté s'efforcent de propager et surtout d'inspirer des sentiments élevés et dignes, des idées humanitaires qui soient en harmonie avec les besoins de la société moderne. Une telle civilisation, rêvée par les hommes de cœur, animés de l'esprit de bienfaisance, est seule digne d'un peuple qui désire marcher réellement dans la voie du progrès moral et social.

Mais la fièvre générale et les constantes préoccupations actuelles consistent à chercher à s'enrichir. Le désir du bien-être, du luxe, des plaisirs et des honneurs paralyse les plus belles aspirations de ceux qui cherchent le bonheur de la société dans l'union fraternelle des individus qui les rattache à Dieu. L'agglomération des richesses entre un nombre restreint de capitalistes et de brasseurs d'affaires, qui ruinent le crédit général, constitue un signe de décadence sociale.

Une nation peut-elle être réellement riche, si une grande partie du peuple est plongée dans la misère ou dans une gêne extrême? Dans une société bien organisée l'accroissement des richesses des uns doit profiter aux autres ; car toute la question sociale repose sur l'équilibre des ressources de la nation. Cet équilibre, qui pourrait s'opérer sans préjudice pour personne, restera longtemps sans doute à l'état de problème, faute d'une organisation mieux équilibrée et bien ordonnée. L'égoïsme, ce fléau de tous les temps et de tous les pays, continuera son œuvre néfaste. Cette regrettable situation s'éternisant, le capital et le travail, ces deux éléments essentiels de la société, resteront donc toujours ennemis irréconciliables.

L'affreuse misère, qui se produit surtout dans les grandes cités, constitue une plaie

sociale qui n'est pas près de s'éteindre. Les événements le prouvent.

Il importe donc que le progrès moral et social prenne une marche ascensionnelle, plus active et mieux pondérée, tandis qu'il s'en éloigne par ses tendances matérielles.

L'étonnement désespérant de cette situation anormale constitue un signe du temps, qui montre clairement que le progrès matériel a considérablement dépassé le progrès moral, qui piétine sur place. On ne peut que s'affliger à la vue de l'indifférence de beaucoup de riches à l'égard des pauvres. Lorsqu'on voit, en effet, tant de misères et qu'on considère le nombre des âmes écrasées et abattues par les injustices des uns et l'égoïsme des autres, on ne peut s'empêcher de déplorer l'abaissement moral des peuples qui écartent la douce et bienfaisante fraternité humaine. Quoi qu'il en soit, il ne faut cesser de travailler avec ardeur et persévérance à l'amélioration morale, fondement du progrès social.

C'est d'ailleurs par l'union et la solidarité que les peuples acquièrent la force matérielle et la grandeur morale. Il appartient aux philosophes dévoués et inspirés du véritable amour de l'humanité, de s'efforcer d'atteindre ce but suprême. Quoi qu'il en soit, il est certain que les événements qui doivent se produire suivront leur cours et que les intérêts de l'humanité seront sauvegardés par l'Eternel qui règle toujours la marche du progrès des peuples et des individus.

Si les tendances égoïstes de la majorité des hommes jettent dans les esprits des craintes fondées, espérons aussi que les efforts des philanthropes et des penseurs de cœur et de sentiments poursuivront avec courage et persévérance l'amélioration morale et sociale des peuples et qu'ils accéléreront le véritable progrès.

Travaillons donc à moraliser le présent, afin de préparer l'avenir.

Mais l'égoïsme étant le centre de toutes les basses passions, telles que les haines, les jalousies et toutes les divisions créées par les antagonismes sociaux, les causes qui retardent la marche du progrès moral et social ne sont pas près de disparaître.

L'histoire lamentable de la pauvre humanité souffrante suivra malheureusement longtemps les errements de son passé réactionnaire. La génération présente, qui active le progrès matériel, laisse en retard le progrès moral.

Il appartient à des temps meilleurs de mettre en pratique les idées élevées, propagées par les missionnaires de la vérité divine. Les rêves vers cet idéal, plein d'espoir, réveillent des pensées humanitaires qui montrent l'avenir plus consolant.

Mais les jouissances qui pourraient seules constituer le bonheur réel, n'appartiennent qu'à ceux qui s'inspirent de l'amour de Dieu et du prochain et qui vivent avant tout de l'amour universel.

Malheureusement ces beaux principes ont été abandonnés par le catholicisme, devenu cléricalisme, lequel donne la préférence aux choses temporelles sur les vérités spirituelles.

Subjugué sous l'étreinte du joug de ces enseignements dissolvants, l'homme ainsi cléricalisé, subit les effets néfastes de l'incrédulité qu'il a fait naître.

Sous l'empire et la domination d'un César spirituel, les prétentions de cette faction politique n'ont pas de bornes. Du haut du Vatican, qui est son ciel sur la terre, ce roi, à la triple couronne, fulmine la terreur imaginaire, qui se réduit en fusées fondantes.

Le temps seul peut mettre fin à cette situation anormale, qui entrave la marche du progrès moral et social.

DÉCHAUD,
publiciste à Oran.

AUTRE RÉCIT DE GRAND'MÈRE

L'autre jour j'allai voir grand'mère. Je la trouvai, (chose qui lui est familière, occupée à égréner son chapelet et faisant succéder les *Ave* aux *Ave*. Elle faisait ainsi, comme elle le dit elle-même, une niche au diable. Je ris, en vrai païen que j'étais, et, après m'être excusé d'avoir interrompu un exercice si louable et si méritoire, la conversation alla son cours. Tout d'abord, elle ne roula que sur les banalités courantes de la vie ; peu à peu, elle prit la pente accoutumée et nous en vînmes à parler de Dieu et de l'autre vie. A un certain moment, la bonne femme m'assura qu'elle verrait arriver son dernier jour avec joie, parce que, dit-elle, elle était assurée de revoir à ce moment tous ceux qui lui sont chers, notamment son père et sa mère. (Grand'mère n'avait pas connu cette dernière qui était morte en lui donnant le jour). Je lui demandai : Etes-vous si sûre que cela de les revoir ? — Certainement, puisqu'ils me l'ont dit.

C'était un récit qui s'annonçait. Je

m'installai sur ma chaise dans la position commode d'un auditeur qui en a pour longtemps à écouter, car je sais que grand'mère parle d'abondance, et j'entendis raconter l'histoire que je vais essayer de reproduire, histoire que je n'entendais sûrement pas pour la première fois et qui me revint à la mémoire au fur et à mesure qu'elle parlait :

« Tous les ans, me dit-elle, à l'époque de la Saint-Joseph, j'envoyais de Toulon en Alsace, à mon père de qui c'était la fête, une lettre où j'exprimais tous mes sentiments filiaux. J'y joignai toujours, inclue entre les plis du papier, une petite pièce d'or (10 francs), fruit de mes économies. Ceci, bien entendu, à l'insu de mon mari qui n'était pas encore alors l'homme qu'il était devenu depuis. C'était dans les premières années de mon mariage et, naturellement craintive, je n'osais parler à cœur ouvert à mon seigneur et maître de peur d'être désapprouvée. Je fis cette année-là comme les autres fois et j'attendis la réponse. Mon père ne tardait pas d'habitude à me la faire parvenir et j'étais heureuse à la pensée de la recevoir bientôt. Mais les jours succédaient aux jours et je ne recevais aucune nouvelle.

Ne sachant que penser de ce retard inaccoutumé, je me livrais à toutes les suppositions possibles et impossibles, lorsqu'un matin, me trouvant à la maison occupée aux soins du ménage, mes deux aînées étant présentes, j'étais en train de soulever le matelas de mon lit, quand, en me redressant, j'aperçois mon père droit devant moi, aussi bien que je te vois toi-même en ce moment. Il était beau, rajeuni, comme transfiguré. Je m'écriai : « Mon père !... Comment êtes-vous ici ? » Et j'allais m'élancer dans ses bras lorsqu'il m'arrêta par un geste de la main. — « Pas encore, mon enfant, me dit-il, pas encore, Tu viendras avec moi, mais plus tard ; tu as encore à remplir ta tâche dans la vie ; je serai là à ta fin. Pour moi, je vais aujourd'hui m'asseoir avec ta mère au céleste festin. »

A ces mots, vint se placer près de mon père une femme portant une couronne sur la tête et entièrement vêtue de blanc. Je jugeai que c'était là ma mère. Je fis un pas dans leur direction, mais tout disparut et je restai là clouée au sol, livrée à mille pensées.

J'eus dès lors de sombres pressentiments. Toutefois, je n'osais confier mon inquiétude à mon mari et je me bornais à pleurer en silence. Ce dernier, en arrivant à la maison, s'apercevait bien à mes yeux rougis que j'avais pleuré et m'en demandait la raison ; mais j'alléguais toujours que c'était la fumée de l'âtre qui produisait ce résultat.

A la fin, cependant je n'y tins plus et j'avouai à mon mari, avec l'inquiétude qui me tenaillait, l'envoi des dix francs.

— « Nigaude ! me dit-il. Que ne m'en as-tu parlé plus tôt ; j'aurais doublé ta pièce. Tranquillise-toi ! je vais écrire à tes frères. »

Il le fit, et mes frères qui étaient éloignés les uns des autres, quoique demeurant dans le même pays, ne purent répondre autre chose que ceci : « Le père a disparu vers l'époque de la Saint-Joseph et l'on ne sait ce qu'il est devenu. »

Tandis que Louis le croyait chez Nicolas, ce dernier le croyait chez son frère ; car le père allait ainsi de l'un à l'autre, parcourant pour s'y rendre de grandes étendues à travers les sapinières. Toutes les recherches que firent mes frères demeurèrent infructueuses.

Sur ces entrefaites, mon mari s'était adressé au maire du pays et en avait reçu la singulière réponse que voici : « Pensez-vous que je sois le gardien de votre beau-père ? »

A quelque temps de là, des chasseurs chassant dans la forêt du pays perdirent un chien. Ils le recherchaient depuis trois jours, lorsqu'ils le retrouvèrent devant une anfractuosité de rochers, grattant furieusement à l'entrée et aboyant lamentablement. Les chasseurs dégagèrent l'entrée de la cavité, laquelle était obstruée de branchages de sapin et ils découvrirent dans le fond un homme étendu. — « C'est H... dirent-ils. C'était mon père ; il était mort assommé.

La justice fut saisie de l'affaire, et les papiers de mon père ayant fait connaître qu'il avait prêté au maire de l'endroit une certaine somme d'argent, on découvrit que le meurtrier n'était autre que le maire lui-même.

L'assassin, aidé de sa femme, avait cru faire disparaître toute trace de ce prêt en se débarrassant de mon père ; ils l'avaient attendu au passage dans la forêt et ils l'avaient tué. Convaincus de leur crime ils furent condamnés tous deux. L'homme vint subir sa peine au bagne de Toulon, où j'aurais pu le voir si j'avais voulu. »

Un silence avait suivi la fin du récit, et grand'mère avait baissé la tête comme sous le poids de ces souvenirs. Lorsqu'elle la releva, ce fut pour conclure en ces ter-

mes : « Dire pourtant qu'il est des gens assez insensés pour croire que lorsque nous mourons, tout finit avec le corps et qu'il ne reste plus rien de nous. »

Je pensai que ceux-là n'avaient pas eu assurément, comme grand'mère, des preuves aussi convaincantes du contraire.

Toulon, octobre 1904.

KERWENC.

ÉCHOS & NOUVELLES

Altération de la personnalité par H. de Lessel (*Die übersinnl. Welt*, septembre 1904, d'après le *Daily Mail* du 16 mai 1904).

Le fait concerne le révérend Thomas Hanna, de Jenkintown (Pennsylvania), qui se trouvait à New-York, en traitement pour une chute qu'il avait faite de son gig (petite voiture légère) sur la route. Lorsqu'il reprit connaissance, son intelligence était celle d'un enfant très éveillé. Voyant qu'il pouvait, à l'imitation des personnes qui le soignaient, mouvoir ses membres, il poussa des cris de joie comme un enfant et gigota violemment : il criait de déplaisir quand on l'empêchait de se mouvoir. Il ne pouvait ni manger seul, ni être debout, ni courir. On lui apprit d'abord à se tenir debout, puis très péniblement à marcher ; ses premiers efforts étaient désordonnés. Ce n'est qu'au bout de plusieurs semaines qu'il apprit de nouveau à parler, puis à lire et à écrire.

Vers cette époque, le Dr Siddis, spécialiste connu, le prit en traitement et réussit à lui rendre graduellement le souvenir du passé. D'abord il se mit à rêver de son passé et à son réveil il prononçait des noms et nommait des lieux sans en connaître la signification. Finalement il mena en même temps une existence d'enfant, et une autre d'homme, et dans cette dernière se montra théologien distingué ; mais il n'avait pas dans l'une de ses existences conscience de l'autre. Lorsqu'il allait se coucher dans l'une, il se réveillait invariablement dans l'autre. Les spécialistes, en diminuant de plus en plus la durée du sommeil, réussirent à faire tomber graduellement la cloison qui séparait les deux existences. M. Hanna passait alors, à l'état de veille, d'un état de conscience à l'autre.

C'est alors que se présenta le phénomène le plus curieux. Une troisième personne se révéla peu à peu ; M. Hanna pense que c'était son âme. Dans ce troisième état de conscience, il avait connaissance des deux autres, et pendant longtemps la troisième personne, « l'âme », chercha à prendre le dessus, jusqu'à ce qu'enfin elle absorba les deux autres états de conscience.

« Les tourments que je subis, a dit M. Hanna, lorque je commençai à comprendre ma situation ne sauraient être décrits. J'étais l'une ou l'autre des deux personnalités, mais je ne pouvais me résoudre à être plutôt l'une que l'autre. »

Phénomènes remarquables concernant Mme Marguerite E.. à R. (*Pschy. Studien*, août). —

1°. — Mme M. E. rapporte deux faits de mystérieuse préservation de la vie arrivés dans son enfance. La première fois, elle avait 7 ans. Dans la vaste pièce réservée aux jeux des enfants se trouvait une antique armoire à une porte supportée par des pieds de plusieurs pouces de hauteur et dans laquelle on suspendait les vêtements des enfants et des servantes. A la face intérieure de la porte faisait saillie en haut et en bas un liteau. Les enfants avaient l'habitude de grimper sur le liteau inférieur de se cramponner au liteau supérieur et de se laisser aller ainsi au va-et-vient de la porte. Le hasard voulut qu'un jour l'armoire fût vide. Mme M. E., après y avoir suspendu son manteau, recommença son manège avec la porte ; mais à peine se fut-elle cramponnée à la porte qu'elle sentit l'armoire s'incliner. Elle ne se rappelle pas qu'elle fût saisie de peur, mais sait très bien que durant l'espace d'une seconde, elle ne put se rendre compte de ce qui lui arrivait et que la seconde suivante, elle se trouvait renfoncée dans le coin d'un sofa placé non en face de l'armoire, mais loin d'elle sur le côté de la chambre, comme si quelqu'un l'y avait mise, et elle put voir tomber l'armoire et défoncer le plancher. Elle était sûre de n'avoir pas touché le sol.

L'autre fois, elle était âgée de 14 ans : elle rentrait de l'école. D'habitude on la cherchait avec une voiture, mais ce jour-là la circulation des voitures sur le pont était impossible, à la suite de la débâcle de glaces ; le pont était encombré de madriers et l'on n'avait pas encore enlevé le grand mouton de fer qui servait à enfoncer les pilotis qui retenaient le pont. Mme M. E. s'engagea sur le pont pour rejoindre la voiture qui l'attendait de l'autre côté. Devant elle marchait un simple

soldat: tout à coup elle ressentit un élancement très douloureux dans le pied, si violent qu'elle dut s'arrêter de marcher. Au même instant, le mouton tomba en travers sur le pont, atteignit le soldat que la masse de fer réduisit en un bloc informe, L'instant d'arrêt auquel elle avait été contrainte avait sauvé la jeune fille.

2° Mme M. E. avait un jeune parent qu'elle aimait beaucoup et qui vivait à plusieurs centaines de lieues d'elle. Elle ne lui écrivait pas souvent, mais le faisait chaque fois qu'une inquiétude lui venait à son sujet durant la nuit. Plus tard, la mère du jeune homme dit à Mme M. E. que son fils était très étonné de ce fait « qu'il recevait un avis spécial de sa tante M. chaque fois qu'il faisait là chose qu'elle l'avertissait de ne pas faire. »

Un matin elle vit en rêve un nuage gris flotter au plafond, au-dessus de la tête de son neveu. Elle lui écrivit aussitôt pour lui dire: « Tu cours certainement un danger, mais ne crains rien, il ne t'atteindra pas. » La réponse ne tarda pas à arriver: « Je suis au lazaret militaire et suspect de scarlatine. » Pendant plusieurs semaines pas de nouvelles. Mais une nuit Mme M. E. rêva qu'elle recevait une lettre dans laquelle était fixée une fleur rouge au moyen d'une épingle à cheveux avec ces mots: « Chère tante, mets cette fleur dans tes cheveux. » Dans la matinée, elle alla chez un de ses parents et lui dit: « Le garçon doit être bien portant; il veut que je m'en réjouisse. » On lui répondit qu'on venait de recevoir une lettre portant que le jeune homme était sorti du lazaret. C'était là un cas de télépathie bien net.

3° Mais voici le fait le plus curieux qui fut racontée à Mme M. E. par un ami de la famille. Une société de jeunes gens s'était réunie en cabinet particulier, dans un café de nuit, et tous étaient plus ou moins ivres. Soudain la porte s'ouvrit et — *elle* serait entrée, se serait approchée de la table, tout près, et aurait dévisagé successivement chacun de ces messieurs, puis serait de nouveau sortie de la pièce. Ce fait avait fait une grande sensation parmi ces messieurs qui trouvaient la chose contraire à toute *convenance*.

Tous prétendaient avoir vu réellement en chair et en os Mme M. E., et rien ne put les en faire démordre. C'était évidemment un tour joué à Mme M. E. par son double qui, probablement, voyageait cette nuit pour voir si une personne qu'elle aimait ne se serait pas égarée dans cette société. Mme M. E. ignore encore aujourd'hui où se trouve le local en question. Elle fait les réflexions suivantes au sujet du double: « 1° Notre *double ne sait pas* où il va — autrement le mien ne serait pas allé *là*. 2° le double s'imagine qu'il est invisible et ne peut donc juger de son état et de son degré de condensation; autrement on ne m'aurait pas vue, même sous forme d'une ombre, dans le lieu susdit; 3° le double est indifférent à ce que les incarnés peuvent penser de lui; 4° le double n'a pas égard à son autre moi et peut ainsi lui créer de grands embarras, et même le compromettre; 5° l'état d'ébriété rend voyant; 6° chacun de ces messieurs jurerait de l'extravagance, pour ne pas dire de l'inconvenance d'une femme irréprochable plutôt que d'admettre l'existence d'un fait suprasensible ou d'une apparition. »

La Lumière.

Ouvrages reçus

Jeunes Impressions, poésies, par M. Francis Guiller.

En vente à Nantes (Loire-Inférieure), chez Mlle Naux, libraire, 15, rue Mercœur. 1 fr. 50 franco.

La lyre de M. Guiller chante, avec le printemps et l'amour, l'idéal spirite, la fraternité des peuples et le progrès universel. Nous étudierons, dans notre prochain numéro, ce charmant recueil de vers jaillis, au jour le jour, d'une âme tendre et virile à la fois.

Nous ne ferons présenter nos quittances d'abonnement par la poste qu'après la date du 15 janvier prochain.

Nous serons reconnaissants à ceux de nos abonnés qui voudront bien, d'ici là, nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1905, par mandat-poste au nom de M. Laurent de Faget, rue de l'Avenir, 61 — *Les Lilas* (*Seine*).

Ils nous éviteront ainsi des frais de recouvrement onéreux.

—

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite du *Catéchisme français* et des *Extraits de communications médianimiques*.

Le Gérant : A. Boyer, Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

10e Année — N° 2 40 centimes le numéro Février 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

> La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 3 **40 centimes le numéro** Mars 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 4 40 centimes le numéro Avril 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 5 40 centimes le numéro Mai 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — Psychologie Expérimentale

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

> La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 » . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 » . . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 10

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 50

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 30
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà.* . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

10e Année — N° 6 — 40 centimes le numéro — Juin 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 7 — 40 centimes le numéro — Juillet 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

> La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 8 — 40 centimes le numéro — Aout 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 9 40 centimes le numéro Septembre 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »
Le Spiritisme à sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . . 0 fr. 20
Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20
Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :

A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 » . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 » . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite ; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »
Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . . 0 fr. 20
Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20
Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite, 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50

Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50

Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50

Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50

Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50

Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50

Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »

Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :

A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50

Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »

— 0 m 20 » . . . . . 40 fr. »

en stéarine, 0 m 30 » . . . . . 10 fr. »

(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50

Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »

Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20

Après la mort. . . . . 2 fr. 50

Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50

Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »

L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50

L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »

Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50

Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35

Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »

Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »

Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50

Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40

Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . 3 fr. »

De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50

L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne. — Téléphone.

10e Année — N° 10 — 40 centimes le numéro — octobre 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 11 | **40 centimes le numéro** | Novembre 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — Psychologie Expérimentale

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

> La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année — N° 12 40 centimes le numéro Décembre 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite, 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

—

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'Au-delà*. . . 3 fr. 50

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50
Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité* . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

Henri Constant

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . 3 fr. »

A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux *Blasphèmes*, de Jean Richepin . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne. — Téléphone.

Reliure serrée

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année — N° 1 40 centimes le numéro Janvier 1904

LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste — *Psychologie Expérimentale*

Directeur : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

10e Année. — N° 1 Janvier 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

LE PROGRÈS SPIRITE

A SES ABONNÉS, LECTEURS ET CORRESPONDANTS

1er Janvier 1904

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Mme Vve Gendron, Orléans	5	francs.
M. Bacquerie, Paris	5	—

Merci de tout cœur à ceux qui n'oublient pas les infortunés.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Mme Vve Gendron, Orléans	20	fr.
M. Berruyer, Linas	5	—
Mme Desbois, Montargis	5	—
M. Le Stanc, Brest	1	—
M. Gardy, Genève	12	—
Mme Poullain-Bouhon, Seignelay	10	—
Mme Vve Reboul, Royan	2	—
M. Bacquerie, Paris	10	—
M. Couzinet, Toulouse	20	—

Nous remercions nos amis de leur généreux concours. Nous n'oublions pas que plusieurs, parmi eux, nous ont donné maints témoignages de leur solidarité fraternelle, et nous leur en exprimons notre vive gratitude. Ils savent qu'ils peuvent compter sur nous, que tout notre dévouement est acquis, depuis de bien longues années, à notre chère Cause. Mais les difficultés matérielles peuvent nous arrêter : il est donc utile qu'on nous aide pécuniairement afin que nous puissions poursuivre notre tâche avec sécurité et confiance. C'est pourquoi, quelle que soit notre répugnance à faire des appels de fonds, nous recevrons toujours avec reconnaissance ce qu'on nous fera parvenir pour nous mettre en état de couvrir nos frais et de continuer efficacement notre œuvre de propagande spirite.

A NOS LECTEURS

Le « *Progrès spirite* » vient d'entrer dans sa dixième année. A-t-il fait quelque bien pendant ces années écoulées qui lui apportèrent de précieuses adhésions, des encouragements soutenus, mais aussi bon nombre de tribulations et d'épreuves ? Ce n'est pas à nous de répondre à cette question, mais à nos lecteurs.

Or, ils y ont répondu bien des fois par de sympathiques et touchantes lettres qui nous ont toujours réconforté quand nous hésitions devant les obstacles renaissants, ou que notre âme, ulcérée par les maux de la vie, se repliait sur elle-même, se demandant s'il était bon, utile, opportun de continuer notre œuvre, entreprise pour contribuer au triomphe de notre chère doctrine.

Grâce à vous, chers lecteurs, à votre appui matériel et moral, nous avons gardé l'ambition, la possibilité de continuer notre tâche spirite, sans nous laisser

intimider par de sinistres prédictions ni émouvoir par de sottes menaces, n'ayant en vue que le bien de nos frères en humanité, de cette race humaine si déplorablement conduite, par une fausse science religieuse, dans la voie de ses destinées spirituelles.

Nous poursuivrons donc notre œuvre modeste avec la conviction de son utilité ; nous le ferons avec simplicité et fermeté, nous promettant de défendre toujours énergiquement nos doctrines chaque fois qu'elles seront attaquées par la haine et par la violence, et aussi de répondre avec courtoisie et fraternité aux critiques loyales et désintéressées qui pourront nous être présentées.

De notre côté, nous avons le droit et le devoir d'examiner ce qui est critiquable dans l'enseignement religieux de notre temps, car le spiritisme est l'école de la vérité, incompatible avec les dogmes ridicules ou monstrueux dont on a la prétention de faire une religion et qui ne donnent naissance qu'à un culte idolâtre, inacceptable par la conscience et la raison.

∴

La tâche est belle mais elle est parfois ingrate :

Belle, parce que rien n'est plus beau que de montrer aux hommes le chemin de l'Au-delà, la route qui conduit à Dieu par la raison, la science et la vertu ;

Ingrate, parce qu'il n'est pas toujours facile de changer le cœur des hommes, de réformer leur conscience, et que le spiritisme philosophique n'a pas d'autre but que d'améliorer moralement l'humanité.

Beaucoup assistent d'un cœur froid à l'expérimentation des phénomènes spirites, y cherchant une distraction bien plus qu'une solution au problème de la mort et une direction meilleure de la vie.

En vain les Esprits prodiguent-ils leurs enseignements, demandant à ceux qui les écoutent de conformer toujours leurs actes à leurs principes, de vivre en frères, c'est-à-dire de s'entr'aider, d'oublier leurs rancunes particulières parfois puériles et souvent injustifiées, de chasser loin d'eux toute pensée d'égoïsme et d'orgueil, s'ils veulent échapper à cette peine du talion qui nous menace tous, qui nous atteint tous... car il faut que chaque infraction à la loi morale soit expiée...

Esprits ouverts, cœurs sincères, consciences droites que notre doctrine éclaire sur leurs devoirs et sur leurs droits, vous êtes la phalange bénie, l'avant-garde du spiritisme. Soucieux de la réalité des manifestations spirites, de leur sincérité, y appliquant autant que possible l'œil de la science expérimentale, vous en profitez pour le développement de cette même science et aussi pour le perfectionnement moral de l'être humain. Vous êtes les disciples d'Allan Kardec, et par conséquent les disciples de Jésus, non de ce Jésus travesti et imaginaire qu'on boit et qu'on mange au pied des autels idolâtres, mais de ce philosophe bon et doux, auréolé de divinité dans son humanité terrestre, qui passa au milieu des autres hommes, le cœur débordant d'amour, les yeux presque constamment levés vers l'azur céleste, prototype de toutes les vertus et de tous les savoirs qui idéalisent l'homme et le rapprochent de Dieu.

∴

C'est à vous que nous nous adressons, spirites sincères ; c'est avec vous que nous voulons travailler, sûr de votre appui chaleureux, de vos conseils fraternels, de cette chaude sympathie qui est le support de l'âme dans les épreuves de ce monde.

Avec vous, nous pourrons oublier les ombres et les embûches de cette terre, les mécomptes, les déboires, les désillusions, les chagrins de toutes sortes que la vie nous y inflige ; nous pourrons oublier les défections et même les haines, pour ne rechercher que ce soleil de vérité et de justice qui luit au-dessus de nous, dans les profondeurs de l'infini, et dont les rayons pénètrent jusqu'au fond des cœurs qui s'ouvrent à sa chaleur et des esprits qui veulent être fécondés par sa lumière.

Dans nos marais sombres, où grouillent encore tant de serpents et d'autres êtres venimeux, nous garderons un reflet du ciel et un appui pour notre âme dans la sincérité de votre sympathie, que nous appelons de toutes nos forces et à laquelle nous répondons par une sympathie sincère. L'amour fraternel est le signe des vrais missionnaires de la Divinité : tâchons de l'avoir dans nos cœurs et de l'y conserver, pur de tout mélange.

Ensemble penchés sur l'énigme humaine, sur les problèmes sociaux et ceux de la destinée future, préparant autant qu'il est en nous l'avenir meilleur de l'humanité, nous ne séparerons pas la science de la morale, la philosophie de la religion, la raison du sentiment, et nous nous efforcerons d'enseigner à nos frères en humanité la vérité qui sauve, l'esprit et non la lettre du christianisme moderne, de ce spiritua-

lisme épuré et agrandi qui a nom : SPIRITISME !

Applaudissant aux efforts de tous ceux de nos frères ou de nos sœurs en croyance qui, par leurs actes, leurs paroles ou leurs écrits, ont développé l'enseignement spirite et contribué à le propager, nous resterons fidèles à la mémoire, à la doctrine d'Allan Kardec, ce premier et sage pionnier de notre philosophie, demandant à son Esprit de nous aider à continuer son œuvre en tenant compte des découvertes successives de la science, des progrès de l'esprit humain et des nouvelles révélations qu'il plaira à Dieu de faire à l'humanité.

Nous avons foi en l'assistance des bons Esprits, et nous comptons absolument sur l'actif concours des vrais spirites, de ceux dont l'âme elle-même est pour toujours gagnée à notre chère Cause et qui veulent assurer son triomphe par leur dévouement éclairé et généreux.

A. LAURENT DE FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

L'ÉDUCATION DE L'ENFANT

(suite et fin).

Aimez l'enfant : aimez-le de toutes vos forces, mais attachez-vous à développer en lui la bonté, la charité, la pitié pour les faibles, l'amour pour tous. — Cette instruction doit être de tous les instants.

Surveillez de près, pour les étouffer dans leur germe, les défauts ou les vices que nous apportons tous en venant sur cette terre, et pensez toujours à la responsabilité que vous auriez si, par votre paresse, votre faiblesse ou votre négligence, cette jeune âme qui vient accomplir sa tâche au milieu de vous, faisait fausse route, et entrait dans la voie du mal.

Dans la direction des enfants comme dans celle des hommes, la bonté ne doit pas exclure la fermeté. — Trop de bonté favorise souvent, chez des âmes peu évoluées, le développement de vices ou de défauts qui peuvent avoir pour l'avenir des conséquences funestes.

Pendant toute leur jeunesse, gardez autant que possible vos enfants auprès de vous : ne les confiez pas à des soins mercenaires. Ce n'est pas pour être élevés par d'autres qu'ils sont venus au milieu de vous.

— Il ne faut pas rejeter sur autrui la tâche qui vous incombe.

Les enfants, pendant le premier âge, vivent beaucoup dans l'au-delà, et se souviennent parfois de leur dernière existence. — Ne les raillez pas quand ils vous parlent de choses qui vous paraissent absurdes et incompréhensibles.

— Ecoutez-les avec indulgence, vous les rendrez heureux.

— Le voile de la matière sera tiré bien assez tôt sur leurs radieux souvenirs.

Tenez toujours dans votre main, toute grande ouverte, l'âme de votre élève pour qu'elle puisse s'épanouir à l'aise, prendre confiance et se montrer librement à vous.

Amenez l'enfant à toujours vous faire connaître ses premières sensations, ses premières impressions si durables, si vivaces, si importantes dans le cours de l'existence : elles sont la clef qui vous donnera l'entendement de cet esprit qui s'ouvre à la vie : il ne faut pas qu'il les renferme par timidité, par crainte, ou par un amour-propre excessif qu'on peut appeler la pudeur de l'âme.

— Il faut que vous puissiez suivre de près le chemin de ces fraîches éclosions, non seulement pour y diriger l'esprit, mais aussi parce qu'elles seront pour vous un enseignement, et surtout un doux échange d'âme à âme, lien étroit qui constitue la véritable parenté.

Habituez les enfants à être doux et indulgents entre eux. C'est le grand défaut de l'homme de voir toujours le mal chez les autres, et de ne pas s'observer soi-même.

L'indulgence et la douceur sont deux grandes vertus que l'esprit doit acquérir pour s'élever.

Si vous êtes obligé d'user de sévérité, gardez toujours votre calme ; — après la remontrance faite toujours avec douceur, pardonnez et assurez à l'enfant qu'il y a des progrès accomplis. Alors son courage se ranime, il voit la preuve qu'il peut, et il veut à nouveau bien faire.

L'enfant retombe souvent dans ses fautes ; mais l'homme ne peut être trop sévère envers lui, car lui aussi retombe bien souvent dans les siennes.

Pour bien faire l'éducation d'une âme, il faut d'abord donner l'exemple des vertus que l'on exige, — avoir un grand empire sur soi-même, allier la fermeté à la douceur et la tendresse à l'autorité. Il faut que l'affection se fasse toujours sentir et que l'indulgence tempère la fréquence des observations.

Laissez passer les petites fautes et soyez sans pitié pour les grandes, pour celles qui viennent de la sécheresse du cœur, ou de quelque vice que vous n'auriez pas encore pu corriger.

Patiemment, comme la goutte d'eau qui creuse la pierre, déracinez les imperfections, guidez les facultés, relevez les courages, éclairez l'esprit sur la voie à suivre, et réclamez le travail et le progrès au nom de l'affection.

Faites vibrer les cœurs ; raisonnez, attirez, soyez enfin le véritable tuteur qui soutient et qui dirige ces jeunes plantes, souvent lassées et que vous avez le devoir impérieux de faire grandir et fructifier.

Les anciens doivent être les intermédiaires entre le ciel et la terre, et les plus jeunes doivent les consulter et les écouter avec le respect qu'on a envers tous ceux qui ont l'expérience de la vie et comme une aurore de l'au-delà.

La sagesse doit habiter en vous qui êtes les anciens, et la pondération de vos paroles doit toujours être une preuve du juste équilibre de vos facultés qu'aucune tempête physique ne vient plus atteindre.

Croyez qu'il faut plus de volonté et de fermeté pour être doux que pour être fort.

La violence et la colère sont de mauvaises conseillères. Semez du vent, vous récolterez de la tempête : Semez des sourires, et vous ferez naître autour de vous la tendresse et l'amour.

Le bien seul produit le bien.

Lorsque vous avez à ramener des consciences que vous pouvez croire découragées, faites toujours appel aux sentiments généreux.

— Ne les châtiez pas moralement. Pas plus que physiquement, le châtiment moral n'a de puissance ni de résultat.

Agissez toujours par la bonté unie à la fermeté ; — par la douceur armée de patience ; — par les raisonnements, sagement mis à la portée de celui qu'il s'agit de convaincre ; et surtout,... prêchez d'exemple... voyez clair... et pour cela, réfléchissez dans le recueillement de tout votre être.

Vous ne serez jamais trompés.

Semez toujours sur votre route les bonnes pensées, les bons exemples et les bonnes résolutions. Elles couveront peut-être longtemps : vous les croyez stériles ou tombées dans les terres rebelles ; vous vous trompez.

A l'heure dite, les germes se développent sous certaines influences favorables, — peut-être tardives, suivant le désir du semeur ; — néanmoins ces germes poussent.

— Ne vous découragez donc pas de la lenteur du résultat.

Que celui-ci ne vous préoccupe en rien. Vous ne le verrez peut-être pas ; mais il sera acquis. Qu'importe le reste ?

« Soyez parfaits comme notre père céleste est parfait ». — Cette grande maxime, il faut essayer de la mettre en pratique tous les jours : car si vous demandez beaucoup aux petits et aux jeunes, il est juste que vous exigiez beaucoup de vous-mêmes.

Sur cette route de perfection, il y a toujours à faire, et vos petits efforts quotidiens ne seront pas de trop pour contenir et détruire quelque mauvaise habitude, ou quelque tendance fâcheuse.

Que tout ce qui vient de vous soit pur et bon, et vous répandrez sans effort le bien et le bonheur autour de vous.

Rien n'est contagieux comme l'exemple.

— Faites appel à la bonté, au calme, à la patience ; pratiquez simplement ces vertus, et les plus rebelles seront convaincus et entraînés.

Patience et douceur toujours !

LETTRE OUVERTE

A monsieur le président
de la Ligue agricole de France, Paris.

Monsieur le Président,

J'ai reçu votre lettre circulaire. Je pourrai, si votre réponse manifeste que cela vous serait agréable, vous adresser une correspondance chaque mois.

Mais, mes opinions, que je considère comme absolument conformes à la justice divine, étant inverses de celles généralement admises, puisque selon moi on met trop souvent la charrue avant les bœufs, je vais les exposer brièvement :

Tout d'abord la religion et la politique sont intimement liées à l'économie d'une nation ; avec des préjugés barbares ou contre le bon sens il est impossible de fonder quoi que ce soit d'utile à nos semblables.

Il faut donc admettre primordialement : 1° que par l'âme nous sommes tous fils de Dieu, issus de lui et égaux devant lui, quoique naissant inégaux au corporel, sous la seule différence des mérites par nous acquis dans les existences précédentes, ou

que nous acquérons pendant le présent passage sur notre terre de pénitence ; 2° que nous ne pouvons réellement aimer Dieu, ce foyer infini d'amour, que si, aimant nous-mêmes nos semblables, et nos serviteurs les animaux domestiques, nous travaillons journellement à nous dépouiller de l'égoïsme personnel, dernier vestige des existences barbares par nous parcourues.

Actuellement l'aristocratie bourgeoise jouit, aux dépens de la masse, d'une partie des privilèges que s'attribuait autrefois l'aristocratie de naissance, et ces privilèges sont appuyés par des gens qui, se disant ministres de Dieu, l'outragent continuellement par leur désir effréné des biens de la terre, méprisant ainsi les enseignements de l'esprit supérieur à l'époque envoyé par Dieu, du grand philosophe nommé Jésus, esprit guide, mais non rédempteur de fautes imaginaires ; d'ailleurs il ne possédait, en géographie et en astronomie, que les connaissances erronées de son temps.

Mais le règne de Dieu arrive; les vérités étouffées par le Concile de Nicée (sur l'ordre d'un despote) renaissent ; les apparitions d'esprits se multiplient ; leurs communications sont attestées par des témoignages les plus honorables ; tous les esprits supérieurs nous révèlent qu'il n'y a d'autre paradis que le bonheur dont jouissent dans les espaces, ou sur les mondes moins matériels, les esprits épurés ; et d'autre enfer que les ténèbres extérieures où Jésus a dit que sont jetés les méchants ; tous nous attestent que, au moyen de la réincarnation, le repentir et l'expiation nous permettent d'obtenir le pardon ; tous nous révèlent ces millions de terres tournant par groupes autour des soleils, notre système solaire n'étant lui-même qu'une unité.

Il faut donc nous convaincre de cette vérité : que le mal commis pendant notre existence terrestre retombe sur nous après la mort et s'expie dans des existences ultérieures ; comme le bien par nous accompli nous est compté suivant le degré d'épurement, soit par le passage dans une nouvelle existence meilleure, soit par l'entrée dans un monde heureux ; que par suite, en travaillant à améliorer la situation morale et matérielle de notre prochain, nous travaillons à améliorer la nôtre ; car l'esprit du riche égoïste se réincarne toujours dans un corps de malheureux.

Si vous daignez approuver ces règles de conduite, ce dont votre réponse voudra m'assurer, alors par ma première correspondance je commencerai l'exposé pratique des réformes à réclamer pour arriver 1° à dégrever la terre, encourager l'agriculture et faire refluer la population dans les campagnes ; 2° à faire supporter les charges publiques par chacun proportionnellement à ses facultés.

Veuillez agréer, etc.

GRAPPE.

L'heureux de ce monde auquel cette lettre avait été adressée avant d'être publiée, n'y a pas répondu et n'y répondra pas, parce que, ne croyant pas à la réincarnation qui est dans l'ordre des transformations de la nature, et qui a cependant été révélée par Jésus, ainsi que les évangiles le constatent, cet heureux ne peut croire qu'aux dogmes absurdes enseignés pendant quinze siècles de crimes, d'ignorance et d'oppression.

G...

Preuve d'identité d'un esprit

Notre confrère le *Zeitschrift für Spiritismus* publie dans son dernier numéro une lettre adressée par le docteur Hinkowitch au chevalier de Vesme.

Le docteur Hinkowitch, que nous avons connu quand il faisait ses études à Paris, est un homme charmant et un rude champion du spiritisme. Il l'a bien prouvé dans sa ville de Zagreb (Croatie) où il a fondé un excellent organe de nos doctrines : *Novo Sunce,* dans lequel il a livré bataille au cléricalisme, ce qui l'a amené devant les tribunaux et s'est terminé par son triomphe.

Voici quelques passages de la lettre du docteur Hinkowitch à M. de Vesme :

Dans notre ville réside une jeune dame, Mlle Tonica, un très intéressant médium, par lequel se manifeste un Esprit qui dit avoir été le fils d'une veuve de mes connaissances ; il se nommait Vatroslaw et fréquentait l'Ecole des Arts et Métiers. Il mourut en 1901, à peine âgé de quinze ans.

Notre médium, une pauvre orpheline, habitait chez la famille Vatroslaw au temps où le jeune homme vivait. La mère Vatroslaw avait encore cinq filles. Celles-ci se plaisaient souvent à « faire tourner la table », provoquant ainsi, en premier lieu les manifestations d'un Esprit qui s'appelait Métudi. Ce nom fut celui d'un vieux professeur de dessin à Agram, mort depuis déjà bon nombre d'années.

Vatroslaw était un garçon d'humeur très joyeuse et toujours disposé à faire quelque niche inoffensive à l'un ou l'autre de ses jeunes amis. Souvent ses professeurs se plaignaient de ses espiègleries qui dépassaient parfois toute mesure. Cependant, ils l'aimaient beaucoup, car son intelligence était très éveillée et son caractère, au fond, très bon.

La petite table qu'employaient ses sœurs dans leurs expériences de spiritisme était surtout l'objet de ses plaisanteries. Il ne croyait pas que les mouvements de celle-ci étaient dus à l'intervention d'une force occulte, mais plutôt qu'il s'agissait ici de quelque mystification qu'il ne parvenait pas à s'expliquer.

Un jour, le jeune homme tomba malade. Le mal qui l'avait terrassé était inexorable et le fit dépérir à vue d'œil. Quoique le pauvre garçon sentît fort bien qu'il devait abandonner tout espoir de guérison, il conserva sa bonne humeur jusqu'à son dernier soupir. Cloué sur son lit de douleur, il raillait encore ses sœurs qui, dans la chambre contiguë, se divertissaient avec leur petite table.

— Attendez, mesdemoiselles, leur dit-il, vous en aurez vite assez de votre Metudi. Quand je serai mort, je reviendrai et ne vous laisserai ni trêve ni repos.

Peu de temps après, il trépassa. A peine quelques jours furent-ils écoulés, lorsque soudain se révéla par la table un Metudi dont les manifestations différaient absolument de celles de l'autre Metudi. Le meuble développait une méthode de communication toute particulière en même temps que très expressive, à tel point qu'il était devenu possible de s'entretenir avec l'intelligence agissante en observant seulement les mouvements caractéristiques de la table...

Bientôt un phénomène extraordinaire se produisit. Pendant toute la durée d'une conversation la table s'était entièrement soulevée. Dans cet état de lévitation, elle donnait des communications typtologiques en frappant du pied chaque fois que l'un des assistants, qui récitait l'alphabet, était arrivé à la lettre visée...

Le Dr Hinkowitch cite alors plusieurs phénomènes dont il affirme avoir été témoin.

... Maintes fois nous avons vu deux petites tables se transporter et s'entrecroiser dans l'air sans que personne les touchât. De lourds fauteuils s'en allèrent et revinrent d'eux-mêmes ou bien entamèrent avec nous une conversation typtologique.

Ensuite nous eûmes des phénomènes plus remarquables encore, consistant en apports et en écriture directe. Comme apports nous reçûmes différentes espèces d'objets d'un caractère très convaincant : des cartes-postales avec vues de pays étrangers, des plantes rares couvertes de rosée et aux racines desquelles adhérait encore de la terre fraîche; voire même des oiseaux vivants nous arrivèrent.

Au cours d'une réunion, « Métudi » nous pria de remplir une boîte avec de la farine et de la refermer ensuite. Un des assistants, à l'insu des autres, avait fait une marque dans la farine. Quelques instants plus tard, l'Esprit ordonna de faire de la lumière et d'examiner la boîte. Celle-ci avait disparu. Ce ne fut qu'après de longues recherches que nous la retrouvâmes dans la cour. En l'ouvrant, nous vîmes dans la farine la marque faite par l'un de nous.

Très souvent, nous recevions de l'écriture directe et des dessins. Dans mon cabinet de travail, sur mon secrétaire, se trouvait le portrait encadré du jeune Vatroslaw et, à ma demande, le faux Metudi, Vatroslaw lui-même donc, me promit de mettre sa signature au bas du portrait. Suivant le désir exprès de « Metudi », j'appelai ma servante au salon, de sorte que toute la maison se trouvait réunie dans la même pièce. Après une courte attente, nous fûmes invités à faire la lumière et à nous rendre dans mon cabinet qui sépare le salon de la salle à manger. Afin d'être absolument certain du fait, j'avais d'abord pris le portrait hors de son cadre et écrit mon nom au verso. Ensuite je l'avais remis sous verre, puis déposé dans un coin sur une table de fantaisie. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque sur mon secrétaire, et même à sa place habituelle, je retrouvai le portrait ! Celui-ci portait au recto la signature « Metudi ».

Une autre fois nous tînmes au-dessus de la flamme d'une bougie les surfaces intérieures d'une boîte de carton et de son couvercle, afin de les noircir. Nous refermâmes la boîte, et chacun de nous mit sa signature sur le côté extérieur du couvercle. « Metudi » me permit d'y tenir posées les deux mains pendant toute la durée de l'opération qui allait avoir lieu. Nous perçûmes aussitôt un bruit léger qui sortait de l'intérieur de la boîte et semblait être produit par un crayon traçant plusieurs lignes de différentes formes et longueurs. Quand nous eûmes allumé, il nous fut donné d'admirer

sur les deux surfaces noircies divers dessins d'une réelle finesse d'exécution et signés du nom de « Metudi ».

Quelques semaines plus tard, Mlle Tonica quitta la maison des Vatroslaw. Le pseudo Metudi s'en montrait très affecté, d'autant plus que sa mère n'allait pas visiter le médium dans sa nouvelle demeure. Toute relation entre la mère et le fils était donc rompue, puisqu'il n'y avait plus là un intermédiaire, un médium.

Mais un jour, au cours d'une séance qui avait lieu chez moi, Vatroslaw déclara vouloir écrire à sa mère. Mlle Tonica prit le crayon et pendant que ma femme, cédant au vœu formel exprimé par « Metudi », paralysait le bras du médium au moyen d'une opération magnétique, la table, sur laquelle était déposée une feuille de papier, s'inclina lentement vers le crayon et se maintint contre la pointe, tout en faisant des mouvements bizarres. Dans la demi-obscurité, nous vîmes la feuille de papier se remplir de signes anguleux. Vatroslaw nous pria de remettre cette missive à sa mère, ce que nous fîmes sans qu'aucun de nous l'eût examinée.

Le lendemain, de très bonne heure, je reçus la viste de Mme Vatroslaw qui, sous le coup d'une profonde émotion, me raconta que la lettre était rédigée en chiffre et que l'auteur de la missive, son fils, lui avait indiqué, par écriture ordinaire, le moyen de résoudre l'énigme.

Dans la lettre, Vatroslaw apprit à sa mère que l'Esprit de sa sœur Lubica lui avait confié la clef du chiffre et que maintenant elle allait pouvoir lire, à l'aide de cette clef, la correspondance que les deux fiancés avaient entretenue.

Mme Vatroslaw ajouta qu'elle était absolument convaincue que personne au monde, et son fils moins que tout autre, n'avait pu connaître le secret qu'il venait de dévoiler après son décès....

Dr N. Hinkowich.

La Science et la Raison

La science et la raison constituent deux éléments qui doivent se compléter ; mais malheureusement la science, si développée qu'elle soit, a généralement des prétentions non justifiées et des vues réactionnaires et routinières qui lui font rejeter, souvent sans examen, la plupart des nouvelles découvertes, parce qu'elles lui paraissent contraires aux errements dans lesquels elle est rivée. Mais quels que soient les systèmes préconçus des savants officiels, les investigations de chercheurs ne peuvent être paralysées indéfiniment ; car la lumière finit toujours par se manifester dans toute sa clarté.

Les nouvelles découvertes hardies, qui ne sortent pas de l'officine des savants diplômés, sont généralement repoussées *à priori* et sans examen ; mais avec le temps la plupart de ces découvertes finissent par prévaloir et surmonter l'opposition qui leur a été faite.

Une foule d'éléments, dans la nature, sont encore ignorés ou méconnus, ou même repoussés sytématiquement par les académies.

Dans ces sortes de cas, le temps et la force des choses peuvent seuls vaincre la routine et les préjugés qui retardent l'épanouissement de l'intelligence.

La loi du progrès, bien comprise, bien appliquée, submergera les mots réactionnaires de miracles et de mystères parce que les mystères d'aujourd'hui peuvent devenir la vérité de demain. Le mot miracle, que les cléricaux travestissent en chose incompréhensible, dans l'intérêt de leur cause, n'est que l'inconnu destiné à être connu par suite de l'avancement du progrès.

Opérer des découvertes merveilleuses, ce n'est pas, en réalité, interrompre l'ordre de la nature, mais uniquement se servir des forces et des éléments de la nature universelle, pour des découvertes de choses inconnues qui viennent s'ajouter à la science connue. Il est d'ailleurs facile de comprendre qu'une chose contre nature ne saurait exister ; car elle serait en opposition à l'ordre éternel et universel, qui ne peut être modifié, en quoi que ce soit, puisqu'il repose sur Dieu qui est immuable.

Mais quelle que soit l'opposition faite à la marche du progrès par les fantoches, qui s'efforcent de lui barrer le chemin, rien ne pourra arrêter son essor triomphal vers son avenir inéluctable, et dont l'horizon n'a pas de fin.

En thèse générale, la science et la raison peuvent seules servir de base à la philosophie moderne, qui a pour principes Dieu, l'âme immortelle, l'essor de la pensée et la vérité prouvée. Nous assistons d'ailleurs à un grand réveil de l'esprit humain ; car les fanatismes tombent devant la lumière de la science et de la raison.

La force intellective et la force objective contenues dans la croyance en Dieu et en

l'immortalité de l'âme donne aux hommes qui la possèdent d'une manière absolue, la puissance, la force et la grandeur qui les élèvent au-dessus des vulgaires, dont les perspectives ne dépassent pas les horizons terrestres. Les beautés de l'infini ne sont inaltérables que lorsqu'elles sont l'épanouissement de l'âme et une émanation de la Divinité.

Les hommes, bien pénétrés du monde des causes, puisent dans cet élément supérieur de vastes connaissances, dans le domaine inexploré de la nature.

Il y a dans la nature trois forces principales : la force intellective, la force objective et la force active.

La pensée des philosophes spiritualistes rehausse la morale publique et élève les regards des hommes dociles à leurs enseignements vers les régions sublimes des mondes supérieurs de l'espace infini ; car les penseurs portent en eux-mêmes le feu divin de l'inspiration qui les élève au-dessus des simples humains : ce sont les rois sublimes du sentiment et les prêtres des plus beaux rayonnements de l'infini. Mais les penseurs doivent s'efforcer de prendre l'habitude de bien peser leurs pensées et les soumettre au creuset de la raison. Il faut toujours conserver la lumière de l'intelligence, le calme et la sérénité des inspirations et des sentiments. Les caractères précipités doivent s'efforcer de modérer leurs mouvements ; les natures indécises doivent s'étudier et agir avec plus de promptitude et de fermeté ; car l'activité fortifie les aspirations de l'âme : une conscience droite fait naître le calme et la tranquillité de l'esprit. Repoussons donc l'apathie, cette torpeur de l'âme, développons, au contraire, les élans généreux, l'activité intellectuelle et les nobles sentiments ; car tous les actes hardis et énergiques se réalisent sûrement, puisque vouloir, c'est pouvoir.

Mais la vie, sujette à tant de vicissitudes, a ses heures d'ennui et de tristesse, qu'il faut savoir combattre énergiquement.

La réflexion profonde sur les adversités de la vie terrestre habitue l'âme à vivre en dehors de son enveloppe matérielle ; elle la prépare à vivre de la vie éthérée, qui est une préparation à la vie future.

En résumé, le meilleur moyen de combattre nos passions, c'est de leur substituer des pensées d'amour de nos semblables. Alors l'âme se sent élever au-dessus d'elle-même ; elle entrevoit l'Infini dans ses aspirations. Purifiée des passions de la terre, et de toutes les souillures, elle sent qu'il ne reste rien en elle des instincts vulgaires des hommes.

L'âme étant immortelle, la lumière et la chaleur intellectuelles ne cessent de rayonner à ses regards. Dieu, qui est le soleil de l'âme, s'y reflète sans rides et sans nuages : c'est l'illumination de l'Infini. La vieillesse et la caducité du corps ne peuvent amoindrir ses facultés qui ne font que s'accroître par le progrès de l'âme, toujours jeune. Une belle âme habite quelquefois dans un corps infirme ou informe.

Pendant la vie humaine, l'esprit est censé en voyage sur la terre ; il traverse une période périlleuse, pénible et dangereuse. Mais l'homme courageux, qui connaît sa mission terrestre, sait vaincre toutes les difficultés qui se présentent sur le chemin de la vie.

L'âme, après avoir rampé et évolutionné sur la terre, arrive enfin dans les mondes supérieurs où elle est appelée à remplir des missions plus élevées. La fin de chaque existence que nous appelons la mort, n'est qu'une phase de notre vie générale. Ce que nous appelons la mort est, au contraire, un agrandissement de la vie et l'épanouissement de l'être dans l'espace infini.

La raison et la conscience, fortes et calmes, affirment d'une voix ferme cette ascension pleine de charmes vers l'idéal des mondes entrevus.

Le but de chaque existence consiste à tendre constamment vers un plus grand bonheur et une plus grande perfection.

Les âmes d'élite, qui se conforment à leur destinée, font preuve d'une force intellectuelle supérieure. La matière n'est que l'apparence de la réalité ; car le réel dans toute l'acception du mot, est dans le monde invisible. Les habitants de la terre sont des ombres qui passent comme les nuages emportés par un vent impétueux.

DÉCHAUD,
publiciste à Oran.

Aux Analyseurs

Tels que dans un pillage, en un jour de colère,
On voit, à la lueur d'un flambeau funéraire
Des meurtriers, courbés dans un silence affreux,
Égorger une vierge, et dans ses longs cheveux
Plonger leurs mains de sang ; — la frêle créature
Tombe comme un roseau sur ses bras mutilés : —
Tels les analyseurs égorgent la nature
Silencieusement, sous les cieux dépeuplés.
Que vous restera-t-il, enfants de nos entrailles,
Le jour où vous viendrez suivre les funérailles
De cette moribonde et vieille humanité ?

Ah ! tu nous maudiras, pâle postérité !
Nos femmes ne mettront que des vieillards au monde.
Ils frapperont la terre avant de s'y coucher ;
Puis ils crieront à Dieu : Père, elle était féconde.
A qui donc as-tu dit de nous la dessécher ?
Mais vous, analyseurs, persévérants sophistes ;
Quand vous aurez tari tous les puits des déserts,
Quand vous aurez prouvé que ce large univers
N'est qu'un mort étendu sous les anatomistes ;
Quand vous nous aurez fait de la création
Un cimetière en ordre, où tout aura sa place,
Où vous aurez sculpté, de votre main de glace,
Sur tous les monuments la même inscription ;
Vous, que ferez-vous donc, dans les sombres allées
De ce jardin muet ? — Les plantes désolées
Ne voudront plus aimer, nourrir, ni concevoir ; —
Les feuilles des forêts tomberont une à une.
Et vous, noirs fossoyeurs, sur la bière commune
Pour ergoter encor vous viendrez vous asseoir ;
Vous vous entretiendrez de l'homme perfectible ; —
Vous galvaniserez ce cadavre insensible,
Habiles vermisseaux, quand vous l'aurez rongé ;
Vous lui commanderez de marcher sur sa tombe,
A cette ombre d'un jour, — jusqu'à ce qu'elle tombe,
Comme une masse inerte, et que Dieu soit vengé.
Ah ! vous avez voulu faire les Prométhées ;
Et vous êtes venus, les mains ensanglantées,
Refondre et repétrir l'œuvre du Créateur !
Il valait mieux que vous, ce hardi tentateur,
Lorsqu'ayant fait son homme, et le voyant sans âme,
Il releva la tête et demanda le feu.
Vous, votre homme était fait ! vous, vous aviez la [flamme !
Et vous avez soufflé sur le souffle de Dieu....

ALFRED DE MUSSET.

(*La Coupe et les Lèvres*).

LE

Spiritisme devant la Conscience

Le Spiritisme consolateur.

(*suite et fin*).

Je souffrais d'un autre mal moral. Je n'avais jamais senti, au foyer familial, ce souffle chaud de la tendresse maternelle dont la plupart des enfants sont gratifiés et qui ranime le courage, rend l'espoir, redresse et fortifie les jeunes âmes déjà éprouvées par la vie. J'avais besoin de cet effluve d'amour si doux, si salutaire aux cœurs trop sensibles que le moindre choc fait douloureusement vibrer et qui, sensitives humaines, se replient et se referment fébrilement au contact des brutalités de ce monde. Hélas ! j'étais un de ces êtres trop sensibles et j'avais bien besoin d'être aimé ! Je le fus plus tard d'une tendre mère adoptive. A cette époque, aucun amour, rosée du cœur, ne m'avait encore fertilisé : je me sentais vague et inutile dans la solitude de mon âme.

Le spiritisme m'était donc très nécessaire pour panser mes blessures morales, asseoir en moi une foi raisonnée qui fût une force contre les épreuves terrestres, un stimulant aux bonnes pensées et aux bonnes actions.

Une main délicatement posée sur mon épaule me fit tout à coup tressaillir. Mme D***, endormie, se tenait debout derrière moi. Comment ne l'avais-je pas entendue venir ? L'intuition qui m'avait poussé hors de la salle des séances était donc bien réellement un appel du monde invisible puisque, corroborant cette impression par sa présence à mes côtés, un Esprit venait à moi, empruntant les organes d'un médium, et savait me découvrir dans le coin sombre où je m'étais blotti.

Cet Esprit était *Carita*, la protectrice, le guide aimé du groupe auquel j'allais appartenir ; c'était la mère aux tendres effusions, aux conseils remplis de sagesse. Elle allait devenir ma mère spirituelle, morale, la meilleure, la plus intelligente et la plus dévouée de toutes les mères, celle qui lit dans le cœur aussi bien que dans la pensée, à laquelle rien n'échappe ; aucune souffrance, aucune imperfection, aucun secret.

Que me dit l'Esprit de Carita dès cette première entrevue, dans cette causerie intime que nous fîmes, en quelque sorte, sur les confins de deux mondes ?

Je ne me souviens que d'un adorable flot de paroles affectueuses qui tombait sur mon cœur pour le délicieusement rafraîchir. Carita lisait en ce moment dans mon âme aussi clairement que si ma pensée eût été un livre ouvert devant ses yeux. Elle connaissait, elle voyait mes craintes, mes tourments, mes vagues aspirations vers un état moral plus satisfaisant, la fierté solitaire de mes révoltes intimes contre le niveau matériel un peu brutal sous lequel je vivais courbé, méditatif et soucieux.

Ce noble Esprit distinguait, bien mieux que je ne pouvais le faire moi-même, les timides tendances de ma jeune âme vers un idéal encore vaguement entrevu, les délicatesses exagérées de ma conscience (une faiblesse dans une force), les chutes de ma volonté brisée par la discipline familiale et dont Carita redressait peu à peu les ressorts, les chastes envolées de mon cœur appelant l'Amour dans toute la Nature ; et aussi les hardiesses de ma jeune raison cherchant à étudier, à démêler les causes, à saisir les principes, à embrasser l'infini.

Carita était — j'y insiste — un être de douceur, de bonté, de dévouement, d'affec-

tion, de sollicitude ardente et éclairée. C'était bien la personnification de la charité, comme l'indique le nom qu'elle avait choisi. Jamais orateur, dans le cours de ma vie, m'a plus doucement et plus profondément remué les fibres de mon âme que cette voix si pure, écho d'un monde meilleur, qu'il m'a été donné d'entendre dans ma prime jeunesse et qui, me faisant oublier les douleurs de la terre, m'entr'ouvrait des horizons de bonheur infinis. Carita fit l'éducation de mon âme et de ma conscience : le timbre suave de sa voix résonne encore dans mon souvenir peuplé des chers et doux fantômes d'autrefois. Je revois cette époque lointaine avec les yeux de la reconnaissance et de l'affection. Carita, belle et grande âme, de quel amour je répondis bien vite à votre tendre sollicitude, à votre constante bonté !

— Venez, mon cher enfant, je veux vous présenter moi-même à nos frères, me dit Carita en terminant.

∴

Et, passant son bras autour de mon cou, dans une pose pleine de délicat et affectueux abandon, Carita m'attira à elle et nous pénétrâmes ensemble dans la salle où nos amis attendaient dans le plus complet silence la fin de ce curieux incident.

— Mes enfants, dit-elle dès que nous parûmes sur le seuil, vous avez fait quelque difficulté à recevoir ce jeune homme parmi vous. Je ne puis que vous donner raison, car il convient d'être prudent dans le choix de vos frères en spiritisme. Mais j'ai tenu à vous présenter celui-ci moi-même. Vous ne le connaissez pas encore et je le connais depuis longtemps. Soyez sûrs que le vrai spiritisme fructifiera dans son âme, qu'il défendra toujours la doctrine spirite en s'appuyant sur l'expérience et la raison, et qu'il restera votre frère, quoi qu'il arrive, malgré les plus rudes épreuves, malgré les désillusions, les deuils cruels, les profondes douleurs morales.

« Recevez-le fraternellement, en dépit de sa grande jeunesse, car son âme est une fleur vieillie qui demande à refleurir ; recevez-le affectueusement car, s'il est sincèrement croyant, il souffre beaucoup d'aspirations étouffées et d'espérances mortes. Son âme n'est qu'une plaie. Nous tâcherons de la guérir, et il nous aidera à son tour lui-même à soulager ceux qui souffrent moralement. »

Après ces bienveillantes paroles de Carita, inutile de dire que je fus reçu, d'emblée et d'enthousiasme, membre de la famille spirite avignonnaise.

Carita fut sublime simplement, ce soir-là, comme elle l'était toujours. Son enseignement avait pour unique base l'amour, c'est-à-dire la charité exquise et constante, la tolérance la plus large, la plus étendue... trop étendue peut-être, car le mal, en ce bas monde, nous paraît avoir besoin d'être quelquefois châtié.

Mais que de fois ses nobles paroles ont trouvé le chemin de mon cœur ! Que de fois ses discours, toujours si simples et si vrais, ont pénétré dans l'intimité de mon être, remué et ranimé ma conscience et fait jaillir tout à coup de chères larmes que je ne pouvais retenir ! Que de fois, sous une émotion indéfinissable, je les ai senties couler sur mes joues, ces larmes de joie, trop plein de mon âme enthousiasmée, à l'audition de cette voix céleste, écho d'un monde merveilleusement beau, merveilleusement pur, que mes rêves de poète m'avait fait pressentir et que le spiritisme me révélait !

A. Laurent de Faget.

CHRONIQUE MÉDICALE

De l'autoscopie (1)

Le docteur Sollier expose, dans un ouvrage qu'il intitule les *Phénomènes d'autoscopie*, des faits absolument neufs et qui peuvent paraître, de prime abord, incroyables. Tant de choses ont été niées, malgré leur vérification et leur démonstration ultérieures, qu'avertis aujourd'hui, nous devons accorder à toute nouveauté l'hospitalité de notre attention et n'en repousser aucune qu'après une longue enquête.

On a fait trop justement remarquer que le *magnétisme animal*, devenu plus tard *suggestion* et *hypnotisme*, avait été d'abord la spécialité d'ignorants, doublés de charlatans ; que les faits, très invraisemblables et nullement prouvés, de *télépathie* (faculté grâce à laquelle des gens pourraient communiquer à distance... et sans fil) ont toujours été manifestés et affirmés par les créatures les moins capables d'analyse, telles que les mères et les fiancées

(1) Nous remercions notre F. E. C. M. Hérisson d'avoir bien voulu nous communiquer l'article qu'on va lire, très intéressant malgré certaines timidités qui feront sourire les spirites.

inquiètes. Et quand le lecteur se sera rendu compte que le premier groupe de phénomènes cliniques est aujourd'hui classé et reproduit à volonté par les savants, et qu'on peut supposer, pour ceux du second, qu'ils peuvent bien n'être en réalité manifestés que chez des personnes d'une sensibilité anormale (hyperesthésie), cela le rendra moins hâtivement sceptique en présence de l'inattendu.

Nous ne permettons — et nous sommes excusables, tant sont exceptionnels le sens et le culte du vrai — nous ne permettons qu'aux gens qui présentent la garantie de quelques titres, de sentir et comprendre ce qui nous est fermé ; nous avons toutefois une tendance exagérée, imputable à une légère jalousie et à une vanité blessée, à traiter de fous, d'imposteurs et de *snobs*, d'autres qui peuvent être mieux doués ou renseignés que nous. Ce n'est pas là faire preuve d'une intelligence pure, dont le premier mouvement, qu'on le sache bien, est de croire : la naïveté est un des caractères du génie dans sa jeunesse ; la négation ne doit venir qu'en second lieu. Quand G. Flaubert, cet honnête homme, était enfant, on l'envoyait à la cuisine voir si l'on y était : il y allait, il était cependant plus intelligent que les auteurs de cette fine plaisanterie. Les grands créateurs ont-ils assez souffert de l'esprit des imbéciles, des rustres et des critiques !

M. Jollier est docteur en médecine, l'auteur d'une douzaine d'ouvrages traduits en plusieurs langues ; professeur à l'université nouvelle de Bruxelles : son autorité est suffisante.

Cependant, après avoir exposé les phénomènes d'autoscopie, il nous sera permis d'en faire une courte critique, en employant même certaines objections que l'auteur s'est posées et qu'il croit avoir renversées.

L'autoscopie interne serait une faculté, grâce à laquelle les hystériques, atteints de l'anesthésie (insensibilité) de quelques-uns de leurs organes, les *sentiraient* et les *verraient* même, au moment où la sensibilité est ramenée, par l'action du médecin, dans ces organes, mais avant qu'elle soit complètement rétablie.

Avant d'en aborder l'étude, l'auteur consacre un long chapitre aux *hallucinations*, qui lui apparaissent comme de *l'autoscopie externe*, et qui seraient, ainsi que les premiers phénomènes, toujours associés à de *l'anesthésie*.

Il n'y aurait donc entre les deux autoscopies qu'une différence de localisation : la surface du corps est-elle anesthésique (ou insensible), il se produit des hallucinations (vue de son double, de son image); si ce sont les organes qui présentent de l'anesthésie, on a de l'autoscopie interne.

« C'est au moment où les impressions deviennent moins vives, à la nuit tombante, alors que sous cette influence le sujet s'engourdit et s'anesthésie plus profondément, que l'hallucination survient. Elle coïncide donc encore avec un état d'amoindrissement de la conscience personnelle, comme dans le cas de réveil incomplet ; c'est le même état crépusculaire de la conscience qui la favorise, si même elle ne la produit pas.

«... L'hallucination n'est qu'une forme du dédoublement de la personnalité.

«... Il lui semblait qu'elle-même (une hystérique) était en bois, en pierre, et son double se moquait d'elle, l'injuriait, lui reprochait d'être malade. Or elle était anesthésique totale... »

L'hystérie serait constituée par une sorte de sommeil relatif *(vigilambulisme)*, dans lequel le malade n'aurait, de lui-même, qu'une conscience très restreinte. En le réveillant, on cause le retour de sa sensibilité et de sa personnalité.

« Mais comme il est rare de pouvoir provoquer le réveil d'emblée, par une excitation forte, soit physique, soit psychique, il est plus simple dans les cas accentués, de procéder par restaurations partielles et successives de la sensibilité et des fonctions. »

Le phénomène qui excite notre curiosité et qui constitue l'objet de l'ouvrage en question, l'autoscopie interne consiste dans le fait suivant : *au cours de la restauration* de la sensibilité, le sujet prendrait conscience des organes sur lesquels il pourrait même agir et dont personne à l'état sain n'a vraiment conscience. Il peut commander, en ce moment, et à l'ordre du médecin, soit à son estomac, soit à son intestin, sur lesquels la volonté consciente normale n'a pas une influence directe, de même qu'il peut les voir et les sentir.

L'auteur cite, de plus, les témoignages du docteur Comar qui étudia le premier « l'auto-représentation de l'organisme chez quelques hystériques. » (*Revue Neurologique*, 1900), du docteur Burat (*Gazette des Hôpitaux*, 25 novembre 1902), du docteur Vial (de Marseille), du docteur Bain (1903), élève du docteur Comar.

Il est impossible de reproduire ici une de leurs *observations* ; mais, en résumé, au moment où le clinicien durant l'hyp-

nose, restaure progressivement leur sensibilité interne, les hystériques pourraient décrire tous leurs organes, les artères, les veines, les nerfs, les tendons, les glandes muqueuses même, telles que celles de l'estomac, en un langage vulgaire et par des comparaisons avec des objets familiers ; quelques-uns — ou plutôt quelques-unes — même indiquaient du doigt sur leur tête les points correspondant aux localisations célébrales des diverses fonctions.

Le docteur Comar ordonne, en outre, des mouvements intestinaux, grâce auxquels une malade atteinte d'appendicite expulsa un fragment d'os introduit dans la cavité appendiculaire, et une autre détacha une épingle qui avait transpercé la paroi intestinale. Les deux corps étrangers furent rendus par la voie rectale. Voilà qui aurait de quoi nous surprendre, si l'hystérie ne nous avait accoutumé au miracle.

Tels sont les faits, en quelques lignes ; telles sont les expériences que nous n'avons pas le droit de nier. Arrivons cependant aux objections qui nous semblent les plus graves.

Il faut d'abord savoir que les hystériques sont des menteuses parfaites et des comédiennes de première force. Elles sont en général fines et intelligentes. On a donné de nombreuses définitions de l'hystérie selon que l'on attache plus d'importance à l'un ou l'autre des symptômes ; mais on peut dire aussi que l'hystérie est une exagération pathologique du tempérament féminin. Ces malades veulent qu'on s'occupe d'elles : dans ce but elles se prêtent à des expériences dont elles faussent le résultat ; le faux témoignage, en science comme en justice, leur est habituel.

Le docteur Sollier s'est mis en garde contre le mensonge possible de ses sujets.

Il a expérimenté sur l'ancienne amie d'un pharmacien, et quoiqu'il fasse remarquer que ce n'est pas chez son ami qu'elle a pu avoir des notions exactes d'anatomie, cependant il est permis de conserver quelques soupçons à cet égard. Il faut tenir compte des lectures, des gravures et des conversations antérieures.

D'autres, paraît-il, ne sont pas instruites et n'emploient jamais de termes techniques. Mais tant de ruse peut exister chez ces sortes de créatures !

Si la faculté d'autoscopie interne est réelle, n'en pourrait-on pas profiter pour étudier des phénomènes inconnus de physiologie, et, par exemple, élucider la situation de l'estomac, ce vieux problème qui, il y a quelques années, passionna les candidats aux hôpitaux de Paris ?

Mais il y a encore un léger détail, qui ne doit pas échapper à la critique : comment ces hystériques parviennent-elles à déterminer, dans la nuit de l'organisme, la couleur des viscères, si elles n'ont pas vu auparavant des planches anatomiques, aujourd'hui répandues partout ?

Ces quelques objections n'autorisent personne à repousser en bloc la possibilité de l'autoscopie interne, et nous nous en voudrions d'avoir nié une vérité, beaucoup plus que d'avoir répandu une erreur, qui pourrait encore contenir une partie de vrai : il se pourrait que le retour d'un organe à la sensibilité évoquât, comme dans un rêve, l'image déjà vue de cet organe.

Bien que le fait suivant n'ait pas de rapport apparent avec les phénomènes d'autoscopie, il est intéressant par son actualité.

Société de biologie. — « M. Dugès, de Mexico, vient d'observer une jeune fille qui, les yeux bandés, reconnaît les couleurs en posant le doigt sur le papier où on a tracé des carrés colorés. Elle dit que dès qu'elle touche le point coloré, elle voit apparaître la couleur devant ses yeux. Elle peut même arriver à lire ainsi un mot formé de lettres peintes. On peut même mettre les échantillons de papier teinté dans un tube, celui-ci dans un flacon foncé. En touchant le flacon, elle annonce la couleur que contient le papier coloré. L'observateur ne regardait pas les papiers colorés pour éviter la possibilité d'une transmission de perception ou de pensée. » (*La médecine moderne*, 21 oct. 03.)

N'accueillons cet autre genre de faits qu'avec réserve, surtout la seconde expérience. Si ouverte et hospitalière que soit notre intelligence, elle a le droit d'examiner les entrants.

Docteur Maridort.

(*La Dépêche de Rouen*).

Nécrologie

Cher Frère en croyance,

Notre Sœur, Mme Jullien, me charge de vous prier d'annoncer dans le prochain numéro de votre journal la cruelle perte qu'elle vient de subir en la personne de son mari, notre regretté frère Jullien,

désincarné le 12 décembre à Guilvinec (Finistère).

Il avait aussi une autre usine en Portugal.

La cause spirite fait une très grande perte.

Il était le père de ses ouvriers ; aussi sont-ils venus en foule à ses obsèques, purement civiles dans ce pays religieux breton.

C'était une homme de bien dans toute l'acception du mot. C'était un vrai spirite.

La douleur de Mme Jullien est poignante. Que tous nos frères y prennent part tout en ayant la certitude du calme et du bonheur que notre frère a déjà dans l'Au-delà, bonheur qu'il a mérité par toute une vie de désintéressement et de fraternité.

Agréez nos salutations fraternelles.

pour Mme Agullana,

Besse.

ÉCHOS & NOUVELLES

Conférences de M. Léon Denis

A TOULON

Lundi soir 21 décembre la grande salle de la mairie était trop petite pour contenir les nombreux auditeurs qui étaient venus entendre une des plus hautes personnalités du monde spirite, M Léon Denis, qui avec une foi d'apôtre va porter en tous lieux la bonne parole du spiritisme et qui avait bien voulu répondre à l'appel d'une personne de condition modeste, fervente disciple, heureuse de procurer à la société toulonnaise une soirée hors de pair qui marquera dans le souvenir de tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister. Pendant deux heures qui nous ont semblé bien courtes, M. Léon Denis a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole chaude et colorée, empreinte d'une foi profonde, qui fait passer la conviction dans le cœur de ceux qui l'écoutent et qui voudraient douter de sa doctrine. Ni grands gestes, ni éclats de voix, ni phrases ronflantes, rien de ces dehors de la fausse éloquence qui ne servent le plus souvent qu'à masquer le vide des idées.

Par des exemples irréfutables appuyés du témoignage des savants les plus estimés du monde entier, M. Léon Denis a montré que, sortant de la spéculation pure, le spiritisme était entré dans une voie véritablement scientifique dont on pouvait, dans la plupart des cas, contrôler expérimentalement les résultats avec une méthode saisissante ; il a opposé le changement incessant de la matière à l'immutabilité du principe immatériel qui forme en nous le moi conscient, et nous a par degrés menés aux irréfutables preuves de l'immortalité de l'âme.

Cette inoubliable soirée a laissé dans tous les cœurs la vive impression d'un grand talent oratoire, mis au service d'une foi sincère et profonde ; l'assistance délicatement émue de la parole éloquente du conférencier, s'est séparée en se donnant rendez-vous pour le 8 janvier dans les salons du grand Hôtel où une nouvelle conférence doit avoir lieu.

Vve Grangier.

A LYON

La Fédération spirite Lyonnaise informe ses adhérents que la conférence de M. Léon Denis aura lieu le *dimanche 31 janvier* à 2 h. 1/2, grande salle des Fêtes du Palais d'été. Sujet : *Le spiritisme, les Doctrines, les Vies successives, le Problème de la destinée.*

N. B. — Il ne sera pas envoyé de convocation par la poste ; prière de réclamer au siège social, 7, *rue Terraille*, ou 14, *Cours Charlemagne*, les lettres d'invitation.

Le secrétaire général,

Henri Sausse.

La découverte de ma médiumnité.

Par Alfred Peters (*Le Messager*, 15 sep.

Le 7 juillet dernier, à la dernière séance donnée à Liège au local du Cercle d'Etudes psychiques, M. Peters, en réponse à la question qui lui fut posée par un des assistants, comment il était arrivé à se rendre compte de ses facultés médianimiques, fit la déclaration suivante qui fut recueillie sténographiquement :

« Déjà dans ma plus tendre enfance j'avais des visions, et je ne me souviens pas du temps où je ne voyais pas les Esprits. Mais lorsque je commençai à penser, je crus perdre la raison, car je vis des formes humaines qui n'étaient point des hommes et j'entendis des voix qui ne furent point émises par mes semblables. Bientôt je reconnus que ce que me disaient ces formes était vrai. Je me rappelle qu'un jour je me trouvais dans une grande difficulté.

J'occupais une position sociale dans laquelle j'avais beaucoup à travailler et qui ne me rapportait que peu d'argent.

En traversant une des rues de Londres, la Regent-street, qui est très fréquentée, je perçus une voix claire et forte, et qui me dit : « Dans quinze jours, vous aurez passé cette difficulté ». Je réponds : « Qui me parle ? » Et j'entends prononcer un nom qui, plus tard, parut être celui de mon esprit protecteur. En moins de quinze jours, j'avais, en effet, une autre position. A cette époque, je ne savais pas ce qu'était le « spiritisme ». Ce n'est qu'assez longtemps après qu'un parent me fit connaître cette doctrine.

Dans la première séance que je fréquentai, je fus mis sous contrôle et j'obtins un test (preuve). Un an ne s'était pas écoulé que je parlais en public et donnais des preuves de clairvoyance et de clairaudience, mais il fallut bien deux ans avant que je fusse devenu un médium accompli.

Je fus reçu un jour dans une société de « quakers ». Là on attend dans un profond recueillement les révélations des Esprits. Ce fut dans ce cercle que ma clairvoyance s'épanouit complètement.

Mon séjour en Belgique compte parmi le sixième voyage que je fis sur le continent, et j'espère que ce voyage ne sera pas le dernier. »

Une séance spirite à Moscou.

(*Luce e Ombra* août).

Il s'agit d'une séance tenue le 6 février avec les deux médiums Bitroff et Spéranska. On prit toutes les précautions usuelles, et l'on fit la chaîne autour de la table, en en excluant les médiums. Au bout de quelque temps, la table se mit en mouvement avec douceur et des gouttes comme de cristal tombaient de la suspension sur les assistants. La lumière était assez forte pour permettre de voir le phénomène. Puis une boîte en bronze, qui se trouvait sur une table de la pièce voisine, vint tomber dans les mains de Bitroff en trance. Une bouteille vide, qu'on avait vue peu auparavant à la cuisine, vint aussi se placer devant ce médium.

Deux notes se firent entendre sur le piano qui était fermé et couvert. Les esprits contrôlés exprimèrent alors le désir que les médiums vinssent s'asseoir sur le sofa, pendant que les assistants continueraient à faire la chaîne autour de la table. Le silence qui régnait dans la pièce était interrompu par la respiration bruyante et pénible de Bitroff, retombé en trance. Il se leva alors, prit la main de Speranska qu'il entraîna devant un portrait peint de Chopin, suspendu au-dessus du piano. De cette peinture émana soudain une lueur étrange, plus ou moins semblable à de la lumière électrique et qui disparut au bout de quelques minutes. Le médium pria ensuite une dame de toucher le piano et il plaça l'une des mains de Speranska sur la tête de cette dame et garda l'autre dans l'une des siennes, enfin toucha le portrait de Chopin avec sa main restée libre, établissant ainsi un « courant » entre Chopin et le piano. L'instrument, après avoir fait entendre quelques notes incertaines, se mit à jouer avec une grande animation un scherzo de Chopin, et la lueur venue du tableau se montra de nouveau, se déplaçant de haut en bas et de bas en haut. Le morceau achevé, le médium prit la peinture et la porta à l'autre extrémité de la pièce, toujours suivi par la lueur. Enfin, il retourna au sofa, retomba en trance, et de nombreuses lumières se jouèrent autour de lui. Le rapport concernant cette séance a été signé par les témoins présents.

Les curieux événements de Raikes Farm

Le pain consommé par des agents mystérieux

Le 15 octobre, le *Daily Express*, de Londres, publiait une information très étrange, qui cependant donne lieu en Angleterre à des commentaires sans fin.

La merveille dont il s'agit se passe dans la famille Webster, dans la Raikes Farm, Beverley. Le pain acheté pour les besoins des habitants de la maison, diminue, disparait d'une manière inexplicable, sans que personne y touche. Un rédacteur de l'*Express*, qui visita la ferme et qui fit une sérieuse enquête à ce propos, avoue n'avoir pu jusqu'à présent trouver une explication raisonnable du phénomène. La bonne foi des Webster est hors de doute ; d'ailleurs, parmi les témoins oculaires du fait se trouvent des personnes que l'on ne peut absolument pas soupçonner capables de se prêter à de pareilles mystifications.

La famille Webster se compose du père, de la mère, de sept enfants et de la mère de la femme. Il y a dans la ferme dix laboureurs, mais aucun domestique, Mme Webster étant aidée dans le ménage par sa mère et par sa fille aînée.

L'histoire des mystérieuses miches de

pain date de la première semaine de mars, quand le pain pétri le soir précédent et placé sur une dalle en pierre pour la cuisson, fut trouvé, le matin, diminué de telle manière qu'on pensa qu'il avait été rongé par des souris ou des rats.

Depuis ce jour, les miches furent déposées sur un buffet, dans la chambre où l'on faisait le beurre — dans un lieu inaccessible aux rongeurs. Mais le pain continua quand même à disparaître.

On l'enferma alors dans le garde-manger — mais en vain. L'on se servit d'une autre qualité de farine et de levain — toujours inutilement. L'on soupçonna l'eau elle-même, qui fut changée : mais le phénomène continua.

M. Webster, supposant qu'il s'agissait peut-être d'une mauvaise plaisanterie, sans rien dire à personne, prit des mesures pour en découvrir l'auteur. Il enferma du pain frais et une souricière dans le garde-manger ; il plaça une autre souricière en haut du meuble ; il parsema de farine le parquet, bien sec, de la chambre, et non seulement il ferma la porte à clé, mais il étendit sur elle deux longues bandes de percale. Le lendemain il trouva les bandes intactes, aucun signe sur le parquet, et les souricières dans le même état où il les avait laissées. Mais quant aux miches qu'il avait renfermées, l'une avait complètement disparu, sans qu'il en restât une seule miette ; l'autre était réduite à la moitié.

Pendant trois mois environ, les Webster ne soufflèrent mot de la chose, se bornant à faire le possible pour éclaircir le mystère ; mais, où que l'on plaçât le pain, au rez-de-chaussée ou dans les pièces d'en haut, exposé ou renfermé, le résultat ne variait guère. Il y avait des miches qui disparaissaient plus vite que d'autres ; Mme Webster affirme en avoir vu une, placée sur la table de la cuisine, diminuer et disparaître en moins d'une heure.

La situation devenait de plus en plus désespérée, car, en outre du malaise produit dans la maison par le phénomène, il en résultait aussi une perte d'argent assez sensible — ce qui fait que la famille décida de déménager.

— Je ne suis pas du tout superstitieux ni poltron — observait M. Webster — mais je n'aime pas cela. Quelqu'un s'imagine qu'il s'agit là d'une simple plaisanterie de notre part ; mais comment est-il possible de nous croire assez fous pour pousser les choses à tel point de nous voir contraints à déménager ?

Prenant ce qu'il restait d'une miche en train de disparaître de la table, et faisant remarquer que la croûte et la partie extérieure avaient déjà disparu, il demanda énergiquement : — Croyez-vous que des mains humaines pourraient faire cela ?

Afin de détruire tout soupçon de fraude, les Webster eurent recours aux services d'un ex-constable de police, nommé Berridge, de Bishop Burton, et lui confièrent pendant plusieurs jours la garde de l'endroit où l'on tenait la farine et l'on faisait le pain. Berridge avoua franchement au rédacteur du *Daily Express* que le phénomène le dépassait absolument. Il arriva à la ferme un lundi d'octobre, apportant deux miches achetées à Beverley, qu'il mit dans la pièce qui lui avait été confiée ; à la serrure déjà existante à la porte, il en ajouta une autre qu'il avait apportée avec lui. Le lendemain, le pain était intact ; mais le mercredi, comme il coupait l'un des bouts d'une miche, il resta ahuri en la trouvant à moitié vide. Un trou passait d'un côté à l'autre du pain. D'abord, il songea à un défaut du pétrissage ; mais voyant le pain se vider de plus en plus, et l'autre miche qui commençait aussi à diminuer rapidement, il ne lui resta qu'à accepter la situation.

Mais voilà qu'une autre surprise l'attendait. Le mercredi il avait mis dans une maie cinq autres pains faits dans la maison. Le lendemain, à dix heures, il les examina et les trouva extérieurement intacts. A midi, la partie supérieure de l'un d'eux avait complètement disparu, tandis que les autres pains disparaissaient peu à peu.

Supposant que, malgré toutes les précautions prises, un inconnu pouvait pénétrer dans la pièce, M. Berridge cacha des morceaux de pain dans d'autres endroits de la maison — mais tous diminuèrent bientôt jusqu'à leur complète disparition.

Dix des principaux chimistes de Beverley et de Hull qui visitèrent la ferme et analysèrent le pain, ne furent pas moins étonnés, en constatant que le microscope ne révélait la présence d'aucun microbe ni d'aucune fongosité ; le pain a été déclaré absolument pur.

Une autre curieuse circonstance que l'on a pu remarquer est la suivante. Afin d'éviter le lamentable gaspillage de pain, Mme Webster eut recours à l'expédient de cuire des fouaces pour la famille ; elle poussa un soupir de soulagement en constatant que, quoiqu'elles fussent à côté du

pain dans le buffet, elles ne donnaient aucun signe de... dépérissement. Hélas ! Sa satisfaction ne fut pas de longue durée ! A peine la dernière miette de pain avait-elle disparu, le mange pain mystérieux attaqua vigoureusement les fouaces ; Mme Webster est maintenant forcée d'employer le curieux stratagème de faire cuire une certaine quantité de miches destinées à assouvir la voracité de l'invisible gourmand, afin que les fouaces puissent rester pour la famille.

L'East Riding ne s'occupe plus que de l'histoire de la « maison hantée » ; l'estime générale dont jouissent les Webster, augmente l'intérêt public pour ce mystère.

Jusque-là le récit que faisait d'abord le *Daily Express*. Le 16 octobre le même journal ajoutait :

« Le mystère de la Raikes Farm devient de plus en plus étrange, à mesure que l'on s'efforce de l'élucider. Au début, l'on avait cru que tout se bornait à la disparition graduelle du pain ; mais ce phénomène, tout surprenant qu'il est, ne constitue qu'une partie de cette histoire de sorcellerie du Yorkshire.

« Après la tombée de la nuit, l'on entend dans la maison des bruits étranges, assez forts pour réveiller les enfants. Les Webster supposèrent d'abord que des farceurs, où bien des gens mal intentionnés, en étaient les auteurs.

« — Plusieurs fois déjà — a dit Mme Webster à un collaborateur du *Daily Express* — je suis descendue au rez de-chaussée, au milieu de la nuit, afin de découvrir la cause de ces bruits, mais, malgré toutes mes précautions, je n'ai jamais abouti à rien.

« Tout aussi bien Webster que sa femme entendirent des bruits de pas sur l'escalier. Comme ils approchaient, M. Webster ouvrit tout à coup la porte de la chambre à coucher et sortit avec une bougie allumée à la main ; parfois, cette irruption mit fin aux bruits ; d'autrefois ils continuèrent ; en tout cas, personne ne fut à même d'en connaître la provenance, quoiqu'on les entendît tout près.

« Je ne suis pas spirite — dit M. Webster — mais je suis porté à croire, contre ma volonté même, que des forces surhumaines entrent en tout cela.

« Parfois, les bruits étaient si forts, que les Webster crurent que quelqu'un déplaçait les chaises et les chenets en fer, dans la pièce au dessous.

« Une nuit que l'ex-constable de police, M. Berridge, gardait la chambre où l'on fait le beurre et le pain, il entendit des pas ; il crut que c'était M. Webster, et il fut bien surpris, le lendemain, en apprenant par M. Webster, lui-même, qu'il n'avait pas quitté sa chambre un seul moment.

« Mais ce n'est pas tout. Une nuit M. Webster, entendant ces bruits, alla dans la chambre de Berridge ; tous les deux firent une ronde dans la maison, mais ils trouvèrent tout en place, comme lorsqu'ils s'étaient couchés.

« Le lendemain, au moment du déjeuner, un fils de Webster, âgé de 14 ans, demanda qui avait chanté, pendant la nuit. Le père, qui ne voulait pas épouvanter les enfants, lui répondit qu'il avait sans doute rêvé et qu'il ferait bien de se taire. Mais les autres aussi avaient entendu cette musique nocturne. Mme Webster en avait été, d'abord, si épouvantée, qu'elle cacha la tête sous les draps pour ne pas l'entendre. Elle finit pourtant par s'y habituer ; alors elle l'écouta même avec plaisir. — C'est la plus douce musique que j'ai jamais entendue — aurait-elle dit à des voisins. — On dirait un chœur. — Les Webster ne furent pas seule à l'entendre ; le lourd sommeil de l'un des travailleurs de la ferme fut interrompu, à son tour, par les mystérieux ménestrels.

« Un matin M. Webster ne trouva plus ses habits. Il les chercha, et il les trouva parsemés dans les autres pièces de la ferme.

« Des spirites d'Hull et d'autres endroits l'assurèrent que l'on doit attribuer le phénomène à des êtres d'un autre monde. Ceux qui ne croient pas aux manifestations occultes cherchent une autre explication et supposent que les chants et le déplacement des habits est l'œuvre d'un somnambule. Mais comment expliquer la disparition du pain ? Un somnambule a beau être atteint de manie vorace, il ne pourra pas passer sans clé à travers les portes. En outre, la diminution graduelle du pain a lieu tout aussi bien le jour que la nuit. D'ailleurs on a parfaitement pu établir, qu'aussitôt que le pain sort de la ferme, sa consommation est immédiatement interrompue. L'on assure que quelque chose de semblable s'est déjà passé à la Raikes Farm il y a 40 ou 50 ans. Mais l'habitant le plus âgé de Bishop Burton ne sait fournir aucune indication précise à ce sujet, et l'avis qu'il s'agit des forces surnaturelles est le seul qui soit en général accepté ».

(*Revue d'études psychiques* décembre 1903).

Le Gérant : A. BOYER, Mayenne, Imprimerie CH. COLIN.

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 8 Août 1904.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

« Une dame du Groupe Perriquet », Paris. . . . . 3 francs.

Mme C..., Paris. . . . . . . 5 —

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de :

Mme Irma Coste, Paris . . . 2 francs.

Mme Dussieux et Mlle Jorand . 5 —

Mme Zivy, Nancy . . . . . 5 —

Remerciements à nos souscripteurs.

Incrédulité systématique

A Monsieur A. Laurent de Faget.

Cher Monsieur,

Voudriez-vous me permettre quelques brèves observations, non pas sur, mais à propos de votre dernier article : « *Incrédulité systématique.* » Certes, les incrédules, systématiques ou sans système, sont nombreux, beaucoup trop nombreux parmi nous. C'est tant pis pour eux, et tant pis pour nous. L'incrédulité, en effet, n'est pas, comme on voudrait nous le faire croire, une preuve de force. Elle est bien plutôt une preuve du contraire. Rien de plus faux ne se peut imaginer que ceci : *incrédule, esprit fort.* On dirait bien plus justement : *incrédule, esprit faible.*

Nul, d'ailleurs, quoi qu'il en semble et quoi qu'en pensent les intéressés, nul n'est entièrement ni foncièrement incrédule. Tous, qui que nous soyons, nous croyons à quelque chose, et ceux-là, précisément, qui assurent tout nier, ont peut-être les plus fortes croyances, les plus fortes et tout ensemble les moins raisonnables. On ne croit pas en Dieu, mais on craint le vendredi, jour néfaste. On nie Jésus, mais on est persuadé que d'être treize à table est très dangereux pour l'un ou l'autre des assistants. Parler de providence générale ou de providence particulière, cela est enfantin et sent, à n'en pas douter, son moyen-âge. Mais affirmer la haute influence sur la destinée humaine d'un couteau et d'une fourchette mis en croix ; se mourir de peur pour un peu de sel renversé ou pour un verre cassé, à la bonne heure ! Voilà des objets de foi dignes d'une époque éclairée comme la nôtre.....

Donc, tous croient quelque chose, sous quelque dénomination qu'ils se classent. Nous ne différons, savants ou ignorants, païens ou chrétiens, esprits forts ou esprits faibles, que par l'objet de notre foi. Mais pourquoi nous croyons ceci plutôt que cela, pourquoi nous nous rattachons à tels dogmes plutôt qu'à tels autres, cela ne dépend que très partiellement de notre volonté consciente. L'éducation que nous avons reçue, le milieu où nous avons vécu, les études que nous avons faites, l'air ambiant y ont leur très grande part. Ce qui, envers et contre tous, entraîne le plateau de la balance, c'est enfin quelque chose de plus profond, de plus essentiel, de plus fondamental ; c'est, en un mot, *nous-mêmes*, tels que nous sommes sortis du

creuset de la nature, ou tels que nous nous sommes faits au long cours des siècles, avec nos vices et nos vertus, nos qualités et nos défauts, notre sens du juste et du faux, notre instinct, pour tout dire, ou notre inconscient qui n'est que la concrétion de notre moi intime et mystérieux, à un moment donné de notre vie totale.

Mais revenons à l' « incrédulité systématique. » Ces pauvres savants ! Que de mal nous en disons ! Parce qu'ils ne partagent pas nos idées ; qu'ils ne se jettent pas à corps perdu dans le spiritisme, comme nous avons fait, volontiers, à tort et à travers, nous les taxons de parti-pris, de négation systématique. Est-ce juste (1) ?

Plusieurs, sans doute, lui ont tourné le dos dédaigneusement comme à une chose qui ne vaut pas une heure d'attention. D'autres ne l'ont abordé qu'avec méfiance, dans la crainte d'être dupes de je ne sais quel éhonté charlatanisme. Mais combien qui l'étudient avec sérieux et tact, qui lui dévouent des jours, des semaines, des mois, des années ! Toujours déçus, ils recommencent toujours. Ils en ont vu assez pour être convaincus qu'il y a *quelque chose* dans le spiritisme, pas assez pour croire à la réalité des esprits.

Ici, je crois, est le grand malentendu qui nous divise. L'obstacle ne vient pas des faits que savants et ignorants ne contestent plus guère, mais de l'explication que nous en donnons. Beaucoup de savants vivent dans la persuasion que les théories purement scientifiques suffisent à rendre compte de tout. Nous croyons, nous, à la nécessité d'une intervention spirituelle dans le phénomène. Qui a raison ? Qui a tort ? Est-ce l'esprit qui vaincra, *l'esprit des morts* ? Ou les vivants, *notre esprit* est-il capable de tout ce que nous attribuons à l'au-delà ?

On peut discuter là-dessus à perte de vue, entasser les raisonnements sur les raisonnements, se jeter à la tête les syllogismes par centaines et les hypothèses par monceaux. La question, pour le moment, est radicalement insoluble (2). Pour résoudre le problème, en effet, pour le résoudre scientifiquement, il ne faudrait rien moins que la connaissance exacte, dans toute son étendue, avec une entière certitude, des possibilités de l'esprit, de celles de l'âme et tout ensemble de celles du corps. Une fois fixés sur le point positif — de quoi nous sommes capables — et sur le point négatif — ce dont nous sommes incapables — alors, mais alors seulement, nous serions en état, strictement, absolument, de décider ce qui vient des morts et ce qui appartient aux vivants dans les manifestations psychiques ; alors, mais alors seulement, nous pourrions opposer d'irrésistibles, de triomphants arguments aux savants... si toutefois cette connaissance justifiait nos espérances. D'ici là, et nous sommes, je le crains, fort loin du but, il reste et il restera *une très grande part de foi*, tant du côté des négateurs du spiritisme que du côté de ses protagonistes. Les savants, en effet, cela s'entend de soi, sont placés dans la même situation que nous, quand ils attribuent aux vivants ce que nous faisons remonter aux morts. Ils affirment, mais pour les mêmes raisons que nous, ils ne prouvent pas, ils ne peuvent pas prouver.

Ces choses que ni les uns ni les autres ne veulent généralement avouer, il faut avoir le courage de les dire ; elles sont la vérité même. Chacun va du côté où ses aspirations le poussent, où l'inclinent ses désirs. L'un veut tout le spiritisme. La moindre manifestation psychique est pour lui une preuve de l'action de l'invisible. L'autre le rejette sans merci, n'accordant rien au monde d'outre-tombe. A l'en croire, l'Esprit dans le sens spirite du mot, n'aurait que faire en ce domaine. Les derniers, sceptiques à doses infiniment variées, acceptent ou repoussent les phénomènes, suivant qu'ils s'accordent ou non avec leurs secrètes dispositions. Comment ne pas citer à ce propos le joli passage du beau livre de M. Flournoy : *Des Indes à la Planète Mars* : « Les hommes les plus positifs sont un paquet d'affections et de préférences pour ne pas dire de préjugés. Derrière leur laboratoire

(1) Nous avons, quant à nous, seulement combattu les savants de parti pris, rendant justice aux autres.

A. L. de F.

(2) Radicalement insoluble, le croyez-vous ? On se demande vainement comment notre propre esprit incarné pourrait produire, entre autres phénomènes, celui des apparitions de défunts, qui viennent le surprendre, et celui plus probant encore des véritables matérialisations d'esprits désincarnés dans lesquels un père reconnaît son enfant, une fille, sa mère, etc. Ce n'est pas la foi, c'est la raison qui nous dit de voir les choses comme elles sont, et non de les imaginer comme certains savants à courte vue voudraient nous les faire admettre.

A. L. de F...

officiel, ils cultivent, en secret, un petit jardin privé, tout rempli d'un tas de drôles de végétations métaphysiques ; ils caressent *in petto* des vues sur les choses, le monde, la vie, bref une Weltanschauung que la science, par essence, ne saurait justifier. Et alors, ce qui cadre avec leurs idées de derrière la tête, héritées ou acquises, ce qui ferait bien dans leurs plates-bandes réservées, ils l'accueillent facilement et n'y voient rien que de plausible, encore que non démontré ; tandis qu'à tout ce qui ne trouve pas en eux une place déjà préparée, ils battent froid et opposent d'emblée une fin absolue de non recevoir avec de grands airs de bon sens offensé (1) ».

Mais sans faire valoir cette raison qui à elle seule pourtant devrait nous rendre les uns et les autres plus modestes dans nos affirmations, comment ne pas faire entrer en ligne de compte les extraordinaires difficultés de la tâche ? Les médiums sont capricieux, on le sait du reste. Leur faculté l'est plus encore, s'il se peut. Que de séances d'où rien ne sort ! desquelles on revient l'âme navrée ! Que d'autres où s'entremêlent le faux et le vrai dans des conditions à rendre le triage impossible ! Que de choses monstrueuses dans les affirmations non seulement des médiums, mais de la plupart des spirites ! Ne vous est-il pas arrivé de vous trouver gênés dans tels ou tels milieux ! devant telles ou telles assertions que la bienséance ne vous permettait pas de contredire comme elles le méritaient ! Il est telles observations qui touchent à la folie, d'autres qui frôlent le fond de la bêtise humaine, et ce n'est pas peu dire.

Si ces choses étaient toutes du passé, il n'y aurait qu'à les laisser dormir du sommeil du néant où elles seraient enfin entrées. Mais elles sont du présent, du présent le plus actuel, et elles seront, malheureusement, de demain. Ce dont on guérit le moins, c'est de la bêtise. Il y a là, dans les puérilités qu'on accepte comme parole d'évangile, dans ce véritable abaissement intellectuel qui, trop souvent, s'accompagne de perversion morale, de quoi décourager les meilleurs esprits. Pas une précaution n'est prise pour se mettre à l'abri de la mauvaise foi possible du médium *On croit en lui*. Toutes ses vaticinations sont supposées venir des « chers esprits. » Aussi, patauge-t-on lamentablement. Ce qui pis est, aucun conseil, aucune instruction ne sert. On a pratiqué ainsi de tout temps, et l'on continue. Nous fournissons de la sorte aux savants toutes les meilleures raisons de ne pas étudier le spiritisme. (1)

∴

Les phénomènes, d'autre part, ne nous obéissent pas, ni n'obéissent à personne. Les « esprits » ont leurs caprices, et si parfois ils sont trop verbeux, il leur arrive, en d'autres occurrences, d'observer un silence trop entêté. On dit qu'ils n'acceptent pas qu'on leur commande, qu'ils ont leur libre arbitre. Soit. Mais quand au lieu de leur commander, on les prie ? — Le silence reste le même. — Pas toujours, dites-vous. — C'est vrai. Mais pourquoi ces intermittences ? Si la chose tient aux conditions du milieu, défavorables, il n'y a rien à dire. Ce n'est pas de leur faute. Mais si la chose dépend de leur volonté, c'est différent. Cela accuse leur caractère moral. Nous agissons souvent de même, me répondra-t-on. — Il est vrai. Mais avons-nous raison ? Je me souviens avoir eu une discussion très vive au sujet d'une certaine théosophe qui, paraît-il, est une grande voyante. Elle voyage dans l'astral et *connaît* le fin fond des personnes qui viennent en contact avec elle. Or, un jour, un docteur, de grand mérite, de nos amis, fit exprès le voyage de Paris pour apprendre d'elle quelque chose de positif concernant la théosophie. Il ne fut pas jugé digne d'une réponse. Comme je m'en étonnais, et avec moi, d'autres personnes, une autre théosophe, de grande valeur aussi, me répondit : « Si elle avait su à qui elle avait affaire, elle aurait sans doute donné la preuve demandée. — Mais, répliquai-je, si elle n'a pas su à qui elle avait affaire, c'est donc qu'elle n'est pas voyante ? » Je crains, je crains sérieu-

(1) *Des Indes à la Planète Mars*, par Th. Flournoy, p. 347.

(1) Certes ! nous sommes entièrement de l'avis de notre confrère en ce qui concerne la mauvaise direction des séances spirites, les caprices et même les malhonnêtetés de certains médiums peu scrupuleux, ou soi-disant médiums. Nous ne cessons de mettre nos lecteurs en garde contre les dangers de la médiumnité ainsi comprise, du spiritisme ainsi pratiqué. Mais Dieu nous garde de généraliser. Si nous combattons avec énergie les mauvais et les faux médiums, nous sommes heureux d'honorer et d'admirer les bons, ce que M. Metzger oublie de faire dans son article, mais n'oublie certainement pas dans son cœur.

A. L. de F.

sement qu'en bien des cas, les esprits ne commettent la même erreur en refusant de répondre à certains investigateurs. (1)

DANIEL METZGER.

(1) Ici, cher Monsieur, vous me paraissez aller bien loin, si loin que je ne puis vous suivre, car ce serait, à mon avis, sortir du spiritisme et en devenir presque l'adversaire.

Vous êtes libre de vos appréciations, et nul ne respecte plus que moi la liberté de conscience. Mais il m'est bien permis de vous opposer à vous-même sans manquer aux égards qui vous sont dus.

Voici ce que je trouve sous votre plume dans la brochure : *Médiums et Groupes*, parue en 1890 :

« On sait ce qu'est le médium pour les spirites : un individu — homme ou femme — qui, grâce à des prédispositions innées ou à un entraînement spécial plus ou moins prolongé, possède ou acquiert *la précieuse faculté d'établir des communications entre les vivants et les soi-disant morts, entre le monde de la terre et le monde extra-terrestre*... Conçoit-on rien de plus désirable, de plus grand, de plus digne d'envie que de servir d'instrument à la manifestation de la vérité ? C'est cette œuvre qu'ont accomplie les médiums ; tout au moins l'ont-ils rendue possible. N'est-il pas vrai qu'apporter son concours à *des recherches qui projettent de telles clartés, sur nos destinées*, est un honneur et un privilège en même temps qu'un danger ?

« *L'on crie contre les Esprits, on accuse l'insuffisance de leurs communications, comme si cette impuissance qu'on leur reproche était le fait de leur volonté* ! C'est nous qui sommes les coupables, nous qui, de parti pris, violons les lois en dehors desquelles, nous le savons, les manifestations sont rendues singulièrement plus difficiles...

« Vouloir obliger l'Esprit, puisque Esprit il y a, à se conformer à vos désirs, c'est en bien des cas rendre impossible la production des phénomènes qui vous eussent apporté l'évidence si ardemment souhaitée. C'est spontanément que les manifestations les plus convaincantes éclatent tout à coup. *L'Esprit, laissé libre, saisit l'instant favorable pour vous apporter les certitudes que votre cœur réclame.* Vous avez voulu, d'une volonté tenace, obtenir *des faits à votre convenance*, sans savoir s'ils étaient ou non possibles. Vous n'avez abouti qu'à un échec dont, seuls vous êtes responsables. Donc, n'oubliez jamais que, dans ce domaine, savoir, d'une part, attendre patiemment, et de l'autre, respecter la libre initiative de l'esprit qui se communique, c'est le commencement de la sagesse et du succès. »

D. METZGER
(Pages 2,3, 19, 21)

Encore une fois, cher Monsieur, je respecte votre manière de voir actuelle, sans doute modifiée par quatorze années d'études nouvelles. Mais je reste libre, de mon côté, de lui préférer votre manière de voir d'il y a quatorze ans, car celle-ci est plus conforme à ma conviction, à l'enseignement spécial d'Allan Kardec et à tout ce que l'expérience nous enseigne. Les savants voient trop la matière. C'est ce qui les gêne dans la constatation de phénomènes qui ont leur source dans l'esprit. L'au-delà leur restera encore longtemps fermé, j'en ai peur... et c'est à nous qui avons la foi, mais la foi raisonnée, la foi contrôlée par le fait, d'affirmer hautement ces vérités spirites en dehors desquelles il n'y a que péril pour l'âme humaine, insubordination de l'homme aux lois éternelles et révolte contre Dieu.

A. LAURENT DE FAGET

LE
Spiritisme devant la Conscience
(suite)

Expérimentation prématurée des phénomènes spirites.

Je sais qu'en critiquant l'expérimentation prématurée des phénomènes spirites, je me trouverai en désaccord avec bon nombre de spirites de date récente, ceux-ci, en général, s'orientant vers le phénomène qui parle aux sens, bien plus que vers la doctrine qui parle à la raison.

Etudier la doctrine ?.. Mais c'est bon pour les vieilles barbes du temps d'Allan Kardec, disent à l'envi les jeunes prétentieux qui s'engagent dans l'expérimentation du spiritisme comme à travers les roues d'un moulin, sans se douter des dangers qu'ils courent ou, tout au moins, des obstacles qu'ils peuvent rencontrer.

— Faire fi de l'expérience des autres ; ne pas consulter, surtout, les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, c'est s'exposer à bien des mécomptes ! répondons-nous avec un juste souci du lendemain à ces néophytes prétentieux Ils ne nous écoutent guère : peut-être le regretteront-ils amèrement plus tard.

Il ne suffit pas, en effet, de faire tourner une table, d'écrire sous la dictée vraie ou fausse des invisibles, d'être médium à effets physiques, de déplacer à distance des meubles très lourds, de constater même parfois les merveilles des apparitions, des matérialisations d'Esprits. L'étrangeté de certains phénomènes, leur production intermittente, les différents facteurs qui agissent sur cette production, la diversité des aptitudes et des caractères des Esprits qui se manifestent, constituent une sérieuse difficulté d'orientation pour l'expérimentateur impartial qui veut vraiment s'éclairer sur les causes de tous

ces phénomènes, surtout s'il opère isolément.

Il lui est donc bien nécessaire de puiser, au préalable, dans la doctrine spirite, telle qu'elle a été enseignée par les Esprits, sinon une méthode infaillible d'expérimentation, au moins des avis, des conseils qui ne peuvent que lui être éminemment utiles dans les recherches patientes auxquelles il se dévoue.

Il convient que l'expérimentateur spirite se tienne à l'écart des exagérations enfantées par la crédulité naïve, suite d'études mal préparées ; il convient qu'il applique sa raison à l'examen des preuves qui lui sont soumises et qu'il doit demander aussi abondantes que possible, dans l'intérêt de la vérité ; il convient aussi qu'il ait assez de tact, de pénétration, de jugement pour ne pas tomber non plus dans les puérilités de la critique outrancière. Que de conditions, me direz vous, pour faire un bon expérimentateur ! Il les faut toutes, croyez-moi, sous peine de faire fausse route dans l'étude du spiritisme, si vaste, si variée, si troublante parfois...

∴

L'auto-suggestion fait d'assez grands ravages parmi les débutants en spiritisme. Certains, dès les premiers pas, se persuadent trop aisément qu'ils ont déjà atteint le but. Le spiritisme n'a, pour eux, plus de secrets, ils le croient, du moins. S'ils sont médiums, leur confiance en eux-mêmes et en leurs guides spirituels dépasse toutes bornes et peut les conduire à un orgueil immodéré, prémice de cruelles déceptions. Ils ne croient plus devoir consulter ni Allan Kardec, ni Léon Denis, ni Gabriel Delanne, ni D. Metzger, ni aucun des autres auteurs qui ont écrit sur le spiritisme avec bon sens et vérité. Ils préfèrent se livrer constamment à leur inspiration, bonne ou mauvaise, plus souvent mauvaise que bonne, attribuant aux Esprits des phénomènes auxquels ceux-ci sont complètement étrangers. Ils font donc du mauvais spiritisme, mauvais pour eux et pour ceux qui les entourent, dangereux pour ceux qui les imitent et n'ont aucune notion de la science spirite telle qu'elle commence à se formuler dans les ouvrages spéciaux.

En abandonnant les droits de la raison, la surveillance de soi-même, on peut en arriver peu à peu à perdre toute rectitude de jugement. Un sens droit, une impartialité parfaite sont nécessaires pour ne pas se fourvoyer dans l'étude d'un monde nouveau qui embrasse l'infini. Nous savons que ce monde existe, que nos bien-aimés disparus l'habitent en attendant de revenir sur la terre prendre un corps nouveau. Mais nous ne devons pas vouloir pénétrer les mystères de ce monde occulte avec trop de précipitation, en nous berçant de rêves mensongers, en nous persuadant que nul n'a rien fait avant nous et que, seuls, nous sommes capables d'instruire et de régénérer l'humanité au moyen du spiritisme.

L'orgueil est un mauvais conseiller. Il peut détruire notre raison et nous conduire jusqu'au suicide. Nous en avons des exemples.

Si nous combattons l'expérimentation prématurée du phénomène spirite, c'est que le phénomène, par lui-même, ne fait que nous donner la preuve de la survivance de l'âme sans nous donner les moyens de distinguer les bons des mauvais Esprits, sans nous mettre en garde contre les dangers auxquels nous nous exposons par une étude spirite légère, superficielle, irréfléchie.

La hiérarchie des êtres de l'espace, des Esprits *désincarnés*, constitue une échelle immense, aux degrés infinis : on y rencontre les plus nobles comme les plus basses natures. Si les premières ont sur nous une salutaire influence, par contre les secondes, parfois avec une perfide adresse, nous sollicitent au mal.

C'est toujours la lutte entre le bon et le mauvais ange, et c'est notre conscience qui en fait tous les frais.

Donc, encore une fois, nous ne saurions trop recommander à ceux qui commencent l'étude du spiritisme de ne pas mettre la charrue avant les bœufs, de lire avant de pratiquer.

∴

Une foule d'auteurs, après ceux que nous avons déjà cités, ont apporté leur pierre à l'édifice, ont travaillé à dégager la lumière spirite des ombres dont elle est encore parfois entourée.

William Crookes, Russell Wallace, Aksakoff, Paul Gibier, ont écrit de belles œuvres où le pour et le contre sont vus avec impartialité et qui peuvent faire naître de sérieuses convictions en faveur du spiritisme.

Celui qui, par dédain ou par ignorance, croit pouvoir expérimenter le spiritisme phénoménal sans avoir ouvert un livre de science ou de philosophie spirite, jugeant suffisantes les lumières de sa propre raison, celui-là ouvre de ses mains la porte

aux désillusions meurtrissantes, sinon à la complète obsession.

Quand on s'embarque pour des contrées incomplètement connues, que tant de mystère enveloppe encore, où nul ne peut aborder corporellement et qui sont un monde infini ouvert aux seules investigations de l'âme ; quand c'est le merveilleux et terrifiant problème d'outre-tombe que l'on cherche ainsi à étudier, à approfondir, à résoudre même dans le sens spiritualiste à jamais triomphant de la mort et du néant... ce n'est pas trop de consulter plusieurs des pilotes qui se sont engagés, à des époques diverses, sur cette mer sans fin, sur cet océan sans limites, et qui ont eu l'habileté, la sagesse de se garer des écueils, de se préserver des naufrages.

L'infini n'est jamais entièrement conquis par ses explorateurs ; il réserve de fort désagréables surprises, quand ce ne sont pas des peines profondes, voire des catastrophes épouvantables à ceux qui, légèrement, sans en avoir compris les lois, cherchent à en pénétrer les secrets.

A. Laurent de Faget.

(*à suivre*)

Extraits de communications médianimiques

Par Madame la baronne de W...

(*suite*)

Que pensez-vous des expériences avec Eusapia ?

Toutes ces expériences publiques font plutôt du mal — pour que des phénomènes purement physiques soient probants, il faut qu'ils aient lieu en tout petit comité.

Les expériences d'Eusapia font croire au fluide, mais ne peuvent convaincre quant au spiritisme.

Qui agit par Eusapia ?

Des Esprits généralement inférieurs.

Ce n'est pas le double du médium qui produit les phénomènes?

Si, mais avec le concours de ces Esprits, c'est-à dire qu'ils se servent de ce double comme d'une force qui s'ajoute à la leur pour augmenter la matérialité du phénomène.

On prétend qu'Eusapia ne mange presque rien avant les séances — la nourriture a-t-elle donc une influence sur la médiumnité ?

Non.

Alors, la vie ascétique ne mène à rien et les religieux contemplatifs, qui font abstinence, ne développent pas leurs facultés par ce moyen.

La vie contemplative est favorable à la médiumnité ; mais, savez-vous ce qui rend cette vie efficace ? c'est la confiance qu'on y apporte.

Lorsqu'un médium s'adonne à la vie contemplative, il augmente ses facultés qui, comme toutes les facultés, demandent à être cultivées, mais, si l'on n'est pas médium, la vie contemplative n'a aucun effet.

De même, vous voyez, dans les couvents, des centaines de religieuses suivant toutes la même règle et le même régime et, cependant, on cite celles qui ont eu des visions.

La forte chaleur, en été, a-t-elle une mauvaise influence sur les médiums?

Oui — la force s'échappe par la grande chaleur.

Cela facilite les tromperies?

Oui, cela influe énormément sur les communications.

Lorsque votre sang est faible, votre organisme n'agit plus de la même façon, et votre moral même est altéré, le cerveau n'étant pas nourri suffisamment.

Comment voulez-vous qu'un fluide faible ne subisse pas les mêmes lois que celles de la faiblesse du sang ?

Ce fluide ne peut, s'il n'a pas les principes voulus, favoriser des expériences pour lesquelles il faut un fluide très actif.

Quand un médium est affaibli par une cause quelconque, il ne faut pas recevoir de nouveaux Esprits, car ces Esprits sont obligés à un travail de manipulation que le médium ne pourrait supporter sans fatigue.

Pourquoi les passants ou intrus viennent-ils sans être du tout évoqués, tandis que nous sommes obligés d'évoquer ceux que nous voulons avoir ?

Parce qu'ils sont plus matériels ?

Pourquoi pouvez-vous donner mieux l'intuition que la force?

La force est matérielle.

Comment savoir si on a ou non une intuition?

C'est très difficile pour les quarts de médium — je veux dire que, lorsqu'on est un médium entier, on a de tels avertissements qu'il est impossible de confondre.

(Marie dit qu'elle ne s'y trompe pas.)

Faut-il dégager après ces séances de phénomènes physiques ?

Oui, et puis, surtout, il faut beaucoup de tranquillité, parce que les médiums.

lorsqu'ils expérimentent, ont un dégagement fluidique très accentué, et ce fluide se volatilise un peu autour d'eux, de sorte que si par trop d'allées et de venues, on déplace l'air, on arrive à provoquer une fatigue chez les médiums, puisqu'on se meut au milieu de leurs fluides.

Autrement dit, on se meut dans quelque chose qui fait partie du médium?

Oui.

Pouvez-vous, dans ces séances-là, renvoyer les gêneurs?

Non — dans les phénomènes physiques, il y a toujours des intrus.

Que pensez-vous de ceux qui font boire de l'eau magnétisée au médium pour augmenter sa force ?

Oh, c'est un moyen de ne pas le pousser à l'alcoolisme.

Cela dérange plutôt.

Cela ne peut servir que dans un seul cas — lorsque le médium est pris par un mauvais Esprit. Alors, si on magnétise le médium et qu'on le dégage, puisque le magnétisme humain contrarie le magnétisme des Esprits, cela arrête le phénomène et le mauvais Esprit se trouve chassé. Mais, si c'était un bon Esprit, cela le chasserait également.

Quand vous êtes trompées, vous dégagez, donc vous magnétisez, donc vous chassez l'intrus.

Le magnétisme n'aide que lorsque le sujet est plutôt influençable par le magnétisme humain que par celui des Esprits.

Dans ce cas, le magnétiseur projette son sujet hors de la sphère purement terrestre et permet ainsi à l'Esprit de se servir de ses organes.

Comment ai-je pu être excellent médium, dans un temps où je n'étais pas du tout développée, le jour où le médium occultiste, Mme Z..., a dit qu'elle n'obtiendrait rien devant moi et s'est éloignée de la table?

On a dû prendre des fluides un peu partout pour grossir les vôtres, et, comme c'était Charles qui manipulait ces fluides, ils ne se sont pas égarés et n'ont pas favorisé de mauvais Esprits.

Mais, sans s'en douter, la Dame satanique nous en a fournis que nous avons épurés séance tenante avant de les mêler aux vôtres.

Un médium qui n'est pas à la table peut-il être utile?

Oui, tous les médiums présents peuvent renforcer.

Seulement, s'ils ne se mettent pas en communication directe avec l'objet influencé par nous — autrement dit, la table — ils ne peuvent substituer leurs Esprits à ceux des médiums qui ont le contact direct.

Nous prenons les fluides qu'ils perdent sans qu'ils s'en doutent.

Si Mme Z... s'était mise à la table, nous aurions empêché ses Esprits de venir et il n'y aurait rien eu.

Faut-il vraiment avoir une grande force à sa disposition pour pouvoir donner des noms et des dates?

Oui.

Pourquoi?

Parce que nous faisons une manipulation dans laquelle il entre assez de fluide pour que cela tienne un peu de la matérialisation — la combinaison se fait alors complètement en dehors du médium qui ne peut pas s'opposer à sa production.

Remarquez que, lorsque vous désirez une chose précise, vous mettez opposition involontaire par votre crainte d'influencer, et, alors, nous avons une peine énorme à écrire ce que vous demandez.

Si, au contraire, nous avons assez de fluide extériorisé pour vous enlever le fil que je comparerai à l'amarre d'un ballon captif, nous agissons plus librement.

Quand le médium cherche à ne penser à rien pour isoler sa personnalité, l'effort qu'il fait en sens contraire fait frein.

Et avec un médium qui dort, que se passe-t-il? — expliquez-nous cela!

C'est trop compliqué.

Allons, puisque vous êtes deux!

Ma bonne amie, c'est difficile de commencer une explication pareille lorsque vous êtes un peu fatiguée et que nous n'aurions pas de grands moyens pour le faire.

Vous voyez donc que tout cela passe dans notre tête!

Non — cela ne passe pas dans votre tête, mais dans vos fluides moteurs.

C'est justement parce qu'il s'agit de fluides moteurs que le cerveau peut quelquefois empêcher les phénomènes.

S'il y a notre direction, plus une autre qui va à l'encontre, rien ne va plus, comme à la roulette.

Et pour les coups frappés dans le bois, que se passe-t-il?

Le médium a moins d'influence — il y a un peu de matérialisation.

C'est donc plus direct?

Oui — aussi vous êtes heureuse d'en avoir.

(Charles ajoute :)

Toutes ces manifestations sont du même ordre puisque, pour les produire, il faut

une émanation médianimique, mais elles sont différentes par leurs effets, et aussi par la combinaison et la manipulation faites par nous.

Est-il vrai qu'il ne faut pas faire attention à la forme d'une communication, mais seulement à l'idée ?

Pas complètement — je veux dire que la forme se ressent certainement de l'Esprit, mais cependant, comme il faut se servir d'un médium dont le fluide est empreint des facultés acquises, il faut en tenir compte.

Quand vous ne mettez pas l'orthographe avec un médium à peu près illettré, est-ce parce qu'il ne la sait pas ou vraiment pour abréger ?

On abrège ainsi, mais, si l'on se trouvait avec un médium instruit, ses facultés acquises se refuseraient à cette abréviation.

(Je parle de la possibilité de répondre à des questions mentales. Charles dit :)

Lorsqu'un Esprit est attaché par son fluide soit à la table, soit au médium, il se peut qu'il ne possède pas assez de forces pour pouvoir les diviser et aller voir ce que vous pensez.

Doit-on toujours demander des preuves d'identité en commençant une séance ?

D'abord, ne demandez jamais de preuves au début — la force d'impulsion n'est pas suffisante.

On doit demander des preuves d'identité lorsqu'il s'agit d'Esprits inconnus ou de passage — en un mot d'Esprits nouveaux — mais, lorsqu'on est toujours en communication avec les mêmes amis, les premiers mots écrits sont, par le caractère qu'ils apportent, la meilleure preuve d'identité qu'on puisse réclamer.

Il faut beaucoup de force pour donner une preuve d'identité ?

Oui — il faut une grande force et la totalité des fluides.

Une demande de preuves peut-elle, oui ou non, amener des tromperies ?

Oui, parce que les Esprits qui passent et auxquels nous ne permettons pas de venir, peuvent y mettre du leur en ce sens que, puisqu'il faut beaucoup de force, nous récoltons tous les fluides qui volent dans l'atmosphère et, dans le nombre, il se trouve des fluides à nous, des fluides à vous et, enfin, d'autres appartenant aux passants.

Pour savoir à quel Esprit vous avez affaire, il faut lui adresser une question et sa réponse vous guidera.

Puis, pour les médiums, il y a une sensation de bien-être ou de malaise qui les avertit d'un fluide bon ou mauvais — enfin, les médiums voyants voient l'auréole et la couleur générale.

L'identité d'un Esprit n'est donc pas impossible à établir ?

Difficile seulement, mais pas impossible.

Scientifiquement ?

Oh, cela, beaucoup plus tard.

(à suivre)

La fête de l'enseignement primaire

Extrait du *Petit Charitois*

Le 19 juin 1872, deux vaillants défenseurs de la démocratie, le regretté Jean Macé et son distingué collaborateur Emmanuel Vauchez, portaient solennellement à l'Assemblée de Versailles une pétition couverte de plus d'un million de signatures, demandant l'instruction obligatoire, gratuite et laïque : « obligatoire, dans le double intérêt de l'individu et de la société ; gratuite, au nom de l'égalité ; laïque, parce que ce principe : la science à l'école et l'instruction religieuse à l'église, est le seul qui protège efficacement la liberté de conscience. »

Cette heureuse initiative porta ses fruits ! en un quart de siècle, malgré une violente opposition à l'idée nouvelle, la France fut dotée de lois qui donnaient ample satisfaction aux vœux exprimés par les deux compagnons d'armes et leurs partisans.

La Ligue de l'Enseignement, voulant glorifier cette année l'œuvre scolaire de la troisième République, choisit la date du 19 juin pour organiser dans le pays une imposante manifestation. C'est donc dimanche dernier qu'à Paris et dans plus de douze mille cités ou bourgades de France eut lieu la fête de l'enseignement laïque.

A Paris, il y eut le matin une cérémonie au Trocadéro. M. Loubet en avait accepté la présidence. A son entrée dans la vaste salle, cinq mille personnes, debout, l'ont acclamé, tandis que sept cents exécutants de l'Orphéon municipal chantaient *la Marseillaise*. Après un hymne en l'honneur de l'Ecole, M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue, a présenté au chef de l'Etat les hommages reconnaissants des maîtres et des familles.

« Rien de plus naturel dans une démocratie, a-t-il dit, mais rien de plus doux au cœur des citoyens, que de voir le premier magistrat de la République, comme un père assis au milieu de ses enfants, présider à cette fête nationale. Respectueusement groupés autour de lui, nous sommes heureux d'adresser un souvenir ému aux instituteurs et aux institutrices, et nous envoyons notre salut joyeux d'espérance aux fils et aux filles de la France républicaine... »

M. Chaumié, ministre de l'instruction publique, a ensuite, dans un beau discours, retracé les diverses phases de l'institution de l'enseignement gratuit ; puis, parlant des éducateurs de la jeunesse : «Ce que le pays attend d'eux, c'est qu'ils pénètrent de bonne heure les enfants de la haute notion du devoir, qu'ils leur en fassent goûter les grandeurs et la noblesse, qu'ils leur apprennent à s'oublier parfois, à se dévouer pour leurs frères et les aimer, qu'ils entretiennent dans ces jeunes âmes l'amour de la patrie et le culte de l'idéal... »

En province également, des amis de l'école laïque se sont réunis pour célébrer la fête de l'enseignement. Dans d'éloquentes conférences, on a affirmé les bienfaits de la neutralité religieuse, tout en faisant ressortir que cette neutralité n'a rien de commun avec l'athéisme ou l'irreligion ; car elle laisse carrière à toutes les activités intellectuelles. Et l'on a convié les artisans de la grande œuvre nationale à faire évoluer toujours plus haut les jeunes générations vers l'esprit scientifique, vers la « lumière » et la « vérité ».

Devant de tels appels, on ne peut que se sentir ému, surtout si, jetant les regards en arrière pour mesurer le chemin parcouru, on voit tout ce que la République a fait, tout ce qu'elle s'est imposé de sacrifices dans l'espace d'une génération, pour réformer notre enseignement populaire et l'asseoir sur des bases nouvelles.

Cependant, tout esprit impartial a le droit de se demander si l'école laïque a su corriger l'enfant, et partant, l'homme, des fâcheux écarts d'éducation souvent imprimés ailleurs. Il y a eu, en ces temps derniers, un relâchement évident des liens de famille, autrefois si puissants ; et la jeunesse, s'abreuvant de plus en plus à des sources impures, a subi une ère de défaillance morale, contre laquelle — il faut l'avouer — l'enseignement public n'a pu réagir victorieusement. C'est que le matérialisme, cette plaie de l'âme, s'est précisément développé à l'heure où la conscience humaine s'affranchissait. On ne crut plus à rien après avoir aveuglément cru à tout ; or il eût fallu éviter cet excès contraire, en soustrayant les enfants aux précoces influences du scepticisme, par l'enseignement des saines idées du spiritualisme.

Nous l'avons vu, on incite bien l'instituteur à entretenir dans les jeunes âmes « le culte de l'idéal », à les élever de plus en plus « vers la lumière, vers la vérité » ; mais ce ne sont là que des indications vagues, qui laissent l'éducateur indécis et font que de son enseignement ne se dégage aucune notion sur les destinées de l'âme humaine.

A ce propos, rappelons ce qu'écrivait un jour à l'un de ses amis un philosophe du XVIIIe siècle :

« Imaginez-vous que les hommes de sens, Chrétiens, Juifs, Turcs, se réunissent en un congrès qui termine toutes les querelles et conviennent d'une religion universelle. Quelle résolution prendra cette assemblée ? Le premier article sera ainsi conçu :

« *Les hommes sont frères et doivent s'aimer comme tels ;*

« Le deuxième :

« *Ils ont un père commun, créateur du ciel et de la terre ;*

« Le troisième :

« *L'homme se compose de deux substances, dont l'une est mortelle et l'autre est immortelle.* »

Tels sont les trois termes d'un *credo* que nous proposerions volontiers aux pouvoirs publics pour être affiché dans toutes les écoles de la République, parallèlement à la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.*

DÉMOPHILE.

Œuvre d'éducation scolaire

Lettre ouverte à Monsieur le Directeur du Petit Charitois.

Monsieur le Directeur,

Vous avez publié, dans votre dernier numéro, un excellent article sur la «Fête de l'Enseignement primaire». L'auteur conclut en proposant l'affichage dans les écoles du *credo* en trois articles de Jean-Jacques Rousseau, parallèlement à la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ».

On ne saurait trop approuver la diffusion des principes élevés qui seuls sont vraiment capables de faire un jour de nos écoliers des hommes de bien et de justice. Aussi, à mon tour, me permettrai je de rappeler qu'il existe un précieux document de la première République, publié en l'an V par Poisson de La Chabeaussière, sous le titre de *Catéchisme français* ou Principes de philosophie, de morale et de politique républicaine, à l'usage des écoles primaires. La Convention nationale l'avait mis au nombre des livres d'éducation, puis il tomba dans l'oubli. Grâce à une louable et anonyme initiative, ce document historique et rare a été réimprimé il y a quelques années, dans sa forme ancienne. J'en possède un exemplaire, et je trouve que, sous sa couverture tricolore, le « Catéchisme français » renferme des pensées si élevées et si clairement exprimées, qu'il constitue un petit chef-d'œuvre, digne en tous points d'être pris en considération par le gouvernement pour l'extension des principes du droit et du devoir parmi la jeunesse. Voici quelques quatrains, pris entre les cinquante-cinq qui composent la brochure :

Qu'est-ce que Dieu?

Je ne sais ce qu'il est ; mais je vois son ouvrage;
Tout à mes yeux surpris annonce sa grandeur :
Mon esprit trop borné n'en peut tracer l'image :
Il échappe à mes sens, mais il parle à mon cœur.

Comment faut-il honorer Dieu?

L'ordre de l'univers atteste sa puissance ;
Tout est pour les humains, ou merveille ou bien-[fait.
Son culte est le respect et la reconnaissance :
L'hommage qu'il préfère est le bien que l'on [fait.

Qu'est-ce que la vie?

Chaque pas, du berceau nous conduit au cer-[cueil ;
C'est la route prescrite ; on y voit maint écueil.
L'homme qui la parcourt d'un œil sûr, d'un pas [ferme,
En embellit l'espace et n'en craint par le terme.

L'âme est-elle immortelle ?

Tout change sans périr ; l'âme est donc immor-[telle ;
L'âme survit entière au corps décomposé :
J'en ressens le désir ; Dieu m'eût-il abusé?
Pour si tôt la détruire, eût-il tant fait pour elle ?

Qu'est-ce que la vertu?

Remplir tous ses devoirs, craindre et fuir tous [les vices
N'est point encore assez pour le bon citoyen ;
En faisant ce qu'on doit on est homme de bien ;
Mais on n'est vertueux que par des sacrifices.

Comment distinguer le bien du mal ?

Dieu mit, pour diriger notre inexpérience,
Près de nos sens grossiers un sens plus délicat ;
Il suit nos mouvements, les guide ou les com-[bat :
C'est la *raison*, qui parle à notre *conscience*.

La liberté donne-t-elle le droit de tout faire?

La liberté n'est pas ce penchant de nature
De repousser tout frein, de haïr tout pouvoir :
Elle est le droit d'agir comme on doit le vouloir ;
La justice est sa règle et la loi sa mesure.

Quels sont les devoirs généraux du citoyen ?

A son pays on doit ses facultés entières ;
Secours aux malheureux, obéissance aux lois ;
A ses frères des soins, au monde ses lumières.
Quit trahit ses devoirs perd à l'instant ses droits.

Ces maximes donnent une haute idée de la conception spiritualiste de l'œuvre. S'appuyant sur la croyance rationnelle en Dieu, en la survivance de l'âme, elle peuvent édifier un enseignement des plus salutaires. Pour combattre l'erreur et la négation, nous ne voyons pas que les traités de morale mis entre les mains des élèves de nos écoles soient conçus d'après les données dont nos Pères appréciaient la grandeur. En place de manuels secs et arides, nous demanderions volontiers au Conseil de l'Instruction publique de répandre l'usage du « Catéchisme français », cet opuscule si bien fait pour songer à l'homme, en s'adressant à l'enfant, pour faire germer la moisson des belles pensées et des nobles sentiments.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments de reconnaissance pour votre nouvelle et bienveillante hospitalité.

Albert la Beaucie

Comme on le voit par les deux articles qui précèdent, nos amis et F. E. C. Démophile et Albert la Beaucie continuent dans les journaux de leur localité leur propagande sainement spiritualiste. Nous les en félicitons vivement,

N. D. L. R

AU SUJET DES RAYONS N

Tours, 23 juillet 1904

Mon cher ami,

Dans votre Numéro du *Progrès spirite* de juillet 1904 page 106, vous dites : « La cessa-

tion de l'émission des rayons N, si elle était un signe certain de la mort, serait une preuve précieuse pour la médecine, et bien certainement les nombreuses personnes qui sont torturées de la crainte d'être enterrées vives auraient tout apaisement, en même temps qu'une gratitude infinie à M. Blondlot.»

Or, à la page 111 du volume *Compte rendu du Congrès spirite de* 1900 on peut lire au sujet de la conférence faite par le commandant Darget :

« Il nous a exposé qu'on ne doit plus « pouvoir enterrer un homme, s'il n'est « pas complètement mort ; car des plaques « photographiques mises sur le cœur et « sur le front pendant un temps suffisamment long doivent prendre l'empreinte « des vibrations, des lueurs projetées par « le corps, s'il lui reste de la vie. »

Ceci, je l'avais déjà exprimé au Congrès international de spiritualisme de Londres, tenu en juin 1898.

Je serais heureux que ce fût un spirite qui arrivât le premier en ligne, et non M. Blondlot, pour obtenir la gratitude dont parle l'auteur de l'article, M. A. Malloué. D'ailleurs, dans tout ce que j'ai écrit depuis 10 ans sur les rayons humains, ceux émis par les animaux et végétaux, les rayons émis par les différentes maladies, le rayonnement des métaux, les couleurs multiples que donnent ces rayons sur les clichés, je n'ai fait que m'inspirer de ce qu'avait dit le grand maître Allan Kardec.

Qu'on le lise : on trouvera dans ses œuvres tous les embryons des découvertes qui viennent d'être faites.

Allan Kardec est le colosse qui, de son monument de granit, va bientôt voir s'épanouir les épis de ses semailles multiples dont la sience officielle, quoique à regret, n'aura à enregistrer que la variété des produits.

Commandant Darget.

Pensées et vérités morales

L'homme, dans ses aspirations intimes, cherche le beau, le bon et le parfait. Mais où trouver le beau idéal, si ce n'est dans le parfait, qui est Dieu?

Les artistes de toutes les catégories sont donc des hommes qui cherchent constamment à idéaliser le réel et à réaliser l'idéal.

Pour comprendre le présent, le réel et le possible, il faut les désirer et les atteindre par l'inspiration et la volonté. Les hommes qui voient partout des impossibilités ressemblent à des autruches qui ne voient jamais au-delà du trou dans lequel elles courent cacher leurs têtes, au moment du danger. C'est donc le manque d'assurance qui entrave l'action de la plupart des hommes, ou le manque de courage et d'énergie.

On voit souvent des hommes maigres d'imagination et de sentiments, mais, bouffis d'orgueil et d'égoïsme, s'efforcer de jouir du présent sans se préoccuper de l'avenir; pour lesquels la vie présente est tout et l'existence future n'est rien.

L'homme véritablement grand, noble de caractère et vertueux, est celui qui, maître de lui-même, sacrifie par dévouement et générosité son propre intérêt à celui des autres ; c'est celui, en un mot, qui trouve son plus grand bonheur dans celui qu'il procure aux autres.

Limportance réelle de l'homme de bien, ici-bas, est proportionnelle au vide momentané que sa mort y laisserait par suite des bonnes œuvres qu'il faisait discrètement.

Celui qui donne en suivant la pente générale de son bon cœur et de son naturel bienfaisant se conforme à la volonté de Dieu, qui est le centre de toute bienfaisance.

Les cœurs vertueux et bienfaisants sont des vases remplis d'une liqueur précieuse qu'il faut toujours tenir bien droits et constamment tournés vers le ciel, d'où émane la vertu généreuse et bienfaisante.

Les égoïstes ne connaissent point le bonheur réel en ce monde. Ils n'ont que des bonheurs négatifs et superficiels, composés des malheurs des autres.

L'amour de Dieu et de nos semblables fait seul le vrai bonheur des hommes dévoués, qui comprennent les devoirs que leur impose leur mission terrestre.

L'homme bienfaisant par nature trouve son plus grand bonheur dans le plaisir et les satisfactions qu'il procure à ceux qui sont dans le malheur.

Quant aux épreuves de la vie, il faut savoir les supporter avec une entière résignation.

La vie est d'ailleurs un rosaire de déceptions, de peines et d'ennuis. Le vrai spirite les égrène sans murmurer, mais soumis à la volonté de Dieu ; tandis que le matérialiste néantiste se désole et maudit généralement sa destinée.

Il faut savoir accepter les événements

de la vie tels qu'ils se présentent. C'est le seul moyen d'atténuer nos malheurs et nos tribulations.

Il ne faut jamais se décourager ; car l'illusion comme l'espérance, s'attache généralement à l'homme et l'accompagne jusqu'au tombeau. La plus grande et la plus trompeuse des illusions, c'est de la méconnaître et de ne pas s'efforcer toujours de chercher la réalité.

La vie humaine s'écoule sur une pente glissante, pleine de dangers. Plaignons donc ceux qui tombent, et ne les condamnons point sans pitié. Cherchons plutôt le côté excusable des personnes qui manquent de fermeté et d'énergie pour résister aux penchants vicieux ; car l'indulgence doit être généreuse et pleine de charité.

Les natures les plus indulgentes sont celles qui sentent vivement le besoin d'aimer et d'estimer. Dans ces pénibles situations les égards et les bons procédés consolent toujours plus efficacement que les paroles.

Ne méprisons jamais personne ; car alors, aux vices connus, s'ajouterait le vice de la médisance.

Dans toutes les circonstances, il faut savoir pardonner généreusement.

Il faut donc avoir le courage de rendre le bien pour le mal ; car rendre le mal pour le mal nous ferait descendre au niveau de celui qui nous aurait offensé, en se vengeant de sa malfaisance. La plus cruelle manière de se venger, c'est de se montrer supérieur à l'offenseur par la générosité du pardon. Cette vengeance est celle des grandes âmes et des sentiments les plus élevés.

Le bonheur que procure l'oubli des injures constitue le plus suave plaisir que la terre peut donner.

En général, le bonheur, c'est l'alternance et le contraste du plaisir et de la douleur, qui sont l'un et l'autre enfants de la même mère.

Le véritable bonheur est une rose églantine qui s'épanouit sur la terre, au bord des précipices et parmi de nombreuses épines acérées et brûlantes ; il est le fruit qui ne mûrit qu'aux latitudes du ciel.

Ceux qui soupirent avec tant d'ardeur après le bonheur terrestre oublient les douces perspectives de l'espérance, cette déité que Dieu nous envoie pour nous soutenir et nous encourager au bien.

Oh ! penser, espérer, aimer sont des biens si grands qu'ils donnent à l'homme toutes les satisfactions qu'il peut désirer.

Les désirs, les aspirations de l'homme révèlent le but, la fin et la destinée de son être, qui est l'Infini ; car il a soif de tout connaître, de tout posséder, de vivre et d'être éternellement heureux.

Dieu, qui est l'âme consciente de l'Univers, constitue le principe de l'âme immortelle.

Déchaud
Publiciste à Oran

ÉCHOS & NOUVELLES

Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.

Le *Jury d'Examen*, composé de MM. Durville, les docteurs Encausse, Moutin et Ridet, directeurs de l'École, de MM. Demé, Fabius de Champville, Sourd et Hénault, professeurs, assistés d'une commission de contrôle formée de médecins et de savants, s'est réuni le dimanche 3 juillet, à 1 heure de l'après midi, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, pour procéder publiquement à l'examen des élèves de l'année scolaire 1903 04 qui postulaient pour l'obtention des Diplômes.

Sur 67 élèves inscrits pour suivre les cours, 23 se présentaient aux examens. Ces examens comprenaient les matières suivantes : Histoire, Anatomie, Physiologie, Physique physiologique, Théorie et Procédés, Massage médical, Massage orthopédique, Pathologie et Thérapeutique.

20 élèves ont été admis. Ce sont, par ordre de mérite : MM. Cazin, Bidon, Dufour, Chauvet, Cuissinat, Bercher, Mme Prothais, Mme Rothmann, Mme Renault, M. Joly, M. Brassac, M. Moreau, Mme Chaponet, Mme Bellart, M. Perrin, Mme Charrier, M. Guillochin, Mme Lami-Récamier, Mme André Simonneau, M. Narjot, qui ont reçu le *Diplôme de Masseur Praticien*, à l'exception de M. Bercher et de Mme Charrier qui ne postulaient que pour le *Diplôme de Magnétiseur Praticien*. MM. Cazin, Bidon, Chauvet, Cuissinat, Mmes Prothais et Rothmann ont reçu les deux Diplômes.

Le *Premier Prix d'Instruction*, avec médaille d'honneur, fut remis à M. Cazin, le *Second Prix* à M. Bidon, et le *Troisième* à M. Dufour.

Une session supplémentaire aura lieu dans le courant de novembre pour les ajournés et pour ceux qui, régulièrement inscrits, n'ont pu prendre part à celle de juillet.

A cette session, M. Schmidt (Edmond Dace) soutiendra une thèse pour obtenir le titre de Professeur.

Les cours de l'année scolaire 1904-05 seront ouverts le vendredi 4 novembre 1904. On peut, d'ici là, se faire inscrire tous les jours, de 1 heure à 4 heures.

Message télépathique d'un chien.

M. H. Rider-Haggard, le romancier anglais bien connu, envoie au *Times* le récit d'un cas de télépathie vraiment extraordinaire, cas qui se trouve corroboré par le témoignage d'un vétérinaire et de cinq personnes de l'entourage de l'écrivain. « Dans la nuit du samedi 9 juillet, dit M. Haggard, j'eus un cauchemar. Je rêvais qu'une bête affectueuse, un épagneul noir appelé Bob, appartenant à ma sœur aînée, mais qui m'était très attaché, était couché sur le côté, dans un terrain broussailleux près d'une rivière. Ma propre personnalité me semblait apparaître près du chien que je savais être Bob et nul autre, et ma tête près de la sienne qui se dressait de façon étrange. Dans ma vision, le chien essayait de me parler le langage humain, mais n'y parvenant pas, il faisait appel à mon esprit et, de façon indéfinissable, m'informait qu'il était mourant. »

Le lendemain, à déjeuner, M. Haggard raconta son cauchemar à sa famille et, le soir, il apprit que le chien avait été écrasé par un train attardé, dans la nuit de samedi à dimanche. Blessé à mort Bob s'était traîné le long de la voie. Il avait dû expirer deux ou trois heures après l'accident — à l'heure où l'horrible cauchemar était venu surprendre l'écrivain.

(*Le Journal*, 23 juillet 1904.)

Une excursion pendant le rêve.

Dans le courant du mois de juin 1857, Mme A... habitait avec son mari, colonel dans l'armée anglaise et leur jeune enfant, à Woolwich Common, près de Londres.

Une des premières nuits de ce mois, il lui sembla tout à coup qu'elle avait conscience de se tenir debout près de son lit, dans lequel elle voyait son propre corps étendu près de celui de son mari endormi. Sa première impression fut qu'elle venait de mourir subitement et ce qui la confirmait dans cette idée, c'est que son corps était pâle et comme privé de vie. Elle le considéra quelque temps avec curiosité, comparant l'aspect cadavérique de son corps avec celui de florissante santé de son mari et de leur enfant, couché près de là dans son berceau. Pendant un instant elle éprouva une profonde satisfaction en songeant qu'elle avait échappé aux angoisses de la mort ; mais bientôt elle se représenta le chagrin qui allait frapper les survivants et se dit qu'il eût mieux valu que cette nouvelle fût pour eux moins imprévue.

Tandis qu'elle se laissait aller à ces réflexions, elle se sentit entraînée vers le mur de la chambre et se dit qu'il allait l'arrêter dans son mouvement. Mais, pas du tout. Il lui sembla qu'elle le traversait et arrivait au grand air. Derrière la maison se trouvait un arbre, qu'elle traversa sans difficulté. Tout cela se passait indépendamment de sa volonté. Sans qu'elle le voulût davantage ou le prévît, elle se trouva au bout d'un moment hors de Woolwich, près de l'entrée de ce que l'on appelle le Dépôt. Là elle vit un factionnaire et observa avec attention son uniforme et son maintien. De son expression d'indifférence elle conclut qu'il ne s'apercevait pas qu'elle était près de lui. De là elle passa à l'arsenal, où elle vit également un fonctionnaire et se dirigea vers les casernes. A ce moment elle entendit sonner trois heures. Aussitôt après elle se sentit transportée dans la chambre à coucher de son amie intime, Miss L... M.., demeurant alors à Greenwich. Il lui sembla qu'elle commençait une conversation avec elle, mais il lui fut impossible de s'en rappeler ensuite le sujet; puis tout à coup elle s'aperçut qu'elle n'entendait et ne voyait plus rien.

Le lendemain matin, sa première parole en s'éveillant, fut : « Je ne suis donc pas morte, après tout ? » A son mari qui lui demandait la signification de ces mots, elle répondit en lui racontant la vision de cette nuit, si c'était une vision.

Ceci s'était passé dans la nuit du mercredi et ils attendaient la visite de Miss L... M... pour le vendredi suivant. Le colonel fit promettre à sa femme de n'avoir jusque-là aucune communication avec Miss L... M... ni par écrit, ni par aucun autre moyen, et elle s'y engagea sur l'honneur.

Nous nous trouvons jusqu'ici en présence de phénomènes tels qu'il peut s'en produire pendant le sommeil. Sans doute il n'est pas ordinaire de se voir soi-même

en rêve; mais qui peut tracer les limites des divagations de l'homme endormi ?

Mais ce qui suit nous offre au contraire un problème dont la solution mérite d'arrêter la plus sérieuse attention des penseurs.

Le colonel était avec sa femme, lorsque, le vendredi suivant, Miss L... M... vint lui faire visite. Il est bon de faire remarquer que celle-ci était sujette aux visions depuis son enfance. Aucune allusion ne fut faite à l'objet des préoccupations actuelles et au bout de quelques instants, on alla se promener dans le jardin. Là les deux dames causèrent d'un nouveau chapeau ; Mme A... dit : « mon dernier était garni de violet ; j'aime cette couleur et je crois que je l'adopterai encore cette fois. » — « Oui, lui répondit son amie ; je sais que c'est votre couleur favorite. » — « Comment cela ? » — « Parce que lorsque vous êtes venue me voir l'autre nuit ; attendez donc, que je me rappelle laquelle ; — Ah ! je me rappelle ; c'était l'avant-dernière, vous étiez vêtue de violet, lorsque vous m'êtes apparue. » — « Je vous suis apparue l'avant-dernière nuit ? » — « Oui, vers trois heures, et nous avons causé ensemble. Ne vous le rappelez-vous pas ? »

Le colonel et sa femme trouvèrent que ceci était une preuve décisive pour expliquer l'excursion à Greenwich pendant le sommeil ; il fallait invoquer autre chose que l'hypothèse de la fantaisie d'un rêve.

Ce fut la seule fois qu'une circonstance semblable se produisit dans la vie de Mme A... Son mari est aujourd'hui brigadier-général dans l'Inde. Bien souvent elle a formulé ardemment le vœu qu'il fût permis à son esprit d'aller le visiter. Pendant quelque temps elle conserva l'espoir que cela lui serait accordé ; mais son attente a toujours été déçue. Le phénomène s'est produit sans qu'elle l'eût désiré, et sans qu'elle y pensât ; mais il fit défaut lorsqu'elle le désirait le plus vivement et lorsqu'elle l'attendait de jour en jour. Il est donc bien évident que l'*attention expectante* n'a pu intervenir ici à aucun titre.

Le fait me fut raconté en février 1859 par Mme A... et confirmé un peu plus tard par Miss L... M...

(*Revue scientifique et morale du spiritisme*)

La vérité plus étrange que la fiction.

« Un jour du mois de novembre, j'étais avec un ami à moi et huit ou neuf autres personnes, à la chasse au lapin sur un vieux domaine du comté de Lancashire.

Après une bonne journée de chasse, nous dînâmes à la brume, puis jusqu'à neuf heures et demie on joua au billard. Personne n'avait absorbé la moindre boisson alcoolisée.

Mon ami (le frère de notre hôte) et moi-même, nous partîmes à cheval pour sa ferme située à environ cinq milles et demi du manoir où nous avions chassé.

La nuit était noire comme de l'encre, et comme à la fois il faisait du brouillard et de la pluie, je pris la résolution de passer la nuit chez mon ami au lieu de pousser plus loin, jusqu'à ma propre ferme.

Après avoir devisé des événements de la journée, nous nous couchâmes vers onze heures et demie dans une chambre à deux lits.

Vers deux heures du matin, mon ami s'éveille en sursaut, fort impressionné, me dit-il, par un rêve d'incendie... Mais il ne put rien spécifier de précis et je lui persuadai de se rendormir sans inquiétudes...

Après m'avoir causé pendant quelque temps, il se rendormit pour de brefs instants. En effet, quelques minutes après, il se levait tout bouleversé, à tel point que nous nous habillâmes tous deux à demi et que nous fîmes le tour des bâtiments de la ferme, pour voir si tout était en bon ordre.

De retour à la maison d'habitation, nous nous recouchons, mais bientôt le même rêve éveille pour la troisième fois mon ami.

Cette fois, il n'avait plus rêvé d'un incendie quelconque : il avait *vu* le feu dans une prairie de son frère, où le foin était mis en tas, et particulièrement une immense meule était en flammes à une extrémité de la prairie.

Il était si profondément remué par une sorte de terreur qu'il voulut à tout prix faire amener nos poneys. Nous nous habillâmes donc et, après avoir pris une chaude infusion de café pendant qu'on sellait nos montures, nous filâmes à bride abattue pour refaire les cinq milles et demi déjà parcourus dans la soirée.

Nous arrivons au triple galop à la prairie aux meules.

Aucune trace d'incendie.

« Croyez-moi, s'écrie alors mon ami, ne nous en allons pas ainsi, réveillons Jack mon frère ! »

Aussitôt nous dirigeons nos chevaux vers la ferme.

Mais à ce moment *nous avons tous deux*

même vision de feu. Cette vision, dans la grisaille du petit jour, ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Le frère de mon ami s'étant levé, nous voilà partis pour la prairie aux meules après avoir laissé les chevaux attachés à l'écurie.

Nous faisons le tour de quatorze ou quinze meules alignées sans rien remarquer d'anormal.

Alors, le fermier demande à son frère — le rêveur — de lui désigner le point où il a vu la conflagration.

Ce dernier ramasse alors une fourche à dents de fer, va droit à une des meules et y enfonce profondément son trident.

A peine l'air s'était-il introduit dans la cavité ainsi ouverte que des gerbes de flammes jaillissent. Nous n'eûmes que le temps de nous reculer pour ne pas être atteints...

En quelques secondes l'incendie avait pris d'immenses proportions et toutes les meules étaient en feu. Les pompiers de la ville voisine, accourus en toute hâte, ne purent que protéger les bâtiments de la ferme avec des difficultés inouïes.

Signé :

THOMAS D. MACKENZIE,

(Traduit du *Light*, par l'*Echo du Merveilleux*).

Curieux phénomènes d'extériorisation de la motricité.

(*L'Initiation*, Paris, Juin, 1904).

Le récit suivant est daté de « *T...* » ce qui est un peu vague, sous le rapport de la géographie ; il est signé d'un pseudonyme *Siffar*, ce qui paraît aussi insuffisant pour fixer la valeur d'un témoignage. En tout cas, l'auteur tient à nous renseigner « qu'il exerce la profession d'ingénieur, qu'il professe les idées positivistes et appartient, de plus, à la franc-maçonnerie; il a même toujours entretenu un laboratoire de physique et de chimie ».

Notre « Initié » dit avoir pu reproduire très facilement toutes les expériences de M. le colonel de Rochas sur les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité, surtout avec l'un de ses sujets, Mme A..., sans pourtant arriver avec elle à réaliser le moindre phénomène de motricité. Jamais elle ne parvint à faire pivoter par l'attraction de son fluide un dé de domino placé sur la pointe, quelque loin qu'ait été poussé le sujet dans les états profonds de l'hypnose.

« Par contre », continue Siffar, « il suffit à cette dame de se mettre en prières dans notre oratoire, pour obtenir la vision d'un autre plan et la conversation avec diverses entités des plans supérieurs. Elle affirme alors que c'est telle ou telle de ces entités qui lui emprunte les éléments nécessaires pour manifester, dans le plan physique, certains effets de motricité, tels que la mise en action d'un phonographe, le renversement ou la projection d'ustensiles ou de bibelots accrochés aux murs.

« Nous préparons ordinairement un phonographe de façon qu'il n'y ait plus qu'à abattre le levier pour le mettre en marche. A notre demande, notre sujet se met en prières et, *sans être endormi*, obtient, en quelques 10 à 15 secondes, l'effet demandé, c'est-à-dire que la machine se mette en mouvement toute seule, placée dans une salle à manger dont seul nous avons la clé.

« Après avoir reproduit cette expérience un très grand nombre de fois, nous avons voulu essayer avec un fusil de chasse chargé, considérant que l'effort à faire pour déclancher la gâchette n'était guère supérieur à celui nécessaire pour actionner le phonographe, soit environ 250 à 300 grammes pour les gâchettes de ce fusil.

« A cet effet, nous avons préparé, le 19 mai 1904 au soir, 2 cartouches chargées de 3 grammes de poudre de chasse noire chacune et fermées au moyen de bourres grasses. Nous avons remis l'arme, — un Idéal, calibre 12, — à sa place dans un râtelier formant panoplie dans notre salle à manger.

« Le 20 mai, à 7 heures du matin, arrive notre sujet que nous prions aussitôt et à l'improviste de faire le nécessaire pour tirer la gâchette du fusil placé dans la panoplie.

« Mme A... s'agenouille dans une chambre voisine de la salle à manger, tournant le dos à cette chambre et à 8 mètres de distance de la panoplie. Elle se met en prières, puis semble faire un effort. La détonation attendue éclate alors dans la pièce voisine dont la clé était entre nos mains. Mme A..., qui tournait le dos à la porte, se retourne épouvantée et reste fort malade de l'émotion pendant plusieurs heures. Elle affirme que c'est notre propre mère, décédée il y a une année, qui a fait partir le fusil et, qu'à cet effet, elle lui a seulement fourni la force nécessaire.

« Le lendemain matin, à 7 heures, nous avons pu renouveler l'expérience dans les

mêmes conditions, loin de toute canalisation électrique et placée dans des conditions parfaites au point de vue de toutes les précautions et vérifications indispensables et qui ont été faites aussi rigoureusement et aussi scientifiquement que possible.

« Le même jour, à 8 heures du matin, nous arrive un de nos amis, M. S..., ingénieur fort distingué et que nous avions à cœur d'amener à quelques réflexions et à l'étude des mystères de l'au-delà. Aussitôt nous résolûmes de tenter l'expérience devant lui, mais sans le prévenir, de peur d'insuccès. Nous l'invitâmes pour 11 heures à déjeuner et, en l'attendant, nous préparâmes deux nouvelles cartouches neuves, chargées comme ci-dessus, que nous introduisîmes dans les chambres du fusil. Nous plaçâmes celui-ci tout armé dans la panoplie, juste au-dessus de la tête de notre invité. Mme A..., prévenue, avait promis de tenter l'expérience sans pouvoir dire, elle-même, avoir chance de réussir.

« A un certain moment, Mme A... entr'ouvrit et referma la porte sans se montrer. C'était le signal convenu pour nous faire connaître que l'expérience allait commencer. Je m'attendais à entendre le fracas de la détonation au-dessus de la tête de M. S... et... rien ne se produisit.

« Un quart d'heure après, convaincu de l'insuccès de notre expérience, nous quittâmes la table et allâmes aux informations. Mme A... nous affirma : « *qu'elle n'avait eu, cette fois, aucun effort à faire*; que le fusil était parti deux fois, que notre mère, elle-même, l'avait fait partir, mais qu'elle s'était arrangée pour que la détonation ne pût être entendue de nous qui étions à table à côté de l'arme. »

« Ennuyé et incrédule, nous rentrâmes dans la salle à manger et allâmes droit à la panoplie. Quelle ne fut pas notre stupéfaction en voyant:

1° Les gâchettes du fusil Idéal rentrées, c'est-à-dire dans la position qui indique que le coup est parti ;

2° En ouvrant le fusil, les capsules, au centre de la douille, fortement percutées et les douilles vides ;

3° En faisant des recherches, nous trouvâmes les deux bourres grasses sur le seuil extérieur de la porte de la salle à manger du côté du jardin... »

Siffar termine en disant que « Mme A... est une Israélite complètement illettrée, femme très simple et de grand cœur... »

Quand on est en enfer, on y reste

Aucun homme d'église ne me contredira : Tous ceux — et ils doivent être nombreux à l'heure qu'il est — qui ont été charitablement conduits en enfer, y *resteront éternellement.*

Or, que signifient ces paroles de saint Paul :

« Dieu veut que tous les hommes soient « *sauvés* et qu'ils viennent à la connais- « sance de la *vérité.* »

.·.

Dites-moi, cher saint Paul, comment je pourrai arriver à la connaissance de la vérité et être sauvé quand vous m'aurez plongé, *pour l'éternité,* dans votre enfer ?

Avec la pluralité des existences ou Réincarnation de la doctrine du Spiritisme, je comprends parfaitement que tous les hommes, toutes les âmes puissent arriver à la perfection (relative) — car en Dieu seul réside la perfection absolue, — mais avec votre *unique* existence, qui peut se réduire à un an, six mois, un mois, une heure, une minute, comment une âme pourra-t-elle trouver le moyen de *gagner* votre paradis et comment pourrait-elle mériter votre enfer ?

J. Chapelot.

PENSÉES.

On oppose des arguties aux principes comme on jette des pierres contre les montagnes.

De Bonald.

Le but de la vie n'est pas le bonheur, c'est la perfection.

(Journal de la Santé)

L'homme le plus médiocre peut être complet s'il sait se tenir dans les bornes de sa capacité et de son talent. Mais les plus brillantes qualités de la nature sont obscurcies, effacées et anéanties, si cette juste mesure, nécessaire en tout, vient à manquer. Ce mal se fait surtout sentir dans les temps où nous sommes; car qui pourrait satisfaire aux exigences toujours croissantes d'une époque qui veut que tout se réalise avec la plus grande rapidité ?

C'est une grande faute de se croire plus que l'on est et de s'estimer moins qu'on ne vaut.

Gœthe *(Maximes et Pensées.)*

Le Gérant : A. Boyer, Mayenne, Imprimerie Ch. Colin.

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 9 Septembre 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

Rédacteur en chef, A. LAURENT DE FAGET, Fondateur

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

LE

Spiritisme devant la Conscience

(suite)

Expérimentation prématurée des phénomènes spirites.

L'obsession atteint un assez grand nombre de spirites et en fait, parfois, de douloureuses victimes, ce n'est pas nous qui le nierons dans cette œuvre de bonne foi où nous n'avons qu'un souci : dégager le plus possible de franche lumière.

Cependant, l'obsession ne vient pas toute seule ; les Esprits inférieurs ne s'emparent pas spontanément de notre volonté pour la diriger à leur gré ; il faut, pour que l'obsession s'implante, se développe et englobe peu à peu toute l'âme d'un spirite, qu'elle ait trouvé ses racines dans la crédulité ignorante, l'orgueil ou l'égoïsme de ce spirite. Nous ouvrons nous-mêmes la porte à l'obsession : nos vertus éloignent les mauvaises influences spirituelles ; nos faiblesses morales, nos légèretés, nos vices produisent l'effet contraire. Le mieux est donc, quand on commence l'étude du spiritisme, de s'entourer des bons conseils de ceux qui savent, de ne pas se livrer à l'expérimentation des phénomènes avant de savoir apprécier leur cause, leur but et leur résultat.

Soyons prudents. Les sages influences de l'au-delà ne peuvent qu'élever notre âme, ennoblir nos sentiments, développer notre intelligence, assagir notre raison. Mais si nous nous laissons diriger, dans nos études spirites, par des êtres spirituels de bas étage, nous pouvons en arriver — cela s'est vu — à la perturbation de nos facultés intellectuelles, à la dépravation de notre sens moral. Ne perdons jamais cela de vue.

Nous avons connu un jeune employé des Postes qui se livrait à une pratique vraiment excessive du spiritisme. Faire quotidiennement tourner les tables ou tenir entre ses doigts un crayon violemment agité par les invisibles, écrire, écrire, écrire encore, sous la poussée médianimique, sans repos et sans frein, cela lui paraissait le seul travail admissible, le seul bonheur enviable, la seule nécessité dont un bon spirite dût tenir compte.

Cette exaltation l'entraîna si loin qu'il en oublia peu à peu ses devoirs, négligea ses travaux journaliers, devint inapte à toute autre chose qu'à l'évocation des Esprits qui le trompaient ou sur le compte desquels il se trompait lui-même.

Un jour, il m'apporta un volumineux manuscrit qu'il prétendait être la suite du *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec. J'ai eu la mauvaise fortune de lire ainsi plusieurs prétendues *suites* de cet admirable ouvrage. Beaucoup de médiums se sont laissé persuader que l'œuvre magistrale d'Allan Kardec était incomplète et qu'ils avaient reçu la mission de la compléter. C'est ainsi qu'ils arrivent, par orgueil, à faciliter l'obsession de leur propre esprit.

J'ouvris le manuscrit du jeune employé des Postes ; ses premières pages n'avaient rien de mauvais, mais rien de nécessaire. Beaucoup de lieux communs, de redites. Cependant, cela était écrit assez clairement. Je continuai ma lecture : les pages suivantes étaient de moins en moins bonnes. Plus on approchait de la fin du manuscrit, plus l'exaltation du malheureux médium s'y faisait sentir. La fin de l'ou-

vrage n'était plus qu'une cacophonie. Et — chose étrange mais bien typique en ces matières — le jeune médium ne faisait aucune différence entre les premières et les dernières pages : elles étaient également sublimes à ses yeux.

Disons-le sincèrement : la raison du jeune spirite sombrait peu à peu sous les plus fâcheuses influences. Etaient-ce bien des influences de l'au-delà ? C'est possible, mais non certain. Que de fois nous faisons nous-mêmes le mauvais travail que nous attribuons aux Esprits ! Si nous nous désorganisons l'âme et la conscience, si nous perdons la notion claire des choses pour vivre d'une vie faussement contemplative, d'un rêve malsain entouré des brouillards de l'esprit ; si notre cerveau est ravagé et si, finalement, nous ne sommes plus dignes du nom d'homme, n'ayant presque plus rien gardé de notre raison, c'est presque toujours nous seuls qu'il faut accuser de ce cataclysme moral. Que des Esprits malintentionnés, fourbes, méchants, s'acharnent sur nous pour achever de démanteler une place aux trois quarts ouverte, cela est possible bien que cruel, mais pourquoi les natures d'une moralité supérieure sont-elles à l'abri de ces déviations du sens moral, du caractère naturel, de l'intelligence ? C'est que l'obsession prend généralement sa source dans nos défauts.

L'employé des Postes que nous avons mis en cause s'était suggestionné lui-même ; il croyait être un grand médium, une nature choisie, un pontife de l'avenir. Il n'était, en réalité, qu'un esprit faible s'acheminant, lentement et sûrement, vers la folie.

J'essayai de lui faire comprendre, sans le blesser, une partie de son état mental. Ce fut en vain. Un peu plus tard, j'eus avec lui d'autres explications, plus vigoureuses de ma part ; je le mis véhémentement en garde contre sa trop grande crédulité, qui devait le conduire à une catastrophe. Rien n'y fit.

Pour toute réponse, le malheureux obsédé me pressait de faire imprimer son manuscrit, m'informant que les entités mystérieuses de l'au-delà l'avaient prévenu de « son prochain départ de la planète Terre », et me rendant responsable du préjudice causé à la doctrine et à lui-même par mon peu d'empressement à publier ce volume.

Je n'étais pourtant pas éditeur et le médium n'avait nullement de quoi payer les frais d'impression de l'ouvrage. Mais, à travers le prisme de ses hallucinations, il me voyait parfaitement capable de lancer son volume à travers le monde.

Je l'entourai de sympathie ; je le suppliai de croire à ma parole, de tenir compte de ma longue pratique du spiritisme et de l'expérience qui en était naturellement résultée. J'ajoutai que les influences spirituelles qui l'entouraient étaient mauvaises ; qu'elles le détournaient de ses devoirs et finiraient par lui faire perdre la raison. Je n'aboutis à rien : le pauvre garçon, reconnaissant de l'amitié que je lui témoignais, me parlait sans acrimonie, mais l'affaissement de son cerveau n'était que trop certain : il n'avait plus de volonté à opposer à la marche terrible du mal qui l'avait envahi.

Quelque temps après, il se faisait sauter la cervelle dans sa chambre, croyant sans doute obéir à des ordres reçus d'en haut.

Repose en paix, pauvre esprit dévoyé, dans ces contrées de l'au delà où la raison se reforme dans une mentalité nouvelle, sous les douces caresses de nos mères et de nos sœurs spirituelles ! Tu avais trop rempli la coupe de ta vie intellectuelle, de ta vie morale : elle a débordé en ce monde, entraînant ta raison et ne te laissant plus même l'espérance au fond de la coupe desséchée. Tu es parti brusquement pour cet au-delà mystérieux où les suicidés de ton espèce ne doivent pas trouver un juge bien redoutable, puisqu'ils ne sont presque pas responsables de l'acte qu'ils ont accompli, croyant bien faire et obéir à Dieu même. Mais ils auront à répondre de leurs premiers errements, de leur orgueil qui les a poussés à se croire de grands médiums, du peu d'efforts qu'ils ont faits, au début, pour repousser une obsesion qui les a, finalement, dévorés tout entiers.

Concluons sur ce point.

Des faits comme celui que nous venons de citer sont, heureusement, des exceptions. Néanmoins, on doit en tenir compte et ne pas se livrer à l'expérimentation du spiritisme avant de s'être éclairé sur les dangers qu'elle présente aux esprits faibles et à ceux qui n'ont pas suffisamment étudié la doctrine spirite.

(*à suivre*)

A. Laurent de Faget

Le double aspect du spiritisme

Nous recevons du *Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites* séant à Anvers, une fort intéressante brochure donnant le résumé de conférences publiques et le compte rendu d'expériences mensuelles de spiritisme faites par nos frères en croyance de cette région de la Belgique.

Voici un passage de cette brochure :

Le spiritisme a un double aspect : scientifique et religieux.

La partie scientifique comporte : 1° la connaissance historique des principaux phénomènes déjà obtenus ; 2° la connaissance théorique et pratique des méthodes à suivre pour produire ces phénomènes ; 3° la connaissance logique des diverses causes auxquelles ces phénomènes peuvent être attribués.

La partie religieuse envisage : 1° la satisfaction intime et profonde procurée à chaque être humain par une connaissance plus certaine de sa propre immortalité ; 2° l'amélioration individuelle de chaque être humain résultant d'une conception plus saine, plus large de la vie dont les bornes sont reculées bien au delà de l'existence présente ; 3° l'harmonisation sociale produite par l'adoucissement du caractère âpre des activités égoïstes et par une diffusion étendue de réels sentiments altruistes.

Les phénomènes spirites peuvent se définir d'une manière générale comme étant des mouvements intelligents se produisant en dehors de l'action directe de la volonté d'un être humain ou d'un animal.

Les phénomènes une fois obtenus, il faut savoir les interpréter, écarter ceux dus à la fraude, tenir compte des effets de l'autosuggestion, examiner s'il ne peut y avoir hallucination individuelle ou collective.

Le surplus peut être attribué à une cause intelligente extérieure qu'il ne faut cependant point se hâter de considérer comme étant ce qu'elle dit être.

En avançant de cette manière, on sentira se fortifier en soi la notion d'un contact réel avec des êtres spirituels différents de nous.

La croyance à l'immortalité se trouve ainsi affermie au point de pouvoir entrer en lutte avec toutes les négations ; elle ouvre à l'âme des perspectives infinies qui permettent à toutes les espérances, à toutes les aspirations de s'épanouir pleinement, en s'appuyant sur l'idée du progrès éternel.

La pratique des phénomènes spirites aide donc au perfectionnement moral des êtres humains ; envisageant l'avenir, il nous est permis d'espérer qu'elle contribuera efficacement à asseoir la société humaine sur des bases plus justes et plus équitables.

CORRESPONDANCE

Monsieur Le Directeur du
Progrès Spirite et F. ·. C.,

Je suis toujours fort heureux de lire et de relire les articles contenus dans votre excellent journal. C'est là, loin du bruit, loin des agitations de toutes sortes, que je vois briller la Vérité avec éclat ! Hélas ! combien recherchent cette lumière si douce et si bienfaisante ! combien ont soif de vérité et de justice ! combien sont plongés dans le doute ! combien sont profondément découragés ! combien versent des larmes et profèrent des blasphèmes ! Dans leur profonde ignorance, beaucoup croient que tout finit au tombeau, que le but de la vie est d'éviter la souffrance, toute souffrance, et de ne songer qu'au bien-être matériel ! Ils croient que le vrai bonheur est dans les jouissances matérielles et recherchent avec avidité, avec passion et par tous les moyens, ces jouissances ! Ils se bousculent, s'injurient, se combattent pour arriver, pour jouir ! Voilà ce qui se passe sur notre planète et en soi-disant pleine civilisation !

Et pourquoi cette guerre de tous les instants ? Pourquoi cette atroce lutte ? cet acharnement ! L'homme est encore, en général, un tigre pour l'homme. Pourquoi ? J'ai répondu plus haut à la question : c'est parce que l'être humain est encore profondément ignorant, profondément plongé dans les ténèbres. C'est parce qu'un peu partout, dans notre pays aussi, il n'y a que très peu de bons livres et surtout de bons journaux. Nous ne voyons guère que des journaux de réclame inspirés par la soif de l'or et des honneurs ! Il faut vendre ! Il faut se faire une bonne réclame pour arriver... ! Ah ! sans doute, beaucoup de journaux s'intéressent au sort intellectuel moral et matériel de tous, des travailleurs surtout. Mais comment comprennent-ils l'amélioration, le perfectionnement ? que disent-ils ? Presque tous, journaux politiques, les uns inspirés par la haine de tout

Progrès, combattent avec acharnement pour le retour en arrière, pour les dogmes, pour la Foi aveugle. Là, pour eux, est le salut social. Et ils excitent les passions, et ils crient avec fureur : « Sus aux misérables qui osent proclamer l'affranchissement de la pensée !... » C'est l'Eglise qui parle et sa voix n'a pas changé : elle tonne toujours contre le Progrès, elle prêche toujours pour sa domination ?... Heureusement, peu nombreux, aujourd'hui, sont ceux qui l'écoutent... Voilà ce que disent les uns.

Les autres prononcent les beaux mots de Liberté, de Justice, de Solidarité, de Progrès, de Fraternité, s'intéressent au sort de ceux qui peinent et qui souffrent, parlent d'Idéal social, de Cité future... Tout cela est bien, assurément. A ce point de vue ce sont — en général — de bons journaux. Mais pour marcher fermement vers cet Idéal, pour avoir confiance en l'avenir, Foi au Progrès, ne faut-il pas savoir en premier lieu ce que l'on est, d'où l'on vient, où l'on va ? ne faut-il pas se connaître soi-même ? Ne faut-il pas se demander ce qu'est l'Univers ; s'il y a, dans cet Univers, des forces aveugles, le vide, le néant, ou au contraire des Lois, l'ordre, l'harmonie, la justice éternelle ? si, en un mot, tout est matériel ou s'il y a l'âme, l'âme indestructible comme tout ce qui existe, l'âme, progressant, l'âme avec ses nombreuses réincarnations, l'âme existant enfin avant et après la vie matérielle ? l'âme progressant, je le répète, et s'élevant ainsi de sphère en sphère, toujours plus haut ; l'âme, toujours, par conséquent, plus puissante, plus heureuse et j'oserai même dire plus divine ! Et Dieu — dont les journaux se gardent en général de parler, bon nombre pour éviter d'être suspectés de cléricalisme et de perdre leur clientèle... électorale. Dieu conçu comme Perfection, Dieu Source de toute Lumière, de toute Bonté, de toute Justice, — ne rayonne-t-il pas partout dans les profondeurs de l'immensité infinie !!!... Mais qui enseignera ces vérités ? — Seuls les journaux spiritualistes et surtout et en premier lieu les journaux spirites. — Votre journal surtout fait plus de bien, plus d'heureux, que tous ces journaux superficiels, que tous ces journaux qui parlent de Fraternité et se combattent et se déchirent... en Frères ! qui n'ont bien souvent d'autre but que l'égoïsme, et qui pour satisfaire cet égoïsme, flattent les basses passions, excitent les convoitises...

UN FACTEUR DES POSTES DE LA CREUSE.

Question posée à nos lecteurs

Une de nos plus distinguées et vaillantes sœurs en croyance de Paris nous fait l'honneur de nous écrire la lettre suivante, que nous soumettons aux méditations de nos lecteurs :

Cher Monsieur,

Dans le dernier numéro du *Progrès Spirite*, vous traitez un sujet qui m'intéresse au plus haut point :

« L'insuffisance de la morale laïque pour former le cœur et l'âme des enfants. »

Je serais très désireuse de posséder ce « catéchisme français » dont M. Albet La Beaucie donne de si intéressants extraits. Où peut-on se le procurer ?..

On se demande quelle sera l'issue de la situation présente.

Y aura-t-il un mouvement qui rendra, en France, *toutes* les religions plus libérales ?

Ou bien Dieu permettra-t-il que nos chères croyances progressent rapidement, et que la science officielle *décrète* l'immortalité de l'âme, à laquelle on ne veut plus croire parce qu'on a fait table rase des enseignements du catholicisme, que ses prêtres ont fait si souvent détester ?

J'ai appris qu'un certain nombre d'hommes éminents s'intéressaient à un mouvement religieux vraiment *libéral*.

D'un autre côté, je sais que de grands efforts sont faits à l'*Institut psychologique* pour obtenir un résultat au point de vue « psychisme », mais en admettant que ce résultat soit atteint, je ne vois pas comment on remédiera, dans l'éducation des enfants de notre génération, au manque actuel de tout idéal, de toute élévation ?

Si les religions se modifiaient dans un sens *libéral*, elles arriveraient peu à peu à se confondre, puisqu'elles ont toutes la même base, et ce serait là, à mon sens, que se trouverait la vérité.

Quelle est votre opinion à ce sujet, cher Monsieur ?

Pourriez-vous poser la question dans votre journal et provoquer des réponses sur ce sujet :

« *L'enseignement clérical étant mis hors de cause par suite de ses erreurs et de ses abus, pourquoi la morale, telle qu'elle est enseignée dans nos écoles laïques, est-elle insuffisante pour former et guider le cœur de l'enfant ?* »

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

UNE ABONNÉE.

Bien volontiers, chers lecteurs, nous vous posons la question qui nous est soumise, persuadés que vous en verrez comme nous l'intérêt et l'utilité et que beaucoup, parmi vous, voudront y répondre.

Nous publierons successivement les réponses qui nous parviendront.

N. D. L. R.

Le premier voyage au Thibet

Les dépêches nous montrent les Anglais, à Lhassa, fort embarrassés de leur conquête, après avoir accompli cette marche, longue et difficile, qui les a introduits dans une région jusqu'ici mystérieuse. Les vaincus se dérobent aux négociations ou se retirent devant l'ennemi, et ces tergiversations risquent de mettre le corps expéditionnaire en fâcheuse posture, aux approches de l'hiver.

En fait, jusqu'à présent, il n'y a guère eu qu'un résultat géographique coûteusement obtenu. Le Thibet n'est plus inaccessible et les légendes dont on était forcé de se contenter, puisqu'il était impossible aux explorateurs isolés d'y pénétrer, vont faire place à des indications précises.

On a résumé, ici même, tous les renseignements que l'on pouvait donner sur cet étrange pays de Lhassa et sur son gouvernement théocratique qui réussit, pendant tant de siècles, à fermer cette contrée aux étrangers, s'immobilisant dans ses très anciens usages.

∴

Quant à moi, j'avoue mon faible pour les vieux papiers, pour les épaves de la librairie, pour les brochures, datant de loin, qui ne furent pas ouvertes, pour ces modestes imprimés qui se rencontrent dans les boîtes des bouquinistes, pour les numéros dépareillés de revues qui n'existent plus... C'est ainsi que j'ai mis la main, dernièrement, sur un document qui me paraît assez curieux, aujourd'hui, un fascicule du *Bulletin de la Société des recherches asiatiques* de 1827, qui contient le récit d'un des premiers voyages à Lhassa.

De quel merveilleux devait alors être entourée la « Ville sainte », puisque jusqu'à la récente expédition anglaise, on en était encore réduit à beaucoup de conjectures.

Cette mission à Lhassa, extraordinairement difficile, à cette époque, avait été confiée par le gouvernement de l'Inde à un Hindou intelligent et décidé, qui s'appelait Kissan-Khan. Il réussit à l'accomplir et revint avec une moisson d'observations, qui parurent bien singulières, exagérées par une riche imagination orientale, et qui furent pourtant, par la suite, en partie confirmées.

Il rapportait que le maître suprême du pays était, non pas un roi ordinaire, mais une sorte de dieu, qui restait invisible à presque tous ses sujets, et qui, lorsqu'il semblait mourir, se réincarnait dans un autre corps.

Ce personnage divin, il y avait très longtemps, était arrivé, un jour, à Lhassa, jouant de la flûte dans un ossement humain. Il avait parlé, et le peuple, émerveillé par les miracles qu'il opérait, l'avait suivi en foule. Le rajah qui régnait se rendit compte de l'impossibilité de lui résister et « disparut sous terre ».

∴

Le nouveau souverain avait imposé ses lois, édicté une constitution religieuse qui ne ressemblait à rien de ce qu'on avait vu. Puis, ayant fait son œuvre, il avait annoncé le prochain anéantissement de son corps, mais certains prodiges attesteraient bientôt qu'il ne ferait que changer d'enveloppe terrestre.

A peine avait-il rendu le dernier soupir, en effet, qu'un enfant de Lulumba, un enfant de trois ans, fils de pauvres paysans, s'écriait que l'âme du défunt était en lui. Ses paroles frappèrent de stupeur les assistants. On conduisit l'enfant à Lhassa ; il reconnut les serviteurs du mort, s'entretint avec eux de tout ce qui s'était passé, indiqua où se trouvaient les trésors. On ne douta plus que l'esprit du fondateur de la religion habitât ce corps frêle, et le dieu-enfant commença aussitôt ses fonctions.

Depuis, le même miracle se reproduit régulièrement, et le daï-lama, quand il est aux termes de sa vie, renaît dans un autre. Mais la révélation de son successeur ne s'accomplit plus que dans les monastères, les moines ayant accaparé le prodige. En substance, c'est toujours le même esprit qui règne, empruntant des corps différents. Et les Thibétains trouvent cela tout naturel.

Mais le « dieu » plane trop haut, il a

trop à méditer sur les questions spirituelles pour s'occuper des menues affaires de l'Etat. Il délègue son autorité à un chef, choisi par lui, chargé, en réalité, du gouvernement, et ce chef a une armée de fonctionnaires, dont la besogne est très spécialisée.

. . . .

∴

Il y avait donc, quand le voyageur hindou séjourna au pays de Lhassa, deux cours : celle du chef religieux, bien qu'il fût le souverain nominal, était beaucoup moins brillante que celle de son ministre, Elle n'était guère composée que de prêtres et de moines, célébrant des offices ininterrompus. Ces moines, les « gelums » étaient censés ne jamais dormir.

Ils passaient, eux aussi, pour avoir, avec une même âme, habité plusieurs corps. Ils avaient même droit à des dotations proportionnelles au nombre de leurs réincarnations, ce qui, vraisemblablement, n'allait pas, en une aussi délicate statistique, sans quelque arbitraire.

Ils suivaient le daï-lama dans ses déplacements, en ses différents monastères fortifiés, et n'en pouvaient sortir qu'en procession, « à la file indienne ». Ils étaient servis par d'autres moines, de rang inférieur, appelés des « lubis ».

Le nombre des couvents était, d'ailleurs, prodigieux, chaque fonctionnaire d'un rang élevé ayant, en quelque sorte, le devoir moral d'en fonder un. Ces couvents avaient, traditionnellement, à l'intérieur, une série de petits murs, servant uniquement à y inscrire de pieuses sentences.

Cependant, les moines, même « cloîtrés » n'étaient pas obligés par des vœux perpétuels. Pour rentrer dans le monde, il leur suffisait de rassembler la communauté et de prononcer la formule : *Dum schobdaï*, « Mes habits sont tombés ». Il leur fallait, toutefois, s'enfuir jusqu'à une certaine distance, fixée par la coutume, pour reconquérir leur liberté. Mais ces renonciations étaient rares, l'état monastique n'offrant guère que des avantages.

Les castes laïques étaient, en effet, regardées comme inférieures, puisqu'elles n'étaient pas appelées au bénéfice de la réincarnation : gens grossiers se contentant d'une seule existence......

JEAN FROLLO.

Le Petit Parisien, 24 août 1904.

Récits de grand'mère

Grand'mère, (c'est ainsi que nous l'appelons) a actuellement 72 ans, Native d'un village d'Alsace et issue d'une famille pauvre de paysans catholiques, elle a gardé pour ce culte et ses enseignements toute la ferveur dont on lui a donné l'exemple dès son plus jeune âge. Elle n'a jamais connu en ce monde d'autorité plus grande que celle du curé de son village et plus tard celle de son confesseur où qu'elle l'ait pris. Pour ce qui concerne leurs seigneuries les évêques et Sa Sainteté le pape, sa vénération va jusqu'au fétichisme.

Etant venue après son mariage habiter Toulon, il y a de cela plus de cinquante ans, elle ne s'est jamais laissée entamer par les sarcasmes et les railleries dont on a coutume en cette ville sceptique d'abreuver les gens d'une dévotion outrée, et elle est restée « mange bon-dieu » envers et contre tous. Bien plus, elle a, comme elle le dit elle-même, converti pas mal de gens à ses idées, son mari tout le premier, lequel, d'abord fortement hostile et incroyant, a été amené, après quelques combats religioso-matrimoniaux, à vibrer à l'unisson de sa femme,

C'est dire combien grand'mère est loin d'être spirite dans le sens exact que nous donnons à cette expression, expression dont elle ignore jusqu'à la signification précise. Pourtant, grand'mère est médium voyant ; elle est médium toutefois sans savoir posséder une aptitude spéciale qui la ferait rechercher de cette catégorie de personnes abominables qui font profession de communiquer avec les défunts. Pour elle sa voyance est toute naturelle, quelque chose comme une grâce que le ciel lui aurait accordée pour se préserver du malin... Et grand'mère raconte ingénument ses apparitions.

Mais, Seigneur ! que les vieilles femmes sont bavardes et combien elles aiment à se répéter !

Comme je connais grand'mère depuis longtemps, attendu que je suis son gendre depuis longtemps également, j'ai eu le loisir de lui entendre raconter quatre ou cinq fois la même histoire. Je dois à la vérité de dire qu'elle n'a jamais varié dans le fond et que très peu dans la forme, ce qui me paraît être une garantie de la véracité et de l'exactitude de son dire.

Je vais essayer ici de narrer quelques

unes des apparitions de grand'mère. Je pense ainsi intéresser les lecteurs du *Progrès Spirite* et faire en même temps contribuer les récits d'une fervente catholique à prouver la manifestation des Esprits.

Toute jeune, dit-elle, j'avais huit à neuf ans, une voisine m'envoya quérir de l'eau à une source qui était à proximité du village, — « Grand-père, m'avait-elle dit, que tu connais bien, est très malade. Il pense que l'eau de la source lui fera du bien et il veut en boire. » Heureuse de pouvoir être utile, je me rendis aussitôt à la source où je puisai en me couchant à plat ventre. Ma cruche pleine, je me mis en demeure de retourner vers la maison du malade. Mais arrivée là, que vois-je ?grand-père, grand-père lui-même, qui était au milieu de l'étable aux chevaux avec une sorte de clarté blanche sur la poitrine.

Je me mets à crier, on accourt, on me questionne. Je dis ce que je vois, mais personne ne voit rien et on commence à me traiter de petite folle ; toutefois, l'apparition est toujours là et je maintiens mon dire. Que s'était-il passé durant mon absence ? L'état du vieillard avait subitement empiré et l'on était allé chercher M. le curé pour l'exhorter dans ses derniers moments. Grand-père venant de passer, M. le curé descend dans la cour et il est mis immédiatement au courant de l'incident.

Il me prend sur ses genoux et en homme avisé il me fait repéter mon récit, me questionne et me fait préciser. Après avoir réfléchi. — « Attendez, dit-il à tous, cela a peut-être une signification ; la désignation de cet endroit semble indiquer qu'il y a quelque chose de caché. Cherchez ! » On cherche, on remue, on fouille et, sous un conduit en planches où s'écoulait le purin, on trouve une forte somme d'argent. On a su depuis que le bonhomme,marié en secondes noces, réservait cette somme pour un fils né d'un premier lit, qu'il voulait voir avantagé à l'égal de ses autres enfants.

L'apparition, on le voit, avait eu pour effet positif la découverte de la somme cachée et la possibilité de satisfaire la volonté du mourant.

Grand'mère, fille de gens pauvres,s'était placée comme servante dans la maison des parents de son mari, gens à l'aise ; là, elle n'avait pas tardé à être recherchée par l'un des fils, celui-là même dont elle est devenue l'épouse. Les parents et les autres enfants avaient vu cette liaison et le mariage qui s'en était suivi d'un très mauvais œil. Si bien, que la situation de la nouvelle mariée étant devenue intenable, les deux époux durent abandonner le pays et venir se réfugier à Toulon où le mari s'engagea dans la marine.

C'était, raconte-t-elle, peu de jours après la naissance de ma seconde fille, par un matin d'hiver ; j'avais ma lampe allumée et, assise sur mon lit, j'allaitais mon enfant. J'étais seule à la maison, mon mari étant à bord ; un silence profond régnait autour de moi, car c'était encore, en cette saison rigoureuse, l'heure du sommeil. Dans cette position, je songeais, lorsque en face de mon lit je vis se former une lueur. Mon attention mise en éveil, je me mis à observer. Dans le centre de cette lueur se forma peu à peu une image, jusqu'au moment où je reconnus une femme ; cette femme, c'était ma belle-mère. Elle s'avança hésitante jusque près de moi et, s'inclinant humblement, elle me pria de lui pardonner tout ce que j'avais eu à souffrir de sa part, me disant qu'elle ne serait tranquille que lorsqu'elle aurait obtenu son pardon. Je pardonnai et lui donnai l'assurance que je ne voulais conserver aucun ressentiment à son égard. Sur cette assurance, elle se rasséréna et m'ayant remerciée chaleureusement elle disparut comme elle était venue.

Dans la matinée qui suivit, mon mari rentra à la maison. Il pleurait et tenait à la main une dépêche de son père lui annonçant la mort de sa femme. Après ce que j'avais vu peu d'instants auparavant, cette nouvelle ne me surprit nullement et, après avoir consolé mon mari, je lui fis le récit de ce qui m'était arrivé.

Il est à présumer que l'esprit de la belle-mère venant de quitter la terre avait tenu à obtenir le pardon des avanies qu'elle avait fait subir à sa bru et atténuer ainsi sa part de responsabilités pour l'exil qui s'en était suivi.

J'ai dit que grand'mère avait eu à supporter, durant le cours de son existence, pas mal de sarcasmes et de railleries au sujet de ses pratiques dévotieuses. Un de ses voisins se faisait particulièrement remarquer pour son hostilité déclarée et les brocards violents qu'il adressait au ménage pieux toutes les fois qu'il en avait l'occasion. Dans les quartiers pauvres et populeux qu'habitait grand'mère, rares sont les gens qui savent garder la mesure, et le voisin pouvait être considéré à bon droit comme un antagoniste la dépassant plus souvent qu'il n'eût fallu. Mais il arriva que ce voisin, homme déjà âgé, tomba gravement malade,

et, comme grand'mère avait son logement en face de celui du malade, son regard pouvait plonger par la fenêtre dans l'appartement de ce dernier.

Je regardais, me dit-elle, le vieux B..., allongé sur son lit et paraissant souffrir horriblement. Je pensais qu'il n'en avait plus pour longtemps à vivre et je déplorais qu'il y eût encore là une âme en perdition. J'aurais bien voulu l'exhorter à une bonne mort, mais connaissant son animosité envers moi, je n'osais aller le trouver. Etant allée à l'église pour demander conseil à la Bonne Mère, il me sembla que celle ci m'encourageait à aller voir le vieux B... et qu'elle inclinait la tête affirmativement. Je pris mon courage à deux mains et j'allai heurter à la porte du voisin, lui faisant demander s'il consentait à me recevoir. Chose surprenante, je l'entendis répondre : « Oui, oui, qu'elle vienne ! qu'elle vienne ! » Je m'approchai alors et l'ayant consolé je lui présentai un crucifix qu'il embrassa. Finalement, devenus bons amis, j'obtins de lui qu'il voulût bien recevoir M. le curé, lequel étant venu, le réconcilia avec Dieu. Peu d'heures après, ayant reçu les sacrements, il mourut en bon chrétien.

Le lendemain de sa mort, me trouvant seule et occupée aux soins de mon ménage, que vois-je tout à coup devant moi ? B..., le vieux B..., lui-même qui venait me remercier. Il s'inclina trois fois devant moi et m'ayant dit « Merci ! » à chaque fois, il disparut.

Le 6 juillet 1904, nous perdîmes mon beau-père. C'est ce jour-là que grand-père quitta grand'mère, sa vieille compagne, pour retourner dans la patrie céleste. Ayant assisté à cette mort, j'admirai, moi spirite, combien la croyance en l'immortalité de l'âme, et même la simple foi catholique entendue avec sincérité, peut rendre fort et courageux un homme à l'article de la mort. Mon beau-père est mort en priant, sans pousser une plainte malgré d'évidentes souffrances, et sans laisser échapper une lamentation.

Le lendemain de l'enterrement, grand-mère eut l'apparition de son mari qu'elle vit en face d'elle frais et portant comme auparavant.

S'adressant à l'apparition elle lui dit : « C'est toi, papa ! (c'est ainsi qu'elle l'appelait) Pourquoi m'as-tu quittée ? Mais, dit-elle, il ne me répondit pas ; il se borna à prendre de l'eau bénite et à me bénir en faisant le signe du prêtre bénissant l'assemblée des fidèles.

Puis, s'étant retourné, il bénit tout l'alentour, comme lorsque j'avais mes enfants réunis autour de moi, et il disparut à mes yeux.

Grand'mère est à présent sur le déclin de sa vie. Esprit simple et étroit, âme figée dans le dogme catholique, elle ne deviendra jamais spirite. Je n'ai, d'ailleurs, jamais rien tenté dans ce but, parce que j'ai reconnu depuis longtemps qu'il faut laisser aux gens leur croyance quand ils y sont fortement attachés, quand cette croyance suffit à leur intelligence et qu'il est manifeste qu'elle leur permet de se guider dans la voie du bien. Chaque chose en son temps ; il ne faut pas, dans certains cas, être plus pressé que la Providence. Grand'mère et son mari seront peut-être spirites dans leur prochaine existence.

Quoique, par condescendance, je feigne le plus souvent d'être de son avis, lorsqu'elle me fait un dicours agrémenté de citations de l'Evangile, avec ce geste arrondi de prêtre en chaire, je me plais malicieusement quelquefois, à pousser grand'mère dans ses derniers retranchements. Dernièrement, elle me rappelait le Jugement dernier, évoquant avec lyrisme le spectacle de ce moment terrible, parlant des trompettes retentissantes et des ossements se réunissant exprès pour permettre la reconstitution des corps des humains ayant vécu. — Mais, dis-je, ce jugement ne doit-il pas avoir lieu dans la seule vallée de Josaphat ? — Assurément. — Comment alors tous ces humains pourront-ils tenir là, sans se placer les uns sur la tête des autres, attendu que cette vallée est à peine grande comme dix fois une place que je lui citai ?... La bonne femme n'avait jamais prévu pareille objection. A considérer sa physionomie il était évident qu'elle était fortement embarrassée. Toutefois, après avoir réfléchi un instant elle finit par répondre : « Rien n'est impossible à Dieu ; il n'a qu'à vouloir pour pouvoir. » Je ne pus m'empêcher de sourire, mais je m'inclinai, toute discussion devenant impossible devant cette septuagénaire que l'orthodoxie romaine avait façonnée comme au moyen-âge.

Grand'mère m'a fait le récit de bien d'autres apparitions qu'elle a eues durant sa vie ; mais, outre que je ne les ai pas toutes en mémoire, je veux me borner à la relation de celles qui précèdent ; elles me paraissent à elles seules suffisamment caractéristiques pour établir sa

médiumnité de voyante. En les relatant je n'ai eu en vue que de montrer la réalité des apparitions d'esprits, de confirmer les spirites dans leur croyance et d'inciter les incroyants et les indifférents à une réflexion salutaire.

Toulon, juillet 1904.

KERWENC.

Extraits de communications médianimiques

Par Madame la baronne de W...

(*suite*)

(Médiums — Groupes — Tromperies)

Est-il vrai que, dans les groupes, les Esprits peu sérieux peuvent lire dans la pensée des assistants et répondre à leur guise ?

Oui, quelquefois, à cause de ces chaînes magnétiques qui sont des armes à deux tranchants.

En faisant la chaîne, tous les médiums se mettent en communication les uns avec les autres et, par conséquent, se trouvent mis en rapport avec la légion des Esprits amenés par chacun des assistants et qui leur font cortège de gré ou de force.

Alors, il devient facile à ces Esprits de pénétrer dans le cerveau des médiums, à l'aide de ces fils conducteurs qui véhiculent les fluides.

Lorsqu'il n'y a pas de chaîne, chaque médium se trouve environné de ses fluides et de ceux de ses Esprits familiers qui l'isolent des autres.

La chaîne est donc une mauvaise chose ?

C'est mauvais dans les groupes qui se forment sans un grand soin de choix pour les médiums, mais, dans un groupe bien établi, cela est inoffensif.

Seulement, c'est presque toujours une mauvaise chose, parce qu'on la fait généralement dans les groupes non éprouvés, pour vaincre la difficulté des premières séances.

Le jeune spirite que j'ai vu l'autre jour a-t-il raison de dire que les mouvements de table, même intelligents, ne prouvent nullement l'intervention d'un Esprit ?

Cela peut être vrai quand les réponses ne peuvent donner une phrase, mais, dès qu'il y a une phrase intelligente, il y a un Esprit.

Se peut-il qu'il y ait « extériorisation « des connaissances acquises, transmission « de pensée, s'effectuant par les médiums « simultanément à la force qu'ils extériorisent pour mettre la table en mouvement ? »

Excessivement rarement, et seulement lorsqu'il y a volonté du médium d'influencer la table, parce que, alors, c'est une sorte de magnétisation exercée sur les autres médiums à force de volonté, mais, dans ce cas, il ne s'agit plus de médiums, c'est à-dire d'être passifs et de bonne foi — ce sont des magnétiseurs puissants.

Ces magnétiseurs arrivent alors à exercer une telle influence sur les autres médiums qui entourent la table, que ceux-ci, inconsciemment, leur obéissent en imprimant le mouvement ou en l'arrêtant par simple suggestion et, comme tous sont sous la domination de la même pensée, ils vont avec un ensemble parfait, sans effort et avec précision.

Avec les coups frappés, cela peut-il arriver ?

Non — jamais.

Les coups sont absolument sûrs.

Il y a, dit-on, des gens qui peuvent imiter les coups avec leurs pieds, même sur des tapis ou n'importe où ?

Ici, nous ne parlons pas des truqueurs — nous ne parlons que des choses inconscientes ou dues à d'autres facteurs que la médiumnité.

Les mouvements de la table peuvent être parfaitement bons, lorsque les médiums sont tous de bonne foi, sans idée d'influencer et à peu près tous de la même force — Mais il n'y a pas beaucoup de contrôle.

Dites-nous, Roudolphe, si vous approuvez l'exécution de cette cage que vous nous avez conseillée pour enfermer la table ?

R. L. — Oui, mais elle est beaucoup trop haute — la scier par le pied.

Est-ce vous qui avez dit par la table : giflez le menuisier ?

Non, mais j'avais témoigné mon mécontentement devant l'autre, et il a commenté ma pensée.

Qui était cet autre ?

Un Esprit qui n'est pas très sérieux, mais qui a une certaine force pour les phénomènes physiques — comme il n'est pas mauvais, nous l'avions accepté pour nous aider.

Il vaut mieux montrer à R. la grande table — c'est là qu'est le véritable contrôle.

Avec les guéridons, on craint toujours un peu les glissements qui déplacent tant soit peu les pieds de la table.

L'effort que nous faisons pour donner un coup est, quelquefois, un prétexte à mouvements involontaires, et cela suffit

pour mécontenter les expérimentateurs.

Approuvez-vous la précaution de se mettre à genoux, sur sa chaise retournée, pour éviter les ergotages dans ces séances de table?

Oui, mais il faut faire cela une fois, par hasard, car cela serait ridicule de fatiguer les médiums — cela peut durer une demi-heure, mais pas deux à trois heures comme durent les séances. Je crois que, si on se mettait ainsi pendant vingt minutes, au moment où cela irait très bien, on pourrait, après, continuer la séance d'une manière moins fatigante.

Comme il est regrettable que les tricheries soient si fréquentes et découragent tant de gens !

Oui, mais il faut chercher les grains de vérité parmi le sable de la tricherie.

Et puis, il ne faut pas appeler tricherie ce qui est inconscient.

Enfin, on met souvent sur le compte de la tricherie les tromperies d'un Esprit dont la réponse ne vous a pas satisfait.

Lorsque nous sommes trompées, que se passe-t-il ?

Souvent une tromperie survient lorsque vous demandez une preuve.

Lorsqu'il s'agit d'un nom, par exemple, nous sommes obligés, comme je vous l'ai dit, de faire une sorte de travail de magnétisation sur les médiums, afin de paralyser, pour ainsi dire, leur cerveau, de manière à ce qu'aucune pensée ne gêne et, pendant que nous faisons ce travail, souvent un Esprit passe et prend notre place.

Il y a souvent aussi de la faute du médium qui, lorsqu'on demande une preuve, éprouve une certaine tension qui détruit la combinaison — il y a dématérialisation de la combinaison fluidique et, alors, une autre combinaison fluidique amenant un autre Esprit.

Vous seriez les plus privilégiés des médiums passés, présents et futurs, si vous n'étiez jamais induites en erreur et, réfléchissez bien à une chose, c'est que : si ce n'était extrêmement difficile, même pour les plus fameux médiums, de n'être pas trompés, il y a longtemps que le spiritisme serait établi de telle façon que personne ne pourrait le nier.

Pourquoi en est-il ainsi ?

Les temps ne sont sans doute pas encore venus.

Il ne faut pas de suite dire qu'on est trompé, parce que les Esprits passants, lorsqu'ils se mélangent à celui qui se communique, ne savent pas au juste s'ils réussissent et, si vous ne les en instruisez pas, souvent ils ne font que passer, mais, s'ils savent qu'ils ont réussi à se mélanger, ils continuent et tâchent de prendre la place complète.

Ils ne l'ont donc pas ?

Vous ne mettez pas absolument ce qu'ils veulent — ils jettent simplement un fluide qui s'ajoute à celui de l'Esprit et le trouble, de sorte que l'Esprit qui est là ne dit pas toujours le mot qu'il voulait, mais un moins approprié à la circonstance.

Nous sommes plus souvent trompés avec C. qu'avec Marie ?

Oui, parce que vous écrivez plus rarement avec lui et qu'alors, les fluides étant moins fondus, il y a plus de facilité pour les mélanges.

Est ce vrai qu'il y a quelquefois des interventions d'Esprits d'un ordre inférieur à l'humanité ?

Chaque fois qu'une manifestation est intelligente, elle ne peut appartenir qu'à un Esprit humain.

Quelquefois, des êtres inférieurs à l'humanité interviennent, mais, alors, le phénomène n'a aucun caractère intelligent — une table assemblera des lettres sans suite — mais, dès que cela forme un mot ou répète un battement demandé, c'est un phénomène intelligent.

Ai-je été, comme on l'a dit, intransigeante, en approuvant les spirites de vouloir conserver leur nom aux phénomènes ?

Non — je trouve qu'il est inutile de changer de vocable du moment qu'on ne change pas d'opinion.

Pourquoi vouloir nous supprimer ? sommes-nous donc si gênants ?

Il faut faire ce que vous avez fait aujourd'hui et suivre l'inspiration que nous vous donnons.

(Je demande qui abîme les plus beaux dessins de Mr D... ?)

C'est un jaloux.

Sont-ce de grands dessinateurs qui le font dessiner ainsi ?

Oui, je le crois.

Ce sont des Esprits très habiles qui ont appris le dessin d'une manière tout à fait différente de celle que vous connaissez.

Est-ce une manière apprise dans l'erraticité ?

Oui — on apporte dans l'erraticité les qualités acquises pendant l'incarnation, mais on peut les développer différemment.

Il est probable que, plus tard, un de

ces dessinateurs, incarné de nouveau, fondera une école de dessin d'après des données nouvelles.

M. D... est un grand médium ?

Oui — il aura à faire avancer le spiritisme.

Il rendra de grands services, parce qu'il se prête volontiers à toutes les explications de sa médiumnité et à tous les contrôles possibles.

C'est indispensable que les faits spirites soient établis avec beaucoup de certitude, et mieux vaudrait un tout petit phénomène reconnu absolu et contrôlé à outrance, qu'un fait étonnant qui, par son absence de contrôle, laisserait les assistants dans le doute.

Dites-moi seulement encore pourquoi vous m'avez trompée en me laissant espérer que j'aurais la satisfaction tant désirée ?

Jamais je ne vous dirai des choses qui pourraient vous attrister, parce que je sais que les émotions vous font mal.

Charles aurait-il raisonné comme vous ?

Non, pas tout à fait.

Cependant il est très malheureux quand il a des choses pénibles à vous apprendre et il préfère alors ne rien dire et me laisser parler.

(A suivre).

LES ÉVADÉS

L'abbé Boiseau, vicaire à Fyé (Sarthe), était tenu depuis longtemps en suspicion par les cléricaux et les réactionnaires à cause de ses relations avec l'instituteur de cette commune.

Cléricaux et réactionnaires firent des démarches pour qu'il fût envoyé en disgrâce.

L'abbé Boiseau fut ainsi nommé curé à Sainte-Croix-sur-Aigier, dans le département de l'Eure.

Le vicaire de Fyé n'accepte pas son déplacement et vient de répondre à l'Evêque du Mans en lui adressant la démission suivante :

« 15 juillet 1904.

Monseigneur,

En renonçant à mes privilèges de prêtre, pour reconquérir ma dignité d'homme libre, je veux d'abord vous dire les regrets et angoisses que j'ai éprouvés.

Emotion profonde et souffrance d'un cœur qui saigne en quittant des collègues qui me tenaient les uns pour un frère et les autres pour un enfant bien-aimé. Emotion profonde en quittant ces chers enfants de mon catéchisme pour lesquels je n'ai jamais compté ni peine ni fatigue, ces chers paroissiens, ces braves gens dont la piété naïve et généreuse était si édifiante, et aussi ces hommes dont le libéralisme et la droiture corrigeaient ce que leur église pouvait avoir de sectaire et de superstitieux.

Ne pouvant à aucun prix être hypocrite et enseigner ce que réprouve ma conscience, j'ai l'honneur, Monseigneur, de vous remettre ma démission de l'Eglise catholique.

Je vous la donne avec un serrement de cœur, mais aussi avec la joie du devoir accompli.

D'aucuns diront que je suis un apostat ou un athée. Je ne suis ni l'un ni l'autre, car je vous quitte pour suivre le Christ, là où est le Christ, là où est l'Eglise.

Veuillez agréer, monseigneur, mes salutations distinguées.

RAOUL BOISEAU. »

***

C'est par centaines qu'on compte les prêtres qui quittent l'Eglise catholique.

M. Gabriel Lemeunier, prêtre démissionnaire du diocèse de Versailles, justifie sa décision dans une lettre admirable.

« Je m'affranchis, dit-il, de toute tutelle humaine pour vivre libre et indépendant. Je quitte l'Eglise parce que ma conscience me l'ordonne, parce que les gestes religieux qui me sont imposés par ma condition de prêtre ne sont plus en conformité avec les croyances qui me restent. »

M. Lemeunier parle des difficultés que rencontre un prêtre libéré « dans une société où l'on ne parle que de fraternité et de tolérance, mais où les préjugés règnent en maîtres et en tyrans », il s'attend aux attaques des sectaires qui « comprendraient qu'un protestant devienne catholique sincère, mais qui refusent d'admettre l'expérience contraire, car ils estiment qu'il faut nécessairement démériter devant Dieu et sa conscience, pour perdre la seule vérité qu'ils acceptent ; la vérité catholique, et surtout romaine. »

Puis après avoir dit que les adversaires de l'Eglise n'ont plus à la combattre pour qu'elle se détruise, qu'ils n'ont qu'à la laisser agir, qu'elle sera recouverte par le volcan de la raison et du bon sens et que l'humanité, sortant de son long rêve, s'étonnera de s'être laissé courber sous le joug, il écrit :

« Pour devenir les successeurs des apôtres, pour recevoir l'onction sacerdotale, nous avons passé quatre ans dans un grand séminaire, où nous avons appris les éléments de sciences vieillies, radoteuses et mortes, qui jurent dans notre société comme une arquebuse dans un arsenal moderne. Nos supérieurs n'ont apprécié parmi nous que ceux qui, doués d'une échine flexible et de vertus exclusivement passives, ont consenti à courber leur volonté, leur intelligence et leur cœur, sous la férule de leur autorité. Nous avons comprimé toutes nos facultés, imposé silence à nos révoltes intimes, refoulé toutes nos initiatives pour la seule raison que, tous les ans, il fallait faire un pas dans la hiérarchie ecclésiastique, et que tous ceux qui refusaient tant soit peu de se laisser conduire, étaient impitoyablement refusés.

Le Christ n'a parlé que de bonté, l'Eglise ne parle que d'autorité ; voilà pourquoi elle se meurt. Au lieu de rapprocher les hommes, l'Eglise les désunit. Au lieu d'être l'hôpital des âmes, elle en est devenue la prison et le bagne. Au lieu de mettre sous les yeux de l'humanité le code très simple de l'Evangile : « Aimez-vous les uns les autres », elle lui montre la longue théorie des conciles et de ses anathèmes et elle dit à l'homme : « Tu peux être bon toute ta vie ; si tu refuses de te courber sous un seul article du dogme, fût-ce le plus petit, tu es un traître, un renégat, un hérétique, un réprouvé. »

Et j'en arrive à cette terrifiante conclusion qui m'eût fait sourire, il y a quelques années, et qui se dresse aujourd'hui devant moi avec une implacable sévérité: L'Eglise se proclame la seule interprète du Christ ; or, pour rester chrétien, il faut quitter l'Eglise.

(Le Peuple.)

LA CRÈCHE SPIRITE A LYON

En juillet 1903 un appel se faisait entendre, celui-ci :

Une Crèche Spirite se forme ! Elle appelle tous les frères et sœurs spirites à donner leur obole à la fondation de cette œuvre qui a pour point de départ l'enfant au berceau parce que les bienfaits du Spiritisme s'étendent sur l'homme du berceau à la tombe.

Puisque sa devise est *Charité* ! son principe *Fraternité* ! sa force est la divine loi d'amour qui en réglant les actes de l'homme de son premier jour à son dernier lui fait atteindre son but : Dieu ! vers lequel il ne va que par l'accomplissement du devoir.

Cette Crèche a pour dédicace ces simples mots :

« Sous la protection de Dieu et de nos maîtres et protecteurs Allan Kardec et Marie-Ange. »

Asile ouvert à l'enfance de l'âge de quinze jours à trois ans sans distinction de culte et de nationalité.

Y adhèrent :

. . . .

L'appel béni a été entendu !

Aujourd'hui la Crèche s'ouvre ! Nos frères de l'Etranger comme ceux de la France pourront la visiter de 2 à 4 heures. Elle est située place de la Croix-Rousse, 8, au 2e étage.

L'amour est l'inspirateur de cette œuvre ! Il fait appel à tout esprit d'amour et de jugement. Nous espérons que son appel sera entendu et que chacun voudra coopérer à l'effort qui assiéra l'Œuvre de la Crèche sur des bases solides qui lui permettront d'étendre ses bienfaits.

Aujourd'hui la Société spirite pour l'œuvre de la Crèche a à la Caisse d'Epargne un dépôt de 10.000 francs dont 4545.35 constituent un fonds dit inaliénable ; 4500 assurent, approximativement, le fonctionnement de la Crèche pour un an à l'avance, et 954,65 pour l'année qui commence.

Nous croyons ce faible succès précurseur d'un plus grand ! nous croyons que les listes de souscription se couvriront à l'envi pour que sur notre sol français s'élèvent des asiles à l'enfance où, à la fois, l'enfant apprendra à aimer et à respecter son frère dans la famille et dans la Société.

C'est le but unique de la Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche, avec celui de donner à la Nation une race vigoureuse sous l'effort de soins dévoués. Nous espérons que tout homme de bonne volonté lui aidera à l'atteindre.

Suivent les adhésions et les souscriptions.

Prière d'adresser les fonds à Mlle Dayt, 8, place de la Croix-Rousse, à Lyon (Rhône).

ÉCHOS & NOUVELLES

Le charbon de bois, contrepoison universel.

(*Revue générale de la méthode Kneipp* du 1er décembre 1903).

A Toulouse, il y a quinze personnes empoisonnées par les champignons dans la même maison. On appelle le Dr Séheyron. Il prépare des carafes d'eau charbonnée qu'il prescrit à tous de boire, pendant qu'il soigne, dans une chambre à côté, une des malades violemment atteinte. Il fait introduire avec une sonde l'eau charbonnée dans son estomac. Des rires lui prouvent bientôt que les quatorze premiers malades sont guéris de coliques atroces. Au bout de quelques heures, il n'y avait plus aucun malade.

Frappé de ce récit que j'ai trouvé dans l'« Apiculteur » de septembre 1902, j'ai écrit au Dr Sécheyron, chirurgien en chef des hôpitaux de Toulouse. Il m'a confirmé ce récit; de plus, il m'a répondu que, d'après les travaux de son grand-père M. Thouéry, savant pharmacien chimiste, le charbon était un contrepoison universel.

Une brochure a été publiée relatant une centaine d'expériences ; en voici une entre autres.

« Devant témoins, M. Thouéry a mêlé avec du charbon une dose de strychnine suffisante pour tuer plusieurs personnes, puis il a avalé le tout sans en être incommodé. »

Le chimiste fit cette expérience en présence des délégations de l'Académie de Médecine de Paris.

Ainsi, lorsque vous aurez des craintes d'empoisonnement, prenez du charbon, en attendant le médecin. Il faut le réduire en poudre fine ; de la braise bien époussetée, écrasée avec une bouteille, est du charbon suffisant.

Il faut prendre le charbon de dix en dix minutes, par cuillerées à bouche, dans de l'eau pure ou aromatisée, jusqu'à ce que les douleurs s'arrêtent.

Le charbon est bon à employer aussi lorsqu'une personne a bu trop d'alcool qui met sa vie en danger.

(*Extrait d'un article du colonel Ernault qui invite tout le monde à reproduire et publier son article par humanité*).

La Voyante d'Orthez

Un sommeil de 65 heures. — Les révélations d'une cataleptique.

(*La Libre Parole*, 16 août 1904).

Il n'est bruit en ce moment, dans toute la région des Basses-Pyrénées, que d'un cas de double vue étrange et troublant que notre ami Gaston Méry ne manquera pas d'étudier dans l'*Echo du Merveilleux*.

Il s'agit des révélations faites par une jeune fille de dix-neuf ans, Rose Boryet, servante au café Boy, qui s'est endormie mardi soir, vers dix heures, et ne s'est réveillée que dans la soirée de vendredi.

Le cas de la voyante n'est pas, en effet, celui d'une cataleptique ordinaire. Elle parlait, en dormant, et elle répondait à certaines questions, qui ne lui étaient pourtant pas familières, avec une vérité saisissante.

Au début du sommeil, le médecin de la maison fut appelé ; il essaya vainement de la réveiller. Le lendemain, le docteur fit appeler un de ses confrères, qui ne fut pas plus heureux, mais les deux hommes de l'art constatèrent sur la malade des phénomènes extraordinaires, sans précédent dans les annales médicales.

Parfois, la malade prétendait parler sous l'inspiration et par l'ordre de Dieu. Elle se livrait à des révélations sensationnelles sur certains hommes politiques du jour.

On n'a pas attaché tout d'abord une grande importance à ses paroles ; mais les explications qu'elle a données au sujet d'un crime qui s'était accompli dans la région ont causé une énorme sensation.

Il y a quelque temps, le meunier de Rountu fut trouvé noyé dans une mare, et la justice conclut à une mort naturelle. La famille prétendait, néanmoins, qu'il y avait eu crime.

Or, la voyante a désigné les trois assassins, ajoutant qu'elle se réveillerait si l'un d'eux était arrêté.

Autant dans l'intérêt de la malade que dans celui de la vérité, le parquet d'Orthez fit convoquer officieusement l'individu désigné, et, à l'heure où ce dernier se rendait par un chemin détourné au cabinet du juge d'instruction, Rose Boryet, mue par une force invisible, s'y est transportée, accompagnée des personnes qui la veillaient depuis trois jours.

L'autorité judiciaire fait toutes ses réserves en ce qui concerne les dires de la voyante au sujet de ce crime. Mais les médecins et le public restent complètement déconcertés par les réponses si précises qu'elle faisait à toutes les questions qui lui étaient posées.

Pour soustraire cette jeune fille aux questions des curieux qui arrivent tous les

jours très nombreux, le maire d'Orthez a dû la faire admettre à l'hôpital.

Le rêve prophétique d'un instituteur.

(*Psychische Studien*, Leipzig, Mars 1904.)

M. H. Lorenzen, maître d'école à Twedterholz, près de Flensbourg (Slesvig-Holstein), souffrant d'une maladie de cœur, demanda et obtint un congé de 6 mois, qui devait partir du 1er novembre 1900. Un remplaçant du nom de M. Vossgreen avait été nommé, mais il n'arriva pas à la date indiquée. Ne recevant pas de ses nouvelles, on supposait à l'école de Twedterholz qu'il ne se présenterait qu'après les vacances de Noël.

M. Lorenzen le regretta fort, songeant que ses élèves ne recevraient pas de leçons pendant tout ce temps.

Voici comment il raconte son rêve :

« Dans la nuit du 1er au 2 janvier, je rêvais qu'au lieu de M. Vossgreen arrivait un monsieur du nom de Detlef Goos. Je ne connaissais pas d'instituteur de ce nom. Je dis à ma femme : « Mais ce doit être Detlef Goos, le valet de chambre de notre ancien voisin à Liesbenk », et j'étais très ennuyé à l'idée qu'on allait confier mon école à un valet.

« Puis, toujours dans mon rêve, l'instituteur me demanda, en faisant la leçon : « Faites-vous lire d'après la carte ? » ce que je comprenais dans le sens qu'au lieu d'employer un A B C, pour apprendre à lire aux enfants, il voulait employer une carte murale. Tout cela me tourmentait beaucoup.

« Le lendemain matin, je racontai ce rêve à ma femme sans pourtant y ajouter grande importance. »

Cependant, les vacances finies, l'instituteur attendu ne vint pas pour la rentrée de l'école. M. Lorenzen téléphona alors d'un village voisin à l'endroit où habitait M. Vossgreen, et il reçut la réponse que celui-ci faisait son service militaire.

La direction de l'école demanda de nouveau au gouvernement un remplaçant, et environ 8 jours après, il en arriva un. Nous reprenons le récit de M. Lorenzen :

« Lorsqu'il me dit qu'il s'appelait Goos, je pensai, malgré moi, à mon rêve ; je lui demandai son prénom et je fus réellement stupéfait d'apprendre que c'était Detlef. Je lui racontai alors mon rêve : mais, sans le faire exprès, j'oubliai de mentionner la question qui m'avait été faite à propos de la lecture d'après la carte. Le lendemain, pendant la leçon de géographie, M. Goos me demanda : « Faites-vous lire d'après la carte ? » à quoi je répondis oui. Mon rêve s'était donc littéralement accompli, ce qui n'aurait guère été possible si je n'avais pas oublié de mentionner cette question en racontant mon rêve à M. Goos.

« Je dois ajouter que, dans mon rêve, je n'avais pas vu la forme du valet qui, en effet, ne ressemblait pas au nouveau remplaçant ; celui-ci était très grand, tandis que M. Goos est plutôt petit. Le but de ce rêve ne m'est pas clair. »

Ce récit, daté de Flensbourg, 3 janvier 1904, est signé : *G. Lorenzen*, instituteur.

Il a été envoyé à la rédaction des *Psychische Studien* par M. I. Peterson, recteur, qui dans une lettre datée de Flensbourg, 26 janvier 1904, dit qu'il connaît M. Lorenzen depuis des années et garantit sa véracité. Il doute que ce rêve eût d'autres buts que celui de presser M. Lorenzen à chercher plus vite un remplaçant.

Rêves prémonitoires.
Fiançailles rompues par la mort.

M. O'Neil raconte dans le *Light* que le 15 novembre 1903 sa bonne, qui était à son service depuis longtemps, lui annonça son intention de le quitter pour se marier le 19 du mois suivant.

Trois jours après, M. O'Neil s'aperçut que la mine de la jeune femme paraissait fort soucieuse.

Il l'interrogea aussitôt, et elle répondit avoir eu pendant la nuit un rêve qui l'avait toute bouleversée. Alors, n'ignorant pas le penchant de son maître pour les études psychiques, elle le pria de lui interpréter son rêve.

Elle lui dit avoir rêvé que c'était le jour de son mariage. Tout avait bien marché ; elle était arrivée à l'église. Il faut vous dire qu'elle s'était mariée deux fois déjà (on peut donc croire qu'il ne s'agissait point d'une timorée, mais d'un esprit hardi !); du premier mariage, qui avait été heureux, elle avait eu un fils ; celui-ci devait même assister à la cérémonie nuptiale. Il n'en avait pas été de même de l'autre mariage ; son second mari était un ivrogne et un mauvais garnement.

Dans le rêve, donc, son fils l'accompagna à l'église où M. Smith l'attendait. En regardant son fiancé, elle fut étonnée de

reconnaître en lui Richard Johnson, son deuxième mari. Il lui semblait qu'elle était agenouillée avec lui au pied de l'autel et que le ministre s'approchait d'eux. Comme elle tenait les yeux baissés, elle ne vit d'abord que ses pieds décharnés et couverts partiellement de l'aube blanche et longue qu'il portait.

Elle fut alors saisie d'un frisson et, en levant le regard vers le ministre, elle ne vit plus que le fantôme de la Mort, les bras levés et tenant la faux, comme pour frapper. La pauvre femme poussa un cri et tomba entre les bras de son mari, sans connaissance ; elle ne peut dire ce qui se passa jusqu'au moment où elle se réveilla.

— Ma chère, dit O'Neil, je crois qu'il n'est point nécessaire de connaître les questions psychiques pour interpréter votre rêve ; le mariage n'aura pas lieu ; voilà tout.

Le vendredi suivant elle rêva encore : il lui semblait se promener avec son fiancé le long de Battersea Park et tout près de sa future maison, quand Smith, en sortant de sa poche la bague de mariage, la pria de se la mettre au doigt. Il le fit en effet, mais au moment où la jeune femme, toute joyeuse, regardait sa bague, elle s'aperçut que celle-ci était cassée.

Pendant que les deux fiancés se questionnaient à cet égard, le rêve prit fin.

Deux jours après, la femme se rendit chez son fiancé ; en rentrant, elle s'écria, les larmes aux yeux : « M. Smith est très malade, il est alité depuis deux jours et le médecin craint beaucoup de ne pouvoir le sauver. » C'était le dimanche ; le rêve avait eu lieu la nuit de vendredi.

Dans les visites suivantes qu'elle fit à Smith, elle le trouva toujours de mal en pis, jusqu'à ce qu'il mourût trois semaines après le premier rêve. Il fut enterré le jour même fixé pour ces noces, qui avaient été empêchées, conformément au rêve, par la faux de la Mort.

Le récit d'un cas analogue a été envoyé par le Rév. A. T. Fryer au *Journal of the Society for Psychical Research*, de Londres :

Voici la relation du Révérend :

« Le fait suivant se rapporte à une jeune fille, maîtresse d'école au Kindergarten. Elle est très liée avec sa directrice, qui devait se marier à Noël prochain. Maintes fois elle s'était entretenue et s'était promenée avec les deux fiancés.

« Un matin, la jeune fille descendit pour déjeuner, l'air tout effaré, et raconta avoir eu un rêve effrayant mais d'une grande netteté. Elle avait rêvé que le fiancé de la directrice était tombé malade et que tout effort pour le sauver avait été inutile,

« Nous nous efforçâmes de l'apaiser en l'assurant qu'il faut toujours croire le contraire de ce qu'on rêve.

« Mais elle insista, en ajoutant : — J'ai été très effrayée, parce que je voyais tout cela comme s'il s'agissait, non point d'un rêve, mais d'un fait réel.

« Puis elle demanda à la directrice des nouvelles de son fiancé ; elles étaient très bonnes.

« Dans le courant de la journée, cependant, la directrice réfléchit au rêve. — Il serait bon — se dit-elle — que je tâche de voir mon fiancé.

« Elle le rencontra et s'aperçut qu'il était légèrement enrhumé. Le mal paraissait d'abord sans conséquence, mais après une quinzaine de jours il engendra une terrible pneumonie.

« On essaya toute espèce de remèdes pour le guérir ; mais hier ses dépouilles mortelles sont descendues dans le tombeau. »

Suivent plusieurs documents prouvant que le fait s'est réellement passé comme le Rév. Fryer l'a rapporté.

(Revue d'Etudes Psychiques).

Bibliographie

Essais poétiques (1)

PAR EUGÈNE BONVALET.

La vie nous réserve parfois bien des surprises. Tel qui naquit poète, avec de nobles aspirations vers un monde inconnu et idéal divinement pressenti, se voit obligé, pour vivre de la vie matérielle d'ici-bas, de devenir industriel ou commerçant, quand ce n'est pas ouvrier. Reboul, le célèbre auteur de : « *L'Ange et l'Enfant* » était boulanger. D'autres poètes vendent du fil, de la cassonade et des meubles. Cela diminue-t-il leurs mérites aux yeux de Dieu ? Au contraire. D'ailleurs l'opposition, le contraste entre leurs facultés intellectuelles et la tâche matérielle qu'ils sont obligés d'accomplir, facilite plus qu'on ne le croirait l'éclosion originale de leurs vers. Ceci est un fait que ces bons travailleurs connaissent bien et dont nous avons plusieurs fois fait la remarque.

1. Cet ouvrage ne sera pas mis en vente.

Et puis — pourquoi s'en laisser troubler? — nous sommes venus vivre dans un monde matériel où les âmes les plus hautes, les lyres les plus émues et les plus vibrantes sont soumises aux lois générales qui veulent que chacun de nous gagne son pain, parfois sans grande peine, mais parfois aussi en l'arrosant de larmes amères. Quoi qu'il en soit, on doit se soumettre aux exigences naturelles de ce monde de la chair où l'esprit emprisonné a ses ailes engluées dans la matière. Et c'est une nécessité autant qu'un devoir de travailler matériellement quand la fortune ne nous a pas souri dès le berceau.

Aujourd'hui les poètes ont presque tous compris cette dure loi, ils s'y soumettent et nous les en félicitons. Ils ne veulent pas, comme Gilbert, Malfilâtre et tant d'autres, mourir à l'hôpital.

Ont-ils pour cela moins de rêve, de méditation, d'extase, aux heures charmantes où, après une journée de rude labeur, le recueillement leur est permis ? Nous ne le croyons pas.

Ces pensées nous sont venues en lisant le recueil de vers : *Essais poétiques*, que vient de nous faire gracieusement parvenir son auteur, notre F. E. C. M. Eugène Bonvalet, de la Roche-sur-Yon (Vendée).

∴

M. Bonvalet, qui tient un commerce d'épicerie, de mercerie et d'ameublement, est toutefois un enfant de la Muse. Il chante la patrie terrestre, le murmure des eaux, le parfum des fleurs, mais aussi la patrie éternelle, les mirages de l'infini, et fait pressentir les merveilles de l'Au-delà, le bonheur du juste dans le monde futur.

Écoutons-le :

« A l'heure où se lève l'Aurore,
On aime entendre au fond des bois
Monter comme un hymne sonore
Les doux accents de mille voix. »

. . . .

« L'on voit partout des lilas et des roses,
Des liserons qui s'enlacent aux fleurs;
Le gai ruisseau, murmurant bien des choses
Semble nous dire : « Oubliez vos douleurs ! »

. . . .

Le poète parle à l'abeille morte:

« D'un sommeil éternel maintenant tu reposes,
Tout est fini pour toi, le rêve et la douleur;
Tes sœurs continueront à respirer les roses,
Pour mourir, à leur tour, dans le sein d'une [fleur. »

. . . .

Mais il dit à l'homme:

« Et quand, pour toi, viendra l'heure suprême,
Ne tremble pas au moment de finir:
Après la mort, cette limite extrême,
La conscience aperçoit l'avenir. »

. . . .

« Enfin, le voyageur au bout de sa carrière
Fait monter vers le ciel une ardente prière
Et franchissant d'un bond toute l'immensité,
Se trouve face à face avec l'éternité. »

∴

Voici maintenant quelques pensées en prose qui dévoileront mieux encore l'âme de M. Bonvalet :

MON IDÉAL

« Le poète chante Dieu, la Patrie, l'Humanité, en un mot tout ce qui est grand, noble et beau. Son âme plane au-dessus de tout ce qui est matériel ; elle s'élève vers les sphères supérieures pour chercher l'inspiration céleste, puis elle revient dire à tous : Ecoutez et souvenez-vous. Nous sommes immortels. Notre âme est une parcelle des rayons de la divine lumière, elle est attachée à notre corps qui est rempli d'impuretés et de viles passions contre lesquelles il nous faut lutter ; la matière ne doit pas diriger l'esprit, ce dernier étant seul responsable, ayant conscience de ses actes.

« Chacun doit consulter sa conscience avant d'agir ; c'est la ligne de conduite tracée en lettres d'or au fond de nous-mêmes. C'est la volonté du grand-maître de l'Univers. Elle nous dit : si vous voulez être heureux dans la vie spirituelle, il faut semer sur la terre pour récolter dans l'Au-delà de la vie ; comme vous ferez, vous trouverez. Il est si facile d'être bon et charitable envers tous sans exception ! Ni la fortune, ni les honneurs ne doivent faire oublier que toutes les créatures sont sœurs et qu'il ne faut mépriser personne. Nous devons plaindre ceux qui sont égarés, car, après avoir supporté de bien grands châtiments, ils finiront par rentrer dans l'ordre commun de ce grand mouvement ascensionnel qui nous porte vers Dieu. »

. . . .

Bravo ! cher M. Bonvalet, et continuez à charmer vos clients et vos amis par vos productions littéraires et philosophiques, dans lesquelles l'envolée poétique et la morale, le sentiment délicat et le conseil utile, se coudoient agréablement.

A. Laurent de Faget.

Le Gérant : A. Boyer, Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

10e Année. — N° 10 Octobre 1904

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste | Psychologie expérimentale

Rédacteur en chef, A. LAURENT DE FAGET, Fondateur

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

LE

Spiritisme devant la Conscience

(suite)

EXCLUSIVISME DOCTRINAIRE

Il est un autre écueil, en sens inverse de celui que nous venons d'indiquer, et qui mérite aussi d'être signalé. Quelques personnes, plus dogmatiques qu'elles ne le supposent, repoussent toute expérimentation du spiritisme, n'accordant au phénomène aucune espèce de valeur, tant au point de vue de la propagation des idées spirites qu'à celui de la régénération de l'humanité.

Or, si le phénomène spirite doit être étudié, selon nous, après la doctrine, il n'en est pas moins vrai qu'il confirme et consacre cette doctrine, qu'il fournit les preuves sans lesquelles la philosophie spirite pourrait être considérée comme une belle aspiration née d'un rêve...

Le phénomène spirite est donc utile, nécessaire même, comme une preuve à l'appui de nos croyances.

Les personnes qui se claquemurent dans un livre comme dans une forteresse et ne veulent rien voir en dehors de ce livre, sont des fanatiques. Elles ont beau nous dire que ce livre est *Le livre des Esprits*, par exemple, ou quelqu'autre ouvrage d'Allan Kardec lui-même : en repoussant toute expérimentation du Spiritisme, elles sont illogiques, le Maître ayant multiplié les expériences au lieu d'en réduire le nombre, et ayant largement tenu compte, dans ses propres ouvrages, des communications des Esprits reçues dans tous les groupes connus de l'univers.

Aucun ouvrage ne renferme, d'ailleurs, la vérité totale absolue. Allan Kardec lui-même n'avait aucune prétention à l'infaillibilité, n'étant point un pape, et ce serait bien mal le comprendre que de supposer qu'il recommandait uniquement la lecture de ses propres ouvrages. Certes ! ses œuvres sont les plus capables de nous initier à la doctrine spirite intégrale ; la plupart de celles qui ont été publiées depuis par d'autres écrivains ne sont (en ce qui concerne la doctrine) que des développements de telle ou telle pensée du Maître, ou des critiques presque toujours insoutenables de ce qu'il enseigna. Nul n'a résumé, mieux qu'Allan Kardec, l'enseignement général des Esprits. Mais cet enseignement doit recevoir de l'avenir les modifications que le progrès amène et que le Maître eût acceptées avec joie de son vivant s'il lui avait été prouvé qu'elles dussent avoir lieu. La doctrine n'est pas fermée ; elle doit pouvoir toujours s'enrichir de vérités nouvelles. Cela n'empêche pas l'œuvre d'Allan Kardec d'être admirable et définitive en certains points fondamentaux absolument acquis.

Mais, encore une fois — à moins d'être Kardéciste plus que Kardec lui-même — nous devons lire, étudier, méditer tout ouvrage sérieux, de controverse ou autre, qui peut nous renseigner, nous éclairer davantage sur ce monde de l'au-delà dont nous sommes loin encore de connaître toutes les lois. Nous devons lire, dans tous les domaines de la pensée, tout ce qui peut servir à notre développement intellectuel et à notre avancement moral. Nous devons étudier l'intelligence humaine dans toutes ses manifestations les plus variées et les plus diverses, nous surtout

qui avons assumé la tâche d'enseigner nos frères.

Passons au crible de la raison et de l'expérience les critiques raisonnées de nos adversaires ; il en ressortira toujours quelque bien pour la doctrine ou pour nous-mêmes.

Les personnes qui se renferment dans leur exclusivisme doctrinaire sont presque toujours bien intentionnées mais peu éclairées. Leur autoritarisme, qu'elles confondent avec la fermeté de la conviction, n'est souvent que de l'orgueil ; et leur opiniâtreté à défendre leur exclusivisme abusif et parfois insolent éloigne de la doctrine spirite ceux qui n'aiment pas les solutions toutes faites et veulent se rendre compte par eux-mêmes avant de croire.

La croyance spirite ne doit pas être un dogme imposé. Elle est trop sûre d'elle-même et des faits qui lui servent de point d'appui, pour reprendre à son compte les pratiques abusives, les procédés exclusifs, absolus, de la foi aveugle, dénuée de preuves, s'affirmant par l'autorité de quelques hommes et une prétendue révélation divine terriblement sujette à caution dans certains cas. La vérité n'a rien à craindre de l'investigation, et si elle avait quelque chose à en craindre, c'est qu'elle ne serait pas la vérité. Dès lors, nous ne ferions aucune difficulté de l'abandonner, nous qui cherchons uniquement le Vrai, et nous tournerions nos regards vers une vérité mieux démontée.

Heureusement, il n'en est pas ainsi, et le Spiritisme nous apparaît de plus en plus, — malgré certains soi-disant spirites indignes de ce nom et dont les prouesses ont été jugées par les tribunaux compétents — comme la seule doctrine compatible avec la raison, les faits, le sentiment religieux le plus élevé et le plus pur. Il satisfait toutes nos aspirations vers le juste et le beau ; il est, pour nous, le code de la morale la plus vraie — pratique et idéale à la fois. Sans s'inféoder à aucun Culte, il nous montre Dieu dans ses perfections infinies, et devient par là la meilleure religion que nous puissions suivre, religion du cœur, sans prêtres, sans autels, qui nous demande le triomphe en nous de l'esprit sur la matière, de la vérité sur l'erreur, du bien sur le mal, par l'incessant labeur de notre âme en quête de lumière et avide de progrès !!!

∴

Nous avons dit qu'il ne fallait pas se lancer à la légère dans l'expérimentation du Spiritisme et nous le répétons volontiers. Mais ce n'est pas une raison pour dénigrer les faits spirites, pour leur refuser toute utilité, toute valeur.

Il peut arriver — et il arrivera certainement — que certains points de la doctrine spirite encore incomplètement élucidés, l'heure n'étant pas venue, demandent à se dégager plus clairement d'un ensemble de faits nouveaux. Il faut donc faire leur place naturelle aux phénomènes spirites et ne pas les rejeter avec dédain sous le futile prétexte qu'on possède, en un ou plusieurs ouvrages, la Bible même du Spiritisme. Les Bibles autoritaires, les Bibles fermées ne sont plus de notre temps, et c'est à l'esprit humain, hardi novateur, de faire de plus en plus sa trouée dans l'invisible qui nous entoure.

Quel auteur peut croire avoir décrit tout l'au-delà dans ses manifestations et dans sa vie? Quel penseur en a définitivement résolu, ou même sondé tous les problèmes ? Aucun. Dieu échappe à l'étreinte humaine ; l'infini ne se laisse pas mesurer. Le pygmée humain doit se contenter des quelques vérités qui lui sont transmises, honorer les grands hommes qui les lui ont apportées, mais sans leur vouer un fétichisme ridicule, sans croire à leur infaillibilité impossible et à l'éternelle universalité de leur savoir.

Les Esprits ne se bornent pas d'ailleurs à des manifestations physiques qui prouvent leur existence et la puissance si variée de leur action sur la matière. Dans certains cas (à examiner avec soin, bien entendu) ils peuvent nous donner, par messages médianimiques, des renseignements positifs, des enseignements moraux capables de développer un point quelconque de la doctrine. Quand l'heure est venue de faire connaître aux hommes une vérité nouvelle, la Providence se sert — souvent à notre insu — des Esprits de l'espace pour nous la communiquer. Socrate avait son *daïmon* (Esprit familier) ; Jeanne d'Arc entendait « ses voix » ; les poètes ont leur muse : l'inspiration nous vient des Esprits élevés. Nous ne devons jamais repousser *à priori* les communications sérieuses des Esprits, quand elles nous avertissent qu'une nouvelle lumière va surgir, pour nous, des ténèbres que le passé a léguées au présent, mais que l'avenir doit peu à peu dissiper.

N'exagérons rien de part ni d'autre. Etudions d'abord la doctrine, puis les faits : éclairons ceux-ci par celle-là, le phénomène par l'expérience, l'enseigne-

ment par la science et la raison ; mais si, des phénomènes spirites sévèrement contrôlés, sagement interprétés, découle quelque vérité nouvelle, sachons en doter la doctrine, ainsi qu'Allan Kardec luimême le recommandait instamment.

Nous devons beaucoup à l'expérimentation du spiritisme. Certes ! elle est parfois bien défectueuse entre certaines mains ; elle peut influencer fâcheusement des esprits faibles ou mal préparés ; mais, dans la plupart des cas, elle nous est très utile par les conseils qui nous sont donnés, les reproches qui nous sont adressés, les nouveaux horizons qui nous sont ouverts. Enfin, nous devons à cette expérimentation nos rapports spirituels avec les Bons Guides de l'au-delà, dont nous réclamons le soutien ; nous lui devons de retrouver, par moments, les êtres chers que nous avons perdus et qui viennent nous prouver la persistance de leur *moi* après la tombe et l'immortelle durée de leur affection. Cela n'est-il pas plus que suffisant pour légitimer, honorer l'expérimentation du spiritisme, pour en faire comprendre l'utilité et la grandeur ?

A. Laurent de Faget.

(*à suivre*).

Correspondance

LA TRINITÉ DIVINE

Cher Monsieur et Frère en croyance,

Etant un des lecteurs assidus de votre journal, qu'une personne de mes amis me communique habituellement, je prends la liberté de vous écrire ces quelques lignes pour vous demander l'hospitalité de vos colonnes.

Voici de quoi il s'agit :

Pas plus que vous je ne suis partisan du dogme qui affirme des choses qu'on ne peut comprendre et qui, à toute investigation, répond par le mot : *Mystère,* avec défense d'approfondir.

Mais pourquoi ne pas chercher à l'expliquer et tâcher de trouver son vrai sens au milieu des nuages dont on s'est plu à entourer le Sublime Idéal. Nous voulons parler de la Trinité divine que l'on se plaît à faire venir de l'Inde par un Dieu qui crée, un autre qui détruit et un troisième qui cherche à faire on ne sait trop quoi.

Pour nous, elle est d'origine druidique et nous l'expliquerons ensuite.

Commençons par la Trinité chrétienne. Comme on le sait, elle se compose de trois personnalités : de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; recherchons les attributs de chacune de ces personnes.

L'attribut du Père est la Puissance, celui du Saint-Esprit est l'Intelligence, et celui du Fils est l'Amour et, par extension, la charité chrétienne que Jésus-Christ est venu porter au monde.

Puissance, — Intelligence, — Amour sont donc les trois attributs de la Divinité ; trois lois primordiales qui président à l'harmonie universelle.

Nous expliquerons, maintenant, selon nous, comment chacun de ces trois attributs renferme les deux autres :

La Puissance divine crée, par le seul fait qu'elle existe, l'inaction étant la négation de toute existence ; mais si elle crée, elle voudra l'ordre et l'harmonie dans son œuvre, elle est donc intelligente ; elle renfermera en elle cet attribut, et si elle crée avec intelligence elle voudra le maintien de son œuvre, elle renferme donc l'attribut de l'amour en tant que conservation et reproduction de cette œuvre.

L'Intelligence divine est puissante puisqu'elle crée l'ordre et l'harmonie, et par ce fait même elle voudra elle aussi le maintien de la création, elle renfermera le troisième attribut, l'Amour par lequel, de concert avec la Puissance divine, elle assurera le maintien, la conservation et la reproduction de l'œuvre.

L'Amour divin est puissant puisqu'il maintient, reproduit et renouvelle la création ; étant divin il est intelligent, autrement il serait une aberration.

Qu'on se rende compte ; que par la pensée on analyse la création, on trouvera partout l'existence de ces trois principes à n'importe quel degré de l'échelle des êtres, ce sont trois grandes lois dont toutes les autres ne sont que la conséquence. Ces lois ne sont autres que Dieu lui-même.

Aussi la Trinité divine, après avoir achevé son œuvre, afin que l'harmonie fût complète, voulut s'identifier dans un être et créant l'homme, elle put lui dire :

« Nous te faisons à notre image et à notre ressemblance. Nous te donnons l'Amour, l'Intelligence et la Force ; nous avons jeté les germes de la création, c'est toi qui lui donneras ses formes pour l'embellir au gré de ton génie. Tu façonneras la matière ; tu dompteras les éléments ; tu te jetteras dans l'immensité des cieux pour mesurer l'espace, la densité et le cours des astres, et connaître les lois de l'harmonie céleste ; tu saisiras l'éclair dans

son vol pour le maîtriser et te le rendre docile ; les forces de la nature ne seront qu'un jeu dans tes mains. Tu apprendras à nous connaître et à nous servir. Pour te guider dans ta marche, nous te donnons la conscience qui ne te trompera jamais, si tu la consultes avec sincérité. Nous te donnons une âme capable de nous aimer et de nous comprendre ; jamais elle ne s'affranchira de nous, elle est de notre essence et c'est à nous que tu la dois. Tes travaux seront d'autant plus grands qu'ils seront en harmonie avec notre triple essence en étant utile à tes semblables ; alors tu seras près de nous, c'est là que que tu trouveras ton bien-être, et nous nous complairons en toi et dans notre œuvre. Pour nous rendre hommage aime-nous comme nous t'aimons. »

Ce sont ces mêmes lois que le Druidisme avait déifiées : la Toute Puissance dans Esus, l'Intelligence dans Gwyon ou Taliésin et l'Amour dans Bélen, représenté par le Soleil qui féconde la nature. C'est par ces lois qu'il expliquait l'action constante de la Divinité.

Pikermy.

COURTE RÉPONSE

Personnellement, nous ne croyons pas à la Trinité divine ; nous ne comprenons pas qu'on puisse diviser Dieu. L'incommensurable ne saurait être fractionné. Les trois attributs dont parle notre correspondant se retrouvent en germe dans le même homme ; ils peuvent donc avoir leur complet épanouissement en un Dieu unique, doué à la fois de Puissance, d'Intelligence et d'Amour. Si, en effet, vous lui enlevez un seul de ces attributs, il n'est plus Dieu. Et comment pourrait-on comprendre un être divin doué seulement de Puissance, sans Intelligence et sans Amour ; d'une seconde personne douée seulement d'Intelligence, sans Amour et sans Puissance ; et enfin d'une troisième personne divine possédant l'Amour sans la Puissance et l'Intelligence ? Chacune de ces personnes serait donc un Dieu tronqué, qui aurait besoin de s'adjoindre les deux autres personnes divines pour se compléter ? Vue ainsi, la Trinité divine nous paraît ne pouvoir résister au plus sommaire examen.

Et si, comme le veut notre correspondant, chacune des trois personnes divines, en plus de son attribut particulier, partage avec les deux autres personnes divines les attributs qui caractérisent celles-ci, alors, à plus forte raison, la division par trois devient inutile et elle ne sert qu'à brouiller l'image que nous pouvons nous faire d'un Dieu unique embrassant l'infini des causes et des effets, ne dépendant que de lui-même et à qui nul Esprit n'est et ne sera jamais comparable.

A. L. de F.

TÉLÉPATHIE

Ceci n'est pas un conte.
Diderot.

On parle beaucoup de télépathie, d'occultisme, de spiritisme, depuis quelque temps. Y croyez-vous ? Pour moi, je ne sais ce que j'en dois penser depuis certain jour de l'automne dernier.

Je m'étais levé tard, et, tout de suite j'avais senti mon corps faible, mon esprit abattu.

Après le déjeuner, j'essayai pour me distraire de lire un journal, mais je ne le pus. Je restai longtemps accoudé à ma table, la tête entre les mains, sans pensée, sans désir, le cerveau vide. A la fin, je me sentis mal à l'aise, mes tempes devenaient douloureuses, mes poignets s'engourdissaient.

L'idée me vint de sortir : peut-être la marche, le spectacle de la rue dissiperaient ma tristesse. L'habitude me conduisit au bois de Boulogne, peu distant de chez moi. En y arrivant je m'aperçus que j'y étais allé.

Des automobiles passaient rapides et trépidantes, comme essoufflées par leur course folle, avec un halètement métallique. Leurs conducteurs s'amusaient à corner à coups répétés. sans motif apparent. Et cela me semblait bête, m'horripilait ; j'avais l'âme remplie d'un maussade dégoût du bruit, des gens et des choses.

Je m'enfonçai dans un taillis. Les feuilles tombées se mirent à gémir sous mes pieds, à chacun de mes pas. Elles jonchaient le sol, innombrables, rousses ou jaunes, quelques-unes conservant un vestige de leur virilité, comme un souvenir des beaux jours enfuis.

Je marchai longtemps au hasard, attentif seulement à observer des symptômes de mort au sein de la forêt. C'était la fin de l'automne : les arbres, presque entièrement dépouillés, se dressaient, lamentables, tendant leurs rameaux comme des

bras tordus en une fantastique agonie. Une mousse légère saupoudrait les écorces d'une poudre vert tendre, descendait de plus en plus serrée et vivace et finissait par couvrir la base de quelques troncs d'un tapis épais et moelleux qui avait la couleur de l'émeraude et les reflets de la peluche.

Dans cette solitude humide et froide, pas un bruit! Pas un oiseau; pas un insecte! Obscurité et silence; des idées de mort s'éveillaient en moi et la tristesse qui m'accablait dès le matin me les faisait accueillir avec sympathie. Je m'y abandonnai bientôt tout entier, trouvant je ne sais quelle douceur en leur amertume. Oui, c'était bien la mort que je voyais de tous côtés. N'étaient-ce pas des cadavres que ces milliers de feuilles pourrissant sur la terre humide? N'étaient-ce pas des squelettes que ces arbres mornes dans leur hivernale nudité? Et les parasites d'outre-vie, l'épouvantable faune du cercueil m'apparut dans ces mousses, ces moisissures, dans ces champignons vénéneux qui avaient planté dans les écorces leurs minuscules parasols gris doublés d'un velours noirâtre. Et ce ciel bas et gris entrevu à travers la ramure sombre, n'était-ce pas un linceul enveloppant la nature entière?

Le froid me pénétrait; je frissonnai. Je repris, pour rentrer, le chemin de la porte Maillot. En y arrivant, je regardai le ciel. Des nuages de gaze mauve glissaient lentement sur la pâleur crépusculaire du zénith et, par une de leurs déchirures, la lune m'apparut toute ronde, blafarde et terne, semblable à un globe de verre dépoli dans lequel eût agonisé une lumière verte. Jamais elle ne m'avait si bien donné l'impression d'un astre mort. Mais, ce jour-là, qui aurait pu douter que ce bloc livide et glacé ne fût le cadavre d'un monde?

*
* *

Après le repas du soir, je m'affaissai dans un fauteuil; l'exercice avait ajouté la fatigue à la tristesse, et le spectacle de la nature mourante avait alourdi ma prostration.

Qu'as-tu donc aujourd'hui? me demanda mon père.

— Rien.

— Tu as l'air préoccupé. T'est-il arrivé quelque chose?

— Rien du tout... Il y a des jours comme ça.

Pour m'épargner de nouvelles questions, j'allai à mon piano. Mais quoi jouer? Toute ma musique me semblait sans attraits. J'hésitai longtemps... Enfin, je fis un effort, mes doigts errèrent sur le clavier, appuyant à peine sur les touches... je fis des accords, des arpèges, j'improvisai des mélodies, m'efforçant de donner à tout cela une expression de douleur infinie. Mais je ne suis pas compositeur et je n'aboutissais qu'à des motifs d'une platitude énervante, réminiscences involontaires et mal liées de romances vulgaires et de valses tziganes qui courent les rues. Écœuré, j'allai me coucher.

A mon chevet m'attendent toujours quelques bons livres que je considère comme les plus agréables et les plus sûrs de mes amis, et c'est, pour moi, le meilleur moment de la journée, que celui où je vais les rejoindre. Pourtant, je n'en pris aucun. Immobile dans mon lit, couché sur le dos, je regardais machinalement le plafond où ma lampe mettait un petit disque lumineux, jaunâtre et tremblotant.

Les minutes s'écoulaient silencieuses. Maintenant que j'étais seul et libre de m'abandonner à moi-même, je me sentais le cœur serré par une secrète angoisse. Je ne sais pourquoi la platitude et la monotonie de l'existence m'apparurent plus que jamais, inéluctables et déprimantes; pourquoi je vis si bien l'isolement de tous, la vanité, le néant de tout...

Dix heures et demie venaient de sonner à ma pendule, et je regardais toujours au plafond le disque de lumière où s'agitaient interminablement de petits nuages sombres, quand soudain mon abat-jour de cristal tinta comme frappé par un invisible marteau. En même temps il me sembla qu'on avait secoué mon lit, mon souffle s'arrêta dans ma poitrine, mon cœur se mit à battre avec force... Pourtant j'étais bien seul... Alors je pensai qu'un fragment avait pu tomber du plafond sur mon abat-jour; mais non, le plafond était intact et, sur l'abat-jour, aucune trace... Ce sera, me dis-je, quelque mystérieux phénomène moléculaire provoqué par la chaleur, et je commençai à me remettre. De même j'attribuai la secousse que j'avais sentie à quelque soubresaut inconscient causé par la surprise... Enfin, j'étais complètement rassuré lorsque je sentis le sommeil me gagner. J'éteignis ma lumière et m'allongeai dans mes draps, encore froids aux pieds. Peu à peu mes membres s'engourdirent, ma pensée devint incertaine, flottante, et je m'endormis.

Je fis un rêve étrange.

Je me voyais en voiture découverte sur une route plate et toute droite, encaissée entre des collines. C'était le soir. Du paysage, vague et incolore comme tous les décors de rêve, je ne reconnaissais rien ; pourtant *je savais* que j'étais dans la campagne mexicaine.

Bientôt, je vis une voiture pareille à la mienne venant en sens inverse. Comme elle approchait, j'y vis une femme assise, et comme elle approchait encore je reconnus Antonia de M.... qui avait jadis été une amie de jeunesse. Dieu, qu'elle était pâle, et quelle tristesse dans son regard fixé sur moi ! J'allais l'appeler par son nom lorsque, tout à coup, une procession surgit devant sa voiture et me la cacha. La mienne s'arrêta.

A partir de ce moment ma vision devint beaucoup plus nette et plus intense que ne sont, d'ordinaire, les hallucinations du rêve. Les détails en sont restés gravés dans ma mémoire.

C'était une procession funèbre. Des moines, tout vêtus de noir, portant de longs cierges allumés, défilaient trois par trois, d'un pas lent que scandait le glas d'une cloche invisible et lointaine. Ils défilaient, défilaient ; tout à coup ils se mirent à psalmodier un chant lugubre. Des voix s'éloignaient, se perdaient insensiblement ; d'autres voix arrivaient, s'y mêlaient, étaient perçues seules un instant, puis s'éloignaient et se perdaient à leur tour. Et longtemps, interminablement ainsi.

La nuit tombait. Les flammes des cierges, plus visibles dans l'air plus sombre, baignaient d'une lueur orangée les faces glabres des moines et, sur la route, leurs ombres s'allongeaient démesurées et parallèles. Enfin les derniers rangs passèrent, la noire théorie disparut. Je cherchai des yeux la voiture d'Antonia. Elle n'était plus là ; à perte de vue la route était déserte. J'appelai « Antonia ! ». Alors, sur le sommet d'une colline, à ma droite, j'aperçus sa silhouette se découpant sur le clair-obscur bleuâtre. Elle était debout, le visage tourné de mon côté, et elle agitait un mouchoir. Trois ou quatre fois je vis son bras monter et descendre et la blancheur du mouchoir ondoyer dans l'air mêlé de ténèbres. Et, comme je la considérais immobile et muet, j'entendis tout à coup sa voix me crier avec une intonation déchirante « Adieu ! ». Puis, elle disparut, anéantie soudain dans l'espace.

« Antonia, criai-je, à mon tour ; Anto... ! »...

Je m'éveillai... tout de suite, en me sentant dans mon lit, et je vis alors devant moi son corps, sa figure, un peu vague comme estompée dans une lumière crépusculaire. Je l'appelai par son nom « Antonia ! Antonia » ! et... le fantôme se dissipa sur place — ... Je méditai quelque temps sur la bizarrerie des rêves, des hallucinations et sur les caprices de ces « folles du logis » qui s'en vont fureter, dans les millions de clichés conservés — souvent à notre insu — par la mémoire et les accommoder à leur guise pour nous duper ou nous tourmenter. Certes, je n'avais pas oublié Antonia, mais depuis quinze ans que j'ai quitté le Mexique, j'avoue que je n'avais guère pensé à elle. Je ne l'avais pas oubliée, mais je ne m'en étais souvenu jamais !

Je rêvassai quelque temps encore dans la molle tiédeur du lit, et, de souvenirs en souvenirs, de réflexions en réflexions, ma pensée était loin d'Antonia lorsque je m'endormis de nouveau.

∴

Enfin trois semaines après, lisant un journal de Mexico (où j'ai des amis et des intérêts), mes yeux tombèrent sur la *Nécrologie*. Pourquoi je la lus ? Je n'en sais rien, car cela ne m'était jamais arrivé. Je tressaillis. On y annonçait la mort de Maria Antonia de M. décédée la veille, à cinq heures du soir. Les phénomènes dont je parle plus haut et auxquels je n'avais plus songé me revinrent à l'esprit, ainsi que la journée qui les avait précédés, journée d'inexplicable prostration pendant laquelle j'avais eu constamment devant moi l'image de la mort. Frappé de la coïncidence, je rassemblai mes souvenirs et je parvins à préciser la date de cette triste journée. Je la rapprochai de celle du décès : c'était le même jour. Des histoires de pressentiments, de présages, d'apparitions, me revinrent en mémoire et je me sentis ébranlé dans mon scepticisme. J'étais troublé, mais je poussai néanmoins l'enquête. Finalement, en tenant compte de la différence d'heure entre Paris et Mexico, je pus établir d'une manière indubitable, certaine, qu'Antonia avait rendu le dernier soupir au moment précis où le tintement de mon abat-jour de cristal m'avait glacé d'effroi...

Depuis lors, si l'on vient à parler devant moi d'avertissements surnaturels, de télépathie et autres phénomènes encore inex-

pliqués, je ne manifeste plus, comme autrefois, une incrédulité railleuse. Et un frisson court sur moi, imperceptible et troublant comme un frôlement de *l'au-delà*, chaque fois que je songe à ce fantôme d'une femme jadis aimée, et me criant « Adieu ! » de sa voix lamentable et sépulcrale.

ALBERT RUZ.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme*).

Extraits de communications médianimiques

Par Mme la Baronne de WATTEVILLE.

(suite)

EXPÉRIENCES

(Incarnations — Matérialisations).

(*A une plainte sur ce qu'Ils ne font pas toujours ce que je demande, R. L. répond :*)

R. L. — Vous êtes excusable, parce que vous n'avez pas une idée exacte de ce qu'est la vie de l'espace et vous nous supposez un pouvoir que nous n'avons pas.

Vous êtes mal partagées en ce moment toutes deux, mais tout a une fin, et les ennuis aident tellement à aimer la chère mort et à la regarder comme une renaissance heureuse !

Le bonheur n'appartient qu'aux âmes médiocres.

Comme vous êtes sérieux aujourd'hui !

Je suis sérieux, parce je sens vos cœurs tristes et que ce n'est pas avec des plaisanteries qu'on console ses amis.

Eh bien, distrayez-nous en nous instruisant !

Qu'avez-vous pensé de ces essais d'incarnation d'hier au soir ?

Je n'aime pas le phénomène de l'incarnation, parce que, dans l'incarnation, il y a un mélange de fluides et de natures trop grand pour qu'on puisse garder sa personnalité.

Je croyais que les Esprits avancés ne pouvaient pas s'incarner ?

Nous pouvons tous le faire, mais les Esprits assez avancés y ont une extrême répugnance.

Ce n'est pas du tout agréable de se mélanger ainsi à n'importe quel périsprit, à moins que le médium ne soit d'une nature en rapport avec celle qui s'incarne.

J'ai entendu quelqu'un dire que les médiums orateurs mettaient dans leurs communications moins de leur cerveau que les médiums écrivains ?

C'est le contraire qui est vrai —est-ce que l'Esprit ne se sert pas du cerveau de son orateur, et est-ce que les bribes restées dans ce cerveau ne peuvent pas, dans ce cas surtout, faire un mélange ?

Trouvez-vous, comme moi, que l'infériorité des êtres qui se matérialisent peut donner raison aux théosophes qui pensent que, dans ce cas, un élémental se revêt de la défroque d'un élémentaire ?

Oui, mais, cependant, croyez bien que, si les matérialisations se produisent belles et indéniables, les spirites seront victorieux, et ceux qui demandent à être convaincus le seront, parce qu'on se range plus facilement du côté de l'évidence que du côté des théories très sujettes à caution.

Il est beaucoup plus simple de croire à la parole des Esprits qui se présentent à vous dans un cercle spirite, que de croire à une partie de ce que l'on voit et de rapporter le reste à une croyance encombrée de mystères et de suppositions légendaires.

Le Docteur Gyel dit que beaucoup de gens n'adoptent pas le spiritisme parce qu'il est trop simple... est-ce votre avis ?

Oui.

Que répondre à ceux qui objectent le peu d'intelligence des êtres qui viennent produire des phénomènes physiques ?

C'est bien simple : s'ils étaient intelligents, ils s'instruiraient auprès des Esprits supérieurs, au lieu de venir constamment se retremper dans la matière.

Sont-ce bien seulement des Esprits inférieurs qui peuvent produire les phénomènes physiques?

Oui.

Ils sont utiles à leur manière, de même que les domestiques sont utiles. Ces choses matérielles ne sont pas faites pour nous — on s'abîme à ce jeu.

Je vous parle de l'utilité des domestiques : que penseriez-vous de l'intelligence d'un artiste qui ferait de gros ouvrages et s'abîmerait les mains ? Croyez-vous qu'il pourrait, immédiatement après, reprendre sa délicatesse de toucher pour modeler une statue ou toucher les cordes de son instrument ?..

Voulez vous me faire une réponse à cette question que M. B. pose dans la Revue Spirite :

« *Que devons-nous penser quand d'in-*

« *contestables matérialisations, portant les* « *traits et les caractères reconnaissables* « *de Victor Hugo ou de Jeanne d'Arc,* « *viennent danser ou débiter des platitu-* « *des devant nous ?* »

Oh, ceci est une erreur absolue — on ne se matérialise pas quand on est un Esprit de la valeur de Jeanne d'Arc ou de Victor Hugo.

Les Esprits supérieurs viennent, mais pas matérialisés.

La raison est que les Esprits très élevés ne reprennent pas des fluides matériels permettant de se refaire un corps.

Tout ce qui est du domaine physique s'applique à la catégorie des Esprits inférieurs ou relativement peu avancés.

Nos fluides légers ne s'accommodent plus de la matière grossière et ne se condensent plus suffisamment.

Des Esprits inférieurs peuvent donc prendre la figure des supérieurs et les représenter ?

Oui, quelquefois.

Sont-ce les supérieurs qui parlent par eux ?

Oh, c'est bien dénaturé — c'est comme une histoire passant par plusieurs bouches ou un discours d'un orateur reproduit par un illettré. Le fond peut y être, mais on ne reconnaît pas la personnalité de l'Esprit supérieur.

Alors, on croit que c'est Victor Hugo à cause de la figure ?

Oui.

Les Esprits supérieurs n'ont-ils pas tort de déléguer ainsi des inférieurs ?

Ils font cela pour éviter un malheur plus grand.

Les médiums et les spirites ont presque tous la folie des grandeurs — il ne leur suffit pas d'avoir un Benoît ou un Germain qui sont souvent de très braves Esprits, bons et bienfaisants quoique pas encore supérieurs, et quand ceux-là viennent, on leur dit : « Allez chercher Napoléon ou Louis XIV » — alors, au lieu de laisser un esprit inférieur et mauvais se dire Napoléon ou Molière, ceux-ci envoient quelqu'un ou chargent le Benoît ou le Germain de parler en leur nom et de prendre leur ressemblance.

Le malheur plus grand que les Esprits supérieurs veulent éviter en se faisant représenter ainsi, est que des Esprits alors très inférieurs ne s'introduisent, grâce à ces noms, et ne vous induisent en erreur.

Et si les grands noms viennent sans être appelés ?

Oh, c'est alors qu'il ne faut pas y croire !

On objecte que Jésus a dit : « Je viendrai ».

Oui, mais pas matérialisé.

Mais ses apparitions aux apôtres ?

Il est venu alors que le dégagement n'était pas fait, mais à l'heure présente, les voyants seuls le voient.

Il y a des voyants qui le voient ?

Oh, rarement — il y en a plus qui disent le voir.

Il n'est pas nécessaire qu'un Esprit soit matérialisé pour qu'il soit vu d'un voyant — l'œil du voyant plonge dans la sphère des Esprits.

C'est parce qu'il était bon spirite qu'il a dit : « Je viendrai » ?

Oui — il avait conscience de son incarnation présente et des incarnations passées, et sa médiumnité était si grande qu'il vivait mi-partie sur terre et mi-partie dans l'au-delà.

On objecte aussi qu'un périsprit ne peut pas plus être changé qu'un visage humain ?

Oui — mais les grimes ?

Puisque Charles était avec moi à cette séance de matérialisation l'autre soir, je voudrais qu'il vienne me dire pourquoi les apparitions ont l'accent du médium et lui ressemblent ?

C. R. — En prenant le fluide du médium, l'Esprit ne peut se faire une matière absolument différente de celle de ce médium, puisque c'est sa substance matérielle qu'il prend pour faire sa propre matière.

Je comprends pour la ressemblance, mais l'accent ?

C'est encore la même raison — l'Esprit se façonne des sens avec les sens du médium.

Il y a toujours mélange dans les matérialisations, puisque l'Esprit est forcé de prendre des fluides matériels pour apparaître. Or, il ne peut les prendre que sur un être vivant, et encore faut-il que cet être ait la faculté de se séparer de ses fluides matériels, pour les prêter à l'Esprit qui se manifeste. C'est, du reste, cette faculté qui lui vaut son titre de médium.

Il y a donc toujours un Esprit ?

Oui — il y a toujours un Esprit lorsqu'il y a matérialisation.

Les phénomèmes de dédoublement existent, mais ils sont très différents des autres et on ne peut les confondre.

Quand il y a simple dédoublement, l'apparition est exactement le portrait du

médium et est vêtue de même dans les moindres détails.

Comment peut se faire le dédoublement des vêtements?

Il peut se faire parce que la matière n'est pas compacte comme vous le pensez — ce sont des couches fluidiques superposées.

Alors, quand il y a une matière pas absolument semblable à celle du médium, c'est qu'il y a un Esprit qui l'a façonnée?

Oui.

Vous savez qu'à l'idée de Roudolphe de mettre du cirage aux mains du médium, on peut objecter qu'Aksakof enseigne que l'apparition, même authentique, aurait les mains noires comme le médium?

Ceci n'est pas absolument vrai, car on ne peut admettre que l'apparition soit la reproduction exacte du médium — puisque le vêtement se transforme, comment une couche formant presque vêtement ne se transformerait-elle pas ?

Le livre d'Aksakof n'est pas un Evangile et il a fait, comme beaucoup d'autres, de nombreuses erreurs.

Evidemment, l'apparition se servant du fluide du médium, prend un peu de son physique, mais elle ne devient pas une reproduction exacte et, puisque l'Esprit peut se façonner un vêtement blanc absolument différent de celui du médium, il peut aussi laisser au médium l'enduit qui couvre ses mains.

Ce que dit Aksakof est exagéré, et Roudolphe n'a pas dit une bêtise, parce que la reproduction sur les mains de l'apparition ne serait que partielle.

R. L. — Je ne dis jamais de bêtises et, si je me matérialisais avec votre fluide de médium, je ne serais pas assez sot pour me barbouiller les mains.

(à suivre)

Quelques pages d'Alexandre Dumas

Sur le Magnétisme, le Spiritisme, les bons et les mauvais prêtres, la Prière et Dieu.

Somnambulisme naturel.

Au moindre mouvement que faisait sa fille, elle s'éveillait, se levait sur la pointe du pied et allait regarder par la porte entr'ouverte. Alors l'enfant, tout endormie et aussi souriante, du moment où elle dormait, qu'elle était mélancolique et rêveuse une fois éveillée, alors l'enfant répondait à ses questions, la rassurait, la tranquillisait, lui racontait qu'elle était en train de voyager dans des contrées inconnues où les feuilles des arbres étaient d'émeraude, et les corolles des fleurs, de rubis et de saphirs; comment elle rencontrait dans le pays de ses rêves de belles créatures aux yeux bleus, aux cheveux blonds, aux longues robes blanches, aux ailes d'or. Puis la bonne femme ajouta — ce qu'Edmée m'avait raconté elle-même — que souvent elle se levait, et, les yeux fermés, allait prendre sa broderie et s'asseoir devant une table, et là, sans lumière, illuminée par une flamme intérieure, se mettait soit à broder, soit à écrire. Et elle avait grandi ainsi, presque sans autres leçons que celles que lui donnaient ces instituteurs inconnus qui semblaient lui désigner les livres où elle avait appris toutes les belles choses qu'elle savait; si bien que, le matin, elle allait dans la bibliothèque prendre un livre que personne ne connaissait, qu'elle ne connaissait pas elle-même la veille; ou bien, si elle ne voulait pas se déranger, y envoyait un domestique ou chargeait Joséphine d'y aller, lui désignant si bien le livre, disant si bien la place où il était, qu'elle n'avait qu'à étendre le bras et à mettre la main dessus.

. . . .

Sommeil magnétique. — Vision de l'avenir.

Elle dormait.

Je lui pris les mains et me mis en communication magnétique avec elle.

A peine ses mains furent-elles dans les miennes, que je la sentis tressaillir ; je craignis qu'elle ne s'éveillât; je fis un effort de volonté pour qu'elle demeurât endormie, et, en effet ses yeux restèrent clos.

Bientôt elle donna tous les signes du sommeil magnétique; son agitation cessa; son visage reprit sa sérénité, les larmes qui roulaient sur ses joues s'arrêtèrent.

— Dors-tu, mon enfant? lui demandai-je au bout d'un instant.

— Oui, me répondit-elle, selon son habitude, d'une voix basse et calme.

J'hésitai, c'était moi qui étais devenu agité et tremblant.

— Qu'as-tu? me demanda-t-elle, et pourquoi m'endors-tu sans que je te l'aie demandé?

— Parce que je veux connaître d'une

façon certaine quel est ce danger qui te menace et qui cause tes tristesses et tes tressaillements. Edmée essaya de retirer ses mains des miennes; mais je les retins de force.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! dit-elle en se débattant comme la pythie antique.

— Voyons, qu'y a-t-il ? insistai-je avec une douce violence. Ce secret est donc si terrible, que Dieu refuse de te le laisser lire, ou que tu ne veuilles pas me le faire connaître ?

— Oui, murmura-t-elle, terrible, terrible ! Puis, avec un effort violent :

— Eveille-moi, Max, s'écria-t-elle, éveille-moi ! Ne t'ai-je pas juré de te rester fidèle jusque dans le tombeau ?

— Que veux-tu dire ? ta vie est-elle menacée ?

— Max, il me semble que nous tentons Dieu.

— S'il y a impiété, Edmée, je prends le fait sur moi, m'écriai-je à mon tour ; mais je veux savoir ce que tu crains ! Parle, je le veux !

— Oh ! tu sais qu'éveillée je ne me souviens de rien, ne me répète pas ce que je vais te dire ; si nous n'avons plus que quelques jours à passer ensemble, du moins passons-les heureux.

— Que dis-tu là, Edmée ? demandai-je tout frémissant ; que parles-tu de quelques jours seulement que nous avons à passer ensemble ?

— Laisse-moi compter... Attends. Elle compta.

— Je compte jusqu'au 7 novembre prochain ; mais je ne puis compter au delà !

— Comment ! tu ne peux compter au delà ?

— Non,

— Pourquoi ?

— Parce qu'il fait nuit.

— Tu vois cependant dans la nuit ?

— Oui, dans la nuit de la vie, mais non dans celle de la mort.

Edmée laissa échapper un sanglot auquel je répondis par un cri.

— De la mort ! dans la nuit de la mort ! de quoi s'agit-il ? Voyons, parle ! parle !

Et j'ajoutai avec un accent de volonté désespérée :

— Je le veux.

— Tu le veux ?

— Oui, parle !

Mes cheveux étaient hérissés sur mon front, une sueur glacée coulait de leur racine ; mais j'étais résolu à aller jusqu'au bout.

Ordonne-moi de voir, et peut-être parviendrai-je à distinguer quelque chose dans cette nuit, si noire qu'elle soit.

— Au nom du Dieu vivant, lui dis-je, regarde et vois.

— Oh ! murmura-t-elle, je vois une femme couchée dans ma chambre, sur mon lit; elle ne dort pas... elle est morte ! On l'ensevelit, on la cloue dans une bière, on la descend dans un caveau, c'est le mien... Pauvre Max ! pauvre Max ! combien tu dois souffrir !

— N'importe, n'importe, quand cela arrivera-t-il ? Je veux savoir le jour, je veux savoir l'heure.

— Dans la matinée du 8 novembre, entre 7 et 8 heures, mon dernier soupir, mon dernier adieu sera pour toi, mon bien-aimé Max.

Puis, avec un effort et un gémissement aussi douloureux que si c'était l'effort et le gémissement suprêmes :

— Max, dit-elle en se soulevant, n'oublie pas mes cheveux.

Et elle retomba sans parole et sans mouvement. Elle était évanouie.

Je me précipitai à bas du lit ; j'étais livide ; je me vis dans une glace et je reculai de terreur.

Je courus à la fenêtre, je l'ouvris ; puis, prenant Edmée entre mes bras, je l'apportai dans un fauteuil et l'exposai à l'air frais de la nuit.

Elle était pâle et inerte, et, dans son long peignoir, immobile, les bras pendant de chaque côté du fauteuil, elle semblait déjà morte.

Je trempai mes mains dans l'eau et lui secouai l'eau au visage. Un instant, je crus que j'allais devenir fou. Enfin, elle poussa un soupir ; à mon tour, je restai incliné vers elle comme j'étais.

Elle ouvrit les yeux et, me reconnaissant, elle me sourit.

— Edmée ! Edmée ! m'écriai-je en tombant à genoux.

— Eh bien, demanda-t-elle de sa voix douce, qu'y a-t-il donc?

— Il y a, lui dis-je, que tu as fait, ou plutôt que j'ai fait un rêve affreux ; mais, ajoutai-je en respirant, par bonheur, ce n'est qu'un rêve ?

Et cédant aux émotions que je venais d'éprouver, je me jetai sur mon lit en mordant l'oreiller et en pleurant comme un enfant.

. . . .

Les Esprits des défunts veillent sur les vivants.

— Si l'esprit de ceux qui nous ont aimés leur survit, cet esprit, vous n'en doutez pas, a conservé pour nous tout l'amour qu'éprouvait le cœur.

— Oui, en se purifiant encore à la flamme céleste.

— Votre mère vous aimait ?

— L'amour d'une mère est la seule chose que l'on puisse comparer à la puissance de Dieu.

— Eh bien ! comment voulez-vous que cet amour exige une douleur éternelle ? Il aimerait mal, celui qui, partant pour toujours, imposerait à celui qui reste un regret qui n'aurait pas d'allègement. C'est votre mère qui, invisible, mais toujours présente, marche devant vous comme ces divinités que les poètes antiques cachent dans un nuage ; c'est votre mère qui vous a éloigné de la chambre mortuaire, qui vous a conduit près des océans, qui vous a mis en face des tempêtes et qui, de son souffle impalpable chassant les nuages de votre front, de sa main invisible séchant les larmes de vos yeux, vous conduisit, comme sur un tapis toujours plus doux, toujours plus riant, des âpres rivages de la mer dans nos paysages calmes et verdoyants.

Elle avait son but, cette ombre adorée qui vous guérissait ainsi peu à peu : c'était de vous ramener des portes de son tombeau aux lumineuses splendeurs de la vie ; vous y êtes, ou vous croyez y être ; eh bien, pensez-vous qu'elle regrette votre tristesse, qu'elle réclame vos soupirs, qu'elle aspire à vos larmes ? Non ; elle est là, près de vous, elle marche à vos côtés, elle sourit à votre bonheur, elle murmure tout bas : « Sois heureux, mon fils ! sois heureux ! »

. . . .

Le mauvais prêtre.

Se défier d'un prêtre, avoir à craindre un prêtre me paraissait, à moi, homme d'éducation religieuse, cœur pieux bien plutôt qu'incrédule, une anomalie à laquelle je ne pouvais m'habituer.

De temps en temps, les tribunaux nous révélaient bien quelque exécrable cruauté, quelque assassinat abominable commis par un homme d'Eglise : les noms des Maingrat et des La Collonge venaient bien de temps en temps frapper d'épouvante la société ; mais ces hommes à tout prendre étaient des monstres dans l'ordre physique ; et, à quelque classe de la société qu'ils eussent appartenu, ils auraient, comme les Papavoine et les Lacenaire, été des exceptions dans le crime. Les sévérités de leur état, qui ont fait la vertu des autres, avaient fait leurs dérèglements à eux ; mais, enfin, je m'explique mieux la brutalité de frère Léotade que l'hypocrisie de Tartufe ; je plains l'un, je méprise l'autre.

. . . .

Le véritable serviteur de Dieu.

Je relevai la tête et je vis le curé du Hameau.

A tous les sentiments qui s'agitaient dans mon cœur vint se joindre une sensation profonde de religion ; ce prêtre qui, avant l'âge de mourir, marchait le front calme et le cœur pur, vers la tombe, en faisant le bien, m'apparaissait comme la véritable incarnation de l'Evangile en ce monde ; par un mouvement irréfléchi, tout instinctif, par ce besoin que l'homme a de se mettre en rapport avec Dieu, j'allai à lui, et, la tête découverte et inclinée :

— Mon père, lui dis-je, je suis sur une route qui me peut conduire également ou à la félicité suprême ou au désespoir. Bénissez un homme croyant en Dieu, pour que Dieu lui envoie un de ses anges qui veille sur lui et le maintienne dans la voie heureuse.

Le prêtre me regarda avec étonnement.

— Monsieur, me dit-il, la foi est rare de nos jours, et c'est un grand bonheur pour moi d'entendre sortir, avec cet accent de vérité, des paroles chrétiennes de la bouche d'un homme de votre âge. Nul plus que vous n'a droit à la bénédiction des hommes du Seigneur. Je vous donne donc la mienne du plus profond de mon âme, non seulement en mon nom, mais encore au nom de tous les malheureux auxquels votre généreuse pitié a porté secours.

. . . .

La Prière.

Je priais.

Vous me comprendriez mal, mon ami, si vous croyiez que je priais les prières écrites ou imprimées ; non, j'improvisais je ne sais quelle langue divine que l'on ne parle qu'à certaines heures et que l'on oublie après, langue des puissances célestes, qui se compose de mots que l'on invente pour les dire, et que l'on ne retrouve plus après les avoir dits,

. . . .

Je ne sais point de prière. Lorsque j'entre dans une église, c'est plutôt pour méditer que pour prier. Si j'ai une faveur à demander à Dieu, si j'ai à le remercier d'une faveur accordée, c'est avec des paroles, non pas gardées au fond de ma mémoire, non pas empruntées à un livre, mais qui s'échappent de mon cœur, souvent à l'état de pensées, et sans même se formuler par des mots, que je m'adresse à lui. L'état dans lequel j'entre, sans atteindre à l'extase, s'élève au delà du rêve. Pareil à ces enfants qui, dans un songe, croient voler, mon âme prend des ailes et monte doucement au-dessus de la vie réelle; alors je m'entretiens avec Dieu, non pas comme Moïse au Sinaï, en face du buisson ardent et au milieu des éclairs, mais comme fait l'oiseau qui chante, comme fait la fleur qui parfume, comme fait l'eau qui murmure. Je ne suis plus un homme qui prie, je suis un être qui adore. Je ne me tourne pas vers tel point du ciel ou de la terre : je dis : « Que tu viennes du nord ou du midi, de l'orient ou de l'occident, je sais où tu vas. Porte mon souffle au Dieu par lequel je vis et que je bénis pour m'avoir mis dans le cœur tant d'amour et si peu de haine. »

Et je sors le cœur calme et confiant, et cependant plein de mélancolie; mais cette mélancolie, Dieu le sait, ce n'est point du doute, ce n'est point du regret, c'est de l'humilité.

. . . .

L'harmonie universelle. La Réincarnation.

Il me semblait, au milieu de ce silence, entendre cette voix de céleste harmonie qu'élèvent, pendant le périple qu'elles accomplisent, les étoiles errant dans le ciel, chant sublime et éternel que l'homme ne peut entendre à cause de la distance, mais qui, pénétrant en lui par un sens secret et inconnu, lui inspire cette invincible piété que chacun sent au fond de son cœur, et qui, le plongeant dans les vagues souvenirs d'une vie passée et dans les suaves espérances d'une vie à venir, le prédispose aux larmes.

. . . .

Dieu.

Il me serait impossible de vous répéter tout ce que me dit, avec une suprême éloquence, cet esprit supérieur de ce Dieu moteur unique, âme universelle, ouvrier sublime, créateur des mondes semés dans l'espace comme une poussière de diamant. Cent fois cette conversation est revenue à mon esprit dans toute l'harmonie de son ensemble, dans toute la splendeur de ses détails. Quoique plus de la moitié des choses que me disait M. de Montigny échappât à la faiblese de mon esprit, je sentais que ces paroles dont je n'avais aucune idée, c'était la vérité, mais la vérité avec quelque chose de l'entraînement de la révélation; elles semblaient, comme un nouveau baptême, se répandre sur mon front et pénétrer jusqu'à mon cœur ; je me demandais lequel était véritablement le roi du ciel, de ce Dieu bon, miséricordieux, immense, infini, portant notre monde dans un pli de sa robe d'azur, éclairant l'univers de son regard, le réchauffant de son haleine, ou de ce Dieu irrité, jaloux, colère, dont l'abbé Morin m'avait, la veille encore, fait un si terrible portrait. Tout enfant que j'étais, j'avais déjà une certaine justesse d'esprit, et il me semblait que, de ces deux paroles si opposées, celle de M. de Montigny était non seulement la plus éloquente, mais encore la plus selon le cœur de l'homme, de la nature et de Dieu.

. . . .

Foi en la justice divine.

J'ai toute croyance dans le pouvoir infini de Dieu, mais j'ai toute foi dans son immense et éternelle bonté. Depuis six ans, et pendant les six plus belles années de la femme, je suis malheureuse, malheureuse par la méchanceté des hommes ; c'est au tour de la justice du Seigneur d'intervenir. Je sais bien qu'à la vue de ces mondes flamboyants et splendides qui roulent dans le firmament, nous, les habitants d'un des plus petits de ces mondes, nous sommes des atomes bien orgueilleux de croire que Dieu règle notre destinée ; mais, s'il a créé ces mondes, s'il nous a créés, nous, s'il a créé l'insecte qui rampe à nos pieds, l'éphémère qui vit une seconde, il y aurait injustice de sa part à nous avoir créés éphémères, insectes, hommes et mondes, pour nous abandonner, une fois créés, au hasard, c'est-à-dire à ce qui est tout justement le contraire de la Providence. Non, mon ami, croyons, d'abord parce qu'il est plus facile de croire que de douter, et ensuite parce que la foi est la sœur de l'espérance et de la charité. Oh ! je vous le jure du plus profond de mon cœur, je crois !

ALEXANDRE DUMAS.

(*Madame de Chamblay*).

CATÉCHISME FRANÇAIS

OU

Principes de Philosophie, de Morale et de Politique républicaine à l'usage des Ecoles primaires

Par La Chabeaussière

Nos lecteurs se souviennent d'un article de M. Albert La Beaucie, paru dans le numéro d'août du *Progrès Spirite* et qui nous faisait connaître quelques-unes des belles strophes du *Catéchisme français*.

Une de nos lectrices a bien voulu mettre pour quelque temps à notre disposition l'exemplaire qu'elle possède de ce petit chef-d'œuvre, publié en l'an V de notre première République et que la Convention nationale avait mis au nombre des livres d'éducation.

Reproduire ici cet opuscule sera certainement donner un régal philosophique et littéraire à nos lecteurs. Ce sera aussi rendre hommage à l'esprit élevé de nos pères qui, en combattant de toutes leurs forces le fanatisme religieux, savaient reconnaître Dieu et accepter l'enseignement de ses véritables lois.

Catéchisme français.

1. — *Qui êtes-vous ?*

Homme libre, français, républicain par choix;
Né pour aimer mon frère et servir ma patrie,
Vivre de mon travail ou de mon industrie,
Abhorrer l'esclavage et me soumettre aux lois.

2. — *Qui vous a créé?*

Celui dont le pouvoir a tout fait en tout lieu,
Le ciel, les éléments, les animaux, les hommes,
Les astres, la lumière, et le globe où nous som- [mes ;
J'y crois en l'admirant, et je l'appelle Dieu.

3. — *Qu'est-ce que Dieu ?*

Je ne sais ce qu'il est; mais je vois son ouvrage:
Tout à nos yeux surpris annonce sa grandeur ;
Mon esprit trop borné n'en peut tracer l'image :
Il échappe à mes sens; mais il parle à mon cœur.

4. — *Comment faut-il honorer Dieu ?*

L'Ordre de l'univers atteste sa puissance;
Tout est pour les humains, ou merveille ou [bienfait.
Son culte est le respect et la reconnaissance :
L'hommage qu'il préfère est le bien que l'on fait.

5. — *Qu'est-ce que la vie?*

Chaque pas, du berceau nous conduit au cercueil;
C'est la route prescrite ; on y voit maint écueil.
L'homme qui la parcourt d'un œil sûr, d'un pas [ferme,
En embellit l'espace, et n'en craint pas le terme.

6. — *Qu'est-ce que le cercueil ou la mort?*

Le repos des douleurs, le seuil d'une autre vie;
Un instant que craint seul l'homme lâche ou [pervers;
Désirable, s'il sauve ou l'opprobre ou les fers;
Glorieux, s'il devient utile à la patrie.

7. — *Qu'est-ce que l'âme?*

Je n'en sais rien; je sais que je sens, que je pense,
Que je veux, que j'agis, que je me ressouviens ;
Qu'il est un être en moi qui hors de moi s'élance ;
Mais j'ignore où je vais et ne sais d'où je viens.

8. — *L'âme est-elle immortelle ?*

Tout change sans périr; l'âme est donc immortelle;
L'âme survit entière au corps décomposé :
J'en ressens le désir ; Dieu m'eût-il abusé ?
Pour sitôt la détruire, eût-il tant fait pour elle ?

9. — *Quel est le sort qui nous attend après la mort ?*

Des prix pour la vertu ! des peines pour le crime!
C'est le frein du méchant, l'espoir du malheureux,
La consolation du juste qu'on opprime.
Espérons dans le doute, et soyons vertueux.

10. — *Qu'est-ce que la vertu ?*

Remplir tous ses devoirs, craindre et fuir tous les [vices
N'est point encore assez pour le bon citoyen ;
En faisant ce qu'on doit on est homme de bien
Mais on n'est vertueux que par des sacrifices.

11. — *Comment un sacrifice est-il méritoire ?*

S'il sert à la patrie, à la société :
Toute œuvre, sans ce but, est une œuvre stérile :
Pour être vertueux, servons l'humanité.
Le sacrifice est nul quand il n'est pas utile.

12. — *Comment distinguer le bien et le mal ?*

Dieu mit, pour diriger notre inexpérience,
Près de nos sens grossiers un sens plus délicat :
Il suit nos mouvements, les guide ou les combat
C'est la *raison* qui parle à notre *conscience*.

13. — *Qu'est-ce que la conscience ?*

C'est cette voix secrète et cet instinct suprême,
Qui de la volonté précède et suit l'effet ;
Qui l'écoute est toujours en paix avec lui-même;
Et qui veut le tromper y trouve son arrêt.

14. — *N'avons-nous pas des passions ? Quelle en est la source?*

Le plaisir, la douleur, la crainte et l'espérance
Sont les instigateurs de tous nos mouvements ;
Leur borne est la raison, leur frein la tempérance;
Au delà, c'est désordre; ils deviennent tourments.

15. — *N'est-ce pas Dieu qui nous donna nos passions ?*

Oui, pour notre salut Dieu nous donna sans doute
Le désir d'être heureux, la crainte de souffrir ;
Mais un faux bien qu'on aime, un faux mal qu'on [redoute,
Nous en ferme la voie au lieu de nous l'ouvrir.

16. — *Comment définissez-vous les passions ?*

La révolte des sens, d'immodérés désirs
Du feu céleste en nous obscurcissent la flamme,
Détruisant, en tyrans, la liberté de l'âme,
Et menant aux regrets par l'appât des plaisirs.

17. — *Pourquoi l'Être suprême mit-il en nous les passions auprès de la raison ?*

D'un char à deux coursiers l'âme est comme le [guide ;
L'un est paisible et doux, l'autre vif et fougueux ;
L'un attend l'aiguillon, l'autre appelle la bride ;
L'un a besoin de l'autre et le char de tous deux.

18. — *N'eût-il pas mieux valu ne pas nous donner de si grands ennemis ?*

S'il fit mes ennemis, il les fit pour ma gloire ;
Pour les vaincre, il m'a mis les armes à la main ;
Si je sais m'en servir, le triomphe est certain.
Le péril du combat embellit la victoire.

19. — *Comment éviter les surprises ?*

La raison fait toujours exacte sentinelle ;
A son premier appel armons-nous aussitôt ;
Signalons le tyran, frappons au premier mot,
Et de peur d'incendie, étouffons l'étincelle.

20. — *Quelles sont les vertus principales ?*

Soyons justes, prudents, tempérants, courageux ;
De ces quatre vertus naîtront toutes les nôtres ;
De la société l'une affermit les nœuds ;
Le bonheur personnel est le prix des trois autres.

(*à suivre*).

ÉCHOS & NOUVELLES

Séances de matérialisations à New-York.

Nous détachons d'une lettre que nous venons de recevoir d'un des abonnés du *Progrès Spirite* habitant New-York, les curieux renseignements suivants :

« J'ai assisté à de bien belles expériences de matérialisation, sans fraude aucune ; j'ai moi-même lié le médium, dame d'une quarantaine d'années. A chacune de ces séances, qui ont lieu en petit comité, une dizaine d'amis de l'au-delà se présentent, la plupart demandant une personne du groupe, en qualité de parent ou d'ami reconnu à chaque fois. Il s'engage alors entre ces deux êtres de mondes différents une conversation à mi-voix très perceptible. Ces amis de l'invisible se promènent au milieu du groupe, absolument matérialisés. Quelques-uns de ces visiteurs ont une lueur phosphorescente assez forte sur la poitrine ; ils disparaissent ordinairement dans le cabinet du médium (cage en bois) attiré vers cet endroit, perdant leur force ; cependant j'en ai vu plusieurs disparaître devant la cage, diminuant peu à peu et semblant s'enfoncer dans le sol.

J'ai assisté à de bien belles expériences.

EDMOND VARNIER.

Louise Michel décrit les impressions de son agonie. Comment elle pouvait lire avec ses doigts (*Rev. d'étud. psychiq.*, juin).

Le *Gil Blas*, de Paris, publiait, le 5 juin, le compte rendu d'un entretien qu'un de ses collaborateurs, M. Robert Chauvelot, venait d'avoir avec la fameuse anarchiste, Louise Michel, la « Vierge Rouge », guérie depuis peu d'une violente pneumonie, qui l'avait frappée à Toulon. Les journaux avaient même parlé de sa maladie comme d'un cas absolument désespéré.

La vieille révolutionnaire (elle a dépassé l'âge de 68 ans) confirma à son visiteur que sa guérison était vraiment de nature à étonner les médecins. Qu'il nous suffise de dire qu'elle a eu 36 heures de râle. C'est surtout au cours de cette agonie qu'elle éprouva des impressions étranges, des sensations inouïes qu'elle s'efforça d'expliquer à M. Chauvelot.

« L'approche de la mort », dit-elle, « donne aux sens et à l'organisme une acuité, une tension extraordinaires ». Mais, ce que je puis vous garantir, c'est que, pas un instant, mon cerveau ni ma mémoire ne m'ont fait défaut. J'ai examiné, noté ce que j'éprouvais, en observatrice patiente et méthodique ; j'ai analysé, pour ainsi dire, toutes les minutes de mon agonie.

« Dans ces moments-là, toutes les pensées se matérialisent. Ainsi, la guerre russo-japonaise m'apparaissait comme une énorme mare de sang, qui montait sans cesse jusqu'à moi. Les « Époques »... les époques nouvelles me semblaient des sommets de plus en plus radieux.

« Je vous vois venir ; vous allez me traiter de visionnaire, ou mettre simplement toutes ces matérialisations sur le

compte du délire physique... Eh bien, détrompez-vous. J'ai conservé jusqu'au bout ma conscience la plus nette et la plus absolue. Je n'ai pas eu une minute de délire. Les médecins sont là pour l'attester.

« Mais ce qui va vous paraître encore plus fou, plus invraisemblable, et plus abracadabrant, c'est l'incroyable intervention de mes facultés sensorielles. En voulez-vous un exemple ? Eh bien ! j'ai lu avec mes doigts... oui, *avec les doigts*!...»

Et, comme pour ponctuer son affirmation, Louise Michel tend sa main amaigrie, aux doigts légèrement spatulés...

« Ce soir-là, Charlotte — mon amie de quinze ans — m'apporta, dans mon lit, une liasse de télégrammes et d'adresses de sympathie... presque de condoléances. Nous étions dans la plus complète obscurité. D'un geste irréfléchi, à tâtons, je froissai un à un les télégrammes et j'arrivai à indiquer, sans me tromper une seule fois, et leur provenance et leur contenu. Appelez cela intuition ou prescience, ou même occultisme... peu importe ! Les faits sont là, rigoureusement exacts.

— Et quelles sensations avez-vous éprouvées à votre entrée dans le râle final ?

— Il me semblait d'abord subir une sorte de courant, qui me faisait glisser dans les éléments et les choses. J'éprouvais ensuite une impression de dissémination des molécules de mon être, comme il en va de certaines odeurs subtiles... Je me sentais partir, glisser indéfiniment ; et cette sensation de glissement m'était très douce, presque agréable. Par contre, j'ai souffert horriblement, lorsque je me suis sentie « remonter ». Il m'a semblé, alors, que toutes les parties de mon corps, de mon organisme, se rejoignaient, après une dislocation, et reprenaient vie en s'harmonisant les unes avec les autres.... »

Un poète anglais dans une « maison hantée ».

Le poète anglais Stéphen Phillips, connu surtout pour ses drames *Hérode* et *Paul et Francesca,* désireux de se trouver dans la tranquillité nécessaire pour achever un ouvrage important, avait loué une maison de campagne aux alentours d'Egham, petite ville silencieuse près de Windsor, sur la Tamise. « Néanmoins », dit-il, « quoique les habitants d'Egham connaissent mes goûts et mes intentions, personne n'eut l'obligeance de m'avertir que la villa passait pour être hantée.

« Je m'y étais à peine fixé avec ma famille, que les bruits les plus incompréhensibles commencèrent à me déranger. J'entendais la nuit et parfois même le soir, des coups frappés, des grattements, des bruits de pas tantôt lourds, tantôt légers, parfois lents, d'autres fois rapides. Des cris ne tardèrent point à venir s'ajouter à ces bruits : c'étaient des cris étouffés et désespérés, comme d'une personne en proie à de folles terreurs, et sur le point d'être étranglée.

« Ce n'est pas tout. Nous voyions, même en plein jour, les portes tourner, sans que l'on vît de mains. Chaque fois, par exemple, que je m'asseyais à mon bureau et que je commençais à travailler, je ne manquais jamais d'être dérangé, comme par quelqu'un qui entrerait et se promènerait dans la chambre. Je me retournais, je voyais la porte s'ouvrir, mue par une force invisible, et j'entendais, comme d'habitude, les pas qui s'approchaient et s'éloignaient tour à tour.

« Je n'ai jamais eu peur de rien ; mais enfin, ces phénomènes devaient nécessairement m'impressionner et me faire songer.

« En attendant, la tranquillité si vivement désirée s'était envolée ; quant à travailler, il ne pouvait pas en être question.

« D'ailleurs, je n'étais pas seul à entendre ces bruits étranges ; ma famille et les domestiques en étaient plus impressionnés que moi. Un soir ma fillette m'appela et dit avoir vu dans le jardin un vieux petit bonhomme — une espèce de nain, qui avait ensuite disparu ».

Le pauvre poète ne put résister longtemps aux nuits sans sommeil. il n'avait encore jamais habité dans ce pays ; toutefois il fit une enquête et réussit à arracher aux prudents paysans l'aveu qu'une légende courait au sujet de la maison. L'on prétend que, là où s'élève actuellement l'habitation, un crime atroce avait été commis, il y a une cinquantaine d'années. L'on raconte qu'un vieux vagabond y avait, une nuit, étranglé une femme et un enfant.

Lorsque les gens de la maison connurent l'existence de cette légende, la frayeur fut générale ; les domestiques abandonnèrent leur patron, en oubliant même d'emporter leurs effets. Ce n'est qu'au moment du départ que M. Phillips sut qu'il n'était pas la seule victime des esprits : tous les locataires de la villa, qui l'avaient précédé, avaient déménagé, comme lui, précipitamment.

« Je ne crois pas — dit l'auteur d'*Hérode* — être un homme d'un esprit faible, et je suis prêt à accepter toute explication de mon aventure. Je souhaite même que quelque respectable société fasse une enquête à ce sujet ».

En effet, la *Society for Psychical Research* a immédiatement envoyé à la maison hantée quelques-uns de ses membres et a ouvert une enquête.

Naturellement, les journalistes n'ont pas manqué de se rendre à Egham pour visiter la « maison des esprits ». Plusieurs paysans confirmèrent avoir vu à plusieurs reprises le vieux nain — le seul locataire fixe de la villa.

Deux « hantises » en Italie.

Les journaux italiens se sont occupés, ces jours derniers, de deux « maisons hantées » : l'une à Florence, l'autre à Brescia.

Le cas de Florence est le moins intéressant. Pendant plusieurs soirs du mois de juin, la foule demeura en permanence, jusqu'à minuit, devant une maison de la place Santo-Spirito, que l'on disait « hantée ». La police dut intervenir pour surveiller les « esprits » d'un côté, et les curieux, de l'autre.

L'appartement dont il s'agissait était alors vide ; il avait été quitté, quelques jours avant, par la famille Olivieri composée du père, de la mère, de deux filles et d'un garçon, à cause des supposés phénomènes médianimiques qui s'y passaient. Les Olivieri racontent que l'on voyait les bougeoirs quitter les tables sur lesquelles ils se trouvaient, en se soulevant en l'air; les verres renfermés dans le buffet étaient lancés violemment au milieu de la chambre ; les vêtements et les chapeaux enfermés dans une garde-robe en sortaient et étaient trouvés sur le parquet. De petits flacons d'odeur disparaissaient : une main invisible en lançait ensuite le contenu sur l'un ou l'autre des membres de la famille.

Les phénomènes de Brescia se passèrent dans un ancien palais, qui avait appartenu au fameux comte de Carmagnola, le vainqueur de Maclodio, et fut ensuite le siège des magistrats municipaux ; il appartient actuellement aux demoiselles Franzoni de Bienno. Au rez-de-chaussée de cet immeuble se trouve, depuis vingt-six ans, l'atelier du chapelier Antonio Legati, qui occupe cinq pièces. Cet atelier a été, au courant du mois de juin, harcelé de morceaux de briques qui tombaient d'en haut, d'une façon inexplicable. La grêle fut surtout continue dans les journées des 19, 20 21 et 22.

« Dans la journée du 21, » raconta à un rédacteur de la *Provincia di Brescia* le jeune fils de M. Legati, « depuis 7 h. 30 jusqu'à 11 h. 30, trente-cinq ou quarante morceaux de briques et pierres tombèrent dans les différents ateliers du menuisier, des ouvrières et des ouvriers et dans le bureau, faisant un massacre de 16 carreaux. *L'on voyait venir les morceaux de brique de plusieurs endroits du plafond où il n'y avait aucun trou;* les ouvriers ne parvenaient pas à trouver un endroit pour travailler tranquillement sans danger. »

« Certains carreaux, » dit, de son côté, le journaliste de Brescia, « furent frappés d'une façon si curieuse, qu'elle exclut absolument la possibilité que les morceaux aient été lancés des fenêtres ouvertes, ou des portes. »

La famille Legati, le lundi, pensa à avertir la police, dont les chefs se rendirent sur les lieux, avec quelques agents. Ils réunirent dans le magasin tout le personnel et déclarèrent que l'auteur des faits ne pouvait se trouver que là... mais, au même moment, on entendit le bruit argentin d'un carreau brisé dans la cloison du bureau. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le trou qui en résulta et l'endroit où l'on trouva le projectile montraient que celui-ci venait de l'intérieur du bureau, qui est très petit et n'a point de fenêtre.

Il est bien vrai que, un mois avant le commencement des manifestations, Mlle Juliette Legati, son frère Louis et deux ouvrières virent dans le plafond de planches du petit laboratoire du menuisier, où ils se trouvaient, disparaître lentement un morceau de planche, d'une longueur de 20 centimètres et d'une largeur de 10. Il se forma ainsi un trou assez spacieux.

Le lundi 20 juin, quand la grêle de pierres commença, l'on boucha le trou en clouant fortement dessus une planche ; mais ce fut justement alors que les projectiles tombèrent avec plus d'abondance.

Enfin, le jour suivant, tout rentra dans le calme.

Centenaire d'Allan Kardec.

On sait que le fondateur de la doctrine spirite est né à Lyon le 3 octobre 1804. Les spirites de cette ville ont eu la bonne pensée de célébrer le 100e anniversaire de la naissance d'Allan Kardec. Nous attendons le compte rendu de cette cérémonie.

Le Gérant : A. BOYER, Mayenne, Imprimerie CH. COLIN